

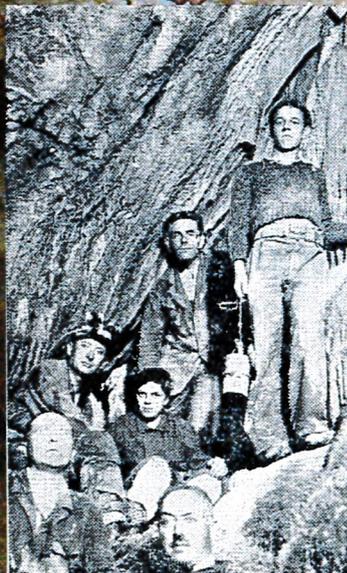
LO BRAMAVENIC

1934 - 2004

SOIXANTE DIX ANS
DE SPELEOLOGIE

CABRESPINE, historique de
la découverte 1968 1971

L'AVEN de LA PARCADE
Synthèse des travaux



SPELEO CLUB DE L'AUDE

N° 17 ANNEE 2004

SPELEO CLUB DE L'AUDE

Chez Pierre MARSOL
Chemin du Sarrat
11570 CAZILHAC

ISSN 0248-772

LO BRAMAVENC

N° 17 ANNEE 2004

1934-2004, Spécial 70^{ème} anniversaire

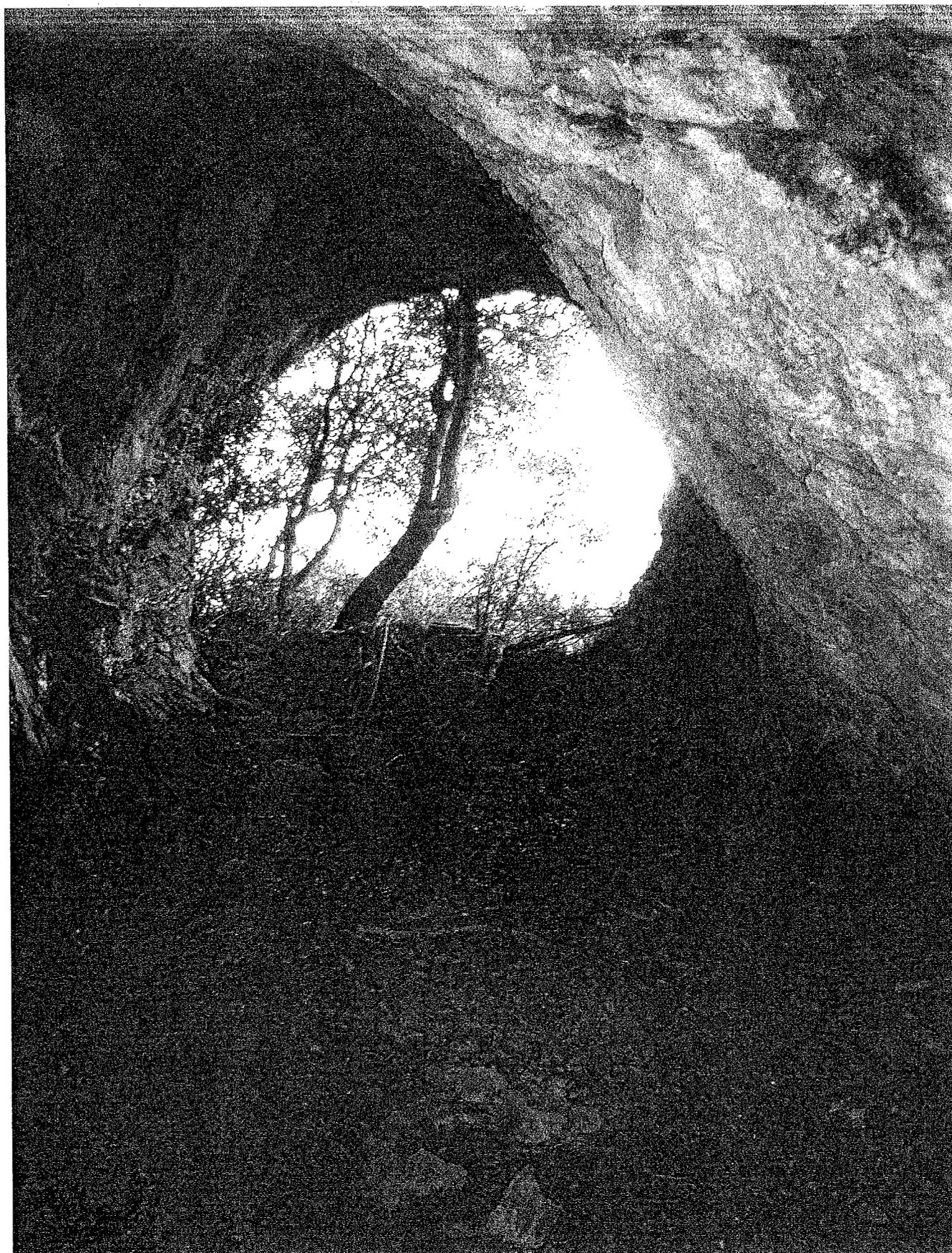
Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction de ces articles est autorisée sous réserve d'en informer les auteurs,
le Spéléo Club de l'Aude et d'en citer les références.

Responsable de la publication :

Serge DELPECH
38 chemin de Bazalac
11570 PALAJA

Photos de couverture : Photo montage, *l'aztèque* dans la grotte de Cabrespine et *le chandelier* de la grotte de Trassanel (Serge DELPECH). Photo noir et blanc prise à l'intérieur de l'aven Renée le 7/10/1934 (reproduction d'un journal local).



Entée de la grotte de la Caunille (commune de Cabrespine).

SOMMAIRE



- Editorial P 5
- Les archives du Spéléo Club de L'Aude P 7
 - La naissance du SCA en 1934 P 9
 - Une tentative de sauvetage dans un gouffre P 25
 - Marcel CANNAC et la préhistoire P 29
 - Sur la piste des bouquetins P 35
 - Sous la Clape mystérieuse P 37
 - La jonction Lombrives Niaux P 41
 - Explorations à Trassanel P 49
 - La grotte de Cabrespine (poème) P 59
 - La découverte du réseau de Cabrespine P 61
 - La galerie Capdeville (poème) P 75
 - Jean Guiraud P 77
 - Histoire du jumelage SCA et GS Bolzanetto P 81
 - Rétrospective P 85
- Méaventure d'un ancien président P 91
- Fouille de sauvetage dans la Montagne Noire P 93
- Chronique du spéléo secours P 97

- Pompage au trou du Coing P 101
- L'aven de la Parcade synthèse des travaux 1990-2003 P 109
- Exploration Sierra de Beza 2003 P 123
- Archéologie P 139
- Nouvelles brèves P 147
- A propos de symbolisme P 149
- Passion (poème)..... P 155
- Album photo P 157
- Inventaire des ouvrages de la bibliothèque P 161
- Renseignements administratifs..... P 175
- Liste des membres du club P 177



Aragonite coralloïde, grotte du Minervois.

Editorial.

2004 : Le Spéléo Club de l'Aude fête ses soixante dix ans cette année.

Soixante dix ans déjà, et que de chemin parcouru depuis ce jour d'octobre 1934 où une poignée de précurseurs jetaient les bases de notre association.

Combien de grottes et de réseaux souterrains découverts, explorés, répertoriés depuis !

La connaissance du sous-sol de notre département a énormément progressé et le Spéléo Club de l'Aude a été durant toutes ces années un acteur majeur de ces découvertes.

La spéléologie est devenue une discipline sportive et scientifique à part entière dont les apports sont aujourd'hui reconnus.

Nous avons également été des acteurs de cette évolution.

Soixante dix ans, ce sont aussi des milliers d'heures passées sous terre, porteuses de beaucoup d'espoirs, de joies intenses, de déceptions souvent.

Tout au long de l'année écoulée, nous avons fait en sorte de marquer l'évènement : le calendrier bien sûr, les journées de la spéléologie, la cuvée spéciale anniversaire, et ce numéro particulier du Bramavenc.

Il comporte une rubrique historique assez dense qui retrace quelques faits marquants de l'histoire du club et les grands moments que sont les explorations de Lombrives, la découverte des grottes de Trassanel ou de Cabrespine.

La spéléologie d'aujourd'hui n'est pas oubliée et des Picos de Europa en passant par l'aven de la Parade ou la grotte des Cordonniers, plus de quarante pages y sont consacrées.

Le futur n'est pas écrit.

C'est par notre action, notre détermination, nos recherches, que demain et dans les soixante dix ans à venir, nous continuerons à inventer de nouveaux réseaux, à agrandir ceux que nous avons déjà découverts, à révéler et protéger les richesses de ce monde souterrain auquel nous sommes tant attachés.

Je souhaite pour cela, une longue existence au Spéléo Club de l'Aude.

Bonne lecture à tous.

Serge DELPECH
Président du SCA
Octobre 2004.



Les archives du S.C.A.

Explorations et aventures souterraines.

Lorsque le S.C.A. est créé en 1934, la spéléologie est encore une discipline toute jeune en quête de reconnaissance, Norbert Casteret ou R de Joly qui seront en relation avec le club ont respectivement débuté en 1913 et 1926.

Il n'est pas question ici de résumer soixante dix ans d'explorations, (plusieurs « lo Bramavenc » n'y suffiraient pas), mais plutôt à l'occasion de cet anniversaire, de découvrir ou de redécouvrir, avec des documents d'époque quelques grands moments de la spéléologie Audoise (et Ariégeoise), de revivre des histoires pittoresques ou insolites

De nos jours, les récits des premiers pas sous terre de ces pionniers peuvent parfois prêter à sourire à cause de leurs hésitations, de leurs tâtonnements, du matériel et des techniques qui étaient utilisés à l'époque.

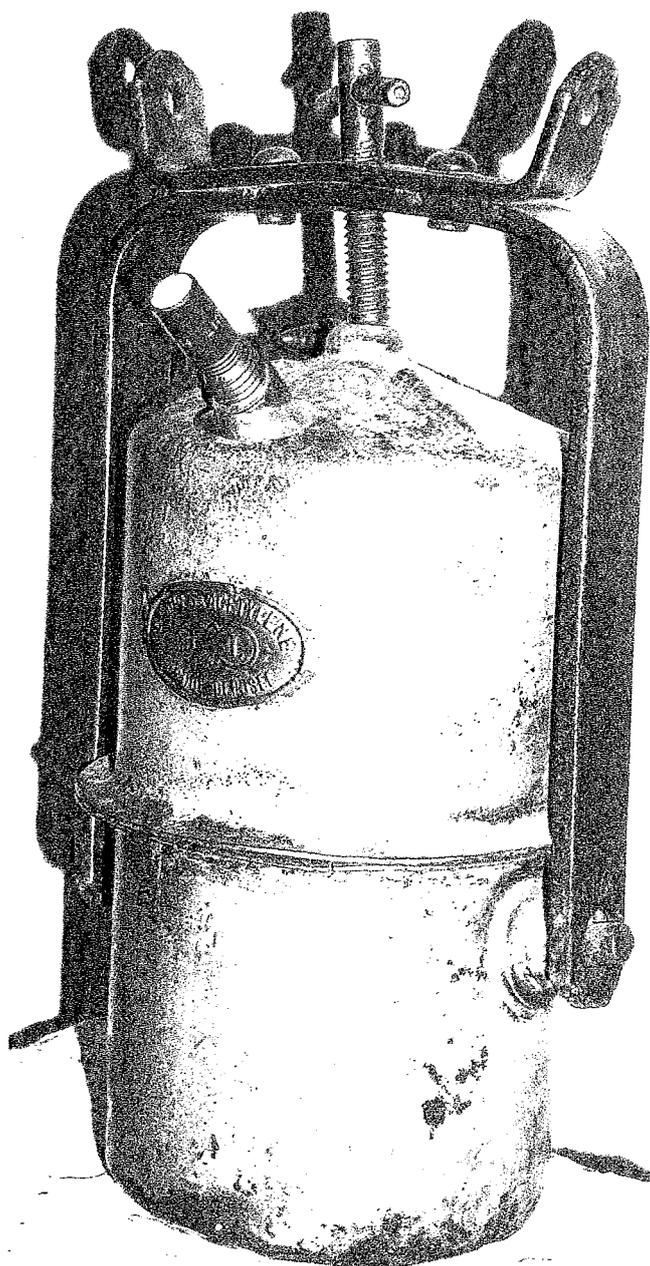
Mais tout était à inventer, et les progrès et les aboutissements qui sont les nôtres aujourd'hui n'ont pu se réaliser que grâce à leur apport.

L'histoire du club, c'est aussi un peu, celle de la spéléologie.

Il y a beaucoup de documents d'archives que nous conservons précieusement, des coupures de journaux lorsque la presse voulait bien encore relater nos péripéties, quelques photos d'époque, des comptes rendus, des témoignages. Nous avons fait des choix et ils sont forcément réducteurs.

Voici donc, à travers cette série d'articles, un peu de notre histoire.

- La naissance du Spéléo Club de l'Aude.
 - Tentative de sauvetage dans un gouffre.
 - Marcel Cannac et la préhistoire.
 - Sur la piste des bouquetins.
 - Sous la Clape mystérieuse.
 - La jonction Lombrives Niaux.
 - Explorations à Trassanel.
 - La découverte du réseau de Cabrespine,
 - suivi d'une évocation de Jean Guiraud.
 - Le jumelage entre le SCA et le GS Bolzanetto.
 - Rétrospective des sorties de nos 7 dernières années.
-



La naissance du Spéléo Club De l'Aude.

C'est donc dans le courant du mois d'octobre 1934 que naît le Spéléo Club de l'Aude dans la Haute Vallée, à Quillan de la volonté de quelques précurseurs pour l'époque, sous l'impulsion du Dr Cannac. Mais leur intérêt et leur curiosité pour le milieu souterrain remontent bien avant cette année 1934

Une sortie préliminaire est d'abord organisée à l'aven Renée le 7 octobre. Le club sera officiellement créé par une assemblée constitutive le 16 octobre et depuis les explorations ne se sont jamais arrêtées.

Tous ces événements ont été retranscrits sur « le livre des procès verbaux et comptes rendus des réunions et des explorations » que nous vous invitons à découvrir en partie.

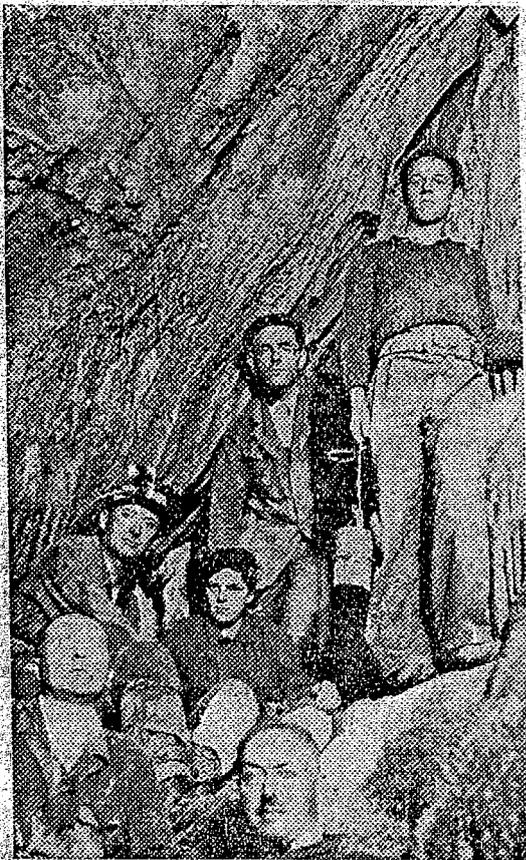


Photo prise à l'intérieur de l'Aven Renée

Lors de la sortie préliminaire du 7 octobre 1934, une partie de l'équipe descendue dans l'aven de la tour de Ginoles baptisé « Aven Renée ». Au centre, assise, Mme Renée Planchon, au dessus, le Dr Cannac, président fondateur.

La première page du journal des comptes rendu relatant la sortie.

Le 7 Octobre 1934

Exploration préliminaire de l'Aven de la Tour de Ginoles et baptême de l'Aven au "Aven Renée"

en présence de :

M^{me} M^{lle} Dr Cannac

Bonnet

Delpéch

Duressat

Bardou

Planchon Raymond

Sibra

Kaizer

Lazbournel

Joseph

M^{me} M^{lle} Planchon Renée

Après avoir à la corde et à l'échelle de cordes à 10 mètres dans une première salle, passage très étroit et sautoir pour passer dans une excavation très étroite de 2 mètres d'éboulis et roches obstruant le couloir d'accès dans la 2^{ème} salle. La journée se passe à débayer à la main un mètre cube environ de roches.

Après la séparation, il est décidé que l'on se réunira au soir de la semaine prochaine à Quillan pour former un Club de Spéléologie.

"L'Indépendant de l'Aude" du 20 oct 1934.

Spéléo-Club de l'Aude.

L'Aude pittoresque.

On va chercher bien loin ce qui parfois est prêt. Ainsi nous avons appris avec plaisir que d'intrépides compatriotes avaient découvert et visité, méprisant de sérieux risques, l'Aven inexploité qui domine le petit village de Ginoles-les-Bains. Ce gouffre paraît déjà devoir battre tous les records de profondeur recora délégué jusqu'ici par l'Aven Jean Nouveau, dans la Vaucluse avec 160 mètres. Le gouffre de Ginoles atteindra ou dépassera 200 mètres.

Ce gouffre « de la Tour de Ginoles » fut découvert il y a quatre ans et demi par un ingénieur d'Esparaza, M. Jean Bonnet, qui en explora seul les premières salles. Mais dimanche, 7 Octobre, M. Bonnet put réunir quelques personnes connues pour l'accompagner dans la descente difficile de l'Aven.

Nous sommes heureux de relever parmi les courageux excursionnistes les noms de nos amis : le docteur Cannac, M. Raymond Planchon et Madame Renée Planchon.

Dans ce geste de courtoisie et de bonne grâce, pour rendre hommage à la crânerie de la première femme descendre dans le gouffre, les explorateurs baptisèrent l'Aven du seul nom qui lui convenait : l'Aven Renée.

L'essor de la spéléologie dans l'Aude ne vas pas s'arrêter là. Voici donc avec ce baptême une heureuse et nouvelle naissance : Le Spéléo-Club de l'Aude. Ceux que la question intéresse, ceux qui veulent soutenir l'effort admirable de nos compatriotes peuvent se faire inscrire à la nouvelle Société. Les adhésions et les cotisations d'un minimum de 20 francs sont reçues à Esparaza par M. Jean Bonnet, à Quillan par M. René Delpéch et à Carcassonne par M. le docteur Cannac.

La semaine suivante, le SCA est officiellement créé.

Le Mardi 16 Octobre 1934 à 21 Heures

Dans la salle de réunion du " Ski-Club Quillanais
au Café Moderne à Quillan.

En Présence de :

M^e M^e b d t Lannac

Bonnet

Delpach

Sibra

Dusseid

Bardon

Glanchon

Razzié

M^e M^e

Delpach

Glanchon Renée

Bardon

Razzié

Il est constitué une association de Spéléologie ainsi
dénommée

" Spéléo-Club de l'Aude "

avec siège social à Quillan.

Afin d'établir des Statuts ; on prend connaissance
des Statuts du Spéléo-Club de France :

Statuts du Spéléo-Club de France

Article I. Il est fondé entre les personnes ayant adhéré aux présents
statuts et remplissant les conditions ci-après, une association
qui sera régie par la loi du 1er Juillet 1901 et par les dits
Statuts.

Art. II. - Cette Association a pour objet :

1° De resserrer les liens d'amitié et de solidarité qui unissent
ses membres.

2° D'aider au développement de l'activité de tous ceux qui pros-
pectent le sous-sol dans le but d'y faire des recherches.

A: Scientifiques; a) Géologiques
b) Hydro-géologiques.

B: Archéologiques.

C: Touristiques (recherches d'abîmes à exploiter touristique-
ment.)

3° De venir en aide par tous les moyens en son pouvoir aux
spéléologues.

A: Financièrement (suivant sa trésorerie);

B: Pratiquement (a) par des prêts de matériel;

(b) par l'entente entre plusieurs membres.

4° D'étudier et de préparer une législation spéciale à la pros-
pection, à la découverte, à l'exploitation des richesses

Les premiers statuts du club.

10

après discussion, on établit les Statuts suivants :

STATUTS du SPELEO-CLUB de l'AUDE

- e I Il est fondé entre les personnes ayant adhéré aux présents Statuts et remplissant les conditions ci-après une association qui sera régie par la Loi du 1er Juillet 1901 et par les dits Statuts.
Cette association prend le titre de "Spéléo-Club de l'Aude."
- e II Le S.C.A sera dirigé par un Conseil de Sept Membres minimum, élus en Assemblée Générale et qui choisiront parmi eux un Président, deux Vice-Présidents, un Secrétaire Général, un Secrétaire Adjoint, un Trésorier, un Archiviste-Bibliothécaire. Tous ces membres sont élus pour un an et rééligibles.
- e III Ce Club se propose les buts suivants:
1° Faire une propagande active dans nos régions pour le S.C.A.
2° Créer ou resserrer des liens d'amitié et de solidarité entre les Membres du Club.
3° Contribuer par tous les moyens dont il dispose à l'exploration du sous-sol, au double point de vue touristique et scientifique.
4° Dans toute la mesure de ses moyens dont il dispose; aider dans leurs recherches tous membres du Club ou autres personnalités s'intéressant à la Spéléologie.
5° Former avec les pièces et les photos que ses membres pourront rapporter de leurs excursions, un musée qui, une fois constitué, pourra être mis à la disposition des Municipalités et Syndicat d'Initiative de la région.
- le IV Le Club a son siège à QUILLAN. Le siège peut-être transféré à tout autre endroit par simple décision du Conseil.
- e V La durée de l'Association ainsi constituée est illimitée.
- e VI L'Association comprend des Membres actifs, des Membres Honoraires et des Membres Bienfaiteurs.
Les Membres Actifs acquitteront une cotisation annuelle de 20 Frs. Auront le titre de Membres Bienfaiteurs tous ceux qui concourront grâce à leur générosité, à la prospérité du Club.
- e VII Toute personne désirant devenir Membre Actif du Club devra être présenté par deux Membres du Club et être agréé par le Conseil; qui n'aura pas à motiver son refus.
- e VIII Le Club se réunira en Assemblée générale au moins une fois l'an. L'Assemblée sera convoquée par les soins du Conseil et tous les Membres seront avisés 8 jours à l'avance de la date de la réunion et des questions à l'ordre du jour.
Pour être valable, toute assemblée doit réunir au moins ^{la moitié} des Membres actifs. Les Membres Bienfaiteurs présents à l'Assemblée auront voix consultative.
- e IX Les ressources du Club se composent:
1° De la cotisation annuelle.
2° Des dons de toutes sortes qui peuvent lui être faits; en vue de l'objet de ses statuts.
3° Des allocations, subventions, produits de conférences ou de publications et de toutes sommes quelconques dont elle pourrait faire recette.
- le X Le Club se met à la disposition de ses Membres Bienfaiteurs pour leur faire connaître les beautés naturelles qu'il aura visité ou découvertes.
- le XI Le Club peut être dissous par décision prise à la majorité absolue des voix au cours d'une Assemblée générale ayant réuni...

- au moins les deux tiers de ses Membres actifs. Le vote par correspondance est autorisé pour la réunion à l'ordre du jour de laquelle devra figurer la proposition de dissolution.
- XII En aucun cas le Club ne sera tenu responsable d'accident survenu à l'un de ses Membres en cours d'exploration, même si cette exploration a été entreprise au nom du Club.
- XIII Les présents statuts seront déposés et publiés conformément à la Loi.

Dispositions Générales

- I Les Etrangers sont admis aux mêmes titres que les Français.
- II Les mineurs ne peuvent faire partie de la Société sans l'assentiment écrit de leurs parents ou tuteurs.
- III Les personnes étrangères à la Société qui désireraient assister aux séances doivent être préalablement présentées au Président par deux membres.
- IV Aucune communication ou discussion ne peut avoir lieu sur des objets étrangers à la Spéléologie, aux sciences qui s'y rattachent, ou aux affaires de la Société.
- V Les adhésions à la Société du Spéléo-Club de l'Aude courent à partir du 1er Novembre de chaque année.
- VI Après trois mois de retard, le Trésorier peut opérer les recouvrements aux frais des Membres négligeants. Les Membres qui après avertissement n'auraient pas acquitté leur cotisation à la fin de l'année, pourront être rayés de la liste de la Société par le Conseil.

Administration

- VII Le Conseil d'Administration se réunit une fois tous les mois.
- XIII Il peut toujours être convoqué extraordinairement par le Président en cas de besoin.
- VIII Le Président dirige les délibérations, il est chargé de veiller à l'exécution du règlement et à tout ce qui concerne le bon ordre des séances.
- IX En cas d'absence du Président et des Vices-Présidents, le plus âgé des membres présents du Conseil préside les séances tant du Conseil que de la Société.
- X En cas d'absence du Secrétaire Général et des Secrétaires, l'un des membres présents du Conseil désigné par le Président est chargé des fonctions de secrétaire.
- XI Une convocation spéciale doit être, préalablement à toute réunion du Conseil, adressée à tous ses Membres.
- XII Le Président, Le Secrétaire Général et le Trésorier, ont, de droit, partie de toutes les commissions.
- XIII A Chaque réunion du Conseil, les Membres constatent leur présence par l'apposition de leur signature sur un registre destiné à cet effet. Les noms des Membres présents sont inscrits au Procès-Verbal.

BIBLIOTHEQUE

L'Archiviste Bibliothécaire est chargé de la constitution, de la conservation des livres et du classement, des cartes, des clichés photographiques archives et de tous documents ou objets appartenant à la Société. Il élaborera, s'il y a lieu, avec l'approbation du Conseil un règlement pour l'usage de la Bibliothèque par les membres de la Société.

12

Le Conseil suivant est élu à l'unanimité :

C O N S E I L

Conseil du Spéléo-Club de l'Aude élu à la séance constitutive du
16 Octobre 1934

.....

Président: Le Docteur Marcel CANNAC 3 Bd Marcou à Carcassonne
Vice-Présidents: Mr Jean BONNET 38 rue de la Gare Epérazza (Aude)
Mr René DELPECH 4 rue du Théâtre à Quillan (Aude)
Secrétaire-Général: Mr Raymond PLANCHON 70 Allées d'Iéna à Carcassonne
Secrétaire Adjoint: Mr Guy BARDON 9 Av. de Ginoules à Quillan (Aude)
Trésorier : Mr Adolphe DUSSERD 2 Place de la République à Quillan
Archiviste-Bibliothécaire: Mr Léon SIBRA 20 B. des Pyrénées à Quillan (Aude)

Loi du 1^{er} juillet 1901,

*Relative au contrat d'association (D. P. 1901. 4. 105 à; - N. G. civ. an.,
t. 4, p. 690).*

TITRE PREMIER.

Art. 1^{er}. L'association est la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun d'une façon permanente leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices. Elle est régie, quant à sa validité, par les principes généraux du droit applicable aux contrats et obligations.

2. Les associations de personnes pourront se former librement sans autorisation ni déclaration préalable, mais elles ne jouiront de la capacité juridique que si elles se sont conformées aux dispositions de l'article 5.

3. Toute association fondée sur une cause ou en vue d'un objet illicite, contraire aux lois, aux bonnes mœurs, ou qui aurait pour but de porter atteinte à l'intégrité du territoire national et à la forme républicaine du Gouvernement, est nulle et de nul effet.

4. Tout membre d'une association qui n'est pas formée pour un temps déterminé peut s'en retirer en tout temps, après paiement des cotisations échues et de l'année courante, nonobstant toute clause contraire.

5. Toute association qui voudra obtenir la capacité juridique prévue par l'article 6 devra être rendue publique par les soins de ses fondateurs.

La déclaration préalable en sera faite à la préfecture du département ou à la sous-préfecture de l'arrondissement où l'association aura son siège social. Elle fera connaître le titre et l'objet de l'association, le siège de ses établissements et les noms, professions et domiciles de ceux qui, à un titre quelconque, sont chargés de son administration ou de sa direction. Il en sera donné récépissé. Deux exemplaires des statuts seront joints à la déclaration.

Les associations sont tenues de faire connaître, dans les trois mois, tous les changements survenus dans leur administration ou direction, ainsi que toutes les modifications apportées à leurs statuts.

Ces modifications et changements ne sont opposables aux tiers qu'à partir du jour où ils auront été déclarés.

Les modifications et changements seront en outre consignés sur un registre spécial qui devra être présenté aux autorités administratives ou judiciaires chaque fois qu'elles en feront la demande.

6. Toute association régulièrement déclarée peut, sans aucune autorisation spéciale, ester en justice, acquérir à titre onéreux, posséder et administrer, en dehors des subventions de l'Etat, des départements et des communes :

1^o Les cotisations de ses membres ou les sommes au moyen desquelles ces cotisations ont été rédimées, ces sommes ne pouvant être supérieures à cinq cents francs (500 fr.);

2^o Le local destiné à l'administration de l'association et à la réunion de ses membres;

3^o Les immeubles strictement nécessaires à l'accomplissement du but qu'elle se propose.

7. En cas de nullité prévue par l'article 3, la dissolution de l'association sera prononcée par le tribunal civil, soit à la requête de tout intéressé, soit à la diligence du ministère public.

En cas d'infraction aux dispositions de l'article 5, la dissolution pourra être prononcée à la requête de tout intéressé ou du ministère public.

8. Seront punis d'une amende de seize à deux cents francs (16 à 200 fr.) et, en cas de récidive, d'une amende double, ceux qui auront contrevenu aux dispositions de l'article 5.

Seront punis d'une amende de seize à cinq mille francs (16 à 5000 fr.) et d'un emprisonnement de six jours à un an, les fondateurs, directeurs ou administrateurs de l'association qui se seraient maintenus ou reconstitués illégalement après le jugement de dissolution.

Seront punies de la même peine toutes les personnes qui auront favorisé la réunion des membres de l'association dissoute, en consentant l'usage d'un local dont elles disposent.

9. En cas de dissolution volontaire, statutaire ou prononcée par justice, les biens de l'association seront dévolus conformément aux statuts, ou, à défaut de disposition statutaire, suivant les règles déterminées en assemblée générale.

TITRE II.

10. Les associations peuvent être reconnues d'utilité publique par décrets rendus en la forme des règlements d'administration publique.

11. Ces associations peuvent faire tous les actes de la vie civile qui ne sont pas interdits par leurs statuts, mais elles ne peuvent posséder ou acquérir d'autres immeubles que ceux nécessaires au but qu'elles se proposent. Toutes les valeurs mobilières d'une association doivent être placées en titres nominatifs.

Elles peuvent recevoir des dons et des legs dans les conditions prévues par l'article 910 du Code civil et l'article 6 de la loi du 4 février 1901 (V. *supra*, p. 220).

Les immeubles compris dans un acte de donation ou dans une disposition testamentaire qui ne seraient pas nécessaires au fonctionnement de l'association sont alloués dans les délais et la forme prescrits par le décret ou l'arrêté qui autorise l'acceptation de la libéralité; le prix en est versé à la caisse de l'association.

Elles ne peuvent accepter une donation mobilière ou immobilière avec réserve d'usufruit au profit du donateur.

12. Les associations composées en majeure partie d'étrangers, celles ayant des administrateurs étrangers ou leur siège à l'étranger, et dont les agissements seraient de nature soit à fausser les conditions normales du marché des valeurs ou des marchandises, soit à menacer la sûreté intérieure ou extérieure de l'Etat,

19. Les dispositions de l'article 463 du Code pénal sont applicables aux délits prévus par la présente loi.

20. Un règlement d'administration publique déterminera les mesures propres à assurer l'exécution de la présente loi.

21. Sont abrogés les articles 291, 292, 293 du Code pénal, ainsi que les dispositions de l'article 294 du même Code relatives aux associations; l'article 20 de l'ordonnance du 5-8 juillet 1820; la loi du 10 avril 1834; l'article 13 du décret du 28 juillet 1843; l'article 7 de la loi du 30 juin 1881; la loi du 14 mars 1872; le paragraphe 2, article 2, de la loi du 24 mai 1825; le décret du 31 janvier 1862 et généralement toutes les dispositions contraires à la présente loi.

Il n'est en rien dérogé pour l'avenir aux lois spéciales relatives aux syndicats professionnels, aux sociétés de commerce et aux sociétés de secours mutuels.



On décide ensuite de Constituer un Comité d'Honneur dont on confierait la Présidence à Monsieur Bouguin Préfet de l'Aude et la Vice-Présidence à Monsieur André Cahillonne Sous-Préfet de Simoux.

Membres: M^e M^e: Jean Bourrel Conseiller Général Maire de Quillan, de Joly Président du S. C. F. Gadat Président du S. J. et Conservateur des Grottes d'Ussat-les-Bains et d'Omolae (Ariege) - etc. etc...

On décide de faire déblayer l' "Aren Renée" par un Entrepreneur de Quillan, M^e Sibra est chargé de la surveillance de ces travaux.

Le Président est chargé de faire établir les Entêtes de lettres, enveloppes, Cartes de Membres - etc..

Le Secrétaire Général est chargé de faire les démarches nécessaires à la Préfecture pour le dépôt des Statuts et l'insertion au Journal Officiel.

Le Trésorier doit procéder sans tarder au recouvrement des Cotisations et à l'établissement de la Comptabilité. Il est chargé de demander l'ouverture d'un compte chèque postal.

Le Président et le Secrétaire Général sont invités à rendre visite à M^e le Préfet de l'Aude et au S/Préfet de Simoux pour leur offrir la Présidence et la Vice-Présidence d'Honneur du S. C. A.

Prochaine Exploration: Dimanche 21 Oct. à 9h/2
rendez-vous à l' Aren Renée -

La séance est levée à 23h30

Le Président:

Le Secrétaire Général:

[Signature]

[Signature]

SPELEO-CLUB de l'AUDEComité d'Honneur

Président: Monsieur le Prefet de l'Aude
 Vice-Présidents: Monsieur le Sous-Prefet de Limoux
 Monsieur R. de JOLY ,Président du Spéléo-Club de France.

Membres:

M.M. Joachim ESTRADÉ,Président de la Chambre de Commerce
 le Docteur TOMEY,Maire de Carcassonne,Conseiller Général.
 Jean BOURREL,Maire de Quillan,Conseiller Général
 BARON, Conseiller Général du Canton de Couiza
 CUXAC, Maire de Ginoules-les-Bains
 Pierre EMBRY,Président de la Commission Permanente des Sites
 et Monuments Naturels.
 Le Président du Syndicat d'Initiatives de Carcassonne et de
 l'Aude.
 Le Président de l'Association des Amis de la Ville et de la
 Cité de Carcassonne
 Le Président de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne.
 Le Président de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude.
 G A D A L, Président du Syndicat d'Initiatives d'Ussat-les-Bains
 Conservateur des Spoulgas et Grottes du Sabarthés.
 Le Docteur COURRENT, Secrétaire Général de la Sté d'Etudes
 Scientifiques de l'Aude,Membre de la Commission
 des Sites et Monuments Naturels.
 AZIBERT,Secrétaire Général du Syndicat d'Initiatives de Carcas-
 sonne et de l'Aude.
 Raymond ESPARSEIL, Ingénieur Civil des Mines.
 Henry S O R E L ,Délégué Régional du Touring-Club de France.
~~Le Président des Randonneurs Carcassonnais~~
 Marcel ROBILLARD,Homme de Lettres à Paris.
 NICOLEAU Industriel à Quillan.



JOURNAL OFFICIEL

DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LOIS ET DÉCRETS

ARRÊTÉS, CIRCULAIRES, AVIS, COMMUNICATIONS, INFORMATIONS ET ANNONCES

IS- au musée de Soissons

Parution au JO du 18/04/1935.

Déclaration du 1^{er} avril 1935. Spéleo-Club de l'Aude. Objet: exploration du sous-sol au double point de vue touristique et scientifique. Siège social: à Quillan (Aude); café Moderne.

Le Dr Cannac était en relation avec R de Joly déjà avant la fondation du SCA, de nombreux courriers furent échangés entre eux prodiguant conseils pour le matériel entre autres. Nous en reproduisons ici quelques uns.

SPELEO-CLUB DE FRANCE

ASSOCIATION FONDÉE EN 1930

■■■■■■■■■■

Président d'honneur :

M. E.-A. MARTEL

Président :

M. R. de JOLY

■■■■■■■■■■

25/X/1934

S.: SPELUNCA 4

Monsieur le Dr. M. CANNAC
Président du Spéleo Club de l'Aude
3 Bd. MARCOU
CARCASSONNE

Monsieur le Président,

Je reçois votre lettre du 24 Ct.me demandant l'inscription de votre nouveau groupement comme :
SOCIETE ADHERENTE au S.C. de F.

Vous recevrez donc de notre trésorier votre carte de MEMBRE, puisque vous lui avez versé la cotisation annuelle de 30 Fr.

Je vais vous adresser "SPELUNCA" N° 4 auquel votre adhésion donne droit.

Avec toutes nos félicitations pour l'essor que vous donnez à la spéléologie dans votre région, je vous prie de croire Monsieur le Président, à nos sentiments les plus cordiaux.



Président du
Spéleo-Club de France

Spéleo-Club de France
FONDÉ EN 1930
16, Rue de la République
MONTPELLIER
C. P. MONTPELLIER 14.214

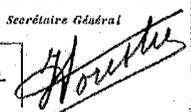
CARTE DE MEMBRE
Actif

Nom Spéleo-Club
de l'Aude

Adresse

Signature du Secrétaire Général

TIMBRE ANNUEL



Liste du matériel indispensable pour pratiquer la spéléologie adressé par de R de Joly au Dr Cannac**-ACCESSOIRES INDISPENSABLES POUR LES****RECHERCHES SOUTERRAINES-**

ECHELLES: Une trentaine de mètres composés comme suit:
 Acier Elektron- le m. 30 Fr.
 Corde et Elektron: le m. 20 Fr.
 Corde et bois: le m. de 15 à 20 Fr.

CORDES: deux cordes en manille (à cause de l'humidité):
 20 M. en 10 M/m prix: le m. 0,80
 20 M. en 12 m/m le m. 1.

POULIE : une poulie aluminium (modèle spécial, permettant de faire sauter un noeud dans le cas où on aurait à allonger la première corde)
 30 Fr.

ECLAIRAGE: un photophore complet à acétylène dissous comprenant:
 Une bouteille 120 Litres en acier: 140 Fr.
 Sangle de bouteille et la clef/: 20
 Tube caoutchouc entoilé et photophore à glace et à briquet
 d'allumage: 45 Fr.
 (durée de la bouteille avec bec 10 litres: 12 Heures.)
 Cet éclairage permet par sa position sur le front d'être toujours éclairé où on regarde et d'y voir à 25 mètres.
 Le briquet posé sur l'appareil permet de rallumer instantanément même avec des mains mouillées ou argileuses.
 Le bec ne se bouche jamais à cause de la pureté du gaz et de l'impossibilité qu'il y a à (enduire d'argile grille)

CEINTURE: Une ceinture en sangle portant la bouteille, sert à attacher l'explorateur pour les descentes et à lui permettre de se reposer sur l'échelle grâce à un troisième mousqueton.
 prix: 25 Fr.

Les baromètres, thermomètres, outils vous seront indiqués sur demande.

CONSEILS POUR LA TENUE A EMPLOYER:

Seule la combinaison en toile solide est agréable.
 Les bottes de cuir avec des semelles à crampons à l'exclusion des autres chaussures (surtout pas d'espadrilles)
 Gants en cuir chromé suiffé.
 Casque en caoutchouc mousse protégeant des chocs ou des pierres
 (pour ces fournitures voir la publicité dans le SPELUNCA N° 1.)



Assemblée générale anniversaire de 1935.

105

Assemblée Générale Annuelle

le Mercredi 30 octobre 1935 à 18 heures à Siège à Quillan

Sont Présents: M^r M^r D^r Cannac M^{me} M^{me} Zuc
 Delpach D^r Sirlipka
 Sibra Delpach
 Gary Blanchay Reuc
 Dusserd
 Lauth Excusés: M^r M^r Bonnet
 Zuc Boutin
 Blanchay Raymond M^{me} Bonnet
 D^r Riviere
 Ruffet

La séance est ouverte à 18^h15 par le Président en exercice: le D^r Cannac.

Le Président donne lecture des lettres d'excuses de M^r le Préfet de l'Aude, de M^r le Secrétaire Général de l'Aude de M^r le Chef de Cabinet, du Maire de Quillan et du Maire de Ginols.

Le Président donne la parole à notre Trésorier pour le Compte rendu financier.

Il résulte de ce compte rendu que la situation financière de notre Club est fort brillante, puisque nous n'avons aucunes dettes et qu'avant l'encaissement des cotisations 1935, nous avons un solde en caisse de frs 392,10.

Lorsque les cotisations seront entièrement encaissées nous étudierons l'achat de matériel moderne: corde téléphonique - téléphone etc...

La parole est ensuite donnée au Secrétaire

106

Général pour le compte rendu Moral.

Le résumé de cette description détaillée indique que du 1^{er} octobre 1934 à ce jour : Le Spéleo-Club de l'Aude a effectué 26 sorties qu'il a exploré 18 Grottes et 3 Arcs ou Bazauges, que nous avons eu 3 Assemblées et que notre Président a fait une Communication à la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude sur la Grotte de Cabrespine et un Compte rendu à la Société Préhistorique Française.

Le Président fait remarquer que par suite du départ de notre Camarade Bardon, le poste de Secrétaire Adjoint est libre depuis près de huit mois, il propose comme successeur M^r Ruffel : Cette nomination est acceptée. Le Bureau ainsi complété est ensuite réélu pour l'année 1935-1936 à l'unanimité.

Le Président propose une modification à l'Article IV des Statuts.

Il fait remarquer que notre Club étant départemental, il serait plus logique que le siège soit transféré à Carcassonne; aucune objection n'étant faite, il en est ainsi décidé.

Le Président donne connaissance de différentes correspondances :

Entre autre : une lettre de M^r de Joly sur la Grotte d'Orzac.
Une lettre de M^r Robillard sur le Musée Préhistorique de Montesson.
etc - etc.

M^r Sauthy fait une suggestion au sujet de M^r Hélinna - Spéleologue et Préhistorien distingué

On décide de se mettre en rapport avec M^r Fellenza
et de l'intéresser à nos fouilles de Calvignac.

M^r Bussard fait connaître que le Maire
de Ginoules lui a signalé une grotte préhistorique
dans sa Commune, on décide de l'explorer
le dimanche 3 nov. 35.

M^r Sibra nous signale des Grottes
à Salvezines.

L'ordre du jour étant épuisé la
séance est levée à 20 heures.

Le Secrétaire Général

Mauchery

Un Apéritif d'honneur est offert à
M^r André Sabillonne S/ Préfet de Simoux et aux
Membres présents.

à 20 h 30.

Le Banquet du Spélio-Club de l'Aude
avait lieu dans les salons de l'Hôtel Boyer de
Quillay présidé par M^r le S/ Préfet de Simoux
représentant le Préfet de l'Aude empêché.

Vingt trois Membres du Club faisaient honneur
au Banquet et une soirée d'autant clôturait
cette belle soirée d'anniversaire de la constitution
du Club.

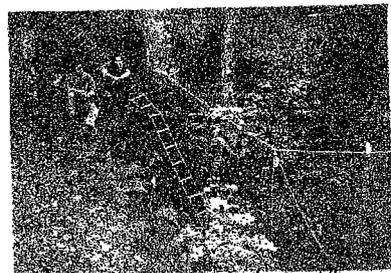
Photographies datant de 1938 (offertes par M Jean Lautier de Quirbajou)



Prospe de Val Benaudon
Bonheur sort du trou 4.8.38



Comus 23.10.38 - Barrage de Camp Long



Comus 23.10.38 - Barrage de Camp Long



Comus 25.10.38 - Djeuner a la cabane forestiere



Grottes des Fées - Leucate - 26.8.38



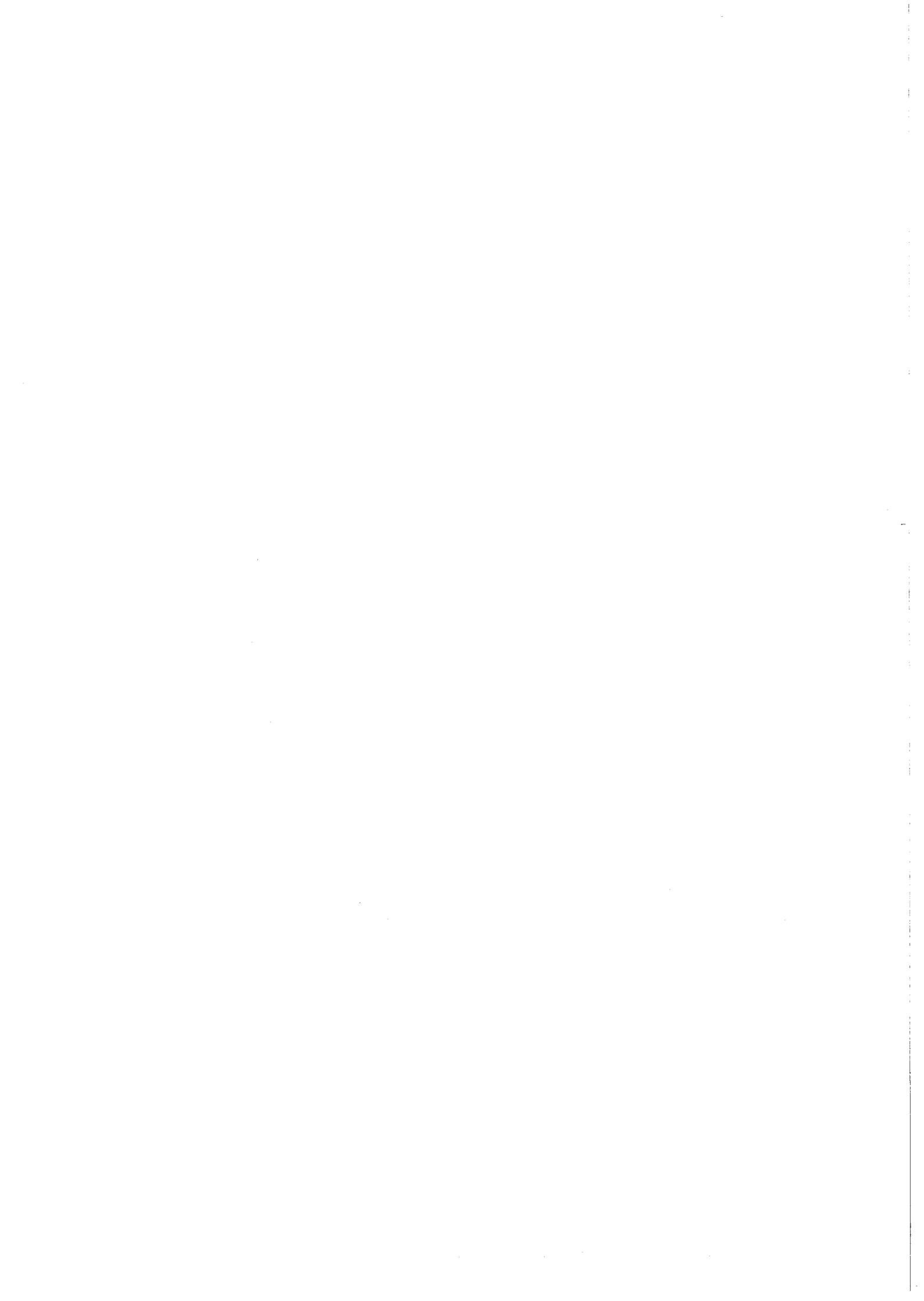
Forêt des Fées - 1938



Forêt de Muret 1938



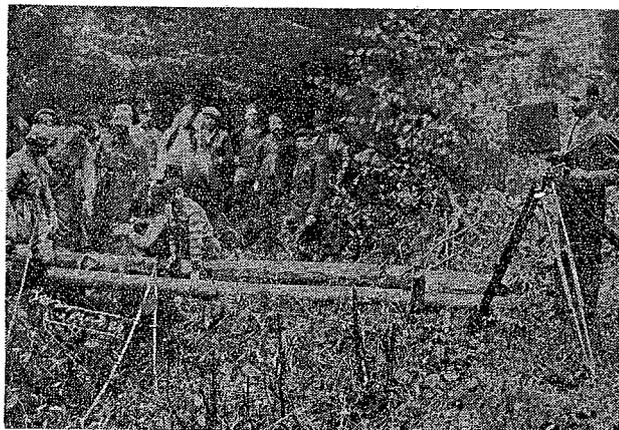
La tour de Grottes - septembre 1938



Une tentative de sauvetage Dans un gouffre.

Voici intégralement reproduit le récit paru dans les différents quotidiens locaux entre le 25 octobre et le 3 novembre 1934 (la Dépêche, l'Indépendant, l'Eclair, le Petit Méridional). Le texte est signé de Robert de Joly, il raconte de quelle façon, aidé par les membres du Spéléo Club de l'Aude, tout juste créé, les spéléologues ont tenté de retrouver François Candille, un des habitants de Nébias (Aude) disparu quelques jours auparavant.

Le 1^{er} octobre dernier, le village de Nébias, situé à quelques kilomètres à l'Est de Quillan (Aude), est mis en émoi par la disparition d'un de ses habitants. François Candille, âgé de 72 ans, n'est pas le soir venu rentré au foyer. Pendant deux jours, plus de deux cent personnes de Nébias et de la Malayrède, son hameau d'origine, fouillent les forêts de Callong et de Picaussel où sous les sapins centenaires pousse une épaisse végétation. Les recherches sont rendues très difficiles à cause des ronces et de la nature tourmentée du sol, percé de nombreux gouffres et de dépressions profondes dans l'humus, par où disparaissent les eaux de pluie et de fonte des neiges. Nous sommes dans la montagne au dessus de 1000m et sur les crêtes voisines, le blanc manteau est déjà venu s'abattre.



M. Kaiser, opérateur de Ciné-Pyrénées, filme la descente. (Photo Kaiser).

Un des chercheurs, F. Sylvestre, habile chasseur, a trouvé une trace, dans la forêt, en direction de la Malayrède, il la suit, puis la perd, et la retrouve au bord du barrenc de « Capella¹ », nommé aussi de « callong » à 1069 mètres d'altitude. Dans l'entonnoir du gouffre, des scolopendres sont écrasés, une branche morte est fraîchement brisée : nul doute, le disparu s'est précipité dans le vide. Les

siens qui avaient entendu dire au cours des longues veillées d'hiver que celui qui voudrait se détruire n'aurait qu'à se jeter dans ce trou, (réputé le plus profond de la région) furent alors certains qu'il s'y trouvait. Ils s'adressèrent à des volontaires du village qui, courageusement, se firent descendre au bas de l'entonnoir, mais qui durent renoncer à aller plus bas lorsqu'ils devinèrent dans la pénombre l'énormité du puits. Des amateurs locaux firent aussi une tentative, mais, démunis de matériel, ils durent rebrousser chemin. Les jours passaient et la famille Candille ayant abandonné tout espoir de retrouver l'homme vivant désira dans une pieuse pensée faire faire des recherches méthodiques dans l'abîme. Par M. Brunet, garde particulier dans un domaine voisin, elle fut mise en rapport avec le Spéléo Club de France, et son président, qui se trouvait à Paris, hâta son retour, forma une équipe et se rendit à Nébias, où les Candille explorés surent réserver à R de Joly et B Gèze un accueil touchant. Le Dr Cannac, bien connu à Carcassonne, n'hésita pas à se déranger et à venir aux nouvelles sur place, promettant de se trouver à l'heure le lendemain pour la descente.

Le 18 octobre, dès huit heures, des hommes de bonne volonté de Nébias et de la Malayrède sont sur place. Les gendarmes de Quillan et d'Espezel sont représentés. Le docteur Cannac, président du Spéléo Club de l'Aude, et ses amis Planchon, Bonnet, Delpech et Durssed, qui s'intéressent aux investigations souterraines, sont accompagnés du reporter photographe Kaiser. Plus de vingt personnes sont au bord du barrenc, mais le temps est incertain et en aménageant le gouffre, nous prévoyons des bâches pour abriter le poste téléphonique, certains aides et le matériel délicat. Toutes les dispositions sont prises car le sondage donne environ 80 mètres, mais il est rendu difficile par l'obliquité du puits.

Vers dix heures, R de Joly entreprend la descente, au début retardée par le déblayage de nombreuses pierres coincées dans les fissures ou en équilibre

¹ Il est plus connu aujourd'hui sous le nom de gouffre du Trabanet. Le lecteur trouvera une étude complète de la cavité ainsi que la reproduction de l'article de R. de Joly dans la revue Spélé Aude N° 8 de 1999.

sur des relais. A -28, une petite salle s'ouvre vers l'ouest et la lumière du jour fait défaut, à -40 un relais composé de troncs d'arbres et de pierres lui permet d'attendre l'arrivée de M. Gèze après avoir éprouvé la solidité de l'échafaudage naturel. L'histoire d'une « coupe » que l'on aurait précipitée autrefois par malveillance dans le gouffre serait donc vraie. Nous sommes à peu près au milieu du puits, composé de « coulières » que les eaux de ruissellement ont érodé dans la roche gris foncé de l'Aptien ; devant nous des fissures étroites séparent les bancs calcaires. Comme nous l'avions prévu à -80 le fond du premier puits est là, ce ne sont que des blocs éboulés et troncs d'arbres, au milieu, le squelette d'un chien, un peu plus profondément celui d'un bœuf, mais malgré nos investigations pas de suicidé. Aurait-il glissé au travers des branchages qui bordent l'éboulis vers l'est ? Descendu quelques mètres plus bas, nous ne découvrons toujours pas le corps recherché, nulle odeur caractéristique ne le décèle, mais comme dans cette direction le puits continue, nous allons poursuivre notre descente.

Afin d'éviter les branches et les troncs, nous remontons au milieu de gros blocs et découvrons un très large couloir en pente à 50% où le sol est recouvert de plaquettes de calcite, dont la surface est enduite d'argile de décalcification. La descente est donc dangereuse et doit se faire avec une échelle entre les jambes. A -110, on pénètre dans une haute diaclase perpendiculaire à celle qui nous a amené, pour une largeur de 6 à 15 mètres, le plafond se perd là-haut dans la nuit de 30 à 50 mètres au dessus de nos têtes. Vers l'ouest, un petit puits de 3 mètres suivi d'une haute fente étroite par où arrive un ruisseau. Nous devons être là sous le barrenc situé dans le talweg de celui de Capella à 30 mètres en amont. Vers l'est, par une pente plus douce, sur un sol argileux, nous avançons d'une quarantaine de mètres, jusqu'à une barrière stalagmitique assez haute qui vient presque barrer le passage, ne nous livrant qu'une étroite fente pour la franchir.

Rapidement de ce point à la côte -125 nous passons - toujours en direction est - au travers d'un éboulis assez instable qui verticalement nous amène à -130. Devant nous, un vaste couloir au plafond très élevé comme tout à l'heure s'ouvre à nos pas. En pente assez rapide au début, nous côtoyons ensuite une extraordinaire coulée stalagmitique fort ancienne dont les nappes figées et parallèles ont plus de 5 mètres d'épaisseur. Suivant fidèlement la forme du sol, on se croirait devant un torrent sautant

un barrage. Cette observation montre le grand âge de la caverné. Quarante mètres plus loin, à -155, la paroi est lisse, polie, garnie de marmites, et il semble que l'érosion vient juste de s'arrêter. Curieuse opposition entre ces deux parties très proches, l'une montrant une grotte « fossile » et l'autre « vivante ».



M. de Joly va descendre. Le Dr Cannac tient la corde phonique. (Photo Kaiser)

De gauche à droite, debout au premier plan, le Dr Cannac, R de Joly et B Gèze.

Depuis longtemps, nous avons perdu l'espoir de retrouver le corps du disparu, mais nous ne pouvons être descendus si bas pour ne pas terminer l'exploration.

Brusquement, le couloir qui nous a amené là tourne vers le sud et l'ouest, mais ici nous sommes dans une étroite diaclase et devant nous, s'ouvre un puits vertical. Il ne nous reste plus de matériel à part une corde de 40 mètres. Assuré par Gèze, le président du S.C.F s'engage et disparaît, marchant en « opposition » entre les parois abruptes, à -177 il trouve un sol terreux. Tourmant encore une fois vers le sud, il suit une pente qui cesse à -180 sur un sol craquelé, dénotant la stagnation de l'eau, comme d'ailleurs les parois terreuses. C'est ici le fond actuel du barrenc Capella, et pendant les crues, l'eau doit séjourner dans ce boyau. Remontant un peu, on trouve une petite poche ébouleuse, mais nulle part on ne peut progresser ; l'exploration se termine bien ici.

Nous remontons vers le poste téléphonique laissé près de trois heures avant à -80. Nos aides s'inquiètent, le docteur Cannac est descendu dans le puits pour essayer d'entendre si nous revenions et notre voix au téléphone calme l'anxiété. Au relais de -80, nous découvrons une petite salle latérale au sud-est. Pendant que Gèze remonte, les moindres recoins sont à nouveau fouillés, chaque fissure du puits est soigneusement éclairée. Toujours rien. De relais en relais, nous raccourcissons les échelles et à 18h nous sommes tous dehors, ainsi que le matériel.

La gendarmerie reçoit la confirmation de nos communications téléphoniques et nous nous

disposons à recharger la voiture. Depuis midi, le mauvais temps a sévi, les bords du gouffre ne sont que boue épaisse. Tous les aides ont froid dans ce brouillard épais et il leur tarde de rentrer.

Si nous n'avons pas réussi à découvrir celui que nous cherchions, nous avons pu donner une certitude morale à ceux qui nous avaient chargé de cette mission et avons fait une exploration importante au point de vue spéléologique, puisque le Capella peut compter parmi les plus grands

abîmes de France et que sa visite nous a amenés à des observations intéressantes.

Lorsque M. Maugard, le distingué président du syndicat d'initiative de Belesta, écrivait à M E-A Martel, notre savant maître, qu'il le croyait le plus important de la région, il tenait ses renseignements de bonne source.

Nous ne saurions trop remercier tous ceux qui nous aidèrent dans notre tâche et qui permirent aux délégués du Spéléo Club de l'Aude de se rendre utiles à de braves gens



Marcel CANNAC et la préhistoire

Dominique SACCHI *

Né le 30 décembre 1899 à Réalmon (Tarn) et mort prématurément le 26 novembre 1952 à Carcassonne¹, Marcel Cannac² exerça la profession de médecin oto-rhino-laryngologiste dans la capitale audoise qu'il quitta pour Antibes en 1948³. Au cours de sa période carcassonnaise, il consacra une grande partie de ses loisirs à la spéléologie. Membre fondateur du Spéleo-Club de l'Aude en 1934, il en assura la présidence jusqu'à son départ pour la Côte d'Azur. Tout laisse à supposer que c'est à la faveur d'explorations dans des grottes ornées pyrénéennes et de trouvailles archéologiques fortuites dans quelques autres cavités⁴, que Marcel Cannac conçut de l'intérêt pour la recherche préhistorique. En 1935 il participe à la fondation de la Société préhistorique de l'Ariège, où il assumera la fonction de vice-président jusqu'en 1948, et rejoint, en 1946, les rangs de la Société préhistorique française. Au niveau local, il adhère en 1929 à la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude qu'il présidera en 1942.

Ses découvertes archéologiques, effectuées dans le cadre des activités du Spéleo-Club de l'Aude, s'étendirent au département de l'Ariège. Elles furent toutes relatées sous la forme de notes plus ou moins développées, intégrées à la description des cavités explorées, et de brefs articles. Ces publications concernent, pour l'essentiel, la grotte

d'Usons et le pétroglyphe de Baïchon en Ariège, le Gaougnas et la Grotte Gazel dans l'Aude.

Le premier site, localisé dans la haute vallée de l'Aude sur le territoire de la commune de Rouze, répond à la définition de la grotte sépulcrale. Elle révéla une grande quantité de pièces de parure dont les éléments les plus nombreux, des boutons prismatiques en os à perforation en V, caractéristiques du stade ancien de l'âge du Bronze⁵, donnèrent lieu à une reconstitution de collier (Cannac, 1938 : 63-71).

Le signe piqueté sur un rocher de Baïchon, à Miglos, attribué à tort aux Cathares (Cannac 1942), appartient en fait au répertoire iconographique protohistorique, comme l'a dit André Glory⁶, et plus précisément à la catégorie des motifs anthropomorphes en *phi*.

Au nombre des poteries provenant de la Salle du Foyer du Gaougnas, à Cabrespine, Marcel Cannac distingua, après avoir sollicité l'avis de divers préhistoriens, "des faïences des trois âges préhistoriques : Age de la pierre polie, Age du bronze, Age du fer." (Cannac 1936 : 163). En 1962, les observations stratigraphiques de Jean Guilaine permettront d'affiner ce diagnostic et de préciser que l'occupation humaine, attestée dès le Néolithique récent, s'était poursuivie au cours des phases ancienne, moyenne et récente de l'âge du Bronze en s'intensifiant durant le stade final⁷.

* Président du Groupe Audois d'Etudes Préhistoriques, 5 rue de l'Olivier 11000 Carcassonne.

¹ les circonstances de son décès, survenu alors qu'il séjournait à Carcassonne chez un confrère médecin, défrayèrent la chronique. Le 27 novembre 1952 les journaux *L'Indépendant*, *Le Midi Libre* et *La Dépêche* titraient respectivement : "Le Dr Cannat (sic) meurt dans des circonstances mystérieuses" ; "Un docteur carcassonnais meurt dans des circonstances suspectes" ; "Mort suspecte du Docteur Cannac à Carcassonne."

² le Dr Cannac se prénomma Félix d'après la notice que lui a consacrée Jean-Pierre Piniès in Cazals R. et Fabre D. (dir.) *Les Audois. Dictionnaire biographique*, 1990, Association des Amis des Archives de l'Aude, Fédération des Œuvres Laïques, Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, p. 91.

³ la liste des membres de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude nous apprend qu'en 1929 Marcel Cannac exerce déjà sa profession de médecin à Carcassonne, alors qu'en 1948 il ne figure plus dans *l'Annuaire de l'Aude*. Nous devons cette dernière information à Claude-Marie Robion, des Archives départementales de l'Aude.

⁴ il participera à l'illustration de l'ouvrage de Hans-Georg Bandi et Johannes Maringer *L'art préhistorique*, dont la version française paraît à Paris, en 1952, aux éditions Charles Massin & Cie.

⁵ dans son ouvrage *La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises*, Carcassonne 1967, Jean Guilaine évalue à environ 500 le nombre de ces objets recueillis par divers chercheurs.

⁶ voir Glory A., Les peintures de l'âge du métal en France méridionale, *Préhistoire*, 1948, X, p. 22.

⁷ voir Guilaine J., Sacchi D., Vaquer J., *L'Aude des origines*, Carcassonne, 1994, p. 132-133.



La reconnaissance de gravures pariétales paléolithiques dans la grotte Gazel, à Sallèles-Cabardès, constitue très certainement la découverte archéologique majeure du Spéléo-Club de l'Aude, accomplie par son président Marcel Cannac et son secrétaire, Jean Ruffel. Elle remonte au 29 juin 1947 (Cannac, 1947a), sept jours après que des jeunes gens de la Ligue française pour les Auberges de la Jeunesse eurent forcé l'entrée colmatée d'un boyau et que trois d'entre eux, Henri Pau, André Bels et François Delrieu⁸, eurent pénétré, 25 m plus loin, dans une autre galerie surbaissée, après avoir brisé la grille de stalactites qui en fermait l'entrée. Le *panneau de la découverte* (fig. 1), situé sur la paroi nord de cette galerie, fit très vite l'objet d'une description et d'un relevé assez conformes à l'original (Cannac, 1947b ; 1948). On note cependant l'absence d'un quatrième ongulé, présent sur le relevé de Jean Ségui réalisé quelques années plus tard⁹, et dans lequel on discerne aisément une représentation d'équidé (fig. 2).

Le 6 juillet suivant, Louis Méroc visitait, à l'invitation du Spéléo-Club de l'Aude, le réseau nouvellement prospecté¹⁰. À cette occasion, le magistrat et préhistorien toulousain identifiait d'autres figures animales sur la paroi sud de la Rotonde et divers tracés non identifiés sur sa paroi nord. Les premières (fig. 1), vestiges d'une composition partiellement détruite par desquamation du support de calcite, représentent un bouquetin, dont la publication initiale donne une image relativement fidèle (Cannac, 1947 ; 1948), faisant face à des

cheveux relevés de façon plus approximative et lacunaire (fig. 1). Sans doute influencé par Louis Méroc, Marcel Cannac attribua le *panneau de la découverte* à l'Aurignacien et les gravures de la Rotonde au Magdalénien¹¹. Les résultats de nos propres travaux, tendent à prouver que l'ensemble appartient au Magdalénien¹².

Le 11 juillet, Maurice Louis, le premier directeur régional des antiquités préhistoriques, se rendit sur les lieux afin d'authentifier les gravures. À la suite de sa visite il instruisit une demande de classement au titre des monuments historiques, entérinée le 29 avril 1948. À cette date fut posée une grille interdisant l'accès au décor rupestre, particulièrement précieux et vulnérable, à présent placé sous le contrôle du Service régional de l'archéologie.

Depuis cette époque déjà lointaine et avant que nous ne réalisions, avec l'aide de quelques collaborateurs, une révision générale du « sanctuaire » paléolithique de la grotte Gazel (fig. 2)¹³, d'autres chercheurs se relayèrent dans l'étude de son décor pariétal. Citons brièvement : André Leroi-Gourhan qui, au cours de sa visite en 1960, enrichit l'inventaire de plusieurs figurations animales et attribue l'ensemble à la culture magdalénienne¹⁴ ; Claude Barrière qui contribue, en 1962, à la lecture de quelques figures¹⁵ ; Louis Méroc et Georges Simonnet qui exécutent, en 1964, de bons relevés du *panneau de la découverte*, dénommé par eux *la frise aux bouquetins*, et de quatre panneaux de la Rotonde¹⁶.

⁸ André Bels et Henri Pau rejoignirent peu après les rangs du Spéléo-Club de l'Aude. Tous deux m'évoquèrent le souvenir de cette première spéléologique ; je les en remercie.

⁹ au sujet de ce relevé, assez schématique, il est dit dans Méroc L. et Simonnet G., La grotte ornée de Gazel à Sallèles-Cabardès, *Archeologia* n° 5, 1965, p. 67, N. B. : " Je tiens à préciser que je ne suis pas l'auteur du relevé (fig. 190) joint à mon article sur Gazel figurant dans les « 400 siècles d'art pariétal » de l'abbé Breuil, relevé demandé à un jeune préhistorien inexpérimenté et publié, à mon insu, par l'éditeur, F. Windels (voir p. 412 de cet ouvrage) L. M. "

¹⁰ le graffiti 6 VII 47 SCA, oblitérant les gravures paléolithiques du panneau 14 de notre nomenclature, commémore cette visite de fâcheuse manière.

¹¹ après avoir bien vite rejeté ce premier diagnostic dans un texte inédit, intitulé *Grotte de Sallèles* (2 feuillets dactylographiés, archives de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude), repris et développé dans sa notice titrée Sallèles-Cabardès in Breuil H., *Quatre cents siècles d'art pariétal. Les cavernes ornées de l'âge du Renne*, Réalisation Fernand

Windels, Centre d'études et de documentation préhistoriques-Montignac. Dordogne, 1952, p. 213-214, Louis Méroc considère en définitive que " la frise des bouquetins semble relever du Périgordien ou de l'Aurignacien " et que les chevaux et le bouquetin de la Rotonde " pourraient relever du Magdalénien ancien des Pyrénées " (Méroc L. et Simonnet G., *op. cit.*).

¹² voir Sacchi D., *L'art paléolithique de la France méditerranéenne*, catalogue, Musée des Beaux-Arts de Carcassonne, 1984, p. 14-16.

¹³ les résultats de cette révision sont exposés en détail dans Sacchi D., Brulé J.-L., Escarguel G., *Le décor pariétal de la Grotte Gazel*, à paraître.

¹⁴ voir Leroi-Gourhan A., *Préhistoire de l'art occidental*, L. Mazenod édit., 1965, p. 332-333.

¹⁵ voir Barrière C., Les gravures de la grotte du Gazel Sallèles-Cabardès (Aude), *Travaux de l'Institut d'art préhistorique, Annales publiées par la Faculté des Lettres de Toulouse*, 1964 (1962), XI, fasc. 3, p. 23-31.

¹⁶ voir Méroc L. et Simonnet G., *op. cit.*

Mais c'est à la vigilance, à la rapidité d'intervention et à la bonne coordination des différents intervenants qui, il y a cinquante sept ans, agirent sous l'impulsion de Marcel Cannac, que nous devons la conservation de cet unique témoin de l'art rupestre paléolithique en terre d'Aude. On regrettera cependant que les calques originaux des gravures et que les documents archéologiques mis au jour au cours de la première exploration aient disparu ou demeurent dispersés ¹⁷.

De nos jours, les recherches préhistoriques n'ont cessé de se développer dans le département, mais elles sont à présent conduites par des archéologues professionnels. Toutefois, la participation des archéologues amateurs n'en demeure pas moins précieuse, tant au sein des associations et des équipes de fouilles que dans le repérage et la prospection des sites à l'air libre ¹⁸. Pour en rester au milieu souterrain, il convient de souligner que les observations des spéléologues demeurent essentielles. Elles constituent bien souvent le préalable à l'intervention des préhistoriens. Dans le domaine spécifique de l'art pariétal, le cas de la Grotte Gazel en est un bel exemple, leur apport prend toute sa mesure. Sans le concours des adeptes de la " *grotologie* " ¹⁹, bien des décors rupestres récemment dévoilés en France et en Espagne échapperaient aux regards des spécialistes. Quant aux objets recueillis au cours des explorations souterraines, le dépôt archéologique de Carcassonne leur fournit à présent un lieu de conservation provisoire avant de rejoindre, du moins nous l'espérons, le musée de préhistoire que les archéologues et le public audois appellent de tous leurs vœux depuis de nombreuses années.

En témoignage de la collaboration effective entre préhistoriens et spéléologues, il nous est agréable de célébrer le 70^e anniversaire de la naissance du Spéléo-Club de l'Aude, par cette évocation des recherches préhistoriques entreprises jadis à l'instigation de Marcel Cannac, son premier président.

Bibliographie

CANNAC M

1935 - La Grotte de Cabrespine (Aude), *Bulletin de la société préhistorique française*, XXXII, n° 6, p. 353-356.

1936 - Essai de Spéléologie dans l'Aude, *Bulletin de la société d'études scientifiques de l'Aude*, XI, p. 109-187.

1938 - Un tour d'horizon spéléologique, *Bulletin de la société d'études scientifiques de l'Aude*, XLII, p. 61- 84 .

1942 - La Spoulga de Baïchon , *Folklore*, IV, p. 137-141.

1947a - Prise de date pour la découverte de gravures aurignaciennes à Sallèles-Cabardès (Aude), *Bulletin de la société préhistorique française*, XLIV, p. 206.

1947b - Découverte de poteries de l'Age du Bronze et de gravures paléolithiques sur parois dans la grotte de Gazel près Sallèles-Cabardès (Aude), *Cahiers d'histoire et d'archéologie*, nouvelle série, 8, p. 193-203.

1948 - Découverte de poteries de l'Age du Bronze et de gravures paléolithiques sur parois dans la grotte de Gazel près Sallèles-Cabardès (Aude), *Bulletin de la société préhistorique française*, XLV, p. 152-161.

¹⁷ contre toute attente, les archives du Spéléo-Club de l'Aude, obligeamment consultées à notre demande par Serge Delpech, président en exercice, demeurent dépourvues de tout document et notes relatifs aux gravures pariétales de la grotte Gazel. André Bels conserve la jarre de l'âge du Bronze ancien qu'il découvrit sous le panneau de la découverte ; l'article de Marcel Cannac (1947, p. 4) en donne un dessin dû à la plume de Max Savy, repris et normalisé par Jean Guilaine (L'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège, *Mémoires de la Société préhistorique française*, 9, 1972, fig. 16). La tasse de même âge (Guilaine J. *op. cit.*), retrouvée par Henri Pau au fond de cette galerie avant son débouché sur le puits, également dessinée par Max Savy (Cannac, *op. cit.*), est à présent conservée au Dépôt de fouilles archéologiques de Carcassonne, grâce à la générosité de son inventeur. En revanche, nous ignorons où se trouvent les deux autres poteries. Précisons en outre qu'en 1983, nous avons eu l'occasion d'examiner quelques éléments de la collection Cannac acquis à Nice, dans une vente aux enchères, par Étienne Simon. Au nombre des pièces examinées grâce à la

courtoisie de celui-ci, signalons un galet taché de rouge, une pendeloque piriforme en roche dure et divers objets en os et bois de cervidé de facture néolithique provenant de la Grotte Gazel. Les pièces en matière dure animale avaient auparavant appartenu à la collection de Léon Nelli, comme l'indiquent les inscriptions à l'encre de chine. Mais, à la différence des vases précédemment mentionnés et découverts dans la galerie obstruée par la grille de stalactites, ces objets proviennent de la zone d'habitat et sans doute de la grande salle qui fait suite à l'entrée principale.

¹⁸ deux associations régies par la loi de 1901, le *Groupe Audois d'Etudes Préhistoriques et Archéologie en Terre d'Aude* développent des activités respectivement dévolues à l'étude des communautés de chasseurs-cueilleurs et des sociétés de pasteurs-agriculteurs des temps préhistoriques.

¹⁹ avant d'adopter définitivement le terme spéléologie, Edouard-Alfred Martel désignait par ce mot l'étude des cavités souterraines ; voir Martel E.-A., *Les Cévennes et la région des Causses (Lozère, Aveyron, Hérault, Gard, Ardèche)*, Ch. Delagrave édit., 1890.



FIGURE 1 - Grotte Gazel, Sallèles-Cabardès (Aude), en haut : relevé du *panneau de la découverte* (d'après M. Cannac, 1947) ; en bas : relevés des panneaux aux chevaux et au bouquetin, paroi sud de la Rotonde (d'après M. Cannac, 1947).



FIGURE 2 - Grotte Gazel, Sallèles-Cabardès (Aude), relevé du panneau 13 ou *panneau de la découverte* (mission D. Sacchi 1996). Dans cette composition gravée à larges traits, on distingue deux bouquetins passant à gauche ; sur le second, à courte corne et barbiche finement dessinée, se superpose un troisième animal (cheval ou boviné) également tourné vers la gauche. Un quatrième animal, passant à droite, un équidé d'espèce indéterminée, confond son arrière-train avec celui du bouquetin de tête. On distingue également de nombreux motifs géométriques, cercle, signe en forme de grille, traits simples ou bifides fichés dans le corps d'un bouquetin. Des tracés inintelligibles complètent l'ensemble.

Sur la piste des bouquetins.

Nouvelle découverte préhistorique du Spéléo Club de l'Aude et de l'Ariège.

Ce récit relate une découverte préhistorique dans une grotte qui n'est pas identifiée. Ce document dactylographié sans date figure dans les archives du club. Il est juste signé JR et JD, initiales qui correspondent très certainement à Jean Ruffel¹ et Joseph Delteil.

L'engouement dont bénéficient les recherches souterraines (scientifiques ou sportives) fait que se multiplient les découvertes dans les diverses branches qui procèdent de la « spéléologie ».

Depuis deux ans environ c'est la branche « préhistoire » qui dans nos régions a enregistré le plus de succès.

En 1947 le SCA a découvert de splendides gravures magdaléniennes dans la grotte de Gazel (Sallèles Cabardès) où des jeunes gens des auberges françaises de la jeunesse avaient déjà découvert intactes des poteries de l'âge de bronze.

En 1948, notre collègue, M Cathala, curé à Castelnau d'Aude découvrait des empreintes humaines du plus grand intérêt dans la grotte de Fauzan. Monsieur Robert, de la Société Préhistorique de l'Ariège relevait dans une cavité de ce département des empreintes calcifiées du grand ours des cavernes.

Tout dernièrement, notre groupe faisait également dans cette région une découverte digne d'intérêt.

Notre campagne de prospection annuelle nous avait conduit cet été sous le porche imposant d'une caverne anonyme masqué par une végétation abondante.

Une rapide reconnaissance nous permit de constater avec l'ampleur de la caverne, des traces d'habitat préhistorique qui nous décidèrent à revenir en compagnie de nos collègues.

Au cours d'une première exploration, après avoir passé à la suite de contorsions invraisemblables un boyau exigü et très accidenté, nous débouchions dans une haute galerie ornée de colonnes de calcite très pure.

Nous avançons lentement en admirant ces merveilles naturelles, jamais semblables, qui ne nous lassent jamais, quand un appel de ma femme restée la dernière, nous fit brusquement refluer en arrière « des empreintes ». En effet, à ses pieds, devant elle, puis tout le long des parois de la galerie, nous constatons de nombreuses empreintes de capridés profondément marquées dans le sol qui se croisaient en tous sens, les unes calcifiées, ce qui atteste de leur ancienneté, les autres sur des talus d'argile ayant conservé leur plasticité grâce au degré hygrométrique élevé de la grotte d'une fraîcheur remarquable.

C'est avec la plus grande attention que nous nous mettions alors à suivre la piste de ces animaux, des bouquetins, qui passèrent là ... Depuis combien d'années ...

L'un de nous s'exclama soudain devant une empreinte nouvelle, celle d'un « félin » que nous retrouvions en plusieurs exemplaires mêlées aux traces des capridés.

Et la chasse recommence, avec toutes ses suppositions, tous ses mystères. Sur les talus d'argile, les bêtes ont glissé, les sabots des bouquetins ont tracé de profonds sillons, le félin a sorti ses griffes pour s'accrocher plus solidement.

Enchantés de cette occupation de « trappeurs » au milieu de la flore minérale, mais disposant de peu de temps, nous décidons de revenir, d'abord pour terminer certaines observations, ensuite pour essayer de forcer un laminoir très étroit qui semblait donner accès à une salle que nous imaginions à plaisir des plus vastes et des plus belles.

Le travail était important, nous convenions de passer une partie de la nuit et un jour entier dans la grotte et nous prenions rendez-vous pour le samedi suivant.

¹ Jean RUFFEL a été président du SCA de 1948 à 1955.

Six jours après, nous retrouvions notre compagnon de cordée Delteil accompagné de son fils.

A huit heures du soir, chargés lourdement, nous nous enfonçons dans l'inextricable maquis que constituent les pentes de ces régions où le chêne vert, la ronce et l'éboulis s'entendent à merveille pour rendre toute ascension des plus pénibles.

La nuit descendait rapidement, le calme de la vallée n'était troublé que par notre respiration saccadée, les pierrailles qui roulaient et quelques plaintes ou jurons excusables, à la suite d'une branche cinglant un visage ou d'une ronce accrochant un bras.

Ce n'est qu'au bout de trois heures d'efforts soutenus que nous arrivions, ruisselants de sueur, dans l'ombre plus dense du vaste porche. Les mêmes préoccupations ataviques, les mêmes besoins impérieux nous firent agir comme devaient le faire les chasseurs magdaléniens : de la lumière... Du feu... Manger... Dormir.

Sur un matelas d'herbes sèches nous nous allongions côte à côte, les pieds en feu. De ma place, je voyais une portion du ciel étoilé, une tâche de neige brillait sur les hauts sommets, le torrent coulait tout au fond de la vallée, immuable...

Trois heures du matin... Dans le froid nous nous équipons rapidement et nous nous enfonçons vers le passage à débloquer de 3h1/2 à 9h du matin, écrasés entre le plafond de roc et le sol d'argile calcifié, nous travaillons à tour de rôle sans arrêt. Suivant son habitude, mon compagnon philosophe et se demande ce qu'il adviendrait si les centaines de milliers de tonnes qui nous plaquent déjà au sol, de façon quasi absolue se mettaient à bouger de 5 ou 6 centimètres.

A 9h nous débouchions enfin dans une vaste salle, vierge de tout regard humain.

Satisfaits de voir notre peine récompensée nous revenons nous restaurer à l'air libre où un soleil radieux nous accueille, cependant que les bois

retentissent des appels de nos camarades qui, guidés par ma femme, viennent nous rejoindre.

Poignées de mains, exclamations, casse-croûte copieux en prévision d'une longue séance de travail, puis, tout le monde étant équipé, chacun prend part à ces opérations multiples que comporte l'exploration des cavernes.

Une nouvelle surprise nous attendait, la découverte d'une empreinte de pieds humains calcifiée se dirigeant vers la sortie...

Nous relevons encore de nouvelles empreintes d'animaux. Les bêtes semblaient avoir tourné autour d'une nappe d'eau assez importante qui devait occuper le centre d'une vaste salle dans laquelle débouche la haute galerie.

Cette eau devait arriver par le siphon laminoir débloqué par nos soins.

On peut donc penser que la « salle des empreintes » a servi d'abreuvoir aux animaux dont nous retrouvons les traces.

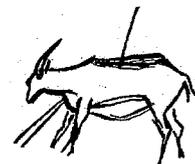
Ces bêtes sont-elles venues avant la horde qui a dressé un mur de pierre à l'entrée de la caverne ou après un long abandon de cette cavité ?

Nous penchons pour cette dernière hypothèse, car nous n'avons trouvé qu'une seule empreinte de pieds humains calcifiée sans remarquer aucune trace analogue sur l'argile où les empreintes animales abondent et se recoupent en tous sens.

Cette caverne réservant encore des surprises, nous décidons de laisser à des spécialistes le soin d'étudier tous ces vestiges qui viennent augmenter le capital préhistorique de cette région déjà si privilégiée.

Chacun de nous ayant terminé son travail, nous nous acheminons vers la sortie.

C'est déjà le crépuscule, en file indienne nous descendons les grands éboulis, absorbés un à un par les taillis, nous retournant parfois pour apercevoir le porche mystérieux, songeant à la vie de ces hommes qui remontaient peut être en hâte, à la même heure, vers l'abri tutélaire, chargés d'un bouquetin semblable à ceux dont nous avons retrouvé les empreintes pendant que retentissait le rugissement des fauves dans la redoutable nuit quaternaire.



Sous la Clape mystérieuse.

*Exploration durant le mois de juillet 1948 dans le massif de « La Clape », près de Narbonne Plage.
C'est Jean RUFFEL qui raconte.*

S'il est vain de parler de la Clape aux Narbonnais, qui, de tous temps en ont apprécié les charmes, il devient nécessaire de la faire découvrir au grand tourisme, Français et étranger et de la mieux faire connaître aux Audois, en particulier.

Gruissan à l'aurore ou au crépuscule.

Chapelle des Auzils au printemps ou à l'automne.

Gouffre de l'œil doux, sinistre ou pimpant suivant l'éclairage ou la saison.

Plage de Saint Pierre, grouillante de vie semi nomade.

Thym, pins, lavande font de ce massif un des lieux les plus pittoresques de l'Aude.

Un seul inconvénient : Le manque d'eau, et partant, l'impossibilité de construire des hôtels, des villes confortables, d'accueillir et de retenir le touriste.

Et pourtant, quels réservoirs considérables se cachent dans les flancs de « La Clape », ignorée, jusqu'à ce jour, par les divers hydrauliciens.

C'est un des ces réservoirs mystérieux et splendide que le Spéléo Club vient d'explorer.

Au cours de l'été dernier, à la suite de prospections demandées par les services de la Reconstruction et de l'Urbanisme, après des battages de terrains en tous sens, de multiples déblocages de trous de renards, de nombreuses descentes dans des puits exigus, le S.C.A. a eu la bonne fortune, le 4 août 1947 de trouver l'entrée d'un petit aven caché dans les broussailles à 1 Km, environ au nord ouest de l'agglomération de Saint Pierre la Mer, au lieu dit « Cap Pérumont » -Altitude + 16m.-

Déroulant une échelle ultra légère, en életron, et munis d'une simple lampe de poche, nous nous enfonçons rapidement dans l'aven pour une première reconnaissance sommaire.

Dès le départ, le diamètre exigü du puits, 0,40m environ s'évasait; nous passions un premier relais sans nous y arrêter. Arrivés à -14m, nos jambes s'enfonçaient dans l'eau, notre lampe affaiblie par de précédentes reconnaissances, éclairait

faiblement une grève minuscule, sommet probable d'un cône d'éboulis que nous atteignons difficilement en faisant penduler l'échelle.

Notre premier soin fut de goûter l'eau. Elle était douce. A notre appel, un ami qui nous accompagnait (conquis depuis à la spéléologie), dévala jusqu'à nous. Dûment encordé, en raison de notre éclairage déficient, nous nous lancions dans l'eau sombre.

Quelques brasses nous menaient à une lucarne ouverte au ras de l'eau, nous nous y glissions, continuant notre progression par une faille étroite, en S, très basse, occupée par l'eau. Au bout de 6m environ, le plafond se relevant, nous prenions pieds dans un véritable labyrinthe qu'il aurait été insensé de parcourir sans un équipement complet.

Revenant en arrière, nous décidions de faire un premier sondage, accrochés à une stalagmite, nous déroulions un cordeau emporté à cet effet; nous trouvions en un point 4,50m. Retraversant notre petit lac, nous nous accrochions à la paroi opposée, la sonde à cet endroit descendait avec rapidité pour ne s'arrêter qu'à.....22m.

Surpris par cette grande profondeur, ravis par la perspective d'une exploration importante et satisfaits d'avoir trouvé en abondance l'eau tant désirée, nous revenions annoncer la bonne nouvelle aux habitants de Saint Pierre, pensant déjà à la future expédition.

D'après cette incursion sommaire, nous avons rapidement jugé que l'exploration future devait être préparée avec soin en tenant compte en premier chef du facteur "beau fixe".

Les crues souterraines étant sur cette côte, d'après notre expérience aussi subites que puissantes et prolongées, il ne fallait pas risquer d'être bloqués de l'autre côté du passage surbaissé, cité plus haut, sous peine d'être condamnés à une mort aussi certaine que terrifiante.

Ce n'est qu'en juillet 1948, que nous entreprenons l'exploration de ce dédale souterrain.



Contrairement à nos habitudes, nous ne pouvons passer sous silence le nom des hommes qui, pendant des heures harassantes, ont fourni un effort considérable, travaillant le plus souvent dans l'eau froide avec la perspective de couler par plus de 20m de fond si par hasard, ils avaient un malaise ou si un prise céda.

Nos collègues étaient tous de vieux coureurs de cavernes : Delteil, compagnon de Casteret à la "Henne morte", Berseille, explorateur des cavernes portugaises, Cabanis, vieux spécialiste des rivières hypogées et Baraillé.

Préparé de longue date, notre équipement ne laissait rien à désirer : Sacs étanches pour les vêtements, les réserves d'éclairage, la nourriture (rations K de l'armée américaine), plaques de liège pour arrimer les pompes du canot pneumatique et divers outils, en cas de naufrage, alcool solidifié, pharmacie, etc., etc....

Le 25 juillet à 9h 30, nous sommes réunis tous les cinq sur un quai destiné aux futures électropompes que les services du MRU avaient fait construire entre temps au fond de l'aven.

Nous gonflons le pneumatique qui bientôt flotte sur l'eau calme et nous embarquons sur 20m de fond... pour une traversée de 8m, à peine au bout desquels commencent les premières difficultés.

On ne peut songer à débarquer à pieds secs, pour passer la lucarne s'ouvrant au dessus de l'eau, il faut déjà s'enfoncer dans cette dernière jusqu'à la poitrine, les pieds reposant sur des stalagmites bien fragiles et ...un sondage nous donne 25m !!!

Nous ne pouvons pénétrer dans la chatière que un par un. Cabanis et Berseille passent les premiers avec mission de dérouler un cordeau dans ce qui leur semblera être les galeries principales, seul moyen d'aller rapidement dans ce vaste labyrinthe.

Delteil, Baraillé et nous-mêmes, nous chargeons de passer le canot dans le fameux passage en S.

Ce n'est pas une mince affaire, mes deux collègues s'engagent dans la faille "en opposition", se maintenant entre les parois par la pression des genoux et du dos, dans l'eau jusqu'à la ceinture par un fond inconnu.

Nous restons en arrière, également dans l'eau, pour dévisser les valves du canot. Ce n'est qu'au bout de 1h1/4 que tirant et poussant dans des positions acrobatiques, nous réussissons à faire passer ce maudit esquif et à nous relever enfin, déjà fatigués.

Réunis dans un premier couloir d'où part notre fil d'Ariane, nous hélons nos compagnons, nous sifflons à perdre haleine. Rien ne nous répond et le portage fastidieux recommence. Nous suivons notre cordeau sans soucis des ouvertures innombrables

qui baillent de tous côtés ; il faut agrandir certains passages. Delteil, armé d'une énorme stalactite qui fait bien 30Kg, brise les colonnes, et les draperies translucides et tape, tape sans arrêt, se traitant tout seul, "d'iconoclaste".

Baraillé pousse ou tire le canot, nous essayons de faire un relevé des lieux sur un carnet trempé et argileux tout en faisant suivre des sacs, des musettes, des cordes.

Enfin, nos appels continus sont entendus, nos compagnons viennent à notre aide ; ils se sont arrêtés devant une vaste nappe. Nous décidons d'aller reconnaître les lieux, avant d'y transporter tout le matériel.

Tantôt à pieds secs, tantôt en "opposition", au dessus de l'eau, tantôt rampant, nous arrivons sur les bords d'un beau lac rempli d'eau très pure, profonde (la sonde nous donne 20m). Du fond montent des stalactites, de minces cloisons de calcite, les concrétions du plafond viennent s'y mirer dans l'eau rendue bleue-verte par les rayons de nos lampes.

Deux couloirs parallèles, inondés, partent sur notre gauche. S'élevant dans une "cheminée", Cabanis et Berseille parviennent à les surplomber.

Le premier va essayer de les traverser perpendiculairement, une ouverture dans la paroi opposée est pleine de promesses.

Placés comme nous le sommes, nous ne pouvons voir nos compagnons, mais depuis que nous courrons le sous-sol ensemble nous savons, rien qu'aux crissement des souliers, aux respirations saccadées, aux inspirations profondes que nos amis sont aux prises avec des difficultés sérieuses.

Cabanis est placé premier et malgré que Berseille l'assure, il nous tarde de le savoir de l'autre côté du couloir. Une chute dans l'eau, d'où pointent de toutes parts des stalagmites menaçantes, des lames de roc tranchantes serait très grave et nous nous demandons comment nous arriverions à sortir un blessé de ce labyrinthe aquatique.

Ces passages délicats sont franchis avec succès, notre ami se décorde et va, dit-il, en reconnaissance.

Trois quarts d'heure se passent pendant lesquels chacun de nous vaque à son travail, mensurations, sondages, relevés, etc....

Cabanis revient enfin et les mêmes acrobaties se répètent. La galerie, dit-il continue sur 150m puis devient impénétrable. Nous décidons de déjeuner avant de continuer l'exploration.

Dans un boyau à peu près sec, près d'une faille d'eau où nous nous abreuvons, les rations K sont entamées, suprême confort, nous allumons l'alcool solidifié et faisons un excellent café que Baraillé

remue religieusement avec une fine baguette translucide enlevée du plafond... A travers la fumée des américaines, le coup d'œil ne manque pas de pittoresque et bien que trempés jusqu'aux os, nous envisageons la continuation avec optimisme.

Evoquant d'anciennes expéditions communes, nous levons le camp et avançons en tirailleurs, accroupis, rampant, nous appelant souvent pour garder le contact, nous circulons dans la partie la plus labyrinthique.

Nous sommes dans une immense salle au plafond bas dans laquelle les concrétions forment des massifs, des barrières à claire-voie, des murs pleins qui se coupent et s'entrecroisent à qui mieux mieux formant un dédale impossible à relever.

Dans cette portion de la caverne, nous découvrons les traces d'un ou ... de prédécesseurs, des feuillet d'éphémérides accrochés au plafond (les cailloux du petit poucet souterrain). Toutefois, la partie explorée par Cabanis était vierge.

Obliquant vers le N.E. nous arrivons sur un nouveau plan d'eau important, tout comme au premier lac, des galeries, des siphons, partent dans toutes les directions.

Baraille, par une suite d'acrobaties arrive à faire un sondage qui nous donne 17m.

Très fatigués, transis, nous décidons le retour. Et le portage épuisant recommence, au dessus de l'eau ou dans l'eau. Le gonflage du canot après le passage de la fameuse étroiture nous donne beaucoup de mal.

Revenus au bas de l'aven, nous entrevoyons un peu de ciel très bleu, vers lequel nous remontons, boueux, déchirés, mais satisfaits d'avoir exploré à fond cette caverne. A fond?... non, nous avons laissé une amorce de boyau en direction du nord, qui sait, si?... Mais c'est déjà beaucoup pour aujourd'hui, nous regagnons le domaine de Saint Louis, notre cantonnement, où nos compagnons s'affalent et s'endorment sans un mot sur les lits que l'on a mis fort aimablement à notre disposition.

Delteil, Cabanis et Berseille étant obligés de nous quitter, nous restons avec Baraillé et prenons deux jours de repos pendant lesquels le boyau laissé pour compte nous hante.

Le 28 à 9 heures, nous repartons à l'attaque, équipés légèrement pour ce que nous pensons être une simple reconnaissance.

Descendant rapidement dans l'ombre fraîche, nous retournons à l'entrée de notre couloir mystérieux.

Surbaissé, très étroit, il nous oblige, dès le départ à nous enfoncer dans l'eau jusqu'à la poitrine nous faisant regretter le soleil de feu de la garrigue.

Au bout de trois mètres, nous commençons à être arrêtés par des grilles de stalactites blanches, jaunes et noires qu'à notre grand regret, nous devons briser au marteau pour passer. Le dédale recommence, les fissures succèdent à de vastes galeries obstruées de grands cierges blancs ou gris, des couloirs, des failles partent en tous sens. Nous passons sur des ponts de calcite encombrés de concrétions les plus diverses, la caverne est ici absolument vierge. Pris par la fièvre de l'exploration, et la beauté des lieux, nous avançons le plus rapidement possible au milieu de la flore minérale.

Une étroiture terriblement exigue, nous fait croire à la fin de l'exploration. Nous nous acharmons à tour de rôle à l'agrandir, en forçant terriblement, nous arrivons à passer.

Sur la droite partent des diaclases étroites, noires et lugubres dans lesquelles la circulation est des plus dangereuse. Un homme tombant dans cette eau profonde n'aurait pas de place pour nager et ne pourrait s'accrocher nulle part, les parois lisses s'évasant vers le bas, ne permettant nulle prise ; il serait irrémédiablement perdu.

Continuant notre progression, nous atteignons une salle de vastes dimensions aux concrétions très belles et très pures.

A travers une nouvelle barrière de calcite aux balustres épais et serrés, notre torche éclaire encore une continuation possible, mais nous ne pouvons briser cette nouvelle défense.

Revenant sur nos pas, nous essayons successivement plusieurs diverticules, un passage tortueux terminé par un « laminoir » où il nous faut faire de la reptation absolue, nous fait déboucher enfin dans la partie convoitée.

Deux nouvelles salles, les plus belles, sont successivement découvertes, de massifs de cierges blancs en massifs de cierges bruns, nous circulons au dessus de l'eau toujours profonde et bleue. Nous arrivons devant une voûte mouillante légèrement désamorcée (il y a juste la place pour le sommet du crâne), nous la passons à la nage, mais elle donne dans une rotonde sans issue.

Revenant en arrière, nous prenons un peu de repos sous un dôme de concrétions blanches et scintillantes.

Nous tenons un rapide conseil, l'exploration de toutes ces diaclases, de cette profusion de boyaux, demandera encore du temps et sera difficile, nos compagnons doivent obligatoirement revenir. Il faut, à nouveau envisager un long séjour souterrain, dans ces conditions, nous décidons le retour.

Retour accéléré, car nos lampes commencent à décliner. Soudain, nous sommes perdus !

Malgré les flèches tracées, nous sommes dans un tel dédale que nous n'arrivons pas à retrouver le pertuis qui nous a fait accéder jusqu'ici.

Nous éteignons une lampe par mesure d'économie, nous ne savons pas combien de temps nous allons demeurer prisonniers. A tour de rôle, nous passant la lampe restante, nous recherchons le passage. Ce n'est qu'au bout de trois quarts d'heure que nous le dénichons, au ras de l'eau, derrière une concrétion qui le masquait à notre vue, sous presque tous les angles.

Cette situation assez ennuyeuse pour des spéléologues pondérés, possédant une longue expérience des cavernes, devient redoutable pour les néophytes. Nous aimerions que les jeunes qui s'aventurent de plus en plus dans les grottes y pensent sérieusement.

Le reste du parcours, malgré les difficultés identiques à celles rencontrées à l'aller, s'effectue

sans incident et nous retrouvons, à nouveau le grand soleil et les pierrailles chauffées à blanc.

A ceux qui apprécient le côté poétique de « La Clape », notre découverte apportera peut-être une petite note de mystère.

A ceux qui la « pratiquent », propriétaires, chasseurs, pêcheurs, commerçants, baigneurs dont la foule augmente considérablement d'année en année, cette exploration permet tous les espoirs.

Désormais l'alimentation en eau potable de la belle et pittoresque plage de Saint Pierre ne pose plus aucun problème.

Les plantations de pins peuvent être reprises et augmentées, des jardins peuvent être créés, des villas dotées du dernier confort peuvent être construites, des magasins modernes peuvent s'édifier, Saint Pierre sur Mer peut devenir la station principale du littoral Languedocien.

C'est ce que souhaite le S.C.A. qui continue ses recherches.

La jonction NIAUX-LOMBRIVES.

Le SCA a eu sa période ariégeoise, il s'est d'ailleurs appelé pendant quelque temps Spéléo Club de l'Aude et de l'Ariège. De nombreux travaux furent alors consacrés aux cavités des vallées de l'Ariège et du Vicdessos sous l'impulsion et la direction de Jean Ruffel, alors président du club. Ces travaux devaient aboutir le 13 septembre 1953 à la jonction des deux cavités.

Cet évènement a été raconté par Jean Ruffel dans un article paru dans le Bramavenc N°7 de décembre 1983 que nous reproduisons ici augmenté de quelques coupures de journaux de l'époque.

Il y a déjà trente ans¹ que le Spéléo Club de l'Aude réalisait la jonction des immenses cavernes de Lombrives et de Niaux situées respectivement dans les vallées de l'Ariège et du Vicdessos.

Ces deux cavités, dont la liaison avec la grotte de Sabart, dans le Vicdessos, techniquement possible mais non réalisée à ce jour, constituent un ensemble hydrogéologique de plus de trente kilomètres de très vastes galeries et salles, unique en Europe.²

Il serait trop long de relater dans cette revue la somme de travaux réalisés pendant des années, ainsi que des accidents, incidents, espoirs, découragements, querelles de clocher, cupidité de certains spéléos (mondialement connus)...

Dès 1908, EA MARTEL donnait un croquis assez explicite de la grotte de NIAUX. En 1920, la publication par le même de « *La France ignorée* » posait le principe de la liaison NIAUX/LOMBRIVES.

En 1934, sous l'impulsion de son fondateur, le Dr Marcel CANNAC, le SCA s'attaqua au problème, commençant à explorer méthodiquement les trois cavernes Sabart, Niaux, Lombrives.

La faiblesse des moyens mis en œuvre en raison de nos maigres ressources (nous n'avions pas de canots) rendait toute progression difficile, notamment pour l'exploration d'un lac découvert dans les étages inférieurs de Lombrives.

Néanmoins, jusqu'à la déclaration de guerre, nos explorations successives nous faisaient voir tout l'intérêt qu'il y aurait à réunir un jour les trois immenses grottes.

Ce n'est qu'en 1946 que, mieux équipés en matériel, nous pûmes reprendre nos recherches plus sérieusement.

Cependant, après quelques mois d'activités intenses, par suite de manœuvres peu élégantes des

« *Éclaireurs de France* », qui avaient été sur leur demande admis à participer à nos recherches, le S.C.A fut évincé par le locataire de la grotte, M GADAL, jusqu'en 1952 !

Pourtant avant notre « éloignement », nous avons pu découvrir 2000m de galeries gigantesques et splendides.

Nous y avons accédé après une navigation féérique et dangereuse en raison de deux siphons aux traces de crues impressionnantes.

Mais ces 500m de lac, d'un bleu-vert irréel, resteront toujours gravés dans nos mémoires.

Fin 1952, M GADAL, fortement déçu par les « *Éclaireurs de France* » à son égard, mit ces derniers à la porte (si l'on peut dire) ... et nous donna carte blanche pour poursuivre nos recherches et nos travaux. Ces derniers furent très longs, il fallut faire un relevé exact des trois grottes, les reporter sur les photos aériennes et réaliser un relevé altimétrique précis.

Combien de journées, combien de nuits avons-nous mis pour mener à bien ces opérations ?

Seul « *ILOMBERT* », le génie des cavernes pourrait le dire.

Néanmoins, lentement mais sûrement nous avançons, et avons la certitude qu'une des galeries de Lombrives baptisée je ne sais pourquoi « du lion » communiquait par un siphon actuellement bouché avec une grande galerie de la grotte de Niaux, mais il y avait quelques millions d'années de cela...

Nous décidâmes de réaliser effectivement cette jonction.

Côté Niaux, nous avons pu vérifier que l'extrémité de la grande galerie se dirigeant vers Lombrives se terminait par une paroi de rocher plongeant dans un lac d'argile liquide.

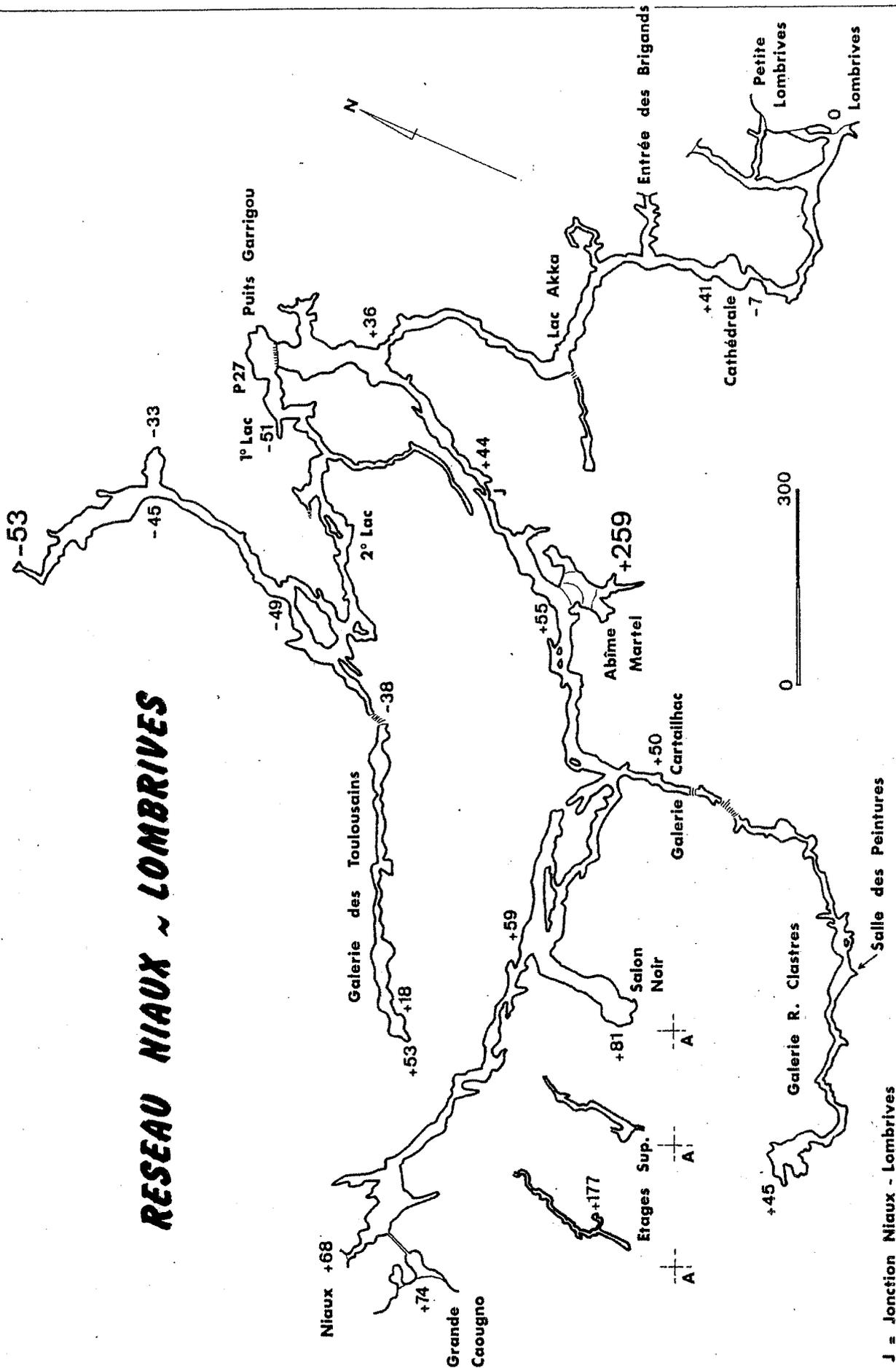
Côté Lombrives, à une altitude légèrement inférieure, au fond de la galerie « du lion », nous retrouvions à une plus petite échelle une mare d'argile.

¹ L'article a été écrit en 1983.

² Estimation de l'époque, à l'heure actuelle (en 1983) le développement du réseau est estimé à 14000m environ.



RESEAU NIAUX - LOMBRIVES



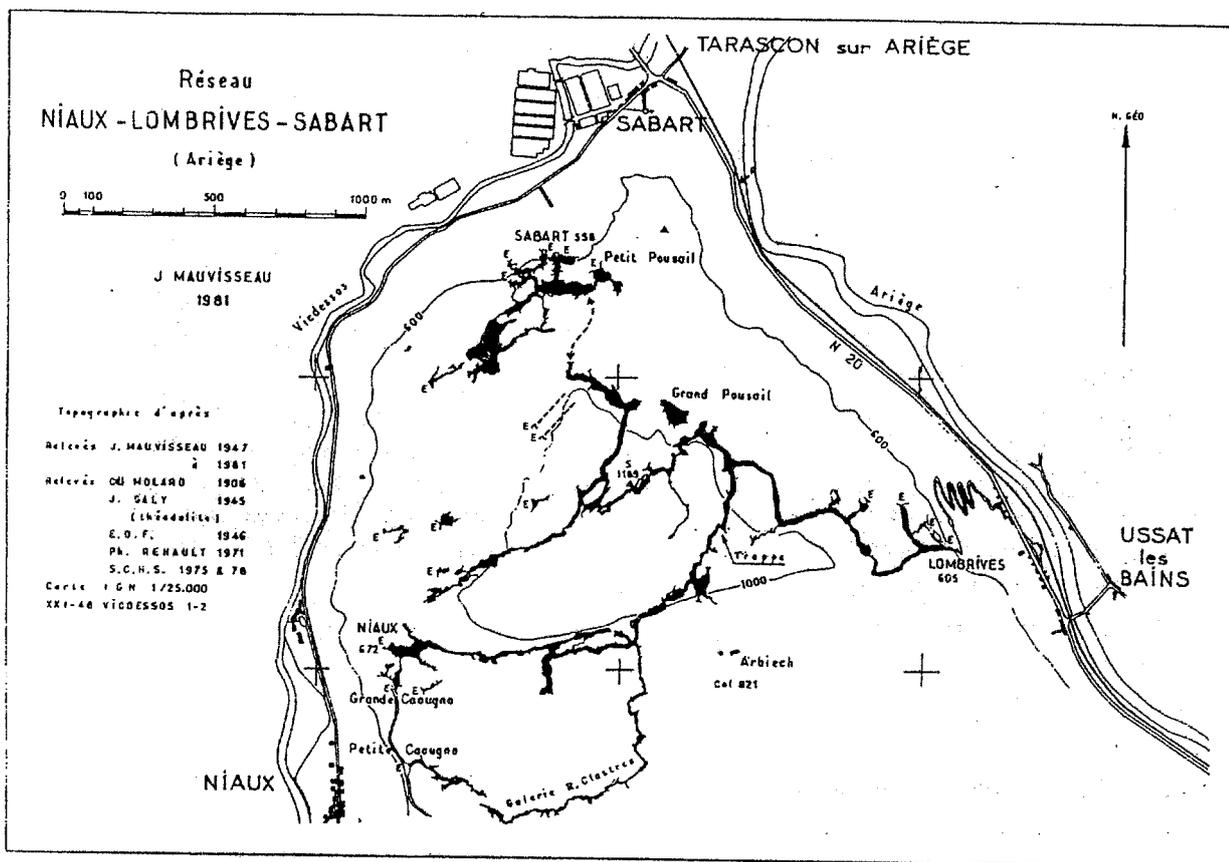


Fig. 1 - Plan du système de Niaux-Lombrives-Sabart, topographié par J. Mauvisseau.

Nous essayâmes d'abord une liaison son :

Il fut décidé qu'à une heure précise, deux équipes se trouvant chacune dans une des deux cavernes essaieraient en tapant à la masse sur les parois, de localiser le mieux possible, plans en mains, l'endroit où la percée demanderait le moins de travail.

Cet essai fut couronné de succès et nous décidâmes d'attaquer en un point précis, côté grotte de Lombrives, pour bénéficier de la légère mise en charge du lac d'argile de Niaux.

Ce ne fut pas chose facile, il fallut essayer d'évacuer d'abord l'argile liquide se trouvant à l'extrémité de la galerie « du lion ».

Ce ne put être fait qu'en organisant une chaîne avec des seaux ; deux équipes de 15 spéléos se relayant jour et nuit pendant trois jours et deux nuits, vite transformés en statues de boue.

Ayant réussi à diminuer un peu le niveau initial, il fallut creuser une tranchée dans la glaise, dont les déblais furent aussi évacués à coup de seaux.

Bottes et combinaisons étant vite transformés en blocs de boue, certains d'entre nous se mirent « à poil » dans la mélasse, presque jusqu'à la taille...

C'était pénible et décourageant, l'argile liquide côté Niaux, du fait de sa légère mise en charge, s'infiltrant côté Lombrives, remplissait en quelques heures la tranchée ouverte.

Découragé par le maigre résultat obtenu malgré un travail épuisant, je décidai, pour essayer de précipiter les choses, d'employer des explosifs, bien que l'argile ne soit pas un terrain idéal pour ce genre de sport.

Nous fîmes un paquet de 10 cartouches agricoles enveloppées dans plusieurs épaisseurs de journal, lesté d'un morceau de concrétion, muni de 50cm de mèche lente et d'un bout de corde.

Après balancement approprié de cette dernière, la charge fut jetée au fond de la tranchée le plus près possible de Niaux. L'explosion se produisit normalement, projetant une pluie de boue qui couvrit les parois et nous transforma une nouvelle fois en statues d'argile.

Après cette douche, le sol de la tranchée se trouvant un peu plus ferme du fait de la projection de l'eau à l'extérieur, nous installâmes des caillebotis et nous avons continué vers Niaux.

L'équipe de Niaux de son côté, avait réussi à baisser le niveau du lac d'argile. La liaison au marteau devenait de plus en plus distincte.

Les coups de pelle-bêche entamaient une curieuse couche d'argile colloïdale dont l'aspect et la couleur n'étaient pas sans analogie avec une crème glacée.

Les efforts successifs des jours et des nuits commençaient à entamer sérieusement le moral et le physique des camarades.

Jè décidai un repos général de 24 heures. Le samedi 12 septembre, de retour sur notre chantier, nous constatons avec amertume que la tranchée était pleine d'eau.

Nous décidâmes alors d'emprunter une pompe à main à l'usine de Sabart dont le directeur était un de nos amis. Ce dernier nous en confia une volontiers. Il fallut la monter à l'entrée de la caverne, puis la porter à travers salles et galeries, soit au total sur près de 3000m...

Heureusement nous avons un camarade, force de la nature, aujourd'hui disparu, Joseph DELTEIL qui à lui seul fournit les 70% des efforts exigés pour les 60 Kg que pesait la pompe.

Le dimanche 13 septembre 1953 le pompage commença, dès que l'eau fut momentanément épuisée, il fallut organiser une nouvelle chaîne pour évacuer la glaise revenue une nouvelle fois.

A 9h30, une barre à mine enfoncée dans l'argile (dans la partie supérieure de du siphon initial, côté Niaux), crevait une dernière cloison et un très fort courant d'air passait de Niaux dans Lombrives, permettant aux deux équipes d'entendre leurs cris de joie réciproques. Mais il fallut encore une heure de travail pour que la percée devienne praticable.

A 10h30, la jonction était effective...



La jonction, Jean RUFFEL.

Nous pouvions vérifier la prophétie de MARTEL ; les travaux de prospection, les relevés de plans, les nivellements se révélaient exacts avec une erreur d'un mètre à peine.

Une fois l'enthousiasme calmé, l'équipe Lombrives retrouva la vallée du Vicdessos en sortant par Niaux et celle de Niaux redescendit dans la vallée de l'Ariège par Lombrives. Nous étions heureux et fiers de donner à la science et au tourisme une percée hydrogéologique considérable qui, outre ses aspects purement spéléologiques, contenait les plus

anciennes peintures, dont les bisons font encore rêver tous les préhistoriens : donc un ensemble unique en Europe.

Nos tribulations n'étaient pas finies, car quelques jours après, le conservateur « officieux » de Niaux (M CLASTRES), bien que faisant partie du S.C.A, portait plainte auprès de la Conservation des Antiquités Préhistorique pour détérioration du site et effraction dans la grotte !

Heureusement, le conservateur, M MEROC, un de nos amis, eut la délicatesse de ne pas donner suite à l'affaire.

Que ces quelques lignes servent à la jeune et ardente équipe du S.C.A qui dispose maintenant de matériel et d'instruments beaucoup plus performants qu'à mon époque, en lui prouvant qu'en matière de spéléo, la ténacité (même échelonnée sur plusieurs années) finit toujours par payer.

C'est le vœu que forme pour elle un vieux coureur des cavernes.

L'expédition du Spéléo-Club de l'Aude et de l'Ariège dans le massif de Sabart s'est terminée par un succès complet

USSAT-LES-BAINS. — L'expédition organisée les 12 et 13 septembre par le Spéléo-Club de l'Aude et de l'Ariège, dans le massif de Sabart, près de Tarascon sur l'Ariège, s'est terminée hier par un succès complet, confirmant l'hypothèse de Martel sur l'unité du système hydraulique des grottes de Niaux, de Lombrives et de Sabart.

Après avoir désobstrué un siphon, les 33 explorateurs, qui dirigeait M. Ruffel, président du Spéléo-Club, ont réussi hier matin, vers 10 h. 30, à établir la communication entre les grottes de Niaux et celles de Lombrives qui, désormais, ne forment plus qu'une seule et immense caverne, traversant de part en part la montagne.

Cet ensemble, s'étend, sans tenir compte de ses ramifications, sur plus de 3 kilomètres. Quant au réseau total, il constitue, avec son véritable labyrinthe de galeries latérales, l'un des plus vastes actuellement explorés dans les Pyrénées.

Des aménagements doivent permettre prochainement aux touristes d'effectuer d'une seule traite la visite des grottes, en pénétrant sous la montagne, soit par la vallée de l'Ariège, près d'Ussat-Les-Bains, soit par la vallée de Vicdessos, la sortie s'effectuant alors du côté opposé.

Dans les semaines à venir, les spéléologues vont s'efforcer de réaliser la seconde partie de leur programme, en établissant cette fois la liaison entre la grotte de Sabart et la galerie inférieure de Lombrives. Si cette nouvelle percée peut être réalisée, les divers réseaux des trois cavernes formeront de celles et l'une des plus vastes cavités souterraines d'Europe. La visite comportera, outre le musée préhistorique déjà aménagé à la « Rotonde » de Niaux, la descente dans deux gouffres, la traversée de plusieurs lacs navigables et un parcours de plusieurs kilomètres à travers d'immenses salles aux riches concrétions.

L'INDEPENDANT du 14 septembre 1953.

PATRIOTE

INFORMATION ET DE DÉFENSE DE LA RÉPUBLIQUE **DU SUD-OUEST**
 25, rue Roquelaine - TOULOUSE

TEL. MA 19-42 et 43 - 69-81 et 82.

N. 2.391

Lundi 14 septembre 1953

Prix : 15 fr.

ABONNEMENTS	
1 an 3.500 f.	3 mois 1.100 f.
6 mois 2.000 f.	1 mois 375 f.
Changement d'adresse 40 f.	

*Succès complet de l'expédition « spéléo »
 dans le massif de SABART (Ariège)*

LES CÉLÈBRES GROTTES de LOMBRIVES et NIAUX NE FORMENT PLUS *depuis hier* qu'une SEULE et IMMENSE CAVERNE (la plus vaste des Pyrénées)

DE PAUL VOGEL

Membre de l'expédition : Massif de Sabart, dimanche 11 heures 30.

Il y a encore une heure de cela, les célèbres grottes de Lombrives et de Niaux formaient deux réseaux distincts dans le massif calcaire de Sabart, aux portes de Tarascon-sur-Ariège.

Après la percée que vient de réaliser ce dimanche, à 10 h. 30, le Spéolo-Club de l'Aude et de l'Ariège, Lombrives-Niaux ne sont plus désormais qu'une seule et même immense caverne la plus grande et la plus longue actuellement connue des Pyrénées. Il s'agit donc d'un événement vraiment sensationnel dont les conséquences seront des plus heureuses tant pour l'avenir du tourisme arégeois et national que

pour l'étude hydro-géologique du Sabart.

Par ailleurs, la percée réalisée amènera sans doute les préhistoriens à reconsidérer certaines conjectures à propos notamment du chemin parcouru par les artistes paléolithiques, auteurs des inestimables peintures rupestres de la rotonde de Niaux.

La joie est grande dans l'équipe des trente-trois spéléologues qui, sous la direction de M. Ruffel, président du club, viennent de réaliser cet exploit.

Certes, ce n'est nullement par hasard que le siphon terminal de

Suite en dernière page.

Sous le titre :

Lombrives et Niaux



Suite des ar

LOMBRIVES ET NIAUX

la galerie du Lion, à Lombrives, fut attaqué ce matin.

La topographie et les relevés altimétriques effectués depuis longtemps par le Spéléo-Club paraissent vérifier l'hypothèse émise par Martel, de la solidarité hydraulique des cavernes du massif de Sabart.

C'est pourquoi de nombreuses séances de déblaiements ont eu lieu ces derniers temps au fond de Lombrives supérieur.

La dernière de ces séances — celle de ce matin — a simplement été le couronnement des précédentes.

Le hasard intervient beaucoup moins que d'aucuns seraient portés à le faire accroire, en spéléologie comme ailleurs.

Le succès est le fruit d'une longue patience, d'un optimisme agissant. On vient ici d'en faire l'expérience.

Sur le lac d'argile

Je rédige cet article sur le lac d'argile de Niaux, de l'autre côté de la châtière creusée dans la glaise.

La boue englué mes doigts et une lampe à l'acétylène me prodigue sa pâle lumière avec une inexcusable parcimonie. Un à un mes camarades ont franchi le trou béant où un homme passe à peine, ce qui exige un rétablissement sur les poignets et un contact jusqu'à mi-mollet avec une terre qui ferait la fortune du fournisseur en pâte à mouler de l'École des Beaux-Arts.

Contrairement aux habitudes de certains, nous avons convenu d'un commun accord de ne nommer aucun de ceux de l'équipe dite de pointe.

Qui a percé le premier ?

L'équipe !

Dans le massif de Sabart, il n'y a ni seigneurs ni domestiques, il y a le club. Allégrement, trente-trois gars harrassés, mais le cœur plein d'une légitime fierté d'avoir réussi dans une entreprise apparemment chimérique, vont dévaler en fin d'après-midi le sentier conduisant dans la vallée, à leur quartier général d'Ussat-les-Bains, en Central Hôtel.

Ce même sentier, ils l'avaient monté par deux fois, hier et ce matin, porteurs de lourdes pompes à eau nécessaires pour l'assèchement d'une nappe défendant l'accès de la voute siphonante et d'un nombreux matériel (pioches, pelles, échelles, barres à mine, perches, plancher, etc.)

Conformément aux plans établis, la galerie du Lion fut trouvée équipée dès samedi soir. Dans

un prochain article, nous dirons ce qu'est le profil de la zone de jonction et pourquoi depuis des millénaires Lombrives et Niaux formaient deux grottes distinctes.

Les touristes

auront le choix

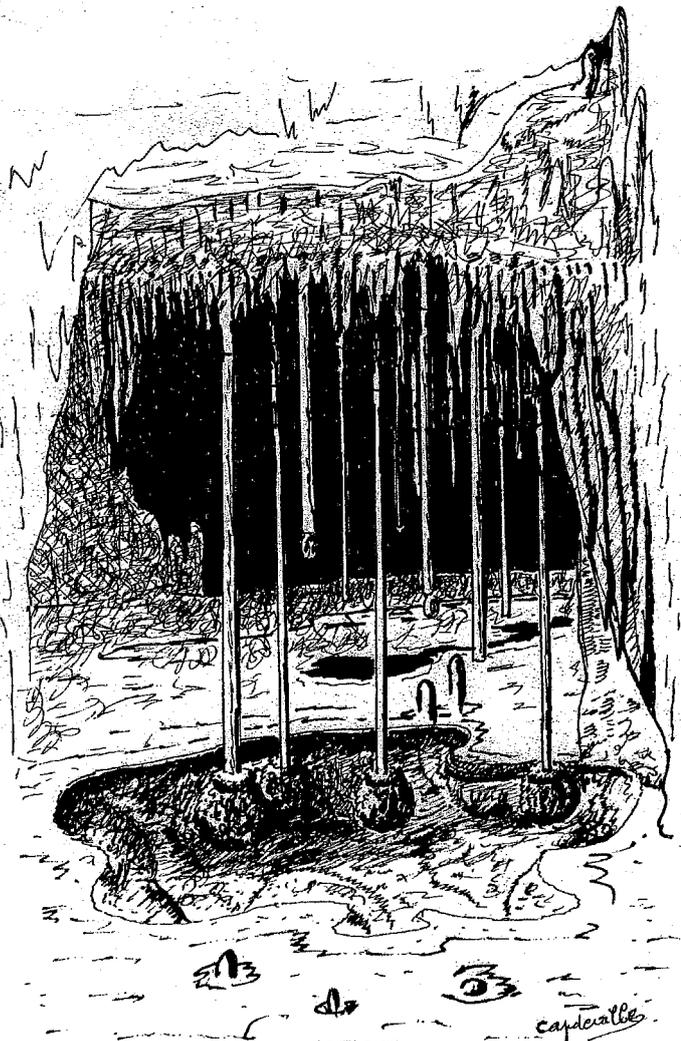
Bientôt, nous le pensons, les touristes pourront visiter l'ensemble d'une seule traite, sans acrobatie ni fatigue particulière.

Ainsi on entrera dans la montagne, soit par la vallée du Vicdessos, soit par celle de l'Ariège.

Dans les semaines à venir, les spéologues vont s'attacher à remplir la deuxième partie de leur programme, c'est-à-dire relier la grotte de Sabart à la galerie inférieure de Lombrives.

Si cette nouvelle liaison est réalisée, les divers réseaux des trois cavernes feront de celles-ci l'une des plus vastes cavités souterraines d'Europe.

L'ensemble vraiment unique avec diverses entrées naturelles comportera le musée préhistorique de la rotonde de Niaux, des lacs navigables, deux gouffres et des salles fantastiques aux riches concrétions.

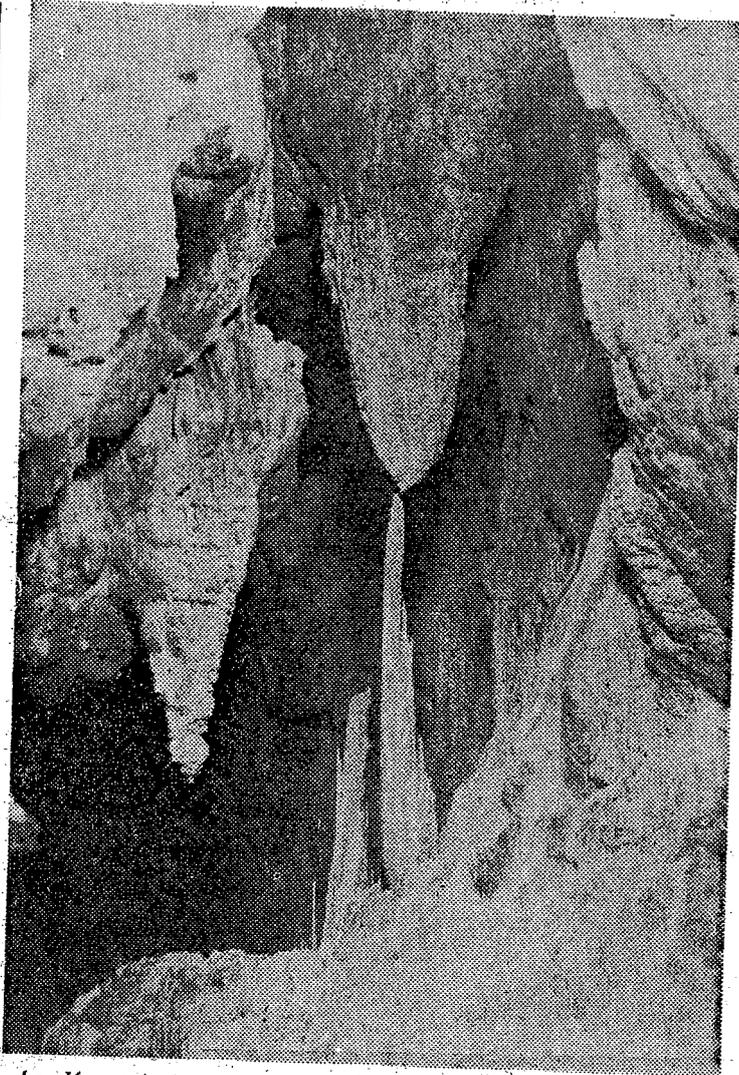


APRES QUINZE ANS D'EFFORTS

Le Spéléo-Club de l'Aude vient de révéler la plus grande grotte d'Europe

Carcassonne. — Une ultime expédition vient de permettre au Spéléo-Club de l'Aude la jonction entre deux grottes autrefois éloignées de plusieurs kilomètres.

(Lire la suite à la deuxième page)



Le départ impressionnant du grand gouffre de Lombrives, situé à 3 kilomètres de l'entrée, qui a permis au Spéléo-Club de l'Aude de découvrir 100 mètres plus bas un lac souterrain et 2 kilomètres de galeries aboutissant à la grotte de Sabart.
(Photo Baraillé, Carcassonne).



Explorations à TRASSANEL.

A l'instar de sa période Ariégeoise, une importante partie de l'histoire du club s'est faite dans la région de Trassanel.

1963 : Sous l'égide de la Direction Départementale des Sports de l'Aude, un centre d'initiation et de perfectionnement à la spéléologie a été implanté. C'est ainsi que des recherches pour découvrir une cavité importante propice à ces formations et entraînements avaient été entreprises.

Le village est alors très vite devenu un haut lieu de la spéléologie avec quelques 35 grottes répertoriées totalisant 13000m de développement où la grotte de Trassanel représente à elle seule la moitié des galeries.

Remontons aux premières périodes de sa découverte (1962-1965).

Il semble que depuis longtemps la population de Trassanel et en particulier Messieurs Agnel et Clergue connaissait l'existence d'un trou souffleur situé au nord ouest du village.

Des spéléos amateurs de la commune entreprirent en 1962 la désobstruction de ce trou souffleur avec pics et pioches. Ils ouvrirent une fissure oblique dans la roche et entendirent la chute des pierres dans une cavité qu'ils supposaient importante.

La roche, trop dure les arrêta un moment, mais pas trop longtemps cependant car l'année suivante avec l'aide du S.C.A, ce premier obstacle était franchi le 9 septembre 1963.

Un compresseur avait été transporté sur place, et après des travaux de forage et l'utilisation de l'explosif, un aven de 15m environ est ouvert et donne accès au réseau I. (Malou et Louis Durand, René et Jocelyn Clergue, Béranger Agnel).

C'est Malou Durand, secondée par Jocelyn Clergue qui descend et explore le réseau jusqu'à « la chatière ». La continuation est repérée par G Calas, et les explorations sont alors interrompues le temps des vendanges.

Au cours du mois d'octobre, sous prétexte d'effectuer des prélèvements, cinq membres du SC Lavaur outrepassent la consigne de ne pas franchir la chatière. Ils atteignent alors le réseau II, découvrent « le chandelier » et « le puits Ribéro ».

Le conseil municipal de Trassanel prit alors un arrêté interdisant l'entrée à la grotte et confiant son exploration au Spéléo Club de l'Aude.

Ces explorations reprennent le 19 octobre par le dynamitage de la chatière et la reconnaissance du nouveau réseau.

Un vin d'honneur réunissant MM Pelissier, préfet de l'Aude, Catuffe, maire du village, Clergue, adjoint, son fils Jocelyn et quelques membres du S.C.A est organisé dans la « salle des diamants » (Réseau II) le 27 octobre.

Les relevés topographiques des réseaux supérieurs sont alors entrepris (G Calas).

La suite du réseau II est explorée avec l'aide de la Société Spéléologique de l'Ariège (P et G Chaubet, Costes, Herrero) et de la Société Spéléologique du Plantaurel (Cau et Gramont).

Le « puits Ribéro » est redécouvert et descendu sur environ 50mètres par M Durand, Cau et Herrero.

Le 17/11, J Hourtal s'arrête en bout d'échelle et remarque la margelle du réseau III qui sera atteinte le 15 décembre avec visite des abords immédiats.

Pendant cette période, Malou Durand, à raison de deux sorties par semaine pendant un mois environ et avec une grosse racine pour guide entreprend une désobstruction dans la salle terminale du réseau II.

Le 23 décembre, la jonction avec l'équipe de surface est réalisée (L Durand, R Clergue, E Gros).





L'ouverture du réseau II

En 1964, le 27 février, « le puits Ribéro » est descendu, Costes, Herrero et Hourtal débouchent dans le réseau IV par le « trou merdier »

Les différents puits conduisant au « trou merdier » sont alors explorés, le réseau III Nord est reconnu sur 150m ainsi que la branche sud.

Dans le réseau IV, les équipes s'arrêtent devant le « passage Matta » à l'est et sur des lacs infranchissables (salle des lacs) à l'ouest. Ces lacs se trouvent une centaine de mètres après la « salle de la coloration » où 2Kg de fluorescéine ont été injectés le 28.

La fluctuation du niveau de l'eau leur fait croire à la découverte d'un système comparable à celui de Fontestorbes.

Une deuxième expédition aura lieu du 12 au 15 septembre. Les points extrêmes du réseau IV sont alors atteints, « salle des graviers » à l'ouest et fond du « réseau Matta » à l'est.

Carcassonne

Avril 64

Après quatre jours d'exploration les spéléologues audois sont remontés émerveillés du gouffre de Trassanel

MARDI 16 h. l'ordre de remontée est donné à « l'équipe de fond ». A 20 h, Mme Durand retrouve l'air libre. Elle emplit ses poumons de la brise du soir qui balise le versant de la montagne. Elle est la dernière à émerger du gouffre de Trassanel.

Samedi, à l'aube, trois Ariégeois, un spéléologue de Caen et sept Audois disparaissent dans les profondeurs. Ils allaient vivre trois jours à la lumière des lampes à acétylène ou de leurs torches électriques, dans une atmosphère humide qui trempe les combinaisons et les sacs de couchage.

Mais pendant trois jours ils n'ont cessé de travailler. A l'aide du matériel emporté, ils ont pu poursuivre l'exploration du réseau souterrain en partie reconnu voici quelques mois. Ils devaient découvrir une nouvelle salle, un crâne de renne qu'ils n'ont pu extraire de la glaise, des points d'absorption des eaux des lacs asséchés en cette période. Les eaux vraisemblablement sont collectées et dirigées vers « le Prestil ».

Hommage aux équipes d'assurance

Lundi « l'équipe de fond », composée de Mme Durand, Hourtal, Mlle Durand, MM. Ruffel, Couton, Hourtal poursuivait l'exploration des boyaux tandis que les équipes d'assurance se relaient à la côte — 120.

Les spéléologues qui assurent la descente et la remontée produisent des efforts considérables. Leur responsabilité est importante et leur rôle ingrat. Hier matin M. Ruffel leur rendait hommage en nous déclarant : « Sans tous ces garçons et la population de Trassanel nous n'aurions jamais pu tenter une exploration. La réussite dépend d'eux. Par ailleurs nous devons remercier M. Bapt, directeur départemental de la Jeunesse et des Sports et le Conseil général de l'Aude pour leur aide ».



« Vous avez une barbe bien longue », vient de dire M. Ruffel à M. Durand, président du Spéléo-Club de l'Aude. On reconnaît Mme et Mlle Durand, M. Hourtal et Mme, et M. Cautou. L'équipe du fond est au complet après une nuit de repos.

Mardi enfin, Mme Durand, MM. Ruffel et Hourtal s'enfoncent un peu plus dans les profondeurs. Ils découvraient plusieurs salles d'une largeur moyenne de 25 mètres. Par contre le faisceau lumineux projeté sur la voûte était sans effet : or une lampe de spéléologue a une portée de 150 mètres. C'est dire la hauteur de ces salles.

Un labyrinthe

Ils étaient cependant émerveillés par les concrétions qui s'offraient à leur vue. Ils ont notamment admiré des draperies de calcite qui rendent un son cristallin sous le

moindre choc. Et M. Hourtal devint l'organiste du trio.

Mais l'ordre de remontée arrivait. Le pénible chemin du retour fut accompli sans incident. A son arrivée M. Ruffel nous a déclaré : « Voici 32 ans que je suis spéolo, je n'ai jamais vu une grotte aussi vaste. C'est très certainement l'une des plus importantes de France. C'est un véritable labyrinthe tant sur le plan horizontal que sur le plan vertical. Il faudra des années pour bien la connaître. Mais que de beautés cache-t-elle ? ».

Mme Durand, les yeux encore rouges, ne peut dire que quelques mots : « C'est merveilleux, c'est incroyable ». Elle garde encore la vision du somptueux domaine souterrain qui lui est apparu.

Les spéléologues audois et ariégeois vont déjà penser à la prochaine exploration qui aura lieu l'année prochaine, vraisemblablement à Pâques. Des maintenaient ils vont la préparer car une expédition de cette envergure nécessite des mois de préparation pour être menée à bien.

Il est dans les prévisions de M. Ruffel, président de la Commission technique d'installer un camp II à 170 mètres. Mais les spéléos ne pourront séjourner plus de 36 h à cette profondeur en raison de l'humidité. Par relais ils parviendront, nous l'espérons avec eux, à découvrir le fond de ce réseau tourmenté qui risque dans les années à venir d'être le rendez-vous des spéléologues français.

Suite →

A TRASSANEL, découverte d'un vaste et profond réseau souterrain par les spéléologues audois

MARDI
15
SEPT
64

LES spéléologues descendus dans le complexe souterrain de Trassanel samedi matin vont de surprise en surprise et de découvertes en émerveillements.

Les bergers connaissaient l'orifice

Il y a 10 mois qu'a commencé l'expédition du gouffre de Trassanel et il semble après de nombreuses explorations que l'on soit encore très loin de tout connaître de cet abondant réseau de puits et de grottes.

De tous temps les bergers savaient qu'il y avait un trou à flanc de montagne, au-dessus de Trassanel, par où soufflait un violent courant d'air ascendant. M. Durand, président du Spéleo-Club de l'Aude averti de la chose, entreprit une première exploration en novembre 1963. Aujourd'hui on accède au gouffre de Trassanel par un second orifice percé de main d'homme, un peu plus bas et qui

tout de suite donne accès à une grotte merveilleusement pourvue de stalactites et de stalagmites, de concrétions admirables dont le faible éclairage des lampes de poche ne permet encore qu'une vision partielle.

Lacs et rivières asséchés

Nous avons dit que dès le premier jour les spéléologues ont rapidement franchi les zones déjà explorées pour aller établir leur camp de base sur un niveau suffisamment spacieux situé à 110 m. Ceci fait, ils ont entrepris de s'enfoncer plus bas encore pour atteindre ce qu'ils nomment la région des lacs souterrains : une suite d'immenses salles, se prolongeant sur plusieurs kilomètres séparées les unes des autres par des étranglements et parcourues par le lit d'une rivière fossile. L'un des lacs formé par celle-ci est immense et s'étend dans une salle où la voûte atteint une quarantaine de mètres de haut.

Des ossements

Sur les bords de ce lac desséché ils ont découvert à 6 ou 700 m du plus grand lac des ossements dont un crâne calcifié qu'ils attribuent à un cerf ou à un renne millénaire. Ils ont également découvert un puit énorme où une pierre met 8 secondes pour atteindre le fonds. Ils ont constaté qu'il règne à cet endroit de violents courants d'air expliquant donc que le complexe aboutit à plusieurs orifices extérieurs.

Ces découvertes et d'autres encore enthousiasment les spéléologues qui pensent qu'il faudra sans doute plusieurs années pour connaître parfaitement toutes les ramifications du gouffre de Trassanel. Pour l'heure ils poursuivent le but qu'ils s'étaient donné dès le départ : retrouver le cours de cette rivière souterraine dont ils sont sûrs qu'elle existe.

Le club fait par la suite l'acquisition d'un treuil adapté par M Gramont de la S.S.P et destiné à assurer la descente dans le « puit Ribéro. » Plusieurs générations de spéléos se souviennent encore du cérémonial qui entourait ces descentes vers les profondeurs.

Plus tard, en 1975, et non sans mal, les techniques de spéléologie alpine s'imposaient enfin après des années de veto. Il y eut quelques « procès en sorcellerie », mais cette évolution était nécessaire et inévitable, et en définitive, « les sorciers » allaient bien dans le sens de l'Histoire.

Deux autres expéditions importantes eurent lieu au cours de cette année 1965. Les topographies des réseaux inférieurs sont effectuées. Le réseau III est intégralement exploré et le « puits siffleur » est descendu. Une corne de bouquetin est découverte dans la « salle des graviers » (abbé Enjalran).

La dernière expédition ne se déroule pas comme prévue initialement et le S.C.A change alors de stratégie et poursuit l'exploration des niveaux inférieurs en petites équipes sur des sorties à la journée.

Par la suite, de très belles griffades d'ours seront découvertes à l'extrémité du réseau III nord, ainsi que dans le réseau II bis en même temps que de

très nombreux ossements de bouquetins et de rennes.



René Clergue, montrant le crâne de renne au bas de l'entrée du réseau II

De nombreuses cheminées furent escaladées et de très nombreux aménagements effectués (porte d'entrée au réseau II, plateforme du treuil, dynamitage de certains passages)

Des travaux importants de désobstruction sont entrepris tant au niveau du trou souffleur de la salle du mystère que dans la trémie de Matta, mais à aucun moment nous n'avons pu établir cette jonction avec la partie aval du réseau de

Cabrespine que les colorations ont pourtant confirmée.

Un défi à relever pour les générations futures ?

ENCORE INACCESSIBLE AU GRAND PUBLIC

16.12.63

MIDI LIBRE

La merveilleuse grotte de Trassanel recèle d'innombrables bijoux naturels, dont un chandelier unique en Europe

Déjà riche, si l'on excepte celles fort réduites de la Clape narbonnaise, des remarquables grottes de Limousin, notre département vient de s'enrichir d'un nouveau paradis pour les spéléologues.

Nos lecteurs savent déjà qu'il s'agit d'une récente découverte faite à proximité de Trassanel par M. René Clergue, adjoint au maire du village et M. Agnel Béranger, fils du héros du maquis local, découverte qui a été poursuivie par les plus intrépides des membres du Centre, d'initiation à la spéléologie, MM. Laurent et Louis Durand, ainsi que Madame, épouse de ce dernier, en tête.

Partons à la découverte

Simple faille, exposée au nord, au flanc de la colline surplombant le petit village, l'ouverture n'avait été détectée que grâce à un violent souffle d'air qui, par intermittence, soufflait à l'intérieur. C'était le signe évident de l'exis-

tence d'une galerie d'une assez conséquente importance et devant avoir, au bout d'un labyrinthe souterrain, une correspondance certaine avec une autre ouverture.

Encore fallait-il pouvoir se rendre compte et c'est la tâche à laquelle s'est aussitôt attaché, dimanche, le groupe quasi-local des amateurs audois de spéléologie. Après une première épreuve qui consistait à franchir une étroite cheminée d'une dizaine de mètres de haut, ce qui nécessita échelle et cordées, la véritable aventure commençait. Elle devait se poursuivre pour les chercheurs ravis, tout au long de tortueux couloirs naturels avec, certes, quelques passages délicats, mais donnant accès, de temps à autre, à des espaces plus larges où commençaient à se manifester les richesses d'un sous-sol jamais exploré.

Peu à peu, les pionniers progressaient dans leur entreprise, mais leur satisfaction parut, il y a quelques semaines, devoir se borner à une agréable excursion, car ils se trouvaient devant une anfractuosité qui leur semblait être le terminus de leurs investigations, car seule, une infime ouverture coude s'offrait à leur curiosité. Mais l'air, là encore, leur signalant des « horizons nouveaux », ils mirent tout en œuvre pour franchir cette « chatière » interdite aux corpulents et au demeurant fort pénible à franchir. On ne peut y passer que dans une position du corps bien définie — le seul bras droit en avant — et en s'identifiant à ces frères inférieurs que sont les invertébrés. Toutefois, une fois franchi après un invraisemblable « ramping », ce cap délicat qu'il est impossible d'améliorer, on pénètre dans la zone secrète et beaucoup plus

riche en concrétions de tous genres, de plusieurs teintes et de hautes dimensions.

Un joyau : le chandelier

Là, les trésors sont à l'état brut, et si les diverses salles n'ont été baptisées que pour la commodité du repérage, elles répondent vraiment à leur désignation. Il y aurait, certes, en cherchant bien, comme dans d'autres autres réputés, la possibilité de trouver, suivant l'angle ou l'éclairage, des ressemblances plus ou moins frappantes avec des objets, des êtres vivants ou des symboles (d'aucuns, par exemple y auraient retrouvé, s'ils avaient été là, des traces évidentes du passage de satyres), mais ici rien de surfait.

Au hasard des faisceaux des torches, le visiteur découvre quantité de merveilles. De l'énorme stalactite qui fait 7 à 8 mètres de tour, à celles, plus ou moins translucides et de formats variables qui présentent l'extraordinaire propriété de se ramifier en une multitude de branchirolles horizontales ou même ascendantes, en passant par les cristallisations circulaires dont l'admirable chandelier (sans doute unique en Europe), il est frappé par les chefs-d'œuvre naturels exposés à ses regards.

Que ce soit dans la salle dite des Diamants, où d'innombrables cristaux brillent de mille feux, dans la salle de la Neige ou dans celle du Renne, où le squelette de ce cervidé, décédé là depuis des millénaires, s'est amalgamé aux concrétions qui l'ont recouvert d'une patine translucide d'une robustesse à toute épreuve, tout surprend.

Qu'y a-t-il encore ?

C'est ce squelette, d'ailleurs, ainsi que de nombreux autres énormes ossements attribués à des ours dont le passage est également prouvé par l'existence de griffures sur les roches tendres, qui confirme la nécessité d'un autre accès à cette grotte.

Et c'est aussi pourquoi l'œuvre entreprise par le Spéleo-Club Audois n'est point encore terminée, loin de là. Une autre cavité, avec passage difficile et cheminée de près de cent mètres ayant été découverte, de gros espoirs sont encore permis. C'est à l'investigation de ces nouvelles cavités explorées qu'une équipe renforcée par les sociétés spéléologiques de l'Ariège et du Plantaurel, s'est attaquée, hier, pendant qu'une vingtaine de « touristes », dont Maître Cartier et son épouse ; Georges Rousset, le célèbre bois-selier et les jeunes Tuller, Lafont, qu'accompagnaient les courageuses Milles Badia, Sopena, Bravo et Louvard, se contentaient d'admirer les zones déjà reconues que nous explorions avec eux.

Deux buts restent donc à atteindre pour les équipes de MM. Ruffel, Chauvet et Grammont : découvrir, d'une part, l'inévitable deuxième issue de ce labyrinthe souterrain, sans doute en partie comblé au cours des siècles et difficilement décelable de la surface ; d'autre part, percer les secrets de la nouvelle région désormais offerte à leurs investigations à partir de cet immense puits s'ouvrant sur l'inconnu.

Souhaitons-leur, à la fois pour leur satisfaction personnelle et aussi pour le renom de notre département, de connaître bientôt les succès qu'ils attendent.

Nouvelles découvertes sensationnelles

L'expédition des spéléologues à Trassanel a permis de révéler quelques merveilles souterraines dont les photos qui accompagnent le texte ci-joint donnent un échantillon.

Mais la descente d'hier aura finalement été infiniment plus fructueuse qu'on ne l'avait pensé : elle a permis une découverte sensationnelle.

En effet, descendus à environ la profondeur — 100, où se trouvent de magnifiques concrétions calcaires, les membres de l'expédition ont décelé un chemin conduisant à une nouvelle salle située à environ 95 mètres plus bas.

MM. Coste, de Montségur ; Paul Chaubet, de Lavelanet ; M. et Mme Durand et M. Ruffel ont ainsi débouché dans une salle immense environ cent fois plus grande que la précédente et qui contient un nombre impressionnant de stalactites et de stalagnites monumentales.

De cette salle, l'eau n'a accès encore à cinq ou six puits qui paraissent descendre à 150, voire 200 mètres plus bas.

Les spéléologues ont terminé leur expédition hier à 18 h. Mais il ne sont pas encore au bout de leurs découvertes.

MIDI LIBRE du 16/12/1963, après les premières explorations.



Le chandelier de TRASSANEL

Luciana BORDONE ¹

Une des formations qui nous étonne dans la grotte de Trassanel est certainement celle baptisée « chandelier ». Elle est placée au réseau 2 à mi-chemin entre la salle du renne et le puits Ribéro. Cette stalagmite à la forme particulière s'élève au centre d'une petite salle qui se trouve un peu au dessus du chemin qui conduit au treuil. La salle est protégée par une grille.

Pour expliquer cette forme singulière de concrétion, nous devons remonter très loin dans le temps, lorsque la rivière souterraine creusa la salle que nous pouvons voir aujourd'hui.

Elle est placée à côté de l'ancienne rivière au niveau qui était bien plus élevé. Dans la figure 1 nous pouvons voir la salle comme elle pouvait se présenter au moment où elle fut abandonnée par la rivière

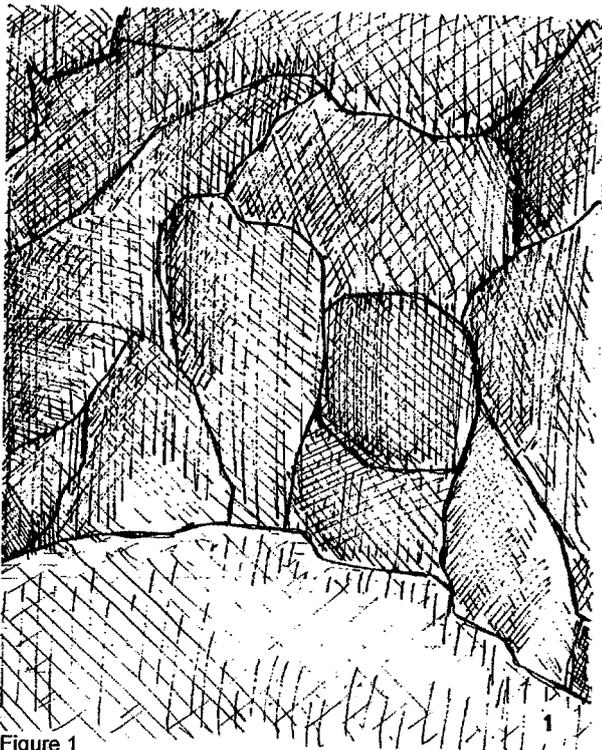


Figure 1

Commence à ce moment là le phénomène litho génétique. La plus grande partie du concrétionnement a lieu sur le plancher de la salle où se forment beaucoup de stalagmites (figure 2).

¹ Cet article est extrait avec l'aimable autorisation de l'auteur de la plaquette « Pleins feux sur Trassanel perle du Cabardés » publiée en 1976 pour célébrer l'amitié entre les deux clubs GS CAI Genova Bolzaneto et SCA.



Figure 2

Dans la figure 3, nous pouvons voir que, au centre de la salle une stalagmite s'élève plus haut que les autres.

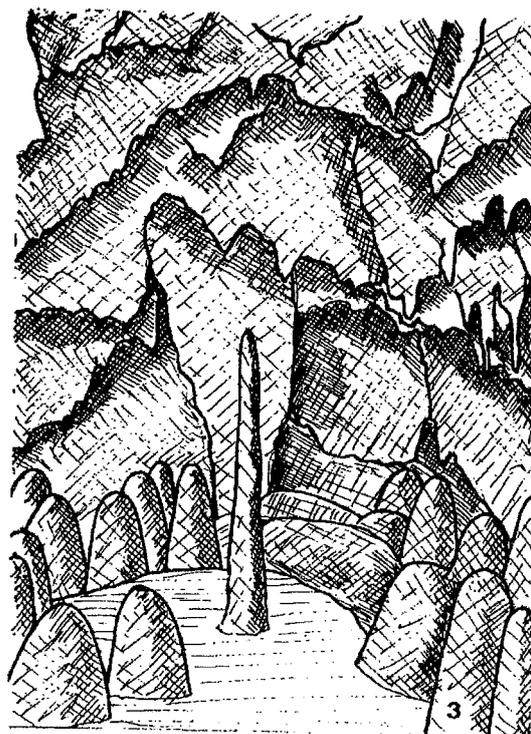


Figure 3

A la périphérie de la salle, de nombreuses stalagmites s'unissent les unes aux autres. Une nouvelle activité hydrique a lieu et la salle est inondée partiellement (figure 4).

Nous ne devons pas penser à un parcours d'eau turbulent mais au contraire à un lac avec un niveau stable.

Cette eau est très riche en bicarbonate de calcium. En surface, l'anhydride carbonique, au contact de l'air, se libère et les cristaux de calcite se déposent autour de la stalagmite et sur les parois de la salle selon le niveau de l'eau (figure 5).

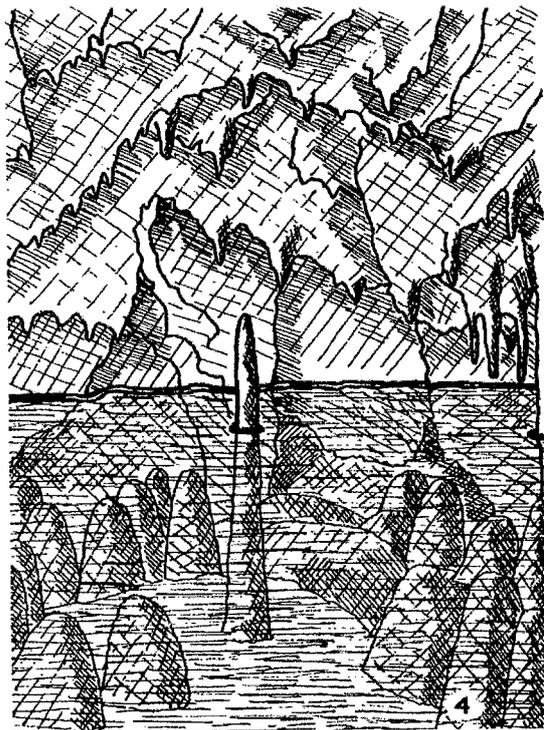


Figure 4

Ainsi la partie de la stalagmite au dessus du niveau de l'eau est soumise à un accroissement. Ce phénomène continue jusqu'au moment où l'eau abandonne la salle et tout l'ensemble reste comme nous pouvons le voir aujourd'hui dans toute sa beauté (figure 6).

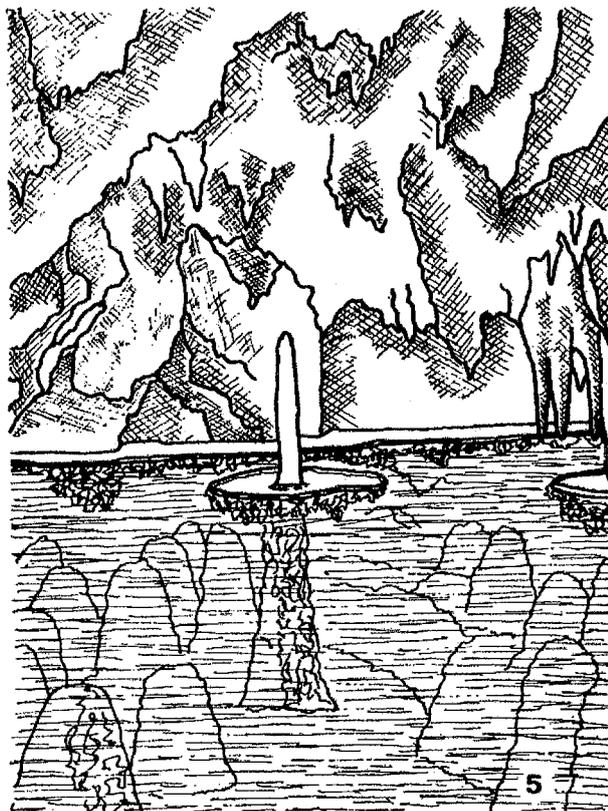


Figure 5

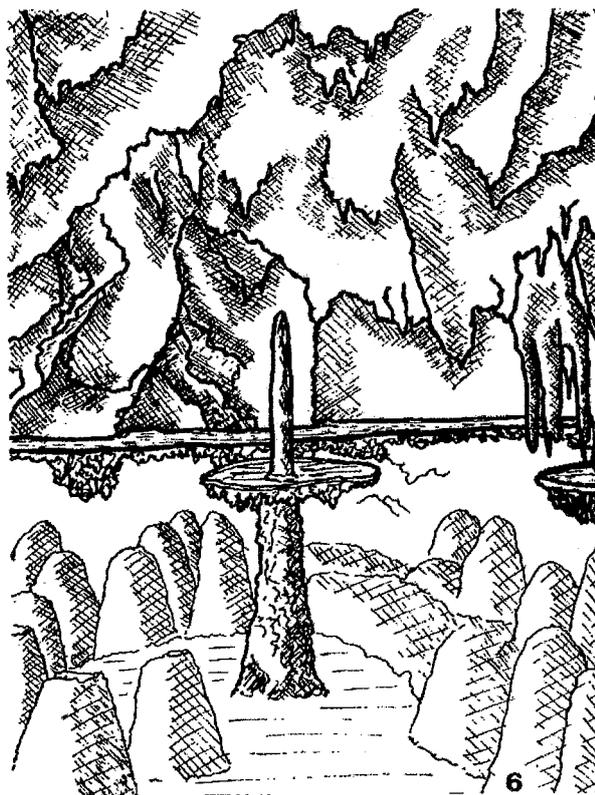
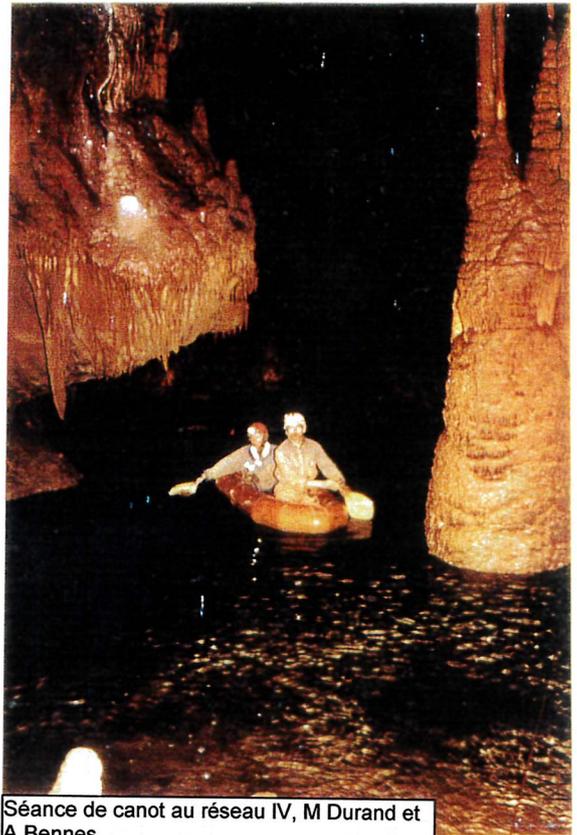


Figure 6



Béranger Agnel dans le réseau II



Séance de canot au réseau IV, M Durand et A Bennes.



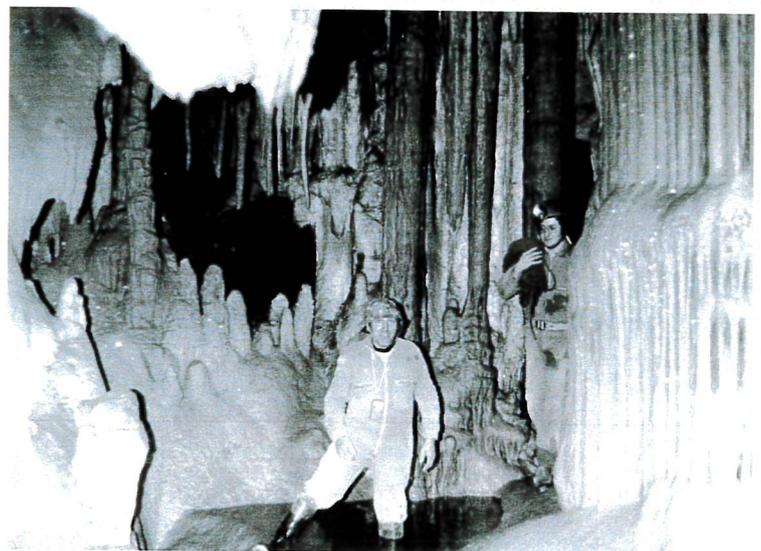
Le treuil au départ du puits Ribéro, A Bennes et G Brat (au premier plan)



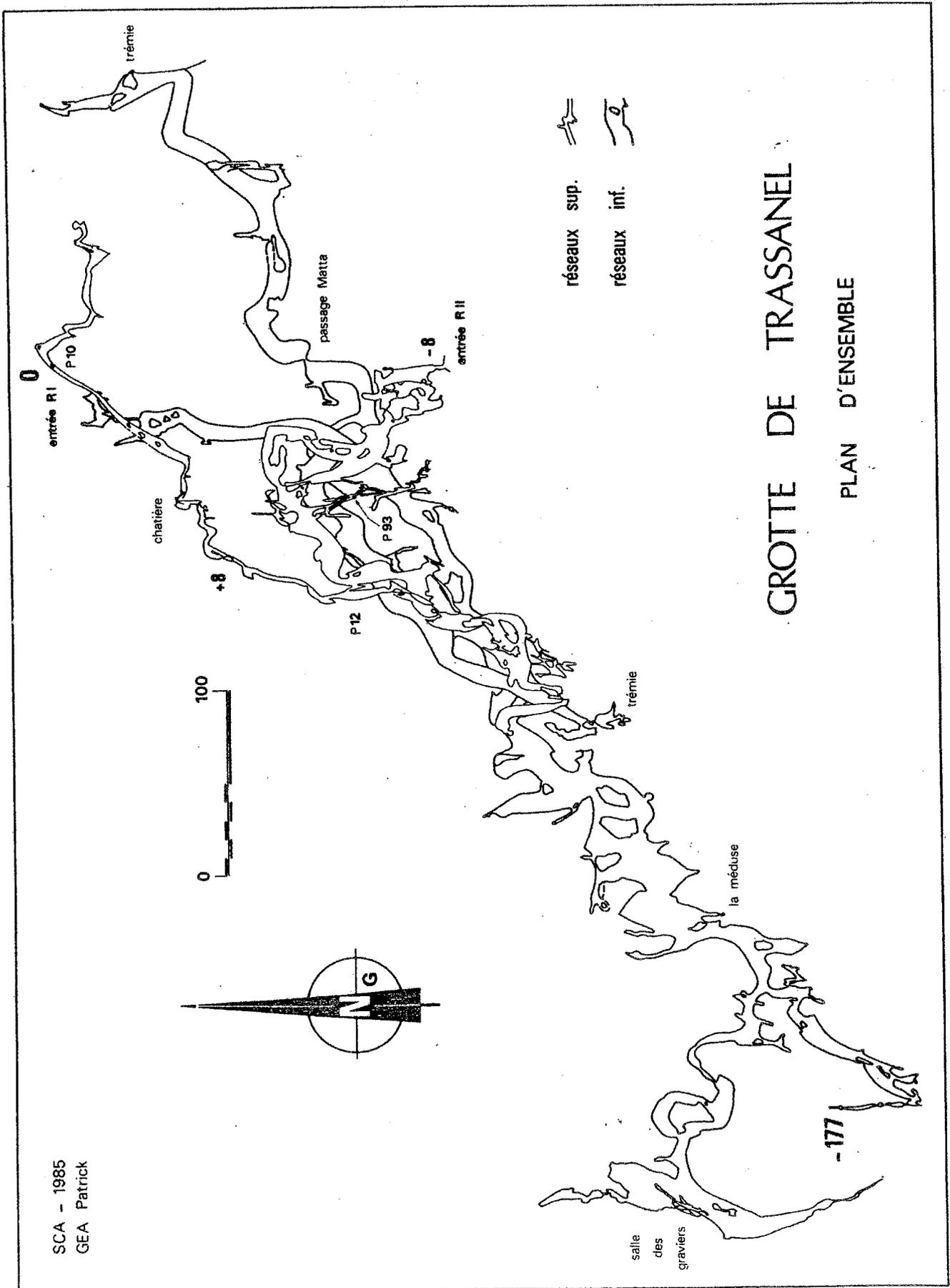
A Capdeville vient de découvrir le trou souffleur de la salle du mystère. Malou Durand fait les commentaires.



Le chandelier, réseau II



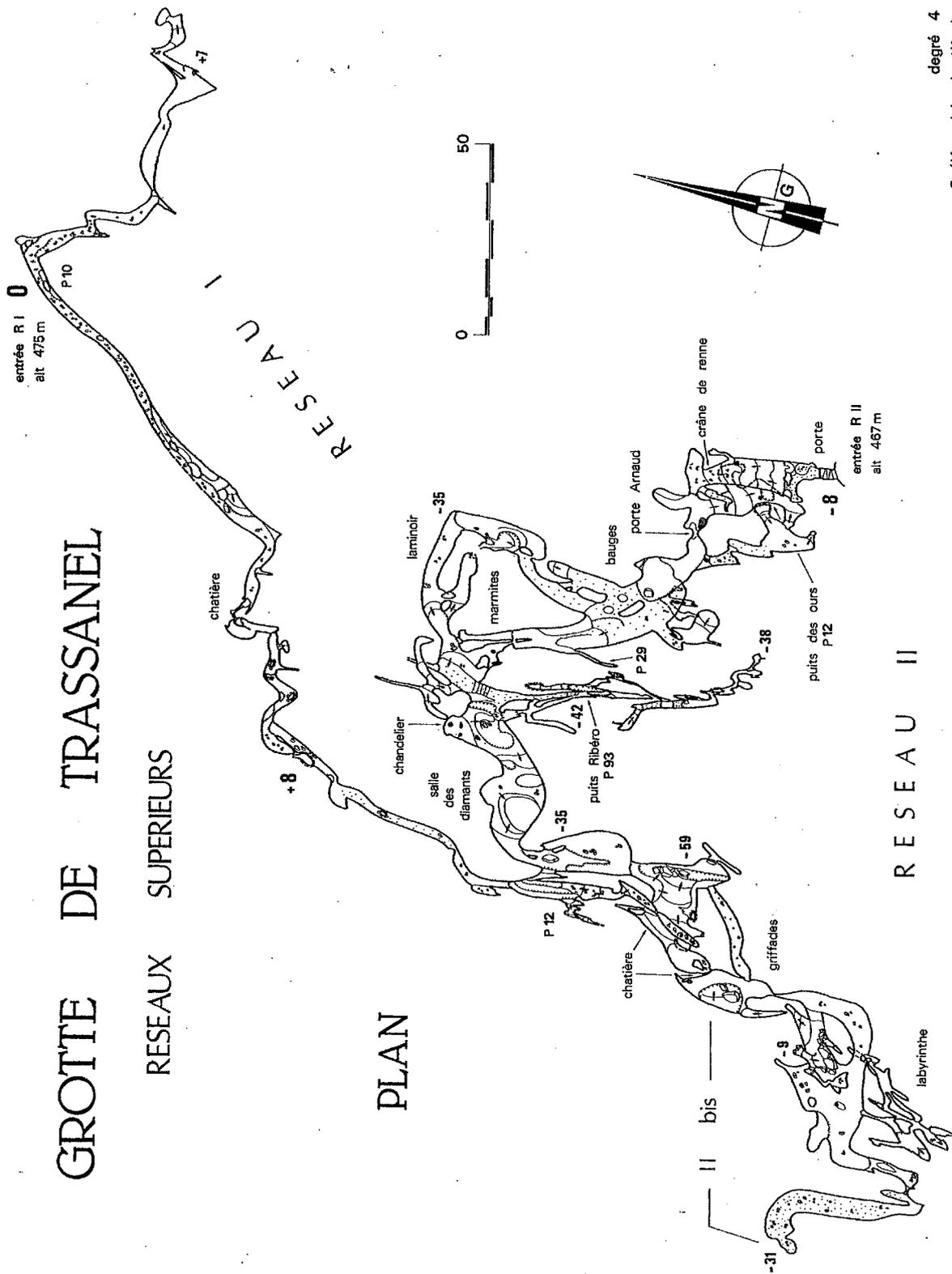
A la porte Arnaud, Hervé Arnaud, Pierre Marsol



GROTTE DE TRASSANEL

RESEAUX SUPERIEURS

PLAN



dégré 4
Spéléo club de l'Aude
GEA Patrick 1985



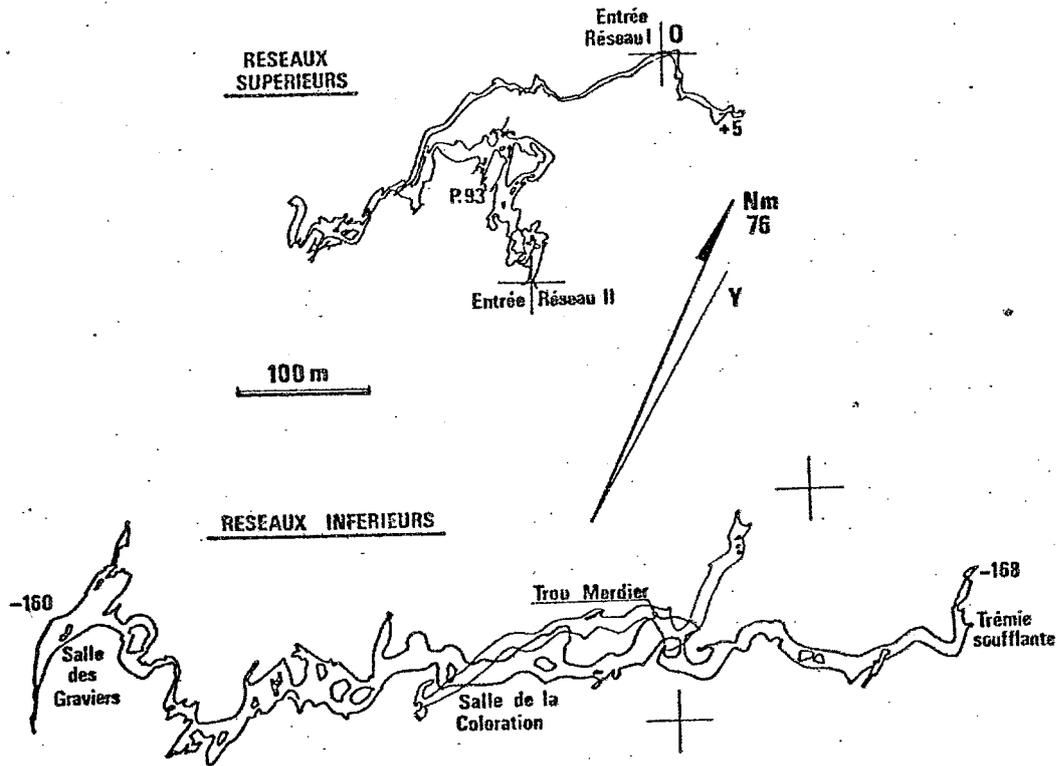
Novembre 77

SPELEO CLUB DE L'AUDE

GROTTE DE TRASSANEL

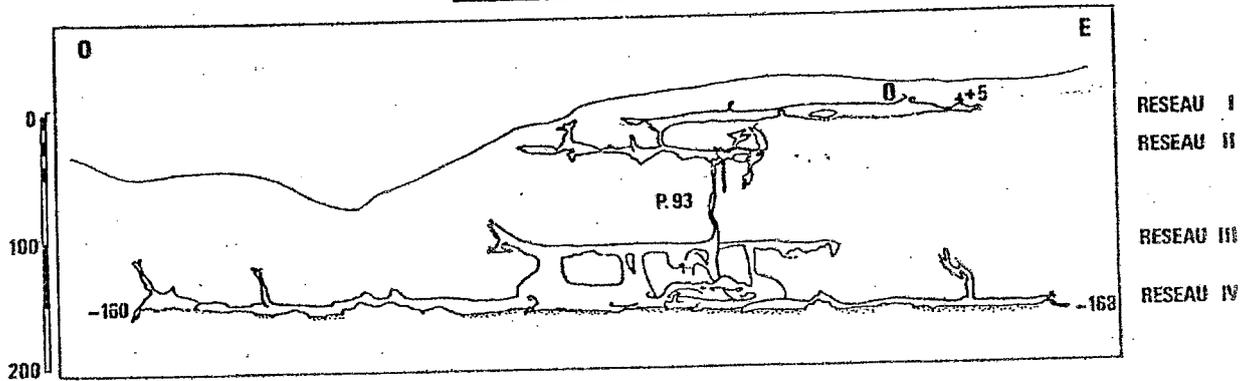
PLAN & COUPE

GEA Patrick



COUPE AXIALE PROJETEE

200m



LA GROTTE DE CABRESPINE



Dans le couloir géant, peuplé d'ombres sauvages,
Trouant la nuit sans fin, l'opaque nuit des temps,
A la lueur fragile de son faible éclairage,
Ici le spéléo, avance lentement.

Le grand silence noir, est son seul compagnon,
Dans l'univers de rocs, où tout est majesté,
En cet étrange lieu, son petit lumignon,
Dévoile à chaque pas, de grandioses beautés!

C'est dans la vaste nuit, qui lui est familière,
Le vol lent et feutré, de la chauve-souris,
Qui frôle sans les voir, tant de beautés altières,
Cachées par la nature, au gré de ses caprices!

Venu on ne sait d'où, le murmure grandit,
Et il devient bientôt, vacarme assourdissant,
C'est la voix du ruisseau, qui cascade et bondit,
Dans sa prison de pierre, au profil menaçant!

Le spéléo s'enfonce, il avance toujours,
Dans cette immensité, qui paraît sans limite,
Il veut de la caverne, voir les mille détours,
Ivre de découvrir, l'inconnu fantastique!

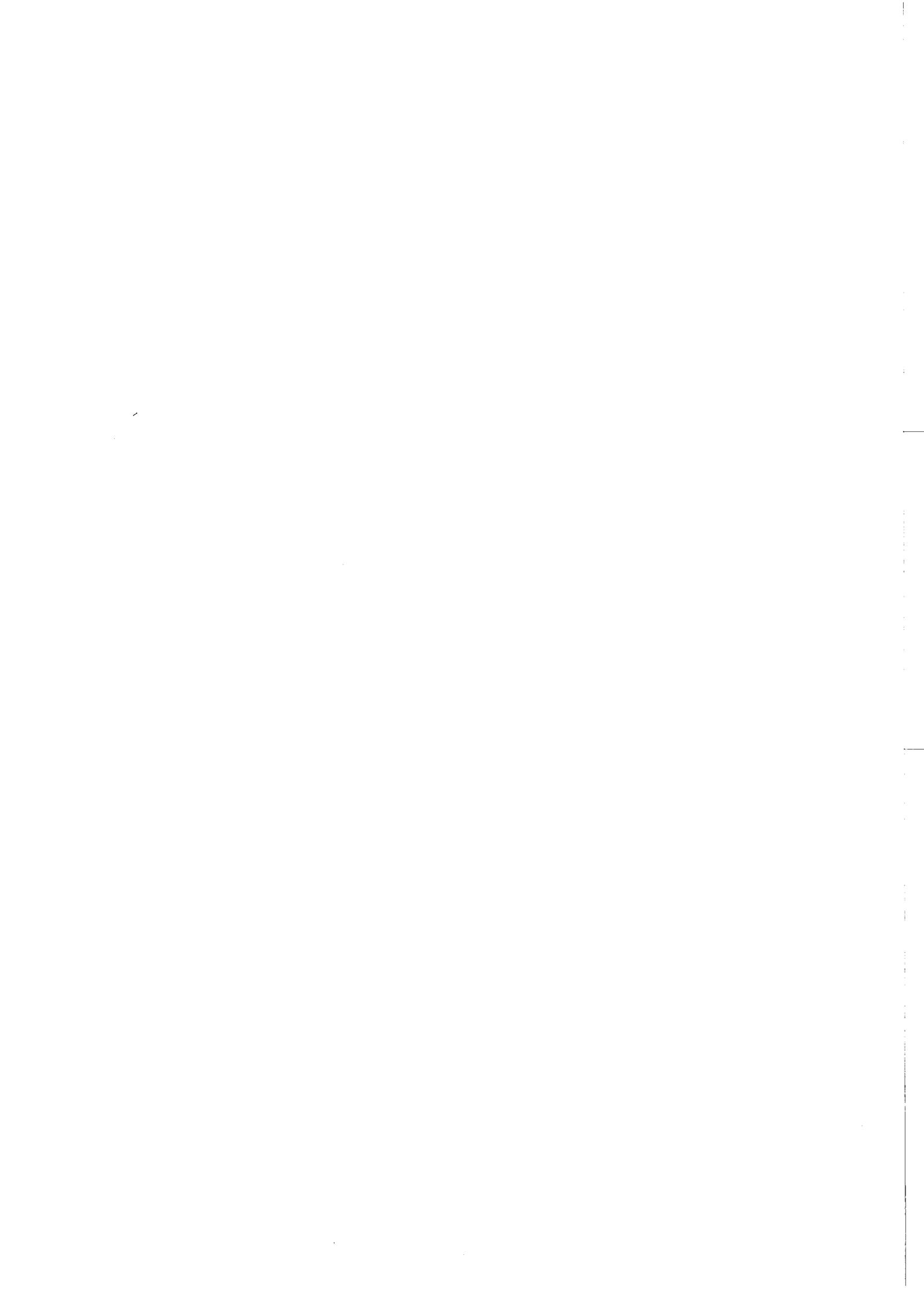
Les membres se font gourds, soudain l'eau est profonde,
Puis le talus glissant, qu'il faut escalader,
Et le gouffre béant, aussi noir que la tombe,
Et le chaos branlant, qu'il faudra éviter!

II faut glisser encore, et repartir toujours,
Refaire mille fois, des gestes déjà faits,
Se garder de la prise, qui casse sans détour,
De l'éboulis sournois, qui roule sous le pied!

L'ancre démesuré semble n'avoir de fin,
Et le froid s'insinue et puis la faim tenaille,
Et l'ami épuisé qui veut un coup de main,
Peut-être aussi la peur, qui se prend aux entrailles.

Vient le dernier effort et l'ultime chatière,
Qui meurtrit un peu plus, le pauvre spéléo,
Mais dans ses yeux fourbus, brille une lumière,
Il a vu l'inconnu : C'est son plus beau cadeau!

Jean Claude RAYSSIGUIER
31 MARS 1978



La découverte du réseau de CABRESPINE. (Lo Gaougnas)

*Il est des moments qui marquent la vie d'un club, et la découverte du réseau de Cabrespine est assurément l'un d'eux. Nous ne pouvions célébrer le soixante dixième anniversaire du Spéléo Club de l'Aude sans évoquer la découverte en 1968 de ce qui fut et qui restera une des plus grandes réalisations de notre club : **La grotte du Gaougnas à Cabrespine.***

Le récit des circonstances de cette découverte et des premières explorations qui ont suivi a paru nécessaire à plus d'un titre. Tout d'abord, la chronologie de ces explorations n'a jamais fait l'objet d'une synthèse précise et publiée, il fallait ensuite rétablir la véritable histoire qui avec le temps a subi comme la grotte, quelques aménagements...

Pour cela, nous avons puisé les renseignements dans les archives de l'association omni sport de Maquens, dans celles de l'équipe de Douzens, section du S.C.A. en plus des souvenirs personnels de plusieurs spéléologues.¹

Même si la cavité est connue depuis déjà longtemps, ce sont les « événements » de l'été 1968 qui marquent le départ des grandes découvertes. En quelques trois années (de juillet 1968 à août 1971)² et trois étapes majeures (les chatières, la salle des éboulis et la zone terminale), l'essentiel de ce que nous connaissons aujourd'hui a été reconnu. Imaginez, les premières de 1000 à 2000 m avec arrêt faute de temps ! Le travail ne s'est pas arrêté pour autant et de très nombreuses sorties ont par la suite été effectuées.

Aujourd'hui, cette percée hydrogéologique Clamoux/Pestril totalise près de 18000m de développement

C'est un système complexe de galeries, salles, affluents qui a été exploré, étudié, topographié, mais dont une partie importante nous demeure encore inconnue.

L'entrée basse actuelle de la grotte



Les premières évocations concernant la grotte de Cabrespine remontent en 1570 lorsque les communes situées en aval du village de Cabrespine s'associent pour acheter la parcelle de terrain où se perd la rivière de la Clamoux. En été, la rivière disparaît entièrement entre les alluvions un peu en amont de la grotte et les communes ne disposaient plus d'eau pour l'arrosage et pour faire tourner les moulins.

On reparle encore de Cabrespine lorsque vers 1885, un berger se suicide en se jetant dans le barrenc du Roc de l'aigle. C'est en allant retirer son corps que l'importance et la grandeur de la cavité apparaissent. Plus tard, en 1928, les terrains situés au bord de la route s'affaissent après une forte pluie. Mme Bordel, propriétaire des lieux, fait entreprendre les travaux nécessaires et agrandir la cavité mise à jour par l'affaissement. L'entrée basse de la grotte apparaît et une partie des galeries est alors explorée.

¹ C'est au cours d'une réunion avec A Benes, A Capdeville, A Rieussec, S Delpech que la chronologie générale a été établie. Le nom des différents participants est consigné dans les notes écrites et comptes rendus de sorties personnels de A Benes (Ass Omni sport de Maquens) et A Capdeville (section SCA de Douzens). La rédaction et la mise en forme sont réalisées par S Delpech d'après ces documents et récits.

² La chronique de ces explorations est volontairement limitée à cette période.

Les légendes vont également bon train. Peut être ne connaissez-vous pas la « légende du canard » Cette légende raconte que des canards jetés vivants dans ce « gaougnas » allaient ressortir vivants également... à Lastours, à la résurgence du Pestril. De nos jours, nous utilisons la fluorescéine avec beaucoup plus de succès et de précision, et les colorations successives qui se sont déroulées par la suite ont en quelque sorte confirmé la légende du canard !

Le Spéléo Club de l'Aude, quant à lui s'intéresse à Cabrespine dès sa fondation.

Déjà en 1934, plusieurs sorties au cours du mois de décembre permettent d'explorer méthodiquement le labyrinthe d'entrée situé sous le barrenc. A cette occasion, de nombreux vestiges sont récoltés et l'intérêt préhistorique de la cavité est révélé.³

Les Fouilles du Spéléo-Club de l'Aude

Dans la grotte de Cabrespine

En bordure de la route de Carcassonne à Cabrespine, deux cents mètres avant les premières maisons du village, se distingue, quoique en partie caché par deux pans de mur, un abri sous roche, haut de cinq à six mètres, large de quinze mètres. Le sol actuel de cet abri semble avoir été surélevé de deux mètres environ lors de la création de la route. Le rocher est constitué à cet endroit par des calcaires cambriens

et les directions, de nombreuses galeries; les unes sont obstruées, d'autres, plus importantes, sont les anciens déversoirs des eaux d'infiltration et, peut-être d'un lac supérieur. Dans la direction nord-sud, deux galeries parallèles larges de quatre-vingts centimètres, hautes de cinq mètres, véritables failles produites par l'érosion, nous conduisent, après dix-huit mètres, dans une autre salle, beaucoup plus



Voici une photographie des objets préhistoriques trouvés dans la grotte de Cabrespine, au cours des fouilles entreprises par le Spéléo-Club de l'Aude : des poteries, des amulettes, des fusillotes.

(Photo Rougé.)

qui forment des bandes alternant avec des assises. C'est au voisinage du contact de ces deux formations que s'ouvre la grotte.

Son entrée est orientée est-ouest. Quoique grande, elle est d'accès peu séduisant. Nous sommes ici à une altitude de 335 mètres. Il faut descendre durant vingt mètres parmi les éboulis, en se baissant, car le plafond n'a parfois que soixante-dix centimètres de hauteur. L'on arrive alors à la cote 323, dans un étroit couloir de quatre-vingts centimètres

grande, la salle du Pilier et des Orgnes. Ici, le plafond atteint cinq à six mètres, l'axe nord-sud vingt mètres et l'axe nord-ouest vingt-trois mètres.

C'est la salle la plus riche en concrétions. Dans l'angle sud, un pilier stalagmitique réunit autrefois le plancher à la voûte, par suite de l'affaissement du sol. Il s'en est maintenant séparé, semblable à un tronc d'arbre décapité. Il se dresse majestueux.

Tout à côté coule une source fer-

1570, May 28, dans le château de Villegly. — Acté par lequel les communes que le Clamous arrose au-dessous de Cabrespine, savoir: Villeneuve, Villegly, Bagnoles, Malves et Bouilhonnac, achètent: 1° au sieur Barthe, de Cabrespine, partie d'un pré appelé del Réboul, de 3 cannes de largeur, au prix de 36 livres; 2° au s.^r Peytavi, aussi de Cabrespine, un gravier attenant le susdit pré, pour la somme de 15 livres, « afin de changer le lit de la rivière de Clamous, dont l'eau alloit se perdre à une cavité de caverne, au terroir de Cabrespine, appelé Gaougnas, où se trouvoit un grand trou ou abyme, où une partie de l'eau de la rivière se perdoit, » ce qui faisoit que les moulins des dits villages ne pouvoient moudre et empêchoit l'arrosage des preys et des jardins » (Archives du château de Villegly.).

— « De notre temps, on se plaignait encore de la perte d'eau du Clamous, près de Cabrespine, au lieu dont on vient de parler; mais il paraît qu'on a remédié à cette perte en construisant le chemin vicinal de grande communication n° 12, qui descend de Cabrespine à Villeneuve-les-Chanoines, en cotoyant la rivière. »

Chemins: — de grande communication n.° 12, de Ville-

7

Extrait du Cartulaire de Mahul se référant à l'acte du 8 mai 1570 (Archives départementales de l'Aude)

Au cours du mois d' avril 1959, en compagnie de membres de la Société Spéléologique du Plantaurel (SSP), la jonction avec le barrenc est réalisée. « Le toboggan »⁴ est alors découvert ainsi que la première rivière qui coule au bas.

La première coloration qui mettra en évidence l'ensemble hydrogéologique Clamous/Pestril est effectuée le 2 avril 1961 par des spéléologues tarnais (section spéléo archéologique du Vaurais et Spéléo Club Albigeois). Cette coloration devait ressortir le 4 avril à la « foun du Pestril ».

Le S.C.A, par la suite effectuera d'autres colorations en 1962, 1968, 1973. La fluorescéine sera alors injectée directement dans la cavité.

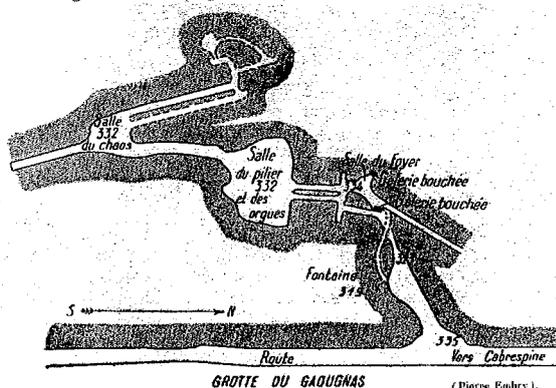


Figure 1 : Une première topographie datant de 1934

La Dépêche du 27 janvier 1935.

³ Sorties des 9, 16, 23 et 30 décembre 1934. Une communication sur ces découvertes sera faite par le Dr Cannac auprès de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude le 20 janvier 1935.

⁴ Cône d'éboulis et d'alluvions d'une longueur de 70m environ conduisant au fond du barrenc.

Le point de départ des grandes explorations est la découverte du passage des chatières par Jean Guiraud

LE PASSAGE DES CHATIERES :

Beaucoup de groupes ont travaillé pour forcer le passage terminal au bas du « toboggan » avant de découvrir la continuation qui devait nous permettre de porter la topographie de 800m à 17000m.

Il y avait le S.C.A, l'Entente du groupe Sorèze /Revel (qui était présente le jour où le passage a été forcé) et l'Association Omni Sport de Maquens dont nous allons dire quelques mots.

Une section spéléologie fut créée au sein de cette association en 1966 afin d'assurer ses nouveaux membres.

Cette équipe qui comptait six membres du village et de Carcassonne avait un moteur : Jean Guiraud, qui pratiquait la spéléologie depuis quelques années déjà.

Le groupe qui n'était pas encore « récupéré » par le S.C.A avait fait du Gaougnas une priorité. Et si cette découverte inespérée a été faite, il ne faut pas oublier qu'un travail de fourmi avait commencé bien avant.

Il est noté dans les archives en 1967 que « Jean Guiraud est le seul à croire que cette grotte nous réservera quelque surprise ».

Le groupe alternait les sorties dominicales entre le Gaougnas et la grotte Varennes à Caunes-Minervois.

Mais Jean Guiraud, étudiant à cette époque, sortait souvent en semaine ou en nocturne (en escaladant le mur de Mme Jammes) ; il trouvait toujours un camarade de classe (non assuré, hélas) pour l'accompagner. Il connaissait tous les détails du barrenc et en avait relevé la topographie.

Mais, venons en maintenant aux circonstances qui permirent la découverte.

Vers la fin du mois de juillet 1968, Jean Guiraud, passe devant la grotte et aperçoit plusieurs jeunes spéléologues près de l'entrée. Il s'arrête, leur demande à quel club ils appartiennent et ce qu'ils ont l'intention de faire.

Ils lui déclarent qu'ils sont en train d'édifier un barrage qui leur permettra de passer dans la perte de la rivière connue circulant au fond du barrenc, le Spéléo Club de l'Aude n'était pas alors au courant de ces travaux.

Deux ou trois jours plus tard, Gérard Brat⁵ et Jean Guiraud (SCA section de Maquens) pénètrent dans la cavité et se rendent sur les lieux des travaux.

Les membres du groupe archéologique de Sorèze/Revel qui se trouvent en présence des deux spéléos du SCA, les reçoivent de façon hostile. Au cours des discussions, les réponses sont évasives et parfois le silence est complet.

Devant cette situation, nos deux spéléos se cachent pour surveiller et entendent un bruit d'eau derrière un rocher. Ils s'aventurent vers ce passage où l'eau ne coule que de façon intermittente en période de grosses pluies. Après un petit ramping de cinq mètres, ils arrivent en un point terminal.

Il n'y a là, à première vue aucune possibilité de continuation. Malgré cela Jean Guiraud insiste et en avançant la tête derrière un rocher, il aperçoit une galerie et sent un souffle d'air.

Aussitôt, les deux spéléos creusent un chenal dans le sable et après trois heures d'efforts, ils franchissent cette première chatière. Huit mètres plus loin, une autre chatière se présente à eux obstruée par des concrétions. Le courant d'air se fait de plus en plus violent.

Ils font demi tour et rencontrent deux membres du spéléo club de Sorèze qui les suivaient. Le reste du groupe arrive avec A Tarrise (SC Lavour) et Bonnafous (SC Sorèze). Il s'ensuit une discussion assez vive au cours de laquelle A. Tarrise déclare qu'autrefois son groupe s'est heurté au S.C.A lors de la désobstruction de la chatière du réseau I à Trassanel. (La section de Maquens à cette époque ne faisait pas partie du SCA et n'avait pas connaissance de cette affaire).

Enfin, les histoires paraissent s'arranger et les deux groupes poursuivent la désobstruction. Le club de Sorèze décide de forcer la seconde chatière et accepte Jean Guiraud dans l'équipe.

Après deux journées d'efforts, les concrétions sont brisées et seul un membre très mince de l'équipe de Sorèze franchit la chatière et progresse de quinze mètres et fait demi tour.

Entre temps, René Clergue mis au courant envoie son fils Jocelyn avec Jean Guiraud. Nouvelles discussions, ils refusent la présence de Jocelyn pour des raisons ténébreuses.

Bonnafous, brouillé avec les Clergue, quitte Cabrespine, le Spéléo Club de Sorèze lève le camp et ne réapparaîtra plus dans la grotte.

⁵ Gérard BRAT, appelé par des obligations militaires ne pourra revenir pendant quelques temps, mais le SCA avait déjà atteint « l'Aztèque ». Il reprendra les explos plus tard dans la zone du fond avec « l'équipe Mont de Marsan du SCA ».

Les sorties suivantes qui vont se dérouler au cours des mois d'août et de septembre 1968 seront décisives pour la découverte de la suite du réseau et à partir du moment où la zone des chatières sera franchie et la rivière retrouvée, tout ira très vite.

Le 24 août, une équipe composée de JP Tuller, J Clergue, G Pena et J Guiraud part effectuer différentes mesures et topographies du bas de l'éboulis du barrenc jusqu'à la salle des chauves souris.

L'après midi une topographie de la rivière active était prévue, mais JP Tuller et J Guiraud arrivent jusqu'à la chatière, la franchissent et après avoir déboustrué plusieurs passages parviennent à une première circulation d'eau après plusieurs heures d'efforts.

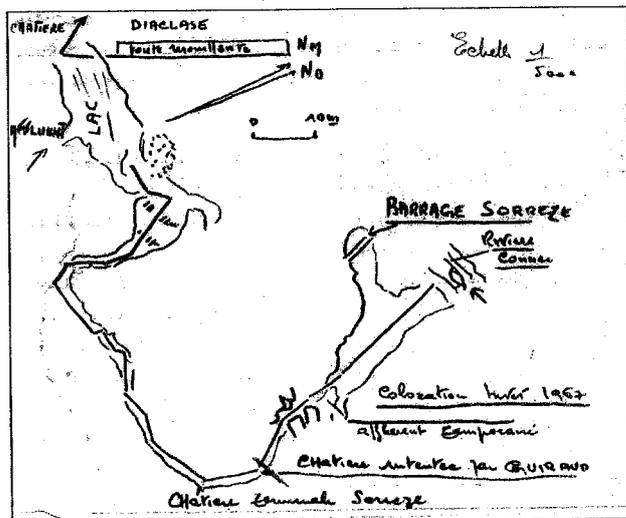
Le 29 août, JP Tuller, J Clergue, G Pena et J Guiraud poursuivent leurs explorations et la topographie.

Les spéléos franchissent la première circulation d'eau et arrivent au bord d'un lac. Ils sont arrêtés par un laminoir que forme la voûte et le lit de la rivière.

Ils commencent le relevé topo de ce réseau, G Pena se met à l'eau, il est arrêté par la hauteur de la voûte. Jean Guiraud se met à son tour à l'eau et remarque un affluent sur la gauche venant Sud Nord et dont le débit est estimé à 20 litres par seconde.

Plusieurs sorties de travail et d'explorations vont avoir lieu dans les « voûtes mouillantes » et dans des conditions difficiles (ramping, canot crevé, retour à la nage dans le lac et spéléos trempés).

Figure 2 : Topographie de la zone des chatières et des voûtes mouillantes en août 1968 (Jean Guiraud).



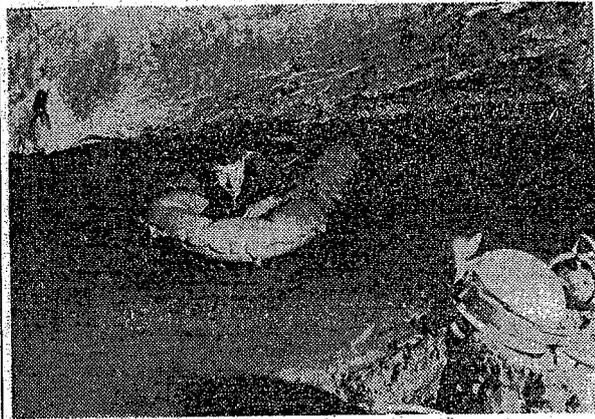
Au cours de la journée du 21 septembre, et après des essais infructueux dans les « voûtes

mouillantes », Jean Guiraud, Malou Durand, G Eychenne G. et G. Pena décident au retour d'examiner toutes les cheminées du réseau. L'une d'elle mène à une grande diaclase. La rivière est retrouvée serpentant dans un lit de sable et de graviers. Son débit est alors de 120 litres par seconde pour une vitesse de 0,75 mètre par seconde.

La galerie est de belle dimension, 15 mètres de largeur et 20 mètres de hauteur. La rivière est parcourue sur environ 350 mètres, l'équipe arrive au pied d'un immense éboulis qui obstrue la galerie.

Mais l'heure est déjà avancée, et elle doit faire demi tour.

Le point terminal (et provisoire) de l'exploration de la caverne de Gaougnas par les spéléos



Voici sur notre photo, le point terminal de l'exploration effectuée, dimanche dernier, par un groupe du Spéléo-Club Audois à la caverne de Gaougnas, près de Caunes. Ici, le jeune Georges Péna, de Caunes, devant la paroi rencontrée au fond du lac, découverte après une progression de 120 mètres à partir du terminus des précédentes reconnaissances, recoupant le trajet de la rivière souterraine.

Avant-hier, une équipe a tenté une nouvelle exploration. Cinq spéléos sont redescendus, tandis qu'en amont du village, les responsables de l'opération ont colporté un kilo de fluoresscéine. Mais aucune trace de coloration n'a été décelée au fond de la caverne et l'on pense que la Clamouse doit se jeter dans le réseau souterrain en contrebas du point terminal actuellement.

Dimanche prochain, toute l'équipe du Spéléo-Club Audois fera une nouvelle tentative avec un équipement plus conséquent. Le travail sera très difficile car l'eau est très froide et au bout d'une demi-heure, les hommes sont obligés de revenir à la surface se reposer et se réchauffer. Toutefois, nous leur souhaitons de réussir dans leur courageuse entreprise.

Le Midi Libre du 13 septembre 1968

LA DECOUVERTE DE LA SALLE DES EBOULIS ET DU RESEAU CONCRETIONNE

Le 23 septembre 1968, sont présents Jean Guiraud, Malou Durand, G. et G. Pena, M. Bennes. L'exploration de l'éboulis dans lequel se perd la rivière est entreprise. M. Bennes et Gérard Péna, fatigués regagnent la surface.

Poursuivant leurs recherches, Jean Guiraud et Georges Pena s'aventurent dans l'éboulis, après

maintes investigations, ils forcent un passage et découvrent une salle immense. Une chauve-souris venant de la grande salle leur indique le passage entre les blocs.

Ils tentent l'escalade de cet éboulis énorme et dangereux. A 80 mètres de hauteur, une avalanche se déclenche et les deux spéléos font demi tour. Avant d'explorer les éboulis, un relevé topographique sera effectué

Le passage que nous connaissons aujourd'hui et qui permet de retrouver la rivière par une descente de 15 mètres entre les blocs ne fut pas découvert tout de suite, les explorateurs s'intéressent à cette grande salle et y découvrent « le réseau concrétionné » appelé également « réseau des chauve-souris ».

Revenons à la sortie du 29/9/68 où étaient présents Jean Guiraud, Echenne, Parson, Villa, Cazeaux, Bauza, A Rieussec et Benne Michel. Une partie de l'équipe (Rieussec, Villa, Bauza) s'emploie à agrandir la chatière. Guiraud et Echenne partent avec le talkie, l'altimètre et un phare de moto. Ils obtiennent une liaison excellente avec la surface où se trouve Malou Durand.

Avec le phare, ils aperçoivent le haut de la salle. L'escalade est absolument impossible et trop dangereuse « nous sommes au pied de blocs menaçants qui risquent de tomber sur nous ! »⁶

Plusieurs sorties (avec J Guiraud, A Rieussec, et Bauza) début octobre sont consacrées à l'agrandissement de l'accès à la grande salle (chatière des éboulis) au moyens de détonateurs électriques et de charges creuses

Le 4 octobre, après escalade de la paroi gauche, le réseau concrétionné est découvert. Il est situé à mi-hauteur de la pente d'éboulis et offre une grande variété de formations tels que disques, coulées, fistulaires, excentriques, gours aux cristaux et aragonites. Il est observé la présence de nombreuses chauves-souris et des petits escargots blancs calcifiés.

Le 6/10/1968, au cours d'une sortie où était présent le maire de Cabrespine (B Tisseyre), une équipe composée de A Benne, J Guiraud, M Durand, R Rancoule poursuit l'exploration et découvre la partie située après la chatière dans les blocs.

⁶ Plus tard cependant, cette paroi sera vaincue donnant accès aux magnifiques concrétions et aragonites des salles rouges qu'un public de plus en plus nombreux peut admirer aujourd'hui. Mais, il s'agit là d'une autre histoire....

Engouement pour la spéléologie

Le maire de Cabrespine explore les profondeurs souterraines de sa commune

LA grotte de Cabrespine, dont le nouveau réseau vient d'être découvert par le Spéléo-Club de l'Aude, a reçu, le 6 octobre, un visiteur de marque en la personne du maire de la localité, M. Benjamin Tisseyre. Celui-ci désirent connaître les richesses souterraines de sa commune n'a pas craint de suivre les spéléologues : M. Benne, Guiraud et Malou-Durand. Sa témérité a été récompensée par la découverte, ce jour-là, d'une immense galerie.

Il a fait lui-même le récit de cette exploration. Ecoutons-le : « Persuadé que la grotte du Gaougnas inventée par le docteur Cannac, président du Spéléo-Club Audois, était loin d'avoir livré tous ses secrets, le Spéléo-Club de l'Aude s'est mis à l'œuvre, succédant au Groupe archéo-

logique de Sorrèze, pour essayer de forcer un passage. Après de longues et patientes recherches, délaissant les pistes suivies par leurs prédécesseurs, les spéléos audois virent enfin leur ténacité récompensée. Après avoir franchi de multiples chatières, étroitures, laminoirs, voûtes mouillantes et autres difficultés, ils atteignirent la rivière souterraine recherchée depuis tant d'années, serpentant dans une grande diaclase, au milieu des concrétions qui, par endroit, la font ressembler à un torrent de montagne envahi par le gel.

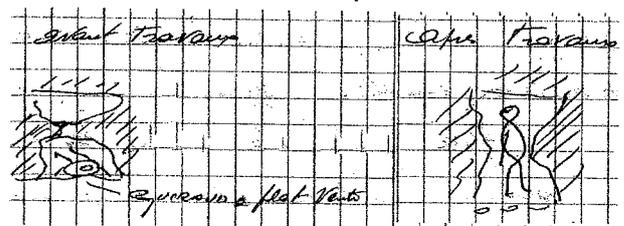
« Après une marche de 300 m. sur les berges, l'enchantement est soudain brisé par la dure réalité d'un énorme éboulis qui absorbe la rivière et oblige l'homme à redevenir alpiniste. Après de dangereuses difficultés, nouvel étonnement : une salle immense s'ouvre à nos yeux. Un puissant faisceau de lumière dirigé vers la voûte ne permet pas d'en distinguer le sommet. Il n'est pas exagéré de dire qu'il est haut de près de 200 m. En face s'élève un dôme merveilleux. Sur les parois, des milliers de cristaux scintillent sous le reflet des lampes. Encore un effort et grâce à une échelle, les spéléos, avec d'innombrables précautions, pénètrent, émerveillés, dans un réseau où ils évoluent au milieu d'une forêt de stalactites et de stalagmites aux formes et aux couleurs les plus changeantes. Sur les plafonds d'innombrables disques de décollement voisinent avec des draperies, fistulaires excentriques, tous plus beaux et plus merveilleux les uns que les autres. Au sol des gours remplis d'eau lustrale reflètent les richesses environnantes.

Extrait de presse La Dépêche du 13 octobre 1969.

« Le réseau semble plus joli que Trassanel, et nous sortons à 8h ½ ! »⁷

Les sorties s'enchaînent, l'escalade d'une paroi de la grande salle est tentée par J Guiraud et A Rieussec, mais ils ne peuvent atteindre le sommet. La grande cheminée du réseau concrétionné est quant à elle vaincue mais sans continuation possible.

Le 31 octobre, il est procédé à un agrandissement des chatières avant le barrenc et là le croquis d'Alphonse vaut toutes les explications !



⁷ Extrait des archives personnelles de A Benne section Maquens.

Les sorties de fin d'année sont également consacrées à des travaux d'aménagement et de désobstruction de certains passages à l'entrée des chatières.

En définitive ce ne sont pas moins de 35 sorties qui sont consacrées à la cavité au cours de cette année 1968.

De nombreuses séances de topo dans le réseau concrétionné, la grande salle et le « réseau de vase » sont effectuées au cours de mois de janvier et février 1969. (Guiraud et Villa).

S'agissant des relevés topographiques, il convient d'apporter les précisions suivantes :

Quand l'équipe est parvenue après beaucoup de peine à sortir de sous les « voûtes mouillantes », A Bennes a prévenu M Legrand, ingénieur aux Mines de Salsigne, avec qui les rapports étaient très bons, qui lui a déclaré « Ce que j'ai appris de la géologie m'a fait dire qu'il vous serait très difficile de franchir les obstacles naturels, mais avec votre obstination, on ne sait jamais ! ».

Suite à la proposition d'Alphonse Bennes, il a envoyé Bruno Cabrol, élève géologue et André Rieussec (également membre du SCA) pour faire la topographie.⁸ Hélas, après plusieurs demandes pressantes, cette topographie se faisait « désirer ». Jean Guiraud à bout de patience dut refaire une topographie complète qui nous sert de référence encore à ce jour.

La sortie du 8 avril 1969 est également décisive, la rivière est retrouvée en aval de la salle des éboulis ; la route est tracée.

VERS LE FOND.

Le 8/4/69, donc J Guiraud, S Villa, et Y Plessis vont terminer l'escalade de la cheminée de 80m située dans le réseau concrétionné et procéder au déséquipement.

« Au retour, nous explorons au fond de la grande salle près du dôme où les blocs sont énormes. Une belle cheminée que personne n'avait remarquée nous permet de retrouver la rivière. Nous progressons de 1500m environ »

Le lendemain les mêmes avec M Durand progressent encore et atteignent la « galerie des gours ».

La continuation est assurée le 27/04 par M Durand, P Marsol, Y Plessis, S Villa et A Bennes. Entrée 6h ¼ et sortie à 16h, car ce jour là, il y a un référendum ! Le réseau connu est atteint à 10h. Commence alors la découverte de la « galerie des cimes », suivi par celle des « dômes », « le passage des fistulaires », « le chaos ».

Sensationnelle découverte spéléologique à Cabrespine 2.500 km DE GALERIES NOUVELLES

La grotte du Grougnas, à Cabrespine n'aura pas fini de nous étonner. Les lecteurs se souviennent des découvertes de cet été et de l'automne par le Spéléo-Club de l'Aude et la Société mini-Sports de Mauguens.

Franchissement (après 20 ans de recherches) du passage de la rivière souterraine par Jean Guiraud.

Reconnaissance de 1 km de galeries.

Découverte de la salle de l'Eboulis, l'une des plus grandes de France, environ 200 m de hauteur.

Les spéléos n'avaient pu continuer plus loin, la rivière se perdant dans cet immense chaos.

Pendant les vacances de Pâques une équipe composée de Jean Guiraud, Yves Plessis,

Serge Willa, Maïou Durand, Alphonse Bennes a réussi à découvrir un passage dans la salle des Eboulis et a retrouvé la rivière.

La progression est actuellement de 2,500 km de distance depuis la salle des Eboulis ce qui fait 3,500 km depuis l'entrée.

La rivière ou plutôt le torrent arpenté dans une galerie tantôt très large et très haute, tantôt très étroite et se faufile dans des conduites forcées. Son tracé est très sinueux tantôt vers le nord et se dirigeant vers l'ouest lorsqu'elle rencontre le schiste.

On découvre des lacs profonds, des cascades descendant de la voûte, ce qui laisse supposer le franchissement souterrain du roc de Pémol près de la grotte du maquis.

Le spectacle le plus prodigieux est celui d'une énorme cascade se déversant sur une concrétion représentant une gigantesque méduse.

Les spéléologues n'ont pas été arrêtés dans leur progression par un obstacle infranchissable, mais par les impératifs d'un horaire de sécurité très strict.

Ce soir, jeudi, une nouvelle expédition du Spéléo-Club de l'Aude et de Mauguens pénétrera à 21 heures sous terre. M. Tissière, maire de Cabrespine se joindra à elle.

Félicitons le maire pour sa sportivité et son goût du risque et de la découverte. Espérons que la sortie prévue vendredi matin à 6 heures se fera sans incidents et nous apportera l'écho de nouvelles découvertes.

⁸ Les relevés topographiques partiels seront remis au club au cours de 1969 et couvrent le cours principal de la fin des chatières au début de la galerie des dômes.

Le 1/5 J Guiraud et Y Plessis continuent l'exploration et arrivent à l'actuel « *passage des canots* » mais faute d'équipement, il ne peut être franchi.

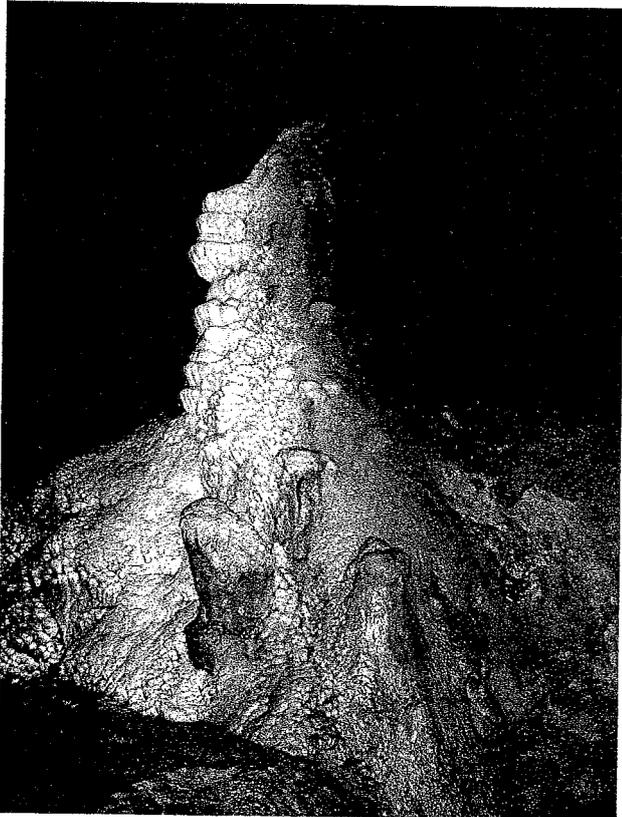
Le 4/5 Jean revient avec S Villa et A Rieussec ; ils franchissent en bateau le passage⁹ et poursuivent leur parcours dans la rivière sur 300m environ pour atteindre le bas du « *toboggan de Pertusac* ».

Fin mai, au cours de deux sorties, J Guiraud et Y Plessis découvrent le réseau intermédiaire supérieur baptisé « *méto* » et arrivent dans la « *zone des puits* ».

Les relevés topo sont effectués peu de temps après (J Guiraud, Y Plessis, S Vila, A Capdeville).

« *L'affluent de Pertusac* » est exploré et topographié le 9 juillet, la topo de « *l'affluent des Escolles* » est effectuée le 9 août.

L' Aztèque (photo S Delpech)



Plusieurs explorations sont organisées en juillet/août (J. Guiraud, A. Capdeville, G. Péna) dans « *la zone des puits et corniches* », avec équipement et arrivée à la « *veuve* »¹⁰. Une jonction à vue est

⁹ Des cordes sont installées pour remplacer le canot en septembre 1969. Aujourd'hui, le passage est aménagé avec un « *pont de singe* » sur câbles inox.

¹⁰ Nom donné à une coulée. Ce passage n'est plus emprunté actuellement depuis la découverte du puits du marteau

effectuée entre le « *paumatoire* » (grand réseau fossile supérieur) et la base du puits de 20m (futur puits du marteau) Les réseaux fossiles supérieurs sont reconnus ainsi qu'un des affluents de *Sériès*.

Le 7 septembre J. Guiraud, A. Capdeville et Y. Plessis font 800m de première. Ils découvrent « *l'aztèque* » et explorent une partie de « *l'affluent de Sériès 4* ».

Cet affluent est revu le 13 septembre par A. Capdeville, M. Durand et J. Guiraud, il est remonté sur une distance de 250m jusqu'à une grande coulée en calcite de 10m de hauteur.

Le 19 octobre, A Capdeville et J Guiraud découvrent et explorent « *la galerie de l'opposition* » mais le manque de matériel les oblige à faire demi-tour.

Le premier bivouac est organisé les 3 et 4 juillet 1970 (A. Capdeville, J. Guiraud, J. Sicard, JP. Sarassat) Il permet de terminer l'exploration de « *la galerie de l'opposition* » et la découverte du siphon terminal.

Il sera suivi les 20/21 et 22 août d'un deuxième camp au cours duquel les topographies des découvertes précédentes et des relevés géologiques sont effectués. Les premières reconnaissances de « *la galerie de la Ferrière* » sont aussi à l'ordre du jour (A. Capdeville, J. Guiraud, et M. Viale, géologue de Salsigne).

Le 15 novembre 1970, une partie du fond est déséquipée, la topo de *Sériès 4* est relevée, mais une tentative d'essai radio avec la surface reste infructueuse (A. Capdeville, J. Guiraud, P. Marsol, A. Rieussec).

La topographie de la « *galerie paumatoire* » est levée le 27 décembre 1970 et la jonction entre le « *puits du marteau* » et l'ancien passage de la dalle glissante est effectué au cours de la même sortie (A. Capdeville, J. Carbonnel, S. Delpech, J. Guiraud, L. Marsotto, Y. Plessis, S. Villa). L'exploration de « *la galerie de la Ferrière* » se poursuit le 21 février 1971 avec la découverte du puit de 40m et le lever topo de la galerie de *l'aztèque* (A. Azaïs, A. Capdeville, S. Delpech, J. Guiraud, Loubès).

Le 14 août 1971, au cours d'une sortie photo vers « *la galerie des dômes* », André Capdeville découvrira la première partie du réseau qui porte son nom. La seconde partie sera reconnue le 7 mai 1972 (A. Capdeville, Y. Celebrosky et P. Marsol).

Ainsi, « *lo Gaougnas* » assure un subtil mélange entre l'immensité des volumes et des chaos d'éboulis argileux, les dépôts énormes de calcite mais aussi la finesse des concrétionnements insolites et rares auxquels s'ajoute figée et comme hors du temps, la magie de l'aragonite qui explose.

EN GUISE DE CONCLUSION,

Voilà donc l'histoire telle qu'elle s'est déroulée. Déjà plus de trente années que ce réseau a livré grâce aux efforts de tous et à l'obstination de quelques uns une partie de ses mystères, une partie de ses beautés.

Avec le temps cependant, des distorsions ou des inexactitudes ont pu çà et là voir le jour. Que ce récit les dissipe à jamais !

Bien sûr, les explorations ne se sont pas arrêtées et par la suite de nombreuses expéditions ont eu lieu dans la zone terminale après « *la Ferrière* » et vers « *l'affluent X* », dans le secteur de « *l'opposition* » et du siphon terminal, dans les affluents, bref, partout dans le réseau.

Elles se poursuivent aujourd'hui.

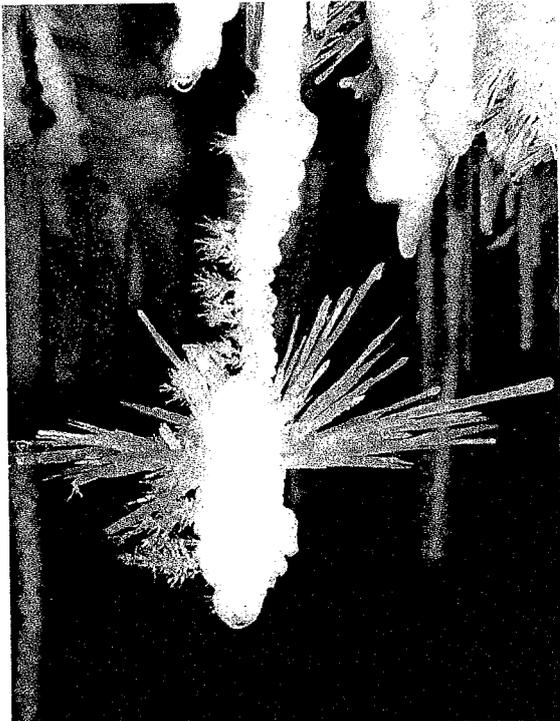
Le travail du S.C.A. a été immense et nous pouvons être fiers de ce patrimoine spéléologique et minéralogique hors du commun que nous avons su découvrir, explorer et surtout préserver.

Rien n'est jamais fini !

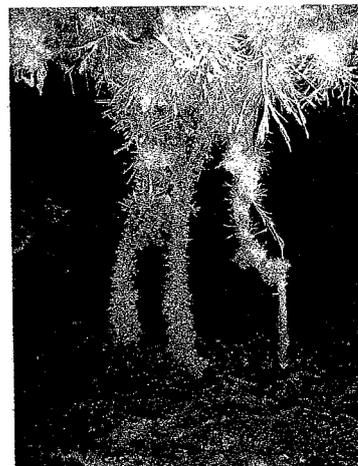
La récente découverte du « *réseau de Matte Arnaude* », avec les possibilités qui en découlent, les nouvelles perspectives dans la zone du fond sont là pour, s'il en était encore besoin, nous le rappeler.

Le potentiel est là, immense. Les galeries encore inconnues sont proches... à portée de nos lampes. Combien d'entre nous les ont déjà imaginées ?

L'Aventure peut dès lors continuer.



L'oiseau mouche (Photo S Delpech)



La cigogne (photo S Delpech).

Toujours sous la coordination de J Guiraud, les explorateurs qui figurent dans les comptes rendus écrits en sus de ceux déjà nommés s'appellent P. Géa, G. Fages, A. Faure, Bastié, D. Gracia, C. Bès, JP. Pitot, A. Calvayrac, A. Gouze, JC. Alard, A. Coste, P. Perez, P. benoît, JP. Larregola, JP. Lucot, H. Guilhem, J. Esparbié, M. Rancoule, JP. Del'Accio. André Gros de Villeneuve adhère au club en 1972. Il participera à de nombreuses sorties dans la zone du fond, et dans divers affluents ainsi qu'aux élargissements de nombreuses étroitures.

Article paru dans *Spélunca* 1972 N°1.



LA GROTTÉ DE CABRESPINE (Cabrespine, Aude)

par Jean GUIRAUD et André CADPEVIELLE
Spéléo-club de l'Aude

Cette importante cavité des premiers contreforts de la Montagne Noire, au N de Carcassonne, la plus longue cavité de l'Aude appartient à un ensemble (Grotte de Trassanel, Grotte de Cabrespine) digne d'attention.

PRESENTATION

Cette grotte est creusée par les eaux de la Clamoux qui se perd au niveau du village de Cabrespine pour reparaître tout près du village de Las-tours dans le lit de l'Orbiel (6,8 km à vol d'oiseau). Elle est actuellement pénétrée sur un peu plus de la moitié du parcours (3,850 km à vol d'oiseau reconnu par le Spéléo-Club de l'Aude).

Elle se situe sur la feuille XXIII - 45 - Carcassonne, n° 3-4 de la Carte de l'I.G.N. au 1/25 000, l'entrée de la route se localisant au point de C.L.

609,94 x 117,72 x 305, l'entrée de l'Aven du Roc de l'Aigle au point 609,77 x 117,68 x 400.

Le premier compte rendu d'exploration date du 9 décembre 1934. Il relève la présence de nombreux ossements humains et fragments de poteries. Plusieurs sorties consacrées aux fouilles suivirent, puis de nombreuses explorations se succédèrent avec des fortunes diverses. En 1968, Jean Guiraud découvrit le passage des chatières conduisant à la Salle des Eboulis, puis en 1969 le puits qui permet de continuer l'exploration du réseau.

(1)

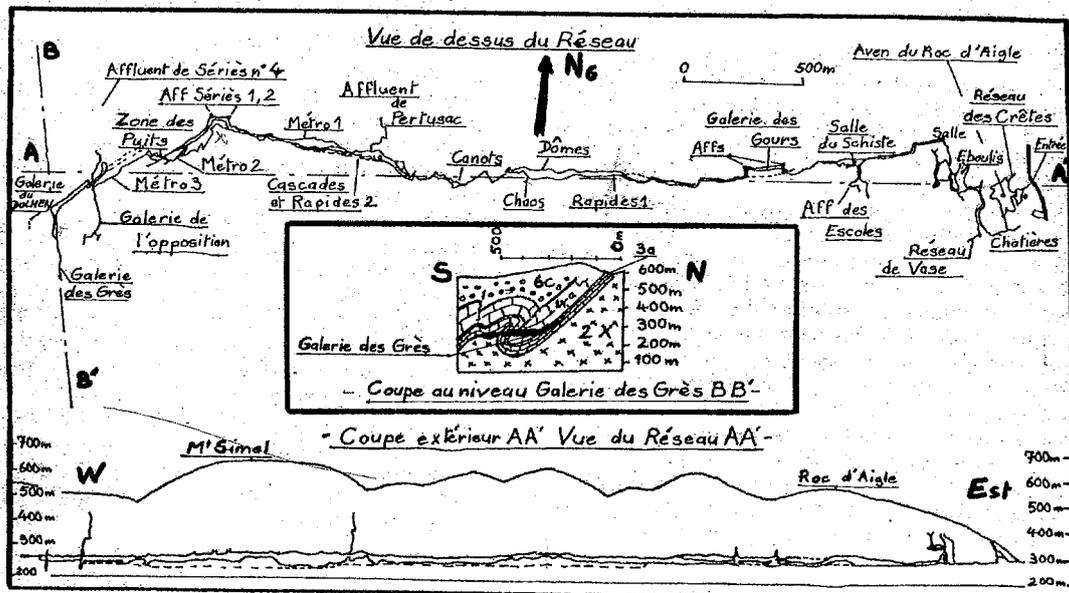
HYDROLOGIE SOMMAIRE

- a) Débits extrêmes au fond du réseau (estimations)
 étiage 1/9/69 = 200 l/s
 crue 15/11/69 = 1 100 l/s
- b) Débit résurgence (mesure du Service Régional de l'Aménagement des Eaux)
 17/7/69 = 289 l/s
- c) Colorations

Date	Auteur	Zone de jet (Grotte du Gaougnas)	Zone de résurgence (Pestril)	Temps de parcours	Distance à vol d'oiseau	Vitesse de la coloration m/h
21.1.62	S.C.A.	Fond Aven Roc de l'Aigle 80 l/s	300 l/s	40 h	6.8 km	170 m/h
25.9.68	S.C.A.	Salle des Eboulis 180 l/s	180 l/s	88 h	6.5 km	78 m/h

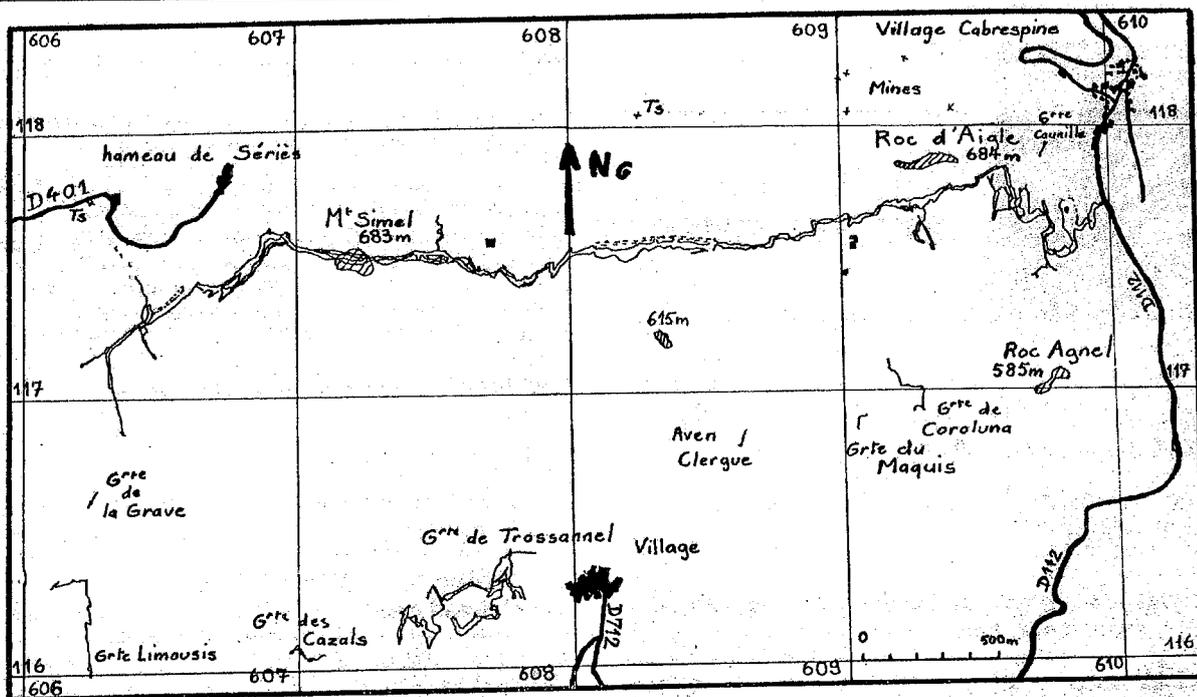
GEOLOGIE

Pour les désignations des roches, nous utilisons les symboles des mines de Salsignes.



(1) Passage des chatières découvert par Jean Guiraud avec Gérard Brat.





Du Nord au Sud on trouve :

- Les schistes métamorphiques 2 x : pendage 35 à 55° au Sud (microplissés) ; ils limitent le réseau au Nord.
- Les calcaires noirs en plaquettes 3 a, du Gothlandien : pendage 35 à 55° au Sud (microplissés) ; épais de 30 à 50 m. La cavité y est en grande partie creusée.
- Les calcaires blancs massifs plus ou moins dolomitiques 4 a du Siluro-Dévonien : ils sont parallèles aux 3 a ; épaisseur totale 80 à 90 m. La cavité les emprunte de temps à autre.
- Des grès fins impurs 6 c : la cavité les frôle en 2 points (affluent des Escales et galerie de l'Opposition).

DESCRIPTION

L'entrée est située dans une région plissée et faillée. Le parcours principal est d'abord NE-SW sur 300 m. La cavité s'est creusée aux dépens de failles et diaclases N-S et de joints de stratifications E-W dans les 3 a et 4 a.

Ensuite nous traversons une série de laminoirs et de chatières sur une centaine de mètres creusés aux dépens d'un chevauchement des 4 a sur les 3 a. La galerie emprunte alors des failles SN (zones broyées) dans les 3 a. Elle débouche à la base d'une salle d'effondrement dite Salle des Eboulis de 140 m de hauteur. La distance parcourue depuis l'entrée est de 900 m. A mi-hauteur de cette salle débouche un réseau fossile concrétionné. Par un puits de 15 m traversant la base des éboulis, on rejoint la rivière qui va suivre le sommet d'un anticlinal d'axe S-N faillé vers le Nord dans les 3 a. Au contact des 2 x la galerie s'oriente E-W en suivant des chevauchements des 3 a sur les 2 x ou des répliques 4 a sur 3 a.

Il est remarquable de constater la régularité du lit de la rivière (2 à 3 m de large, 0,20 à 1,80 m de profondeur sur 2,500 km). Elle reçoit depuis la Salle des Eboulis de nombreux affluents pour la plupart impénétrables. Le canyon dans lequel coule la rivière est par endroits très encaissé 2 à 3 m de large, 8 à 17 m de profondeur. Il est surmonté d'un énorme réseau d'effondrement et de galeries primitives en conduite forcée de 2 à 3 m de diamètre.

Les bandes calcaires prennent alors une orientation NE-SW. A ce coude, le cours d'eau va recevoir 2 affluents par des cheminées de 4 à 5 m de diamètre (largeur moyenne du grand réseau fossile 40 m). A certains moments la galerie est doublée, triplée voire quadruplée par des réseaux fossiles, alors que la rivière emprunte un parcours siphonnant jalonné par des fenêtres. Au bout de 4 km de cheminement depuis la salle des Eboulis nous arrivons à la zone des Puits. Ces puits semblent provenir du passage du cours d'eau sur 3 chevauchements parallèles successifs. Après avoir franchi cette zone très accidentée sur 400 m, nous trouvons une faille NS dite de l'Opposition. Cette galerie creusée le long d'une faille paraît drainer le réseau actif sous les 6 c qu'elle met à nu. Le grand réseau fossile supérieur permet de continuer d'E en W sur 400 m jusqu'à une 2^e faille NS. La galerie NS quitte les 3 a, traverse les 4, et plonge sur 160 m dans un banc de 3 a faiblement penté d'abord vers le Sud puis vers le Nord. Cette galerie est obstruée vers le Sud par des bouchons d'argile et d'alluvions. Un troisième réseau fossile supérieur (galeries primitives) situé au-dessus du précédent laisse un bon espoir de continuation avec la présence d'une 3^e faille NS très minéralisée (pyrite, sidérose, limonite).

10

Article Spélunca, suite.

CONCLUSION

a) **Technique.** L'exploration de la cavité demande un bon entraînement physique (chatières, escalades, marche prolongée dans l'eau et sur éboulis glissants et instables). Un camp souterrain a été mis en place près de la faille de l'Opposition (filet de bivouac Cassin, duvets isothermes, réchauds méta, conserves). Ceci a permis à l'équipe de pointe de travailler dans les meilleures conditions d'efficacité et de sécurité.

b) **Géologie.** Le contact 3 a - 4 a, souvent emprunté par la galerie, est tout au long constitué de failles de chevauchements, dont la pente vers le Sud est de 35° à 55° (zones de broyages, brèches).

Les galeries NS, dites des Grès et de l'Opposition permettent d'observer un pli couché d'axe NS et plongeant à 15° vers l'Est.

c) **Hydrologie karstique.** Le réseau s'est creusé et se creuse aux dépens de la tectonique locale qui est cassante (faille NS, failles de chevauchements EW).

Les affluents descendent directement sur le réseau en suivant les failles NS et le contact chevauchant 2 x - 3 a. (trois affluents seulement paraissent échapper à cette règle ; ils arrivent dans les 4 a.).

Nous publierons ultérieurement une étude hydrologique plus détaillée sur l'ensemble perte, résurgence, affluents, avec une partie consacrée uniquement au réseau de Cabrespine.

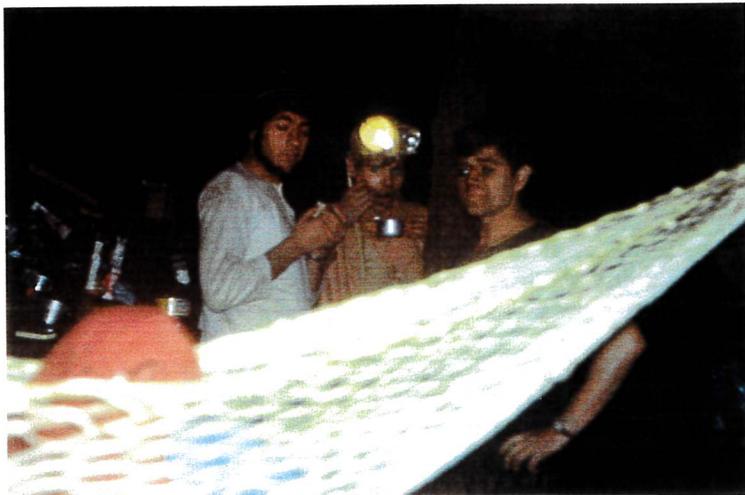
Article *Spélunca*, suite et fin.



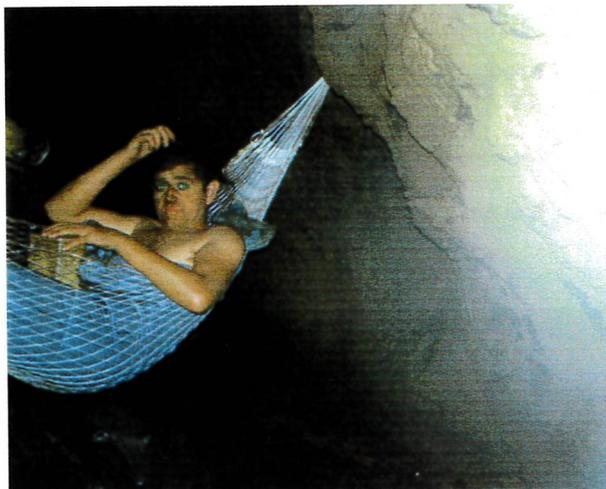
Photos réalisées lors des camps de l'été 1970 (3 et 4 juillet et 20 au 22 août).



André Capdeville dans « les rapides ».



« Galerie du bivouac », J. Sicard, J. Guiraud, A. Capdeville.



A. Capdeville dans le hamac



Jean Guiraud dans la « galerie de l'opposition ».



J. Guiraud et M. Viale en haut du puits de « la veuve » - 20/21/08/1970.

Pour terminer, voici un extrait de la fiche de cavité mise à jour, et comportant une description du réseau.

L'entrée de la grotte se trouve à environ 250m avant le village de Cabrespine en bordure de la D 112. La falaise forme un grand porche et l'accès à la cavité se trouve derrière une construction ayant servi de hangar ou de dépôt de matériel. Le barrenc est situé une centaine de mètres au dessus, à flanc de montagne.

GEOLOGIE : La majorité de la cavité est creusée dans des terrains gothlando-dévonien.

Les terrains rencontrés dans la grotte sont les suivants :

- Calcaires en plaquettes noirs assez purs (CP).
- Calcaires massifs gris plus ou moins dolomitiques (CM).
- Calcaires en plaquettes noirs impurs.
- Les schistes épimétarmorphiques dits schistes X.
- Alternances grésocalcaires du géorgien supérieur comprenant des calcaires dolomitiques gris clairs ou des calcaires cristallins blancs et des grès très fins beiges, verdâtres associés parfois avec des dendrites de pyrolusite.

DESCRIPTION DE LA CAVITÉ

1 La zone d'entrée

Un labyrinthe conduit par différents passages dans la salle du barrenc. Cette salle, très remontante communique avec la surface par un aven de trente cinq mètres environ. Poursuivant vers le nord, on accède au réseau des crêtes.

La continuation se fait en direction du sud par « le toboggan », grand plan incliné à 55° et d'une soixantaine de mètres de long. Traversant une première circulation d'eau, on accède à l'entrée des chatières qui ont été agrandies à plusieurs reprises depuis la découverte et qui ne présentent plus aucune difficulté de nos jours. Plusieurs affluents coulent sous ces soixante mètres de conduits (c'est la zone des voûtes mouillantes) La sortie se fait par un chatière verticale entre les blocs et débouche dans une galerie sableuse au bout de laquelle on rencontre pour la première fois la rivière formée au sein des chatières, grossie par l'affluent de vase quelques mètres plus loin.

2 La zone médiane

Il s'agit de la partie la plus active de la grotte puisque l'on suit la rivière sur la moitié environ du

parcours. Elle est souvent doublée par un gros fossile supérieur que l'on emprunte également. Après 200 mètres de progression facile dans la rivière, on aboutit après passage dans une trémie dans « la salle des éboulis », énorme conduit remontant de plus de 170 mètres par rapport au niveau actif. Sur le côté ouest de la salle et à mi hauteur environ débute « le réseau concrétionné », d'une longueur de 500 mètres dans lequel on peut admirer de petits bouquets d'aragonite ainsi que des gros choux fleurs dans la partie terminale.

Au sommet, la salle est aménagée touristiquement (« les balcons du diable ») et un tunnel artificiel a été percé pour en permettre l'accès.

Retournons au bas de la salle, dans l'axe d'arrivée, on redescend dans l'éboulis concrétionné pour retrouver la rivière que l'on suit sur 700 mètres. D'abord remontant au nord sur 250 mètres, on passe devant l'affluent du souffle fort en rive droite, « la courge à Louis », « le passage de la pluie ». Par la suite, la rivière oblique à l'ouest, direction qu'elle ne quittera plus jusqu'au fond. Peu avant la salle des schistes, sur la gauche, en remontant d'une quinzaine de mètres, on peut admirer « le gour en étoile ».

On traverse « la salle des schistes », grand vide creusé en bordure des schistes X qui forment la paroi nord. « L'affluent des Escoles » arrive au sud de cette salle. Un petit arrêt au gobelet permet de se désaltérer avec l'eau qui coule en toute période d'une coulée de calcite.

La progression s'effectue ensuite dans le fond concrétionné d'une galerie fossile entaillée en canyon, où l'on peut par endroits apercevoir la rivière qui circule dans des conduits plus ou moins noyés. 300 mètres plus loin, elle disparaît dans un siphon. La suite du trajet s'effectue par « la galerie des gours » terminée par « la vire ».

La rivière est retrouvée après ce passage; elle est plus encaissée dans une galerie de deux mètres de large en moyenne et le courant y est plus prononcé. Au bout de 300 mètres, elle disparaît dans de petites conduites noyées. La suite se fait par une galerie semi active d'une centaine de mètres conduisant via « le chemin des cimes » à « la galerie des dômes ». C'est une grosse galerie ébouleuse longue de 500 mètres possédant des très beaux dômes de calcite (plusieurs mètres de diamètre).

« Le réseau de matte Arnaude » débute au début de la galerie des dômes et remonte actuellement de plus de 300 mètres de dénivelé dans sa branche extrême. Il est reconnu actuellement sur près de 2000m.

Le passage des fistuleuses forme une barrière concrétionnée en haut d'un amoncellement de



blocs et la galerie continue par « le chaos », grand éboulis incliné à 50°. Elle peut se court-circuiter sur la droite par une galerie latérale. On suit alors un canyon semi fossile de 300 mètres parsemé de gours parfois profonds (« le bidet ») doublé par un énorme fossile supérieur (« galerie des couffes »).

Poursuivant en direction du fond, la rivière est retrouvée et s'écoule lentement dans un grand canyon de plus de 50 mètres de hauteur après avoir franchi « le passage des canots ». Lors des crues hivernales, les mises en charge à partir de ce point peuvent atteindre 10 mètres. La rivière est coupée par de gros éboulis argileux qui obligent à faire d'harassantes montées et descentes.

Au sommet d'une grande montée de 50 mètres débouche sur la droite « l'affluent de Pertusac » parcouru par une très forte circulation d'air. Dans cet élargissement relativement plat et sec, a été installé un point chaud constitué d'arceaux en plastique recouverts d'une bâche. L'ensemble d'une longueur de six mètres permet à une équipe de huit spéléos de bivouaquer dans de très bonnes conditions de confort. Plus bas, la rivière se déchaîne dans une suite de rapides magnifiques avant de disparaître en siphonnant entre les strates.

③ La zone des métros

Cette partie est caractérisée par une succession de galeries baptisées « métros » doublées par de très grandes galeries fossiles supérieures d'où la rivière est absente, sauf en quelques points ponctuels.

L'itinéraire le plus commode consiste à emprunter le métro 1, long de 450 mètres qui débute derrière la grande dalle. Le trajet est ponctué par un puits que l'on évite par une chatière sur la gauche (le piège à con). En bout de ce métro, on franchit à l'aide d'une cordelette un grand gour (trouble-fête) qui s'ennoie après de longues périodes pluvieuses et oblige à revenir au point de départ (la grande dalle) et à emprunter le fossile supérieur où la progression est assez tourmentée et beaucoup plus fatigante.

A 4400 mètres de l'entrée, une pente argileuse fait communiquer les deux systèmes de galeries. Ce passage par le grand fossile est maintenant abandonné depuis longtemps, voire oublié. La suite se fait par le métro 2 jusqu'à une rampe argileuse et équipée qui permet de rejoindre le fossile avant le puit.

Cette grande galerie fossile reçoit deux affluents sur la droite, Sériès N°1, galerie ébouleuse se terminant sur une trémie dangereuse et Sériès N°2, système de petits puits remontants de plus de 100 mètres par rapport à la galerie et qui s'achève sur un méandre à revoir.

La continuation se fait par une diaclase argileuse, suivie du puits du marteau (maintenant sans matériel). On arrive au début du métro 3 où l'on peut remonter dans la grande galerie fossile qui se termine à l'est sur une coulée noire (« la veuve »).

L'ancien itinéraire qui se poursuit par le métro II, passe par un P 15 au bas duquel coule la rivière et par une zone de puits et corniches impressionnantes au dessus du puits du marteau, arrive sur le côté de cette coulée. Après 300 mètres de métro (doublé par le fossile supérieur), on atteint un carrefour qui marque la fin de cette partie (5320m). Quelques mètres avant ce point, une galerie latérale (« galerie du bivouac ») conduit à la rivière dont le débit est réduit de moitié.

④ La zone terminale

Dans cette partie de la grotte, les conduits s'orientent vers le sud au profit de failles N-S.

En poursuivant le métro, sur la gauche, débute la « galerie de l'opposition », haute diaclase assez étroite au fond de laquelle coule l'actif de la galerie du bivouac qui disparaît dans le siphon terminal (plongé sur 25m). Le conduit se poursuit au dessus sur une centaine de mètres.

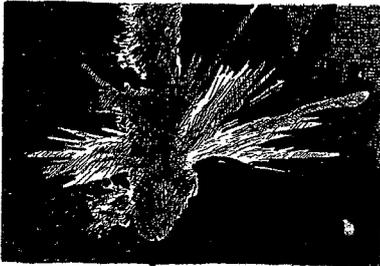
Au carrefour, un passage entre les blocs remonte dans la grande galerie fossile au milieu de laquelle se trouve une concrétion caractéristique : « l'aztèque ».

Au nord, arrive l'affluent baptisé Sériès N° 4 long de 300 mètres dans lequel un méandre tortueux a été remonté sur 100 mètres.

A l'aztèque, le grand fossile se poursuit à l'ouest sur 200 mètres (« galerie des sols lunaires ») puis oblique au sud (« galerie des grès ») et se termine sur un colmatage sableux. Au milieu du coude de la galerie, un passage remontant à droite donne accès à la galerie de la Ferrière qui débouche dans le puits du même nom. Avant le puits, une cheminée de 8 m suivie d'un P 18 débouche dans la suite de l'affluent allant vers l'ouest pendant encore 100 mètres. L'orientation change brusquement (cheminée de la résonance) et l'on suit une petite galerie pendant 200 mètres avant de déboucher dans « l'affluent X ». Après un petit conduit, on remonte un P9 et un P40 au sommet duquel, après un P9, se trouve un système de petites galeries très gluantes qui constituent le point le plus éloigné de la cavité.

Nous sommes ici à 6200m de l'entrée.

LA
GALERIE
CAPDEVILLE



La splendeur est ici, non loin du précipice.
Quand l'eau se fait cristal, en distillant ses pleurs,
Le calcaire est alors, comme un feu d'artifice,
Au profond de la nuit, la pierre devient fleur !

Fantômes surprenants, dont j'ignore le nombre,
Par centaines ils sont là, cierges démesurés
Jaillissant tout à coup, de la noirceur de l'ombre,
Pour le plus grand plaisir, de mes yeux sidérés !

Glaives étincelants, buissons immaculés,
Houppettes de cristal, aux aiguilles fragiles,
Avec leurs mains crochues et leurs doigts acérés,
Qui vont dans tous les sens, aériens et gracieux !

Peut-on rêver plus beau, que ce curieux mélange,
Et ce foisonnement, de formes et de couleurs,
Où le mystérieux, le dispute à l'étrange,
Et nous prouve qu'ici, la roche a un coeur ?

Quel est donc le secret, de cette floraison ?
Un lutin est-il là, qui joue de son talent ?
Magicien de la nuit, semant à profusion,
Tant de subtils décors, charmeurs, ensorcelants !

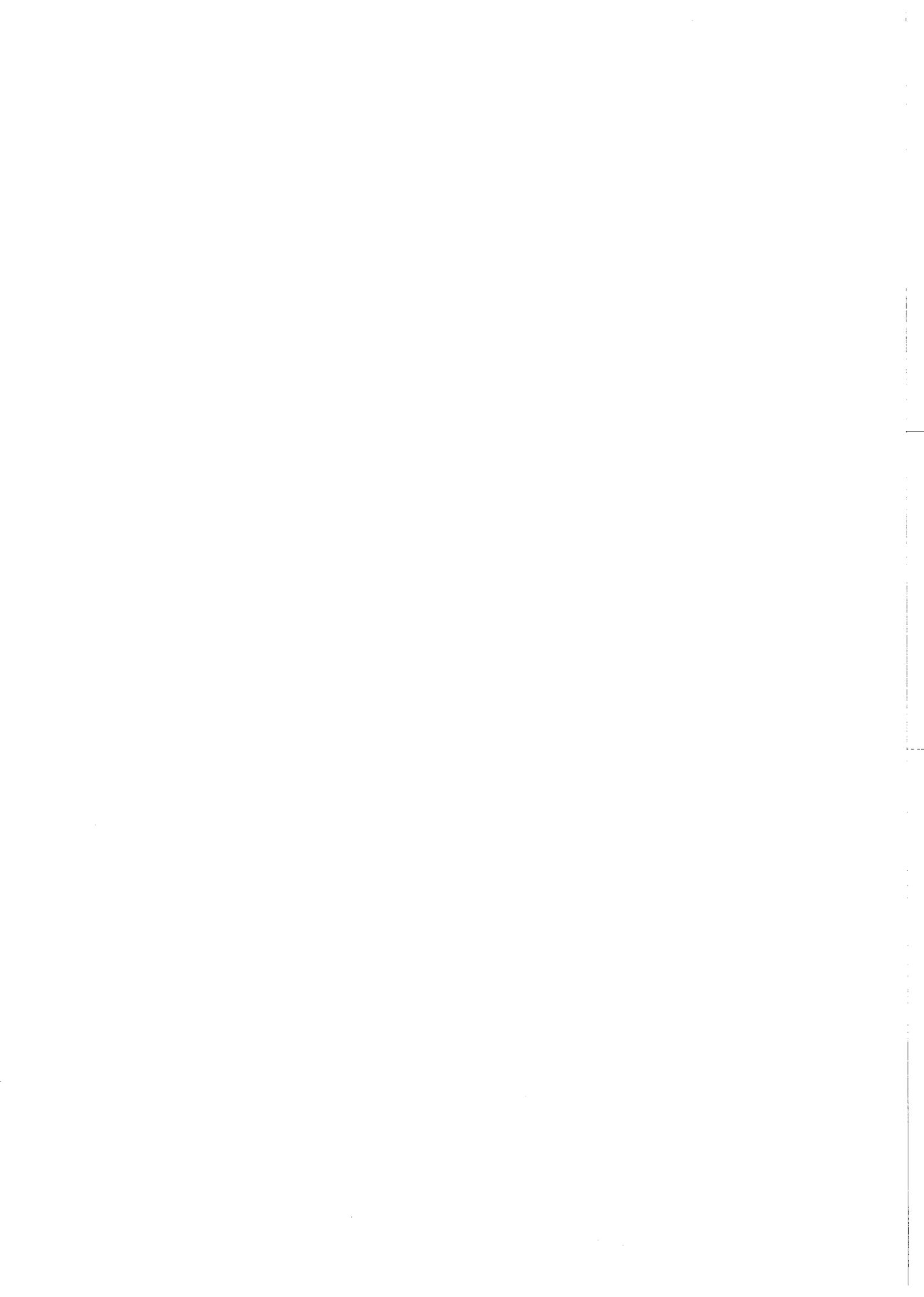
Loin des bruits insensés, de ce temps mercantile,
Dans la grotte là-bas, le grand silence noir,
Veille jalousement, ses trésors immobiles,
Peut-être d'un sorcier, le fabuleux grimoire !

L'écho d'un monde fou, ne doit jamais troubler,
Le calme imposant, de ton cadre sauvage !
L'homme doit respecter, ce qui est majesté,
Le beau n'a pas besoin, d'inutiles tapages !

Et, je forme le voeu, que jamais imbécile,
Ne vienne en ce lieu, pour y faire carnage !
Le beau, doit rester beau ! Pourquoi le mutiler ?
Tu es, tu dois rester, cette chose fragile,
Rêve des spéléos : galerie Capdeville

Maintenant je le sais, il est dessous la terre,
Un endroit merveilleux ! Mais j'aurais dû le taire...

Jean Claude RAYSSIGUIER
19 avril 1978, texte légèrement
retouché en avril 1989.



Jean GUIRAUD

1950 - 1988

A BENNES
S DELPECH

Jean faisait partie d'une famille de cinq enfants, trois sœurs et un frère handicapé. Son père, gardien de prison a donné à son fils le goût du bricolage. Rue de la République, où il habitait, l'arrière cuisine était un véritable petit atelier. Que d'inventions au service de la spéléo y ont vu le jour ! C'est d'ailleurs à l'occasion d'un achat de matériel à la quincaillerie Baurès que je fis sa connaissance.

Il pratiquait la spéléologie depuis quelque temps en « franc tireur », avec quelques copains du lycée technique où il faisait ses études. Il ne voulait pas entrer au S.C.A car le groupe avait la réputation de prendre les jeunes pour leur faire porter le matériel, mais cette réputation était tout à fait injustifiée. C'est pour cette raison, qu'appartenant à l'association Omni sports de Maquens, nous avons créé une section spéléologie.

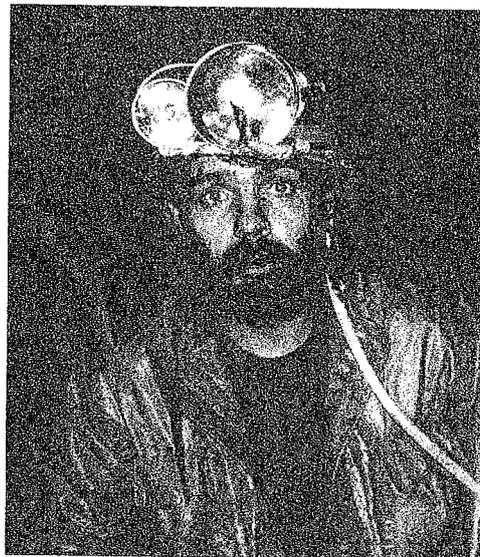
Jean connaissait déjà plusieurs cavités, lo Gaougnas, la Mouscaille, les grottes de Caunes-Minervois. Un jour, un ancien maquisard nous dit qu'il connaissait un trou dans la forêt de Picausset. : « Tu lances un cailloux et tu ne l'entends pas arriver au fond ! ».

Il accepte de nous y conduire et nous mesurons avec un crin de pêche une profondeur d'environ 30 mètres. Mais voilà, Jean n'avait qu'une seule échelle de sa fabrication d'une longueur de 10 mètres en tube d'acier avec des barreaux espacés de 50cm ! (Pour gagner du poids ou pour monter et descendre plus vite ?)

Je connaissais à la Direction des Sports Louis Durand avec qui j'avais des relations pour l'organisation de cross country, mais j'ignorais qu'il était le président du club. Il n'a pas voulu nous prêter les échelles et nous a conseillé de nous mettre en rapport avec le S.C.A.

Pas question pour Jean qui décide de fabriquer ces échelles en huit jours avec du matériel de récupération. Avec cet équipement, ce furent vraiment ses débuts en spéléologie.

C'est lui qui faisait le plan des sorties pour les 6 membres actifs du groupe et nous allions dans les Corbières, à Bouisse, Missègre, Montjoie, à Cabrespine et Caunes Minervois. La réputation de



notre équipe, avec Jean à sa tête était suivie avec la plus grande attention par le S.C.A. Comment les faire rentrer dans le club ?

Ce fut simple. Louis me téléphone pour m'indiquer qu'une nouvelle galerie venait d'être découverte dans la grotte de Limousis, et que le SCA n'ayant personne de disponible, il fallait que je vienne avec notre équipe pour en faire l'exploration. Nous fîmes la connaissance de Malou et Louis Durand et de la bonbonne de cartagène ! Nous voilà donc au S.C.A. que Jean allait révolutionner par ses connaissances et son matériel bricolé.

Après le lycée de Carcassonne, Jean continua ses études en technologie à Perpignan. Je lui trouvais une place de « pion » à l'annexe de St Joseph, à l'école de la Raque, où il s'était fait remarquer en installant une tyrolienne dans les platanes de la cour.

Louis Durand proposa de le faire inscrire à un stage d'équipier de la Fédération Française de Spéléologie au Vigan. Dans la pratique de la spéléologie, Jean n'avait rien à apprendre, mais c'est dans la pédagogie que tout se complique avec les moniteurs. Il allait être reçu, mais on lui reprocha le casque qu'il avait bricolé, un casque léger de l'armée américaine qui n'était pas très solide. Jean prit alors son marteau et vlan sur le casque qui vola en éclats. Il attendit quelque temps pour obtenir son brevet.

Avant le départ pour une expédition, je passe le prendre chez lui à côté de la Préfecture. Il me dit alors « attends, il faut que je remplisse ma lampe à acétylène. » Il s'assied au bord du trottoir et casse du carbure avec un marteau. Cependant, la Préfecture était gardée par une compagnie de CRS car il y avait une manifestation de vigneron. Il fallut expliquer à ces bons fonctionnaires que ce n'était

pas une bombe en préparation mais l'éclairage pour une expédition spéléo. Ce ne fut pas simple !

Jean a par la suite quitté la fac pour participer à l'aménagement de la grotte de Trabuc et au pré aménagement de la grotte de Cabrespine à titre personnel.

Ce dernier aménagement a été différé et n'ayant plus de travail, il a dû rejoindre la région Parisienne où il était employé dans une société de fabrication de glissières de sécurité pour autoroutes.

Il continuait la spéléo avec Moustache (André Gros) ou André Capdeville à l'occasion de ses descentes dans le midi, toujours dans Cabrespine qu'il aimait par-dessus tout.

Alphonse BENNES

Parler de Cabrespine conduit inmanquablement à évoquer le nom de Jean Guiraud tant le personnage a été incontournable dans l'exploration de la cavité et la vie du club.

C'était comme indiqué plus haut un moteur qui tournait à plein régime.

J'ai découvert Jean en même temps que la spéléo vers la fin de 1970 et très vite un courant de sympathie s'est établi.

Les explorations dans Cabrespine étaient déjà très avancées et continuaient bon train.

C'était un passionné et il racontait la grotte d'une façon telle que s'il y avait un virus, je pense avoir été contaminé.

J'avais pris l'habitude de passer le soir chez lui rue de la République où il avait tout un appartement au 3^{ème} étage consacré à la spéléo.

Je crois me souvenir qu'il était encore étudiant à Perpignan.

S'agissant de Cabrespine et de la bande calcaire correspondante, ses travaux déjà importants et ses connaissances en hydrologie et en géologie ainsi que son « sens aigu de la grotte » lui avaient permis d'élaborer une synthèse sur la spéléogénèse de la cavité qui fait toujours référence aujourd'hui.

Dans son appartement, il y avait plusieurs sections polies de roches calcaires, chacune correspondant à un phénomène particulier, et sur un morceau de caillou, il pouvait expliquer et illustrer les principales phases géologiques du secteur.

La topographie de la grotte avait déjà été effectuée, mais pour des raisons de précision (report en coordonnées rectangulaires), la plus grande partie du cours principal a été refaite, et ce plan au

millième de plusieurs mètres de long était souvent étalé sur sa table de travail. Il alimentait de nombreuses hypothèses et était au centre de discussions tardives et enflammées.

Au-delà de cet aspect scientifique, j'ai retenu chez lui une formidable capacité d'innovation et bon nombre de modifications et d'astuces qu'il avait élaborées. L'industrie spéléo n'avait pas encore standardisé et uniformisé les équipes même si cette évolution a apporté une sécurité et un confort accrus.

Pour les équipements, c'était l'époque des casques de chantier (déjà modernes par rapport à ceux de motocyclistes ou aux casques légers de l'armée) des lampes acétylènes type Arras, des torches Winchester, des musettes de l'armée achetées lors de la foire ou dans des surplus. La débrouille était aussi de mise car les moyens manquaient.

Dans tout ce qui touche à l'équipement individuel ou collectif, il avait mis au point quelque chose.

L'éclairage avec des casques faits pour Cabrespine. Je revois encore les premiers réflecteurs constitués d'une coupole de pyrex de 10cm de diamètre que l'on faisait argenter à la miroiterie du coin. Cette glace était protégée par une seconde coupole maintenue à quelques millimètres devant l'autre et cerclée dans une bande d'aluminium, le bec acétylène était par la suite centré précisément. C'était assez lourd et encombrant, mais terriblement efficace.

Vint ensuite la fameuse lampe haricot que nous nous sommes empressés de contrefaire, toute en alu (à cause du poids et pour la topographie) et collée à l'araldite.

Un soir, il était revenu de Toulouse tout excité car il avait déniché des accumulateurs au cadmium nickel de 10X 10cm environ et 2cm d'épaisseur. Ces accus étaient livrés bruts et pour éviter les déformations lors de la charge, il fallait les serrer dans de l'aluminium de 4mm d'épaisseur. Mais voilà, il était assez difficile de trouver de l'alu en petite quantité et nous étions alors allés en récupérer sur les restes d'un Nord Atlas qui s'était écrasé bien auparavant contre une barre rocheuse au sud de Monze !

L'autonomie sur une ampoule 1,2V était alors de près de 20heures.

Toutes ces adaptations s'effectuaient dans un petit placard aménagé en atelier et comme chez tout bricoleur, la récupération allait bon train, plexiglas pour les boîtiers de piles, pièces électriques pour confectionner des chargeurs d'accus, moteurs de machines à laver et disques de tronçonneuses pour effectuer les sections polies des différents échantillons géologiques.

Les baudriers étaient bien entendu un modèle maison conçu pour les escalades et élaborés à partir de sangles.

Parlons des arrimages et des fameux anneaux. Par rapport aux plaquettes commerciales qui faisaient leur apparition, c'était un peu du tout en un. Une sorte d'anneau de 4 cm de diamètre articulé sur une tige qu'il fallait recouper et re-tarauder à 8mm. (Il en reste quelques uns en place dans la galerie du bivouac) Ils ont été utilisés pendant toutes les campagnes d'explorations de Cabrespine.

C'était assez polyvalent et la vis était imperdable, par contre, la résistance dynamique était assez faible et l'utilisation en escalade hasardeuse, mais aucun n'a lâché.

Une évolution intéressante a été l'adaptation d'un perforateur à percussion manuel de marque Spit. Il avait été baptisé « moulinette ». Cet appareil permettait de planter des spits bien plus vite qu'au mandrin et au marteau (l'effort était assez intense, surtout dans des positions extrêmes). L'idée avait plu et le Comité Départemental en avait également fait l'acquisition.

Il y a eu aussi une sorte de portique balançoire construit sur mesure en tubes carrés d'une longueur de 5 mètres environ et utilisé pour accéder à une galerie dans l'aven de Vergues. Longtemps stockée à la première base de Trassanel, cette antiquité a aujourd'hui disparue.

D'autres modifications ou adaptations de matériel ont été effectuées (je pense notamment à l'araignée d'escalade), mais je ne les ai pas toutes connues.

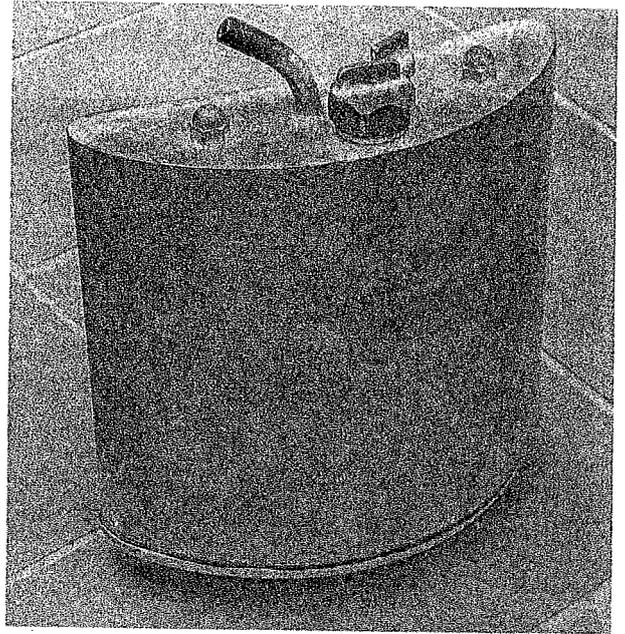
Les aléas de l'existence nous ont par la suite séparés.

Voilà maintenant près de 16 ans qu'il a disparu.

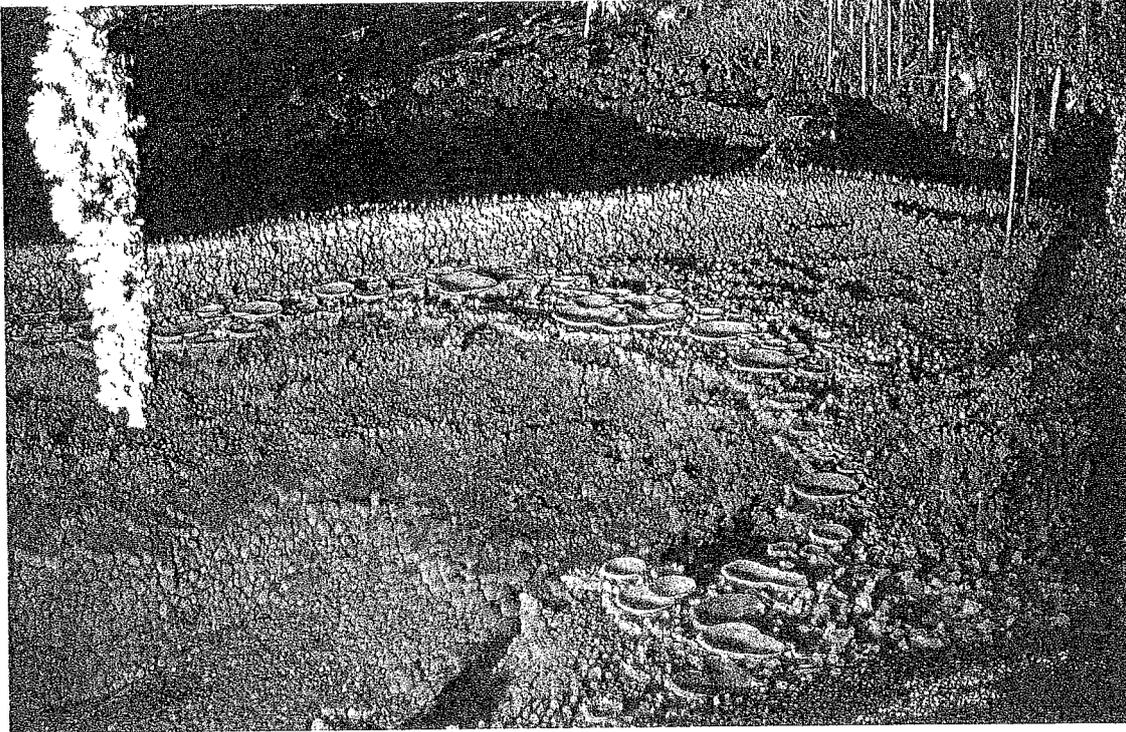
Ce fut incontestablement un pionnier et nous lui devons beaucoup.

Je suis heureux que nous ayons pu au travers de ces quelques souvenirs partiels évoquer dans ce numéro particulier et à la suite de l'article sur Cabrespine, sa mémoire et son action.

Serge DELPECH



Une réplique la lampe acétylène haricot (celle-ci est en acier galvanisé) copiée sur le modèle original.



Les coupelles, avant.

Histoire du jumelage entre le Spéléo Club de l'Aude et le Gruppo Spéléologico Bolzanetto.

Giuseppe NOVELLI et Bruno ALOI.

Un grand merci à Giuseppe et Bruno pour leur témoignage et leur participation à ce numéro particulier du Bramavenc. Au cours de l'année 1972, à Trassanel puis à Gênes, les membres du SCA et du GSB se sont réciproquement accueillis. Le rapprochement entre les deux clubs a été un grand moment de convivialité et d'amitié. Les années ont passé mais les liens demeurent.

Le jumelage entre les deux clubs est né par hasard. Un de nos membres, Bruno Aloï était commandant dans des bateaux qui faisaient croisière entre Venise et la Grèce. Bruno Aloï fait connaissance avec André Bels, à l'époque trésorier du S.C.A., qui voyage avec sa famille. En bavardant, naît l'idée d'un jumelage entre les deux clubs.

Nous sommes en 1971. On prend contact et on organise une visite du groupe Gênes Bolzanetto au S.C.A. pour l'année 1972. Au mois d'août, partent de Gênes onze spéléos dont deux jeunes filles. Le G.S.B. serait logé dans le refuge de Trassanel, petit village situé à 20 Km de Carcassonne. A Trassanel, on a la chance de connaître René Clergue et sa famille. Son épouse, Noélie, sa fille Marilyne, nous invitent à leur table. René, membre du S.C.A. a été déporté en Allemagne pendant la seconde guerre mondiale, il a connu des italiens, déportés comme lui et a appris un peu leur langue, et donc on peut bavarder en italien. A René, notre club a dédié son nom à un abîme dans les Alpes, en Toscane.

On a passé 15 jours à Trassanel: visites touristiques à Carcassonne, la Cité, Fontestorbes, les fouilles de Montségur.



Préparation du « diner des spéléos. »

A l'époque, Malou Durand qui dirigeait les fouilles de Montségur était présidente du S.C.A.

Deux jours après notre arrivée, on prépare un repas à l'italienne et à la suite, une projection de diapos sur les grottes de notre pays. A la fin du repas, remise des cadeaux amenés d'Italie aux membres du S.C.A. Le jour d'après, rendez-vous à la mairie de Carcassonne. Le programme continue: Visite de la grotte de Trassanel, le site de Fontestorbes, les fouilles de Montségur. Pendant la visite de la grotte de Trassanel, à la sortie du puits, remonté avec le treuil, le baptême avec du bon vin Minervois a été très bien accepté. Pour la dernière visite, ce sera la grotte de Cabrespine avec pour accompagnateurs Alphonse Benne, Serge Delpuch (actuel président du S.C.A.) et André Capdeville (inventeur du réseau d'aragonite).

Avec un au revoir et à bientôt, les Italiens partent après une nuit sous tente à Narbonne plage et sont reçus par Malou Durand et son mari Louis.



Séance diapos à la base de Trassanel

Le jumelage s'est consolidé l'année suivante quand un car loué par le S.C.A. amène à Gênes une vingtaine de membres. Rendez-vous à la mairie de Gênes, et en grande pompe, rendez-vous à la mairie de Garessio dans le Piémont. Le maire, le professeur Renzo Amadéo fera une visite dans l'Aude et logera au refuge de Trassanel et chez

Alphonse. De ce temps, en collaboration, les deux clubs ont publié deux petits livres.

La grotte de Trassanel et Trassanel, perle du Cabardès.

Après cette année, presque toujours, le G.S.B. a rendu visite au S.C.A. et on a amené beaucoup de spéléo clubs Italiens pour visiter l'Aude : Verona, Bologna, Trieste, Ancona, Foggia, Bari.

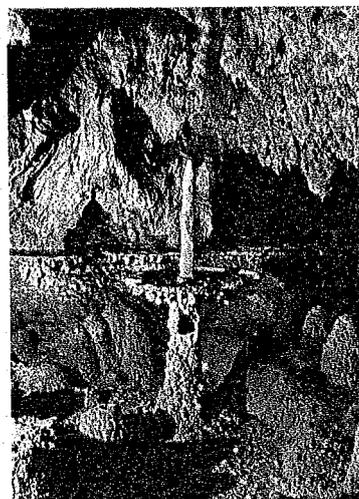
Une grande amitié est née dans les deux clubs. Depuis 1972, beaucoup de membres sont morts ou ont abandonné la spéléologie, mais le souvenir est toujours avec nous.



Réception à la mairie de Carcassonne au mois d'août 1972.

Louis Durand - Luciana Bordone
Giuseppe Novelli

LA GROTTA DI TRASSANEL (AUDE)



GENOVA 1975



A Trassanel, de gauche à droite, René Clergue, Roberto, Bruno Aloi, Carlo, Luciana Bordone et accroupi Alphonse Bennes.

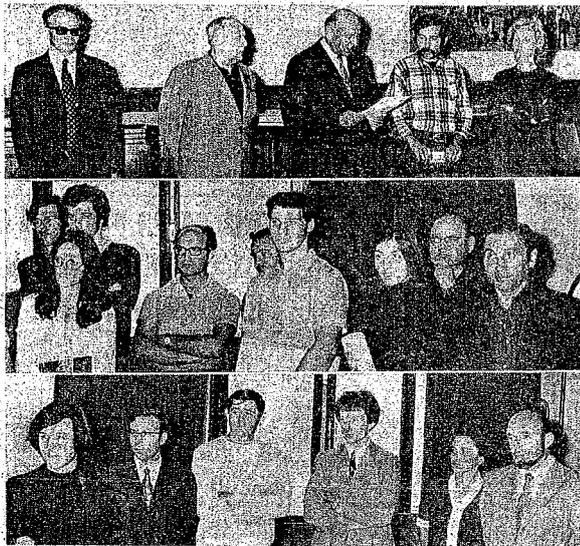


Avant le départ, devant l'ancienne base de Trassanel.

« Spéléo bar » à la Cité



Les spéléologues génois ont été accueillis par la municipalité.



• M. Anceley souhaite la bienvenue aux spéléologues de Gênes. (Photos Noem, « L'Indépendant »).

« C'est au nom du maire de Carcassonne en vacances que j'ai l'honneur et le très vif plaisir de vous accueillir et de vous souhaiter la bienvenue dans notre ville.

La découverte à laquelle vous consacrez la passion de la jeunesse ou la ténacité de l'âge mûr vous font rapidement oublier les fatigues et les risques encourus à chaque expédition (...)

A Cabrespine vous glisserez en rampant dans un long couloir et peut être baignerez vous dans l'eau froide de sa rivière avant de découvrir d'admirables concrétions capables d'inspirer les meilleurs joailliers... Ainsi vous avez la sagesse de consacrer vos loisirs à faire un retour aux sources de la vie et à la découverte de ce que la nature tient jalousement caché. Combien vous avez raison de poursuivre avec curiosité et méthode le chemin ainsi tracé au sein d'une vie d'équipe où se rencontrent la fraternité du danger partagé, la complicité dans la recherche de l'effort, tendus vers la découverte. »

Extrait du discours de M ANCELY, premier adjoint lors de la réception à la mairie de Carcassonne.



PILOTES PAR LEURS HOMOLOGUES AUDOIS 11.11.72

Treize spéléologues génois découvrent les merveilles de notre région



Les jeunes spéléologues italiens avec leurs guides, MM. Arnaud et Sola (Photo Rocca, « Midi Libre »).

Le Spéleo-Club s'est découvert ces jours derniers une mission de plus : celle de caractère international, qui consiste à faire connaître les merveilles de notre région à des spéléologues étrangers, avec le double objectif de promouvoir cette discipline et le tourisme dans l'Aude et dans les départements voisins. Afin de développer nos nombreuses acti-

vités d'intérêt, exploration, ascensions, spéléologie et promotion, l'Association Française des Spéléologues de Gênes, dont arrive sous la direction de M. Bruno Sola, capitaine de la marine italienne. Après de 17 à 27 ans, les onze jeunes gens et ces deux jeunes filles, pour la plupart étu-

Au noir, dans la nuit

Les jeunes spéléologues italiens dont nous avons parlé récemment dans nos colonnes ont passé cette nuit au fond de la grotte de Cabrespine. Conduits par MM. Jean Guiraud, André Capdeville, André Sandoz et Serge Delpech, du Spéleo-Club Audois, ils sont descendus hier à 14 h et ne remonteront qu'en fin de matinée. C'est une rude soirée que vont vivre ces jeunes gens car ils ne dormiront pas. Ils doivent parcourir les 6.500 km qui les séparent de l'entrée au dernier point reconnu. Et, bien sûr, la même distance en sens inverse.

Si l'on ajoute que le fond de la grotte est à moins 400 m par rapport à la surface du sol, l'on comprend que ces jeunes gens ne souffrent pas de claustrophobie ! La grotte de Cabrespine était reconnue en 1834 sur 300 m. En 1959 on l'avait explorée sur 4 km. Actuellement, et grâce à ses sympathiques transalpins, elle est en cours d'exploration.

diants en archéologie ou en géologie ont été pris en charge par leurs homologues audois pour un séjour d'un mois.

M. et Mme Darin, docteur en médecine de Lézignan, M. Hervé Arnaud, vice-président du club et maire de Villars-sur-Viel, M. Bala, le trésorier général, ont été visités par les pilotes des hôtes italiens.

Les visiteurs ont été choisis en particulier par la visite de la grotte de Cabrespine, sous la conduite de M. J.-P. Tillyer. De telles merveilles sont intervenues dans notre région, se sont-ils exclaimés. Le moment J.-P. Guiraud des pilotes se sont tous dans le vœux de Cabrespine, qui fera également leur admira-

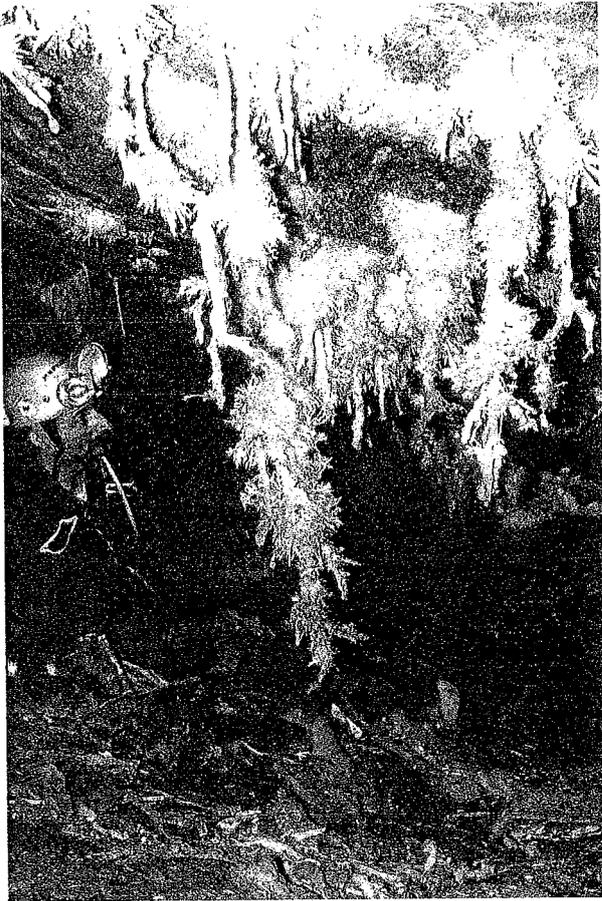
tion. Les déjeunés et la tournée « éclairée » sont également au programme. Ils seront accompagnés par M. et Mme Darin, docteur en médecine de Lézignan, M. Hervé Arnaud, vice-président du club et maire de Villars-sur-Viel, M. Bala, le trésorier général, ont été visités par les pilotes des hôtes italiens.



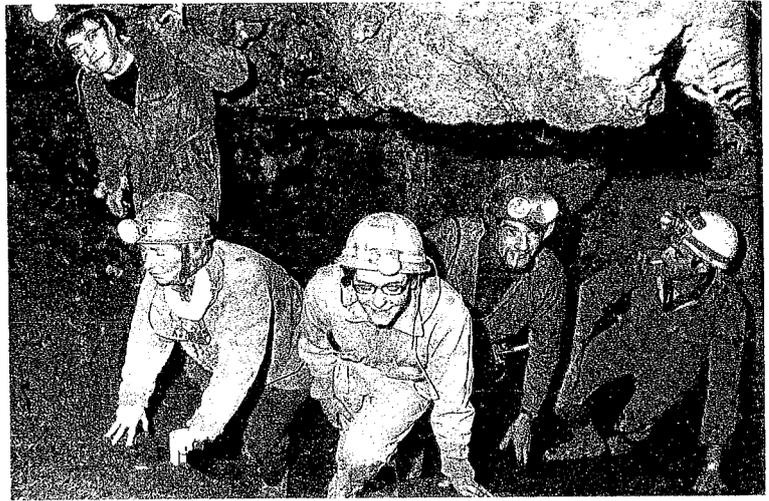
A Garessio, le 25 décembre 1972, lors du discours du maire.



Présents offerts par la mairie de Garessio et de Gênes, il se transmettent depuis à chaque changement de président.



A Gros aux Gabarts



11/04/1969, après une première à Cabrespine



Été 74, sortie du fond de Cabrespine



L. Durand, A. Capdeville, P. Marsol, J. Guiraud

RETROSPECTIVE, RETROSPECTIVE, quand tu nous tiens...

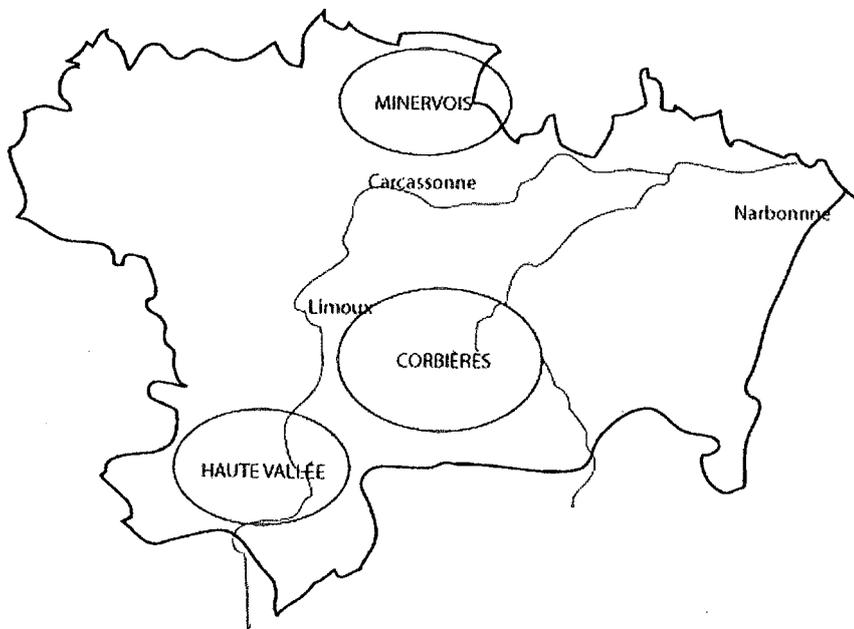
Tiens, tiens, se diront certains, le club se penche sur son passé, il fait dans la nostalgie débridée... Eh bien, non ! S'il nous a paru utile, à l'occasion du soixante dixième anniversaire de jeter un petit coup de projecteur sur nos principales activités de recherche spéléo de ces dernières années, c'est que certaines évolutions ne sont pas sans intérêt.

Dans ce petit flash back, vous allez trouver zone par zone et année par année ce qui a constitué les centres d'intérêt des équipes d'exploration.

Pourquoi ne considérer que les sept dernières années, nous direz-vous ? Eh bien, plusieurs raisons peuvent être avancées : Par exemple le souci de ne pas faire trop long, sachant que sept années de recherche représentent déjà un travail considérable, ou alors, le fait que ces sept ans sont le plus récent dixième de la vie du S.C.A. ? Mais la meilleure raison nous semble être tout simplement : Pourquoi pas sept ans ? Non mais !

Afin d'éviter trop de paragraphes qui seraient forcément incomplets, car trop résumés, ce curieux article se présentera sous forme de tableaux. Outre l'entrée chronologique, le classement des découvertes et des poursuites de travaux est fait par zones karstiques. En effet, à part quelques uns d'entre nous, la plupart avons nos zones de prédilection, pour différentes raisons d'ailleurs, et les équipes, même si elles évoluent gardent en général les mêmes noyaux. Vous allez constater qu'au sein de chaque zone, certaines cavités perdent de

D'autres font l'objet d'explorations chaque année depuis leur découverte. Nous n'avons volontairement pas donné les raisons, surtout que celles-ci sont souvent complexes, mais les localisations des cavités indiquent avec suffisamment de clarté les évolutions d'intérêt des équipes...



l'intérêt, soit parce qu'elles ont dévoilé tout ce qu'elles pouvaient donner, soit parce que les équipes qui y travaillent se trouvent happées par d'autres mystères à résoudre...

Ah, encore un dernier mot : Les éléments qui ont servi de base à ce qu'il faut bien appeler une rétrospective sont les comptes-rendus d'activités montés pour chaque assemblée générale annuelle du club. Afin de ne pas faire un « pavé » de quinze pages (par an), nous n'avons ici pas reproduit ces documents, mais ils sont très aisément consultables pour qui s'intéresserait à l'historique de l'exploration de tel ou tel trou.

A bon lecteur, salut !

Daniel Gilles.

Le Minervois	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003
Trou de l'œil, près de Cabrespine	■						
Grotte de l'embuc, près de Cabrespine	■						
Trou Moustache, près de Cabrespine	■						
Trou des oliviers dans la vallée de la Clamoux.	■	■					
L'affluent de Pertusac à Cabrespine			■		■	■	■
Grotte de Cabrespine			■	■		■	■
Trou de Santoul, à l'entrée du village de Cabrespine			■				
Trou des corsaires, dans le ruisseau du Rémol				■			
La Matte Arnaude, à coté de Trassanel.				■	■		
Trou de la piste, près de Limousis.					■		
Aven de Clergues, près de Trassanel.					■		
Trou des cordonniers, près de Trassanel.						■	
Trou des fonctionnaires, près de Trassanel.						■	
Trou du jour de l'an dans le ravin d'Ourdivielle.						■	■
Entrée sup potentielle de Cabrespine, entre la vallée de Matte Arnaude							■
Entrée sup potentielle de Cabrespine, en rive droite du ravin de Matte Arnaude							■
Grotte du G11 en face de la grotte de Cabrespine.							■
Trou de la Jasse, isolé par rapport aux autres cavités du Minervois.							■

Les Corbières	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003
P1 au dessus de l'évent de la cascade à Vignevieille							
SL4 à Peyre Fouillères							
Aven du plan d'Arnaud N°2 à Villardebelle.							
Event de la cascade à Vignevieille.							
Gouffre de la pleine lune à Villardebelle							
Aven de l'étable sur le massif de Missègre.							
Grotte de la lune noire sur le massif de Missègre.							
Trou des marches sur le massif de Missègre.							
Grotte de la demi-lune sur le massif de Missègre.							
Perte de la Clause à Missègre							
Aven Albert sur le versant nord du bois d'Ournes.							
Grotte des petits blaireaux, Lavalette.							
Grotte des palmoulasses, près du Dourgnas							
Le PN 3 au sud de Missègre.							
Les CA 2-3-4-5 sur le massif de Nétable							
Aven du lièvre dans les gorges de Lavalette.							
Trou du roc de l'aigle dans le synclinal des tourtes.							
Trou de la porte des étoiles près de Sougraigne.							
Perte près de la grotte du Bournasset à Fourtou.							
Trou de la cabane à Sougraignes.							
Réseau de Buffo Fret à Bugarach.							
Doline sur le plateau de Lacamp.							
Top plein de la source de Montjoi.							
Une cavité sur le plateau de Lacamp.							
Grotte de la Parcade à Mouthoumet.							
Laminoir de la Caune de Bouisse.							



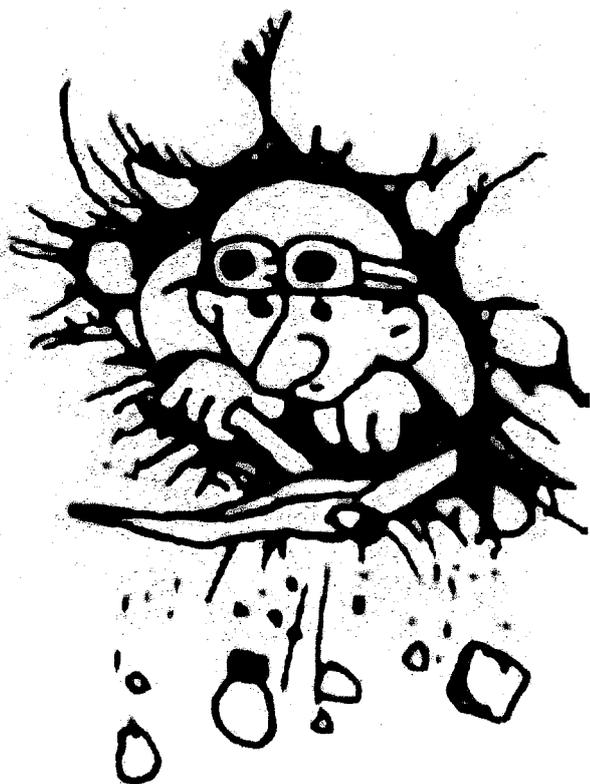
Les Corbières suite	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003
Perte du Mourillou entre Sougraigne et Fourtou.							
Résurgence du Dourgnas sur le massif de Missègre.							
Trou de Laline à Montjoi.							

La Haute vallée de l'AUDE	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003
Poljé de Coudons							
Grotte du diapason au dessus d'Axat							
Le C5 au dessus de la tour de Ginoles.							
Le B8 après le col du Portel sur le massif de Ginoles.							
Le DB1 sur le massif de Ginoles.							
Plusieurs trous sur le massif de Fontrabieuse.							
Grotte du sous-brigadier.							
Grotte de la Caudière, près de Bélesta.							
Le PY1 sur le massif de Ginoles.							
La muraille du diable au dessous du défilé de la Pierre Lys							
Trous souffleurs du Brilleous à Ste Colombe sur Guette.							
Grotte du pylone sur le massif de Ginoles.							

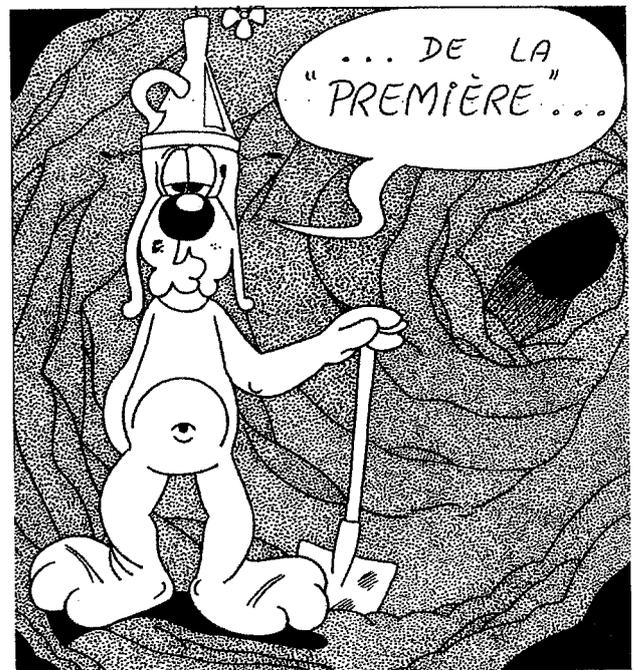
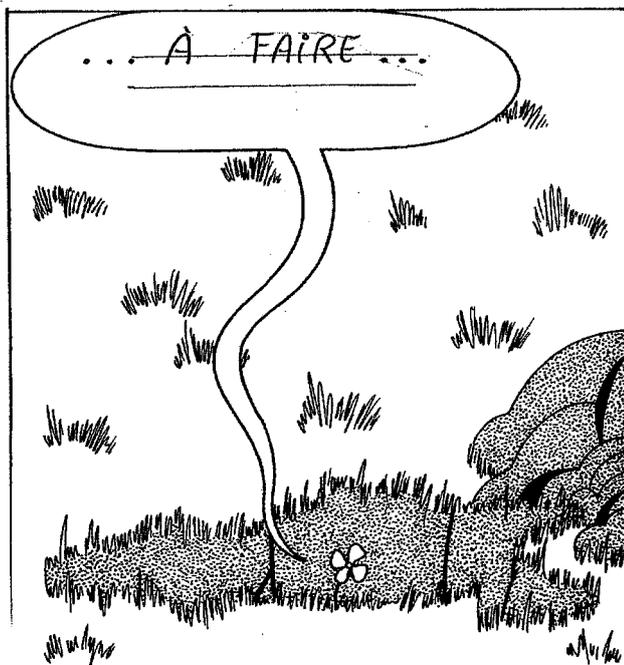
Gorges de la Frau (Ariège)							
----------------------------	--	--	--	--	--	--	--



Picos de Europa Espagne, Asturias, Val de Ordes	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003
VO3							
VO13			Pas de camp				
VO24							
VO22							
VO23							
VO9							
VO29							
VO32							
CF2 dans la zone CF repérée l'année précédente.							
RL3 à proximité de la vallée suspendue de Redonda.							



Humour!



Daniel Gilles.

Mésaventure d'un ancien président

Alphonse BENNES

C'était il y a déjà quelques années et le S.C.A. avait projeté de faire une visite à la rivière souterraine de Labouiche en Ariège.

Le groupe arrive aux environs de midi à la grotte, la balade étant prévue pour l'après-midi.

Le gérant et guide sort de la grotte avec un groupe de touristes et aperçoit les spéléologues.

« Vous arrivez à point M Ruffel ! Vous pouvez me prendre ce dernier groupe ? J'ai juste le temps d'aller manger et j'ai un car qui arrive dans une demi-heure »

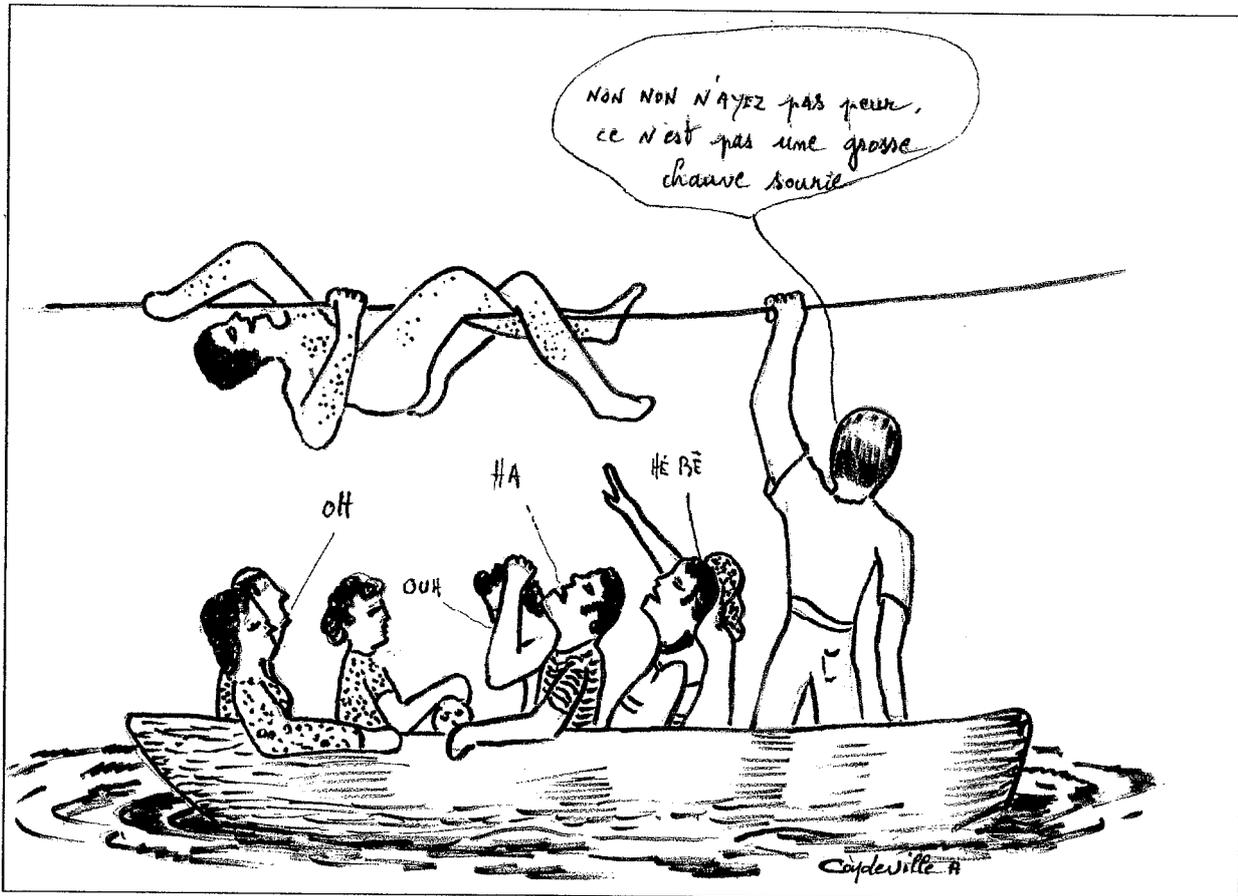
M Ruffel, toujours prêt à rendre service, se met à la disposition des touristes. Il embarque son monde et le voilà parti sans éclairage de secours, mais il connaissait bien la rivière souterraine.

Mais voilà ! Ce jour là, le gérant ne pense plus qu'il a envoyé M. Ruffel dans la grotte. Il coupe le courant et s'en va.

Le sens de la débrouille chez les spéléos est inné. M Ruffel, dans le noir, dit aux visiteurs : « N'ayez pas peur, je connais la grotte, je vais allumer à l'autre interrupteur ! »

Le voilà qui quitte ses habits dans le noir et, en slip sur la main courante de propulsion de la barque, il s'en va en tyrolienne. Mais son poids fait fléchir la corde. Il a peur de mouiller son slip, il le quitte et le met entre les dents et continue « à poil » sa progression.

L'histoire, bien sûr ne s'arrête pas là. Le guide pense tout à coup que M. Ruffel est dans le noir et...



Il faut dire un mot sur le mode de propulsion de la barque : Le guide droit à l'avant tirait sur une main courante pour faire avancer le bateau, et pour éviter la surcharge de la ligne électrique, de temps en temps, il éteignait les lumières par tronçons.

remet le courant.

Ce jour là, les touristes de Labouiche virent notre ancien président faisant le singe dans toute sa nudité !



Fouille de sauvetage dans la montagne noire

Par Jean CLOTES.

*Cette histoire archéo-spéléologique est extraite d'un livre appelé " **Grandes Girafes et fourmis vertes. Petites histoires de préhistoire** ", publié en 2000 à La Maison des Roches, Paris. Je remercie Micheline et Françoise Peyrot, mes éditrices, pour l'autorisation de la reproduire dans Le Bramavenc à l'occasion du 70^{ème} anniversaire du Spéléo Club de l'Aude, dont j'ai fait longtemps partie, avec mon père et mon frère.*

En Novembre 1981, Bernard Olivier, spéléologue de l'Entente Spéléologique de Dourgne-Revel-Sorèze, me téléphone au nom de ses camarades. Ils viennent de découvrir une caverne sépulcrale. Des ossements humains, dont des crânes bien conservés, jonchent le sol. Les spéléologues ont même repéré des vases entiers couverts de calcite. Ce n'est pas sans mal qu'ils ont pénétré dans cette caverne inédite. Ils ont pu y accéder en se faufilant dans les plus étroites failles d'un aven voisin, l'Aven Viala, en cours d'exploration depuis une vingtaine d'années. Le dernier diverticule, qu'il fallut élargir avant de déboucher dans une grande grotte inconnue, ne mesurait que dix-sept centimètres de haut. Ils n'ont rien touché, ont juste pris des photographies et m'ont prévenu immédiatement. Une telle attitude est exceptionnelle. Je les remercie et les félicite, avant de leur recommander de garder le silence le plus absolu sur leur découverte. Il faudrait qu'ils essayent de découvrir l'entrée primitive, car il est exclu que nous puissions aller travailler dans cette grotte à partir du boyau extrêmement étroit où ils se sont faufilés à si grande peine. Il est évident que les hommes préhistoriques ont emprunté un autre passage.

Le 25 Avril 1982, les spéléologues me rappellent. Ça y est, la percée a été réalisée à l'autre bout du réseau. L'accès est devenu possible. Ils me demandent d'y aller. Je m'y rends le jour même. L'entrée primitive de la grotte se trouve au flanc d'une pente très abrupte, qui domine une vallée encaissée où court un petit ruisseau. Nous sommes au lieu-dit Roquemaure, au cœur de la Montagne Noire, dans le Tarn. C'est un lieu isolé de tout, qui ne devait pas être facile à atteindre il y a quelques milliers d'années. Les spéléologues ont commencé par repérer l'entrée présumée, en se basant sur la topographie de la cavité levée par l'un d'eux, Jean-Paul Calvet. Ils en ont ensuite entrepris le

dégagement, ce qui a constitué un très gros travail, étant donné la présence d'un fort éboulis.

A mon arrivée, ils me font descendre dans un trou profond de trois mètres, creusé au sein de cet éboulis instable. Il ne faut pas déplacer la moindre pierre, afin de ne pas provoquer un effondrement désastreux. J'avoue que je les suis avec pas mal d'appréhension, car le danger est évident. En temps normal, je n'aurais jamais pris un tel risque, mais je ne veux pas décevoir les découvreurs qui ont hâte, et je les comprends, de me montrer les lieux.

Nous débouchons dans une vaste salle, au sol très blanc, avec des colonnes stalagmitiques. Vers le fond de la salle, le sol s'élève avec une succession de gours, comme de grandes vasques. Les parois, couvertes de draperies de calcite, portent les traces d'un intense concrétionnement qui se retrouve d'ailleurs dans la majeure partie de la grotte. Après un passage étroit, la galerie reprend, avec ses gours très cristallisés. Sur le sol, on voit effectivement des ossements humains, des poteries. Une autre salle, encore plus grande. Là, le sol est mou, avec des sédiments récents. Pas d'empreintes préhistoriques visibles. Toujours, cette atmosphère de grotte vierge, intacte, si émouvante. Nous sommes les premiers ici, depuis des millénaires. Tout au fond, près du diverticule de la découverte, un squelette se devine, en partie pris dans la calcite. Je suis impressionné par l'exigüité du passage et la difficulté de l'accès : jamais je n'aurais pu franchir l'obstacle. Heureusement qu'ils ont trouvé la véritable entrée !

Le retour par l'éboulis est tout aussi périlleux que l'aller. Grâce au ciel - et à nos extrêmes précautions-, il se passe bien, sans accident. Je demande aux découvreurs de continuer les travaux et d'aménager une entrée moins dangereuse. C'est ce qu'ils font dans les semaines suivantes, avec efficacité, évacuant des dizaines de mètres cubes de



pierres, avant d'installer bout à bout quatre buses en ciment sur lesquelles ils accumulent une épaisse couche de terre et de cailloux. Ils conçoivent même et mettent en place un ingénieux système de fermeture pour éviter les intrusions intempestives. Lors des fouilles que nous devons mener dans la grotte, le parcours au long de ces buses me devint très familier, puisqu'il nous fallut chaque fois ramper sur six mètres dans cet étroit boyau avant d'atteindre la première salle ou pour en sortir. Claustrophobe s'abstenir, mais la sécurité était à présent assurée.

Une fouille de sauvetage urgent s'imposait, dans les plus brefs délais. D'abord, pour répondre aux attentes des spéléologues qui souhaitaient voir les travaux commencer le plus tôt possible. Ils avaient bien mérité qu'on fasse droit à leur demande. Ensuite, en raison de l'isolement du site. La nouvelle de la découverte s'ébruiterait vite. Or, l'expérience prouve qu'un site abandonné ne résiste pas longtemps aux vandales, quelles que soient les fermetures. Jean-Pierre Giraud, mon proche collaborateur, accepta de faire cette fouille en association avec moi. Les autres membres de l'équipe de la Direction des Antiquités préhistoriques de Midi-Pyrénées, François Rouzaud, Yanik Le Guillou, Michel Allard, Christian Servelle, viendraient ponctuellement nous aider. Henri Duday, éminent anthropologue, fouillerait les sépultures les mieux conservées. Les spéléologues-inventeurs de l'Entente participeraient à nos recherches tant qu'ils le voudraient ou le pourraient, ainsi que plusieurs spéléologues amateurs du Tam, sous la conduite de mon Correspondant départemental, Jean Lautier. Parmi eux se trouvait un Père bénédictin de l'Abbaye d'En Calcat. Il nous suggéra, faute d'hôtel dans les environs, de demander l'hospitalité au monastère, où nous pourrions être hébergés. Ce que nous fîmes.

Cette année-là, nous procédâmes à deux campagnes de fouilles à Roquemaure, en Mai et en Décembre. Ce fut une expérience étrange. Après le petit déjeuner à l'Abbaye, nous prenions le chemin de la grotte pour y travailler toute la journée, avec une brève pause à midi. Nous ressortions alors de la caverne pour prendre notre repas à la lumière du jour. Nous faisons beaucoup fonctionner nos muscles abdominaux avec toutes ces reptations le long des buses... Le soir, il fallait être de retour au monastère à temps pour le repas qui commençait à 19 h 25 très précises, comme nous l'expliqua le Père Hôtelier. Pas question d'avoir trois minutes de retard : à l'heure exacte, on fermait les portes. Certains soirs, ce furent des courses folles sur les routes de la Montagne Noire, quand nous avions voulu terminer un travail en cours. Ce fut d'ailleurs

la raison qui nous fit rechercher un autre lieu de séjour l'année suivante, lorsque nous revînmes fouiller à Roquemaure une dernière fois.

Ce premier soir, Jean-Pierre Giraud, Henry Duday et moi pénétrons dans le réfectoire, grande salle voûtée où se tiennent une soixantaine de moines, tout de noirs vêtus dans leurs robes, les plus âgés avec le capuchon enfoncé jusqu'aux yeux. L'un d'eux dit le Benedicite, les autres répondent en chœur. Ils s'assoient. Nous faisons de même et je demande à Jean-Pierre de me passer le pain. J'ai parlé normalement, ignorant que les Bénédictins pratiquent la règle du silence. Soixante paires d'yeux se tournent vers moi, choqués. Je suis confus. Ce mécréant de Jean-Pierre rigole sans bruit. Le repas est simple et convenable. On nous sert même du vin. L'un des moines monte en chaire et lit un texte, pendant que les autres avalent leur repas à toute allure, dans le plus profond silence.

Il devait y avoir un tour pour ces lectures, car ce ne fut jamais le même qui s'acquitta de cette tâche. A chacun de nos séjours, nous eûmes droit à deux histoires différentes, celle de Dom Bosco et celle de Sainte Thérèse d'Avila. Nous étions un peu frustrés, car nous manquions la moitié des épisodes en raison de notre absence au repas de midi. Un soir, un morceau de musique - du Mozart, je crois - remplaça la lecture. Une autre fois, à notre grande surprise, le Père de service lut un article du journal *Le Monde* sur la guerre des Malouines, qui sévissait à cette époque.

Si j'ai retenu une partie de ces histoires de longue haleine, c'est en raison de deux anecdotes. Dom Bosco appartenait à une famille aisée. Sa mère, pour laquelle il éprouvait un profond attachement et qu'il vénérât, avait une servante. En faisant le ménage, celle-ci fit tomber un vase auquel la mère du saint tenait beaucoup. Il se brisa en mille morceaux. Elle n'adressa pas de reproches à sa bonne, mais elle se mit à pleurer silencieusement. Dom Bosco le vit et en fut ému. Il regarda alors fixement les tessons épars et voilà que ceux-ci se rassemblèrent et que le vase retrouva son intégrité première. Ce fut son premier miracle. Jean-Pierre et moi, à cet instant, nous nous regardâmes, avant de détourner les yeux pour ne pas succomber au fou rire qui nous menaçait. Nous avions eu la même pensée. En effet, nous passions nos journées à fouiller une couche archéologique pleine de fragments de poteries cassées. Quelle chance ce serait si nous avions les talents de Dom Bosco ! Plusieurs moines eurent un petit sourire en écoutant cette histoire qui, de toute évidence, leur paraissait un peu trop édifiante et difficile à croire.

En revanche, nous n'observâmes aucune réaction visible à la narration de la vie monastique de Sainte Thérèse d'Avila et de ses visions. Pourtant, certains épisodes étaient torrides et nous fûmes tout surpris et amusés de les écouter dans cette pieuse enceinte. Elle parlait, si je me souviens bien, de « l'amant divin », avec des expressions à claire tonalité érotique, du genre « il approche, je le sens, je brûle toute, il pénètre en moi » etc. Plus tard, je devais m'intéresser à cette mystique, car les expériences qu'elle décrit sont de véritables transes. Pour les faciliter, elle employait, sans le savoir, des méthodes chamaniques : le jeûne, la souffrance, la concentration mentale, et même la maladie, puisque ses visions étaient beaucoup plus fortes et précises lorsqu'elle était souffrante.

Dans la grotte, les conditions de travail étaient pénibles, en raison de la très forte humidité qui atteignait la saturation, de sorte qu'il tombait souvent des gouttes non seulement sur nous mais, bien pire, sur nos feuilles de relevés. Elles s'imprégnaient d'eau et il devenait de plus en plus malaisé d'y écrire et d'y dessiner. Nous avons tiré des fils depuis un groupe électrogène, placé à l'extérieur à cause des vapeurs et du bruit. Nous nous éclairions donc à l'électricité dans la salle la plus proche de l'entrée. Les fouilles plus avant dans la grotte se faisaient à la chaude lumière des lampes à carbure. Quand le groupe électrogène tombait en panne sèche, il fallait ressortir en rampant dans les buses pour l'alimenter et le relancer.

J'avais très peur du vandalisme et des fouilles clandestines. D'ailleurs, il y en eut plus tard. Devant les risques évidents que couraient les vestiges les plus spectaculaires (vases, crânes humains), nous les enlevâmes en priorité, après les avoir repérés sur le plan, dessinés et photographiés. Dans un second temps, nous procédâmes à la fouille des secteurs de la grotte où des accumulations de vestiges ou des traces de feux témoignaient d'activités plus ou moins importantes. Nous finîmes par avoir une vue assez complète de ce qui s'était passé dans cette cavité.

Avant son colmatage par l'éboulis, l'entrée primitive avait trois mètres de large sur deux mètres de haut environ. Au plus étroit, elle avait été barrée par une série de gros blocs verticaux fichés dans le sol. La grande salle à laquelle le passage donnait accès était occupée par un important habitat chalcolithique. Nous pûmes le dater par la méthode du radiocarbone entre 3820 ± 90 avant le présent pour la couche la plus profonde et $3600 \text{ BP} \pm 90$ pour une couche plus récente. Les dates radiocarbone ne correspondant pas exactement au passage effectif du temps, il faudrait rajouter

environ un millénaire pour avoir les années réelles. Des gens qui pratiquaient l'agriculture et l'élevage sont donc venus vivre pendant quelques dizaines d'années dans ce lieu isolé mais protégé. Ils y ont laissé une quantité de poteries brisées, les traces de leurs feux et de leurs activités culinaires, avec de très nombreux ossements appartenant à divers animaux (bœufs, suidés, moutons). Les couches superposées indiquaient des habitats discontinus dans le temps. Nous devons également trouver quelques outils, tels qu'une hache polie, une pointe de flèche en silex, des raclours à encoche et une grande lame, également en silex, et des éléments de parure (perles faites avec des coquillages ou des pierres diverses, comme la stéatite, la calcite, une roche verte).

Dans les vasques naturelles des gours, ainsi que dans le fond de la caverne, furent déposés des cadavres, sans protection apparente. Nous fouillâmes ce qui restait des squelettes et nous pûmes reconstituer les activités des Chalcolithiques et les resituer dans le temps. D'après les décors et les moyens de préhension de leurs poteries, ces gens appartenaient à une culture que les préhistoriens spécialistes de ces périodes « récentes » appellent le Vézazien. Ils avaient placé leurs morts dans les gours les plus hauts, qui constituaient des sortes de tombes toutes faites. Quelque temps après l'abandon des cadavres, alors que la putréfaction avait fait son œuvre, de très forts ruissellements entraînaient des os vers le bas. Certains de ces os étaient encore reliés entre eux par les ligaments, de sorte que nous mîmes au jour des mains et des bras entiers isolés. Ce phénomène se reproduisit à plusieurs reprises.

Ce qui nous surprit fut de constater que les traces d'habitat (feux, céramiques, ossements d'animaux brûlés et brisés) et les sépultures furent plus ou moins concomitantes. En effet, nous les trouvâmes superposés les uns aux autres, selon les lieux, avec tous les cas de figures possibles. Parfois, les séjours étaient antérieurs aux dépôts de cadavres. En d'autres occasions, c'était l'inverse. Cependant, plus on s'enfonçait dans la caverne et plus les séjours constatés étaient rares et de courte durée, avec peu de vestiges. Tout au fond, Henri Duday fouilla le squelette d'une femme relativement âgée, placée en position contractée. Elle était parée d'un collier de quatre-vingt-neuf perles diverses dont les connexions indiquaient un arrangement complexe. D'autres positions repliées furent également constatées pour certains squelettes dans d'autres parties de la grotte. La femme âgée reposait sur un niveau de calcite qui recouvrait une couche charbonneuse. Les traces d'habitat étaient-elles en liaison avec les rites funéraires ? Ou au contraire se



passa-t-il plusieurs dizaines d'années - laps de temps impossible à déterminer avec précision par les méthodes dont nous disposons actuellement - entre les sépultures et les séjours ? Nous ne le saurons probablement jamais.

Pendant ce temps, nous nous accoutumions à la vie paisible de l'Abbaye. Dans notre cellule, nous avions chacun la Règle de Saint Benoît. Jean-Pierre, toujours curieux, la lut attentivement et il fut frappé par l'étendue considérable des pouvoirs de l'Abbé. Je pensais que ce devait être un personnage. Lors du repas suivant, je m'amusais à examiner les moines, tous identiques sous leurs robes noires, pour essayer de deviner lequel ce pouvait être. Je n'eus aucun mal à repérer un homme d'une cinquantaine d'années dont le regard vif se déplaçait des uns aux autres, veillant au grain. Mon diagnostic fut confirmé quelques jours plus tard, lorsque nous déambulions dans les couloirs avec le Révérend Père Pierre Marie (entre nous, nous l'appelions RPPM). C'était le paléontologue amateur qui nous avait fait venir à l'Abbaye. Comme il était très sourd, il parlait fort ; nous aussi pour qu'il puisse nous entendre. Notre conversation rompait le profond silence habituel. Nous vîmes rapidement surgir d'un couloir le moine que j'avais identifié. Il venait voir la cause du tapage et, de toute évidence, y mettre bon ordre. En nous voyant, il comprit, sourit, et nous laissa.

Un soir, le Père Hôtelier vint me trouver pour me dire qu'un de leurs Frères souhaitait m'entretenir. Accepterais-je de le recevoir dans ma cellule ? Il vint et me raconta sa vie. Il avait envie de parler. Avant de devenir moine, il avait eu une vie « normale », avait travaillé, fait la fête comme tous les jeunes. Par hasard, dans la trentaine, il avait visité l'Abbaye. Il avait été séduit et tenté par la sérénité de cette existence hors du temps. Après quelques stages probatoires, il y était resté. Cela faisait maintenant de nombreuses années, et il ne s'était jamais senti aussi heureux. Je trouvai cet homme épanoui, en paix avec lui-même, même s'il

me dit très franchement que la vie en communauté n'était pas toujours drôle et exempte de difficultés.

Après chaque repas du soir, les moines faisaient la vaisselle. Certains lavaient les assiettes, couverts et plats, et les plaçaient devant eux, sur le tablier carrelé des éviers. D'autres les prenaient et les essuyaient. D'autres encore les rangeaient. Avec Jean-Pierre, nous participions chaque soir à cette corvée volontaire, toujours en silence bien entendu. En général, j'essuyais. Je prenais tout ce qui venait, machinalement. Un soir, je vis Jean-Pierre secoué de rires muets, tandis que les moines autour de nous souriaient en me regardant. Qu'avais-je donc fait ? Je ne comprenais pas. Quand nous fûmes sortis et eûmes retrouvé RPPM dans son petit laboratoire, où il était licite de converser, Jean-Pierre m'expliqua que ce que j'avais essuyé en dernier, avec autant de soin que les assiettes et les verres, au grand amusement des moines qui nous entouraient, c'était le tuyau de vidange de l'évier ! L'incident, nous dit plus tard RPPM, fit le tour de l'Abbaye et les moines s'en amusèrent beaucoup.

J'ai souvent repensé à notre séjour à En Calcat. Le soir, de notre lit, nous entendions au loin les moines chanter dans leur chapelle. J'aurais bien aimé participer à ces offices, mais nous étions trop fatigués après notre dure journée de travail dans la caverne. Les cloches sonnaient le matin à 5 h 30, appelant les Bénédictins à Matines. Leur vie était rythmée par les Offices. J'aime trop le tumulte de la vie, les voyages, les contacts et les discussions pour m'épanouir dans cette atmosphère immobile et feutrée. Par contre, je fus séduit par le calme et la sérénité ambiants. Quel endroit pour se concentrer, réfléchir, écrire ! L'idée me vint, de temps en temps, que ce serait un lieu idéal pour y passer deux ou trois semaines dans la méditation et le travail.

Cela en resta là, je ne l'ai jamais fait.



Chronique du spéléo secours.

Entretien avec Pierre CLOTTES. ⁽¹⁾

Pierre Clottes fonda en 1968, le 1^{er} groupe Audois de Spéléo Secours et de Secours en Montagne dans le cadre des sapeurs-pompiers, puis du Comité départemental de Spéléologie de l'Aude, groupe qu'il dirigea en tant que conseiller technique principal jusqu'en 1982, puis comme conseiller technique adjoint jusqu'en 1994. Le Spéléo Secours de Belcaire fut l'une des toutes premières structures opérationnelles dans ce domaine. Au cours d'un entretien, son fondateur nous a raconté les circonstances de sa création et de son fonctionnement ainsi que les premiers sauvetages réels.

La création du spéléo secours à Belcaire :

J'ai été nommé instituteur à Belcaire en 1963. A ce moment là, je faisais de la spéléo, mais le secours ne m'intéressait pas particulièrement, et il n'y avait pas d'accidents à ma connaissance.

En 1967, il a été créé à Belcaire un centre de secours des sapeurs pompiers dont j'étais le secrétaire, il n'y avait auparavant qu'un corps de 1^{ère} intervention, sans ambulance et j'assistais le médecin du coin qui me téléphonait au milieu de la nuit pour l'aider à aller ramasser des blessés au milieu de la route.

Puis, je me suis dit quand même, tant qu'on est dans le secours, j'ai des amis en spéléo, il n'y a rien dans le département, on pourrait créer un groupe de spéléo secours, surtout qu'il y avait beaucoup de jeunes et que moi-même, je pratiquais cette discipline.

J'ai essayé de sensibiliser quelques pompiers et alors, ça a marché. On a fait quelques entraînements et quand j'ai vu que cela intéressait les gens, je me suis adressé au commandant Destainville, le chef des pompiers de l'Aude, qui m'a alors répondu : « *Ok, banco, on crée le groupe !* »

Je lui ai dit : « *Il me faut des échelles, des cordes, du matériel.* »

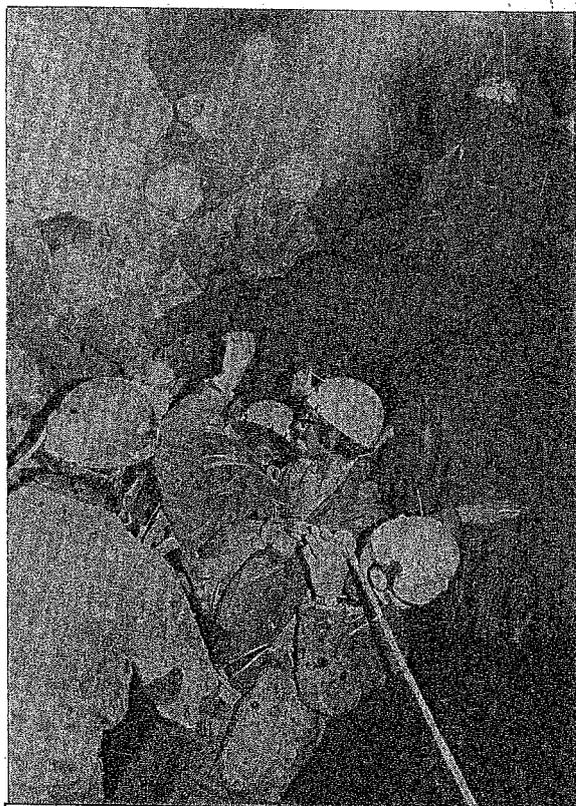
« *Faites moi une liste et vous aurez ce que vous voudrez.* »

Et, au début de 1968, le 1^{er} spéléo secours a été créé, mais uniquement dans le cadre des pompiers. Je n'ai pris contact avec aucun spéléo. Nous nous entraînions assez régulièrement et nous avons essayé de constituer une équipe.

D'ailleurs, je me suis un peu « planté ». Je pensais que « mes pompiers de Belcaire » allaient devenir de vrais spéléos, or non, ils restaient des pompiers, pas des spéléos. Ah, ils allaient sous terre, ça ne les gênait pas du tout, mais ils allaient sous terre comme ils seraient allés n'importe où ailleurs !

Mais, ils n'avaient pas l'esprit spéléo que nous connaissons bien.

J'ai pensé alors, que cette situation n'était pas idéale. On fait des entraînements soit, mais ils ne sont pas assez fréquents pour être suffisamment opérationnels.



Centre de Secours de Belcaire. Manœuvre spéléologique (grotte de l'Aguzou).

⁽¹⁾ A été membre du SCA à une certaine période. Son père, Bernard fut un des premiers membres du Spéléo Club de l'Aude en 1934.

J'ai par la suite pris contact avec les spéléos départementaux, d'autant que commençait à se créer le Comité Départemental de Spéléologie, mais je me suis un peu heurté à des dirigeants de clubs. Les spéléos se méfiaient des pompiers comme beaucoup de spéléos continuent à le faire à l'heure actuelle, malheureusement et réciproquement.

J'ai senti que je n'étais pas le bienvenu, et quand j'ai vu qu'il y avait des réticences à faire quelque chose ensemble, qu'on se méfiait, que l'on était éloigné, j'ai choisi de faire une équipe opérationnelle, avec des entraînements tous les dimanches et bien que passionné par la chasse, j'ai tout abandonné pour m'occuper du spéléo secours.

Tous les dimanches, nous sortions en entraînement au rocher de Belcaire ou au clocher du village (30m).

Beaucoup sont venus et repartis, ils se sont essayés. Il y en a qui, arrivés au bord du trou disaient : « oh là là, moi, alors là, je ne descends pas ; Vous êtes fous ! »

D'autres sont descendus, ont fait la sortie au « trou du vent » par exemple et puis au retour, ils m'ont dit : « non, non, ce n'est pas mon truc ça ! »

Mais on a fait quand même un noyau de 8 à 10 personnes qui était vraiment devenu opérationnel.

L'élargissement aux spéléos du département :

J'étais présent lors de la création du CDS et j'ai eu l'occasion de montrer et d'expliquer ce que nous faisons et bien sûr, ça intéressait un peu tout le monde, d'autant qu'après la première année de fonctionnement, je me suis rendu compte que les pompiers de Belcaire pouvaient être très utiles, et très efficaces, mais, il ne pouvaient pas aller partout et descendre n'importe où et faire n'importe quoi.

Ca ne pouvait pas continuer comme ça.

Il fallait des SPELEOS !

Il fallait à tout prix associer les spéléos des clubs.

Et cela déjà en 1970,

Il s'est trouvé que ce qui a cimenté le tout est mon élection en tant que président du CDS. Je ne me souviens plus des circonstances précises, l'abbé Enjalran était resté trois ans, il fallait quelqu'un, hé bien, ça a été Clottes !

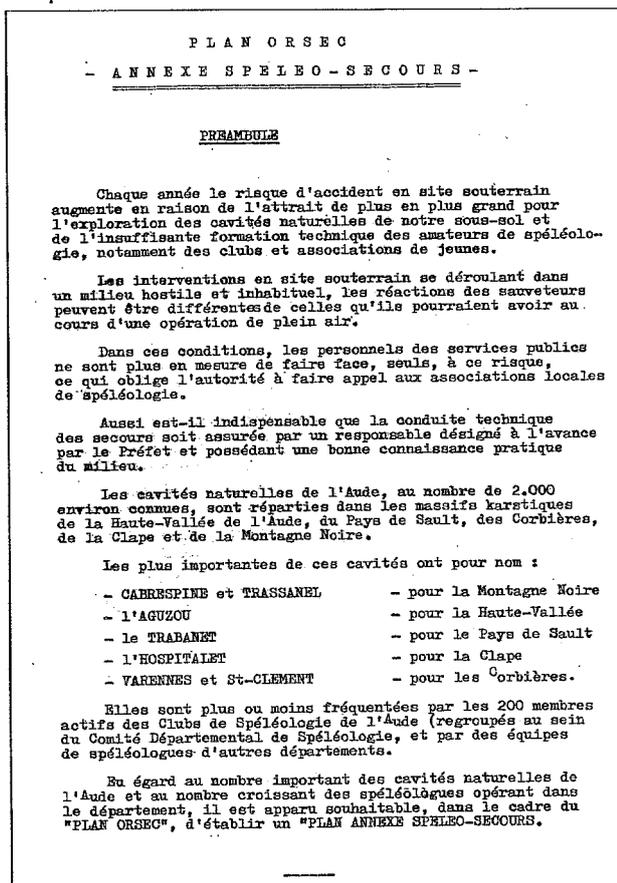
A partir de ce moment, il n'y a plus eu aucune rivalité parce qu'on a fait des manœuvres en commun. Les spéléos sont venus à Belcaire, ils ont rencontré les pompiers, on a fait des choses ensemble, c'est capital.

Et puis, on finit par se connaître, on voit qui on est, on sait que celui là il ne faut pas trop compter sur lui, il n'ira pas au fond, mais il connaît bien le matériel. Donc, chacun a des compétences, une condition physique et il faut s'adapter en fonction des gens avec qui on travaille.

J'ai senti que j'étais dans le coup, à Belcaire, en créant une structure qui avait réussi. Au niveau du département, on avait fait quelque chose de valable.

Puis, par la suite, nous avons fait quelques secours qui ont montré que nous étions compétents. Il y a eu finalement un climat de confiance entre la Sécurité Civile, les pompiers et les spéléos.

Nous disions bien que nous n'étions pas des cadors, des caïds, et que nous étions comme des spéléos, des gens qui voulaient porter secours tout simplement



Pour la mise en place du dispositif en réel, la Sécurité Civile et les Services d'Incendie s'adressent tout de suite à la structure officielle existante, l'équipe opérationnelle de Belcaire. Le déclenchement ORSEC a été établi par la suite, mais cela a pris un ou deux ans avant d'avoir les premières listes.

Les premières opérations de secours :

Lors du 1^{er} accident réel, c'est la préfecture qui a appelé, c'était à Cabrespine, en 1972.

Frédérique Thouvenin s'était blessée à l'entrée du vieux réseau concrétionné et il n'y a pas eu de médicalisation.

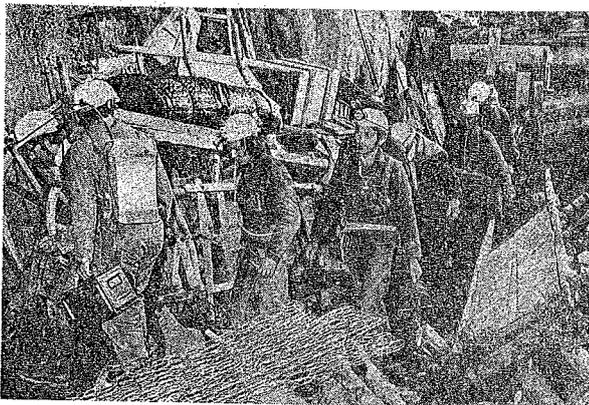
A ce sujet, nous avons fait un stage à Font d'Urle avec le docteur Castaing qui était le médecin responsable du spéléo secours national et la méthode que j'avais vue à l'époque c'était :

« Vite, vite, on fonce, on sort le blessé le plus vite possible, pas de médicalisation sur place ! »

Je me souviens qu'en passant dans une longue galerie étroite avant d'arriver au « toboggan », il y avait un endroit où un bloc ayant bougé par rapport à notre passage aller, il avait fallu la sortir de la civière pour pouvoir la passer. Il n'était pas question d'attendre, d'élargir, de faire sauter. Il fallait passer à tout prix. On est passé !

VENREDI 9 JUIN 1972

APRÈS UNE REMONTÉE PARFOIS DIFFICILE Plus de peur que de mal pour la jeune spéléologue accidentée à Cabrespine



Les pompiers de Belcaire, spécialisés en spéléologie, vont entreprendre la descente.

COMME nous l'avons relaté hier, Frédérique Thouvenin, 19 ans, devenue à Paul-Sabatier, a été accidentée mercredi, en début d'après-midi, lors d'un parcours de reconnaissance dans le réseau de la grotte de Cabrespine pour vérifier avec une équipe du Spéléo-Club les dégâts causés à certaines salles par des spéléos amateurs ou vandales.

Quatre heures de remontée

L'équipe de secours devait mettre près de quatre heures pour sortir Frédérique Thouvenin du réseau de Cabrespine.

La tâche des sauveteurs a été quelquefois pénible en raison des difficultés du parcours et de la prudence entourant la remontée de l'accidentée. Celle-ci avait eu un excellent moral et sa première réaction, à mi-nuit, en faisant surface, a été

d'exprimer sa satisfaction : « Ah ! qu'il fait bon respirer dehors ! ». Elle fut conduite à la clinique Cahalis et le Dr Robinet devait simplement diagnostiquer une contusion lombaire. Nous souhaitons à Frédérique un prompt rétablissement.



En 1973, autre accident à Cabrespine également.

C'était un spéléo costaud (85kg) qui avait une grosse plaie à la jambe. Nous sommes allés le chercher à 4Km à peu près de l'entrée, dans la rivière. Il y avait beaucoup d'eau, c'était fin novembre, les 25/26.

Le secours a duré toute la nuit, il y a eu 15 heures de progression. Entrés en fin d'après midi, nous sommes ressortis vers 8 heures le matin et la relève n'a été assurée que dans la « salle des éboulis ! »

Quand nous sommes arrivés sur place, il y avait déjà un médecin urgentiste de l'hôpital qui avait été

appelé, car depuis Belcaire, avec notre camion 4X4, nous avons mis un certain temps et nous étions passés au milieu de la foire de Carcassonne toutes sirènes hurlantes, à toute allure sur les boulevards. C'étaient nos premiers secours et nous étions très concentrés et très motivés.

On a donc trouvé ce médecin qui était déjà dans la cavité et qui avait été amené par des spéléos. Il était en veston et en chaussures de ville et il a fait tout le parcours dans ces conditions là avec juste un casque et une lampe !

Au cours de ce secours, on a même perdu un pompier, Jean Baptiste.

Nous étions tous sortis et au moment de partir se restaurer à Cabrespine, un d'entre nous dit :

« Mais où est Jean Baptiste ? »

Il était resté dans la grotte et s'était perdu entre « le toboggan » et le labyrinthe d'entrée, sans éclairage, il a fallu ¾ d'heure pour le retrouver.

Un autre opération de secours qui m'a marqué s'est déroulé dans la forêt de Belesta.

C'était en 1981, un bûcheron était tombé dans un puits d'une vingtaine de mètres. Il venait de scier un sapin énorme de près d'un mètre de diamètre et il n'avait pas dû le scier entièrement, car l'arbre en s'abattant a arraché sa souche qui était sur un aven. Le bûcheron est tombé dans le trou qui s'est ouvert sous ses pieds, 20, 25mètres à pic !

Il a été tué sur le coup. Et nous n'avons pu remonter que son cadavre. Ce fut très triste.

Lors de l'assemblée générale du CDS du 13 décembre 1981, Pierre Clottes annoncera son intention de ne plus être conseiller technique principal et de laisser, comme il dit, la place aux jeunes. Il fera le constat suivant :

« Je pense que c'est un bilan positif qui montre le dynamisme du Spéléo Secours Audois. Je voudrais dire encore que je suis particulièrement heureux de constater en jetant un regard plus loin en arrière, que depuis 1968, nous avons réalisé 26 manœuvres² départementales sans le moindre accident (alors que les conditions du déroulement des opérations de secours qui regroupent toujours beaucoup de monde dans une même cavité sont propices aux accidents) et 5 interventions réelles, couronnées de succès.

Notre action a par ailleurs permis de sensibiliser les jeunes et les autres aux risques encourus et aux nécessaires mesures de sécurité, et prévenir ainsi sans doute, de nombreux accidents.

² 55 manœuvres furent effectuées de 1968 à 1994 en 30 lieux différents et sans aucun accident.



Le Spéléo Secours a permis enfin de cimenter l'amitié entre les clubs, et ce n'est pas là un moindre sujet de satisfaction.

Tout ceci n'a été possible que grâce à la bonne volonté et au dévouement de dizaines de spéléos et de sapeurs-pompiers qui se sont succédés au Spéléo Secours Audois et grâce à la confiance qui ne s'est jamais démentie et à l'aide matérielle que nous ont toujours apportée les divers directeurs du Service Départemental d'Incendie et de Secours et de la Protection Civile de l'Aude. »

Au cours de cet entretien, Pierre Clottes a fait référence au rapport moral du président du CDS 11 sur la période 1969 à 1979 dont voici l'extrait concernant le Spéléo Secours :

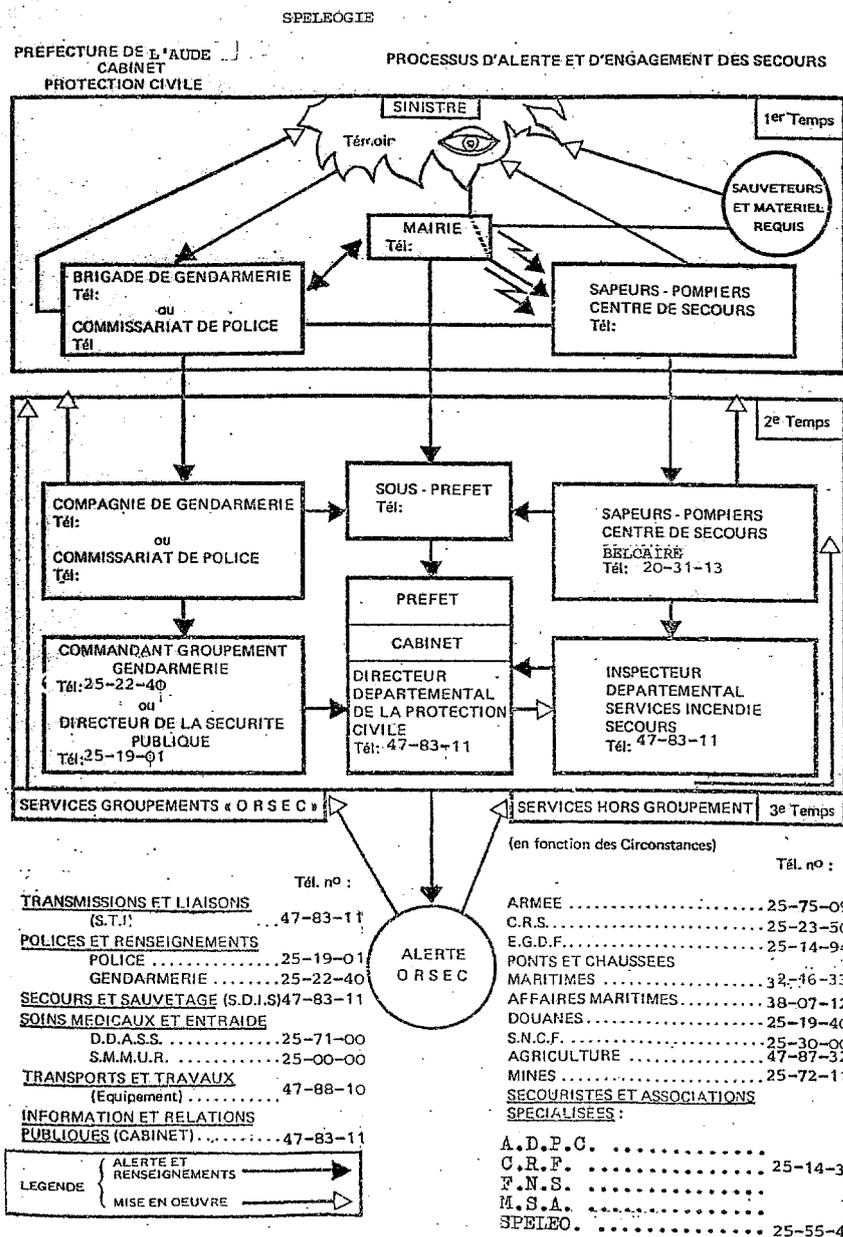
« Pendant assez longtemps les seuls contacts sur le terrain entre spéléos audois, se sont confinés aux stages et surtout aux deux exercices annuels de secours et à deux ou trois sauvetages réels. Cependant s'ajoutant aux réunions et assemblées

traditionnelles, ces sorties donnent d'autres occasions de voir les mêmes têtes dans des circonstances différentes. On commence ainsi à mieux se connaître et on s'aperçoit qu'en définitive « machin ou chose » n'est pas si moche qu'on le croyait et même qu'au fond, il n'est pas mal du tout comme l'immense majorité de ses collègues.

Je suis certain que l'influence de ces rencontres a été capitale sur l'évolution de l'état d'esprit et sur le comportement des membres mêmes du comité.

Parce que c'est en vivant côte à côte pendant quelques jours dans un stage, c'est en peinant côte à côte pour porter un brancard dans des étroitures ou le hisser dans un puits, c'est en oeuvrant ensemble que les responsables apprennent à s'apprécier puis à s'estimer et donnent l'exemple aux membres de leurs clubs respectifs.

L'autre gars n'est plus en face, il est passé à côté, il a cessé d'être un rival, dès lors, il n'est plus loin de devenir un ami. »



Processus de déclenchement des secours après la création du centre de Belcaire



Compte rendu du pompage TROU DU COINQ

**VALLEE DE SAINT PIERRE
COMMUNE DE MONTJOI**

Organisé par le Comité Départemental de Spéléologie de l'Aude
En collaboration avec le Conseil Général de l'Aude

3 et 4 août 2002

Laurent HERMAND
Christelle HERMAND

SITUATION DE LA CAVITE	P.102
GEOLOGIE	P.103
DEROULEMENT DU POMPAGE	P.104
PHOTOGRAPHIES	P.106
DESCRIPTION DE LA CAVITE	P.107
CONCLUSION - PERSPECTIVES	P.108
REMERCIEMENTS	P.108

L'intérêt spéléologique pour le Massif de Salza débute en 1988. Depuis 15 ans, cette portion du massif de Mouthoumet, délimitée par les gorges de l'Orbieu à l'ouest et celles du Sou à l'est, ne cesse d'étonner les explorateurs. Cette zone, réputée jusque là stérile, va en effet livrer plusieurs cavités d'envergure sur le plateau : l'interminable réseau de Vigneville (Event de la Cascade) qui développe à ce jour plus de 7000m, le Grand Aven de Peyre Fouillère (-150), le PF12 (-120) et plus récemment l'Aven de la Parcade (-140m). Plus les connaissances s'affinent et plus il paraît probable

que ces cavités, toutes ventilées, ne soient que les maillons d'un système beaucoup plus vaste dont le cœur reste à découvrir.

C'est dans cette optique de recherche d'accès aux collecteurs profonds du massif que la vallée de Saint Pierre, située à l'ouest du massif et possédant une source pérenne, est minutieusement prospectée le 26 juillet 2002. Et la découverte fut au rendez-vous. Un ancien exutoire de crue, presque entièrement colmaté, le trou du Coinq, est trouvé 200m en amont de la source et 12m au dessus, dissimulé dans les buis.

Le 27 juillet, la désobstruction est entamée. Il ne faudra que 4h pour venir à bout des gravats et de la terre qui obstruent l'entrée. 70m de première dans de jolies galeries légèrement concrétionnées sont réalisés, avec arrêt sur siphon.

Le pompage de ce dernier a été décidé afin d'en savoir un peu plus. Sept spéléologues se sont mobilisés lors du week-end des 3 et 4 août 2002, en partenariat avec la Conseil Général, qui nous a prêté le matériel nécessaire, soit la pompe, les tuyaux et le groupe électrogène.



SITUATION DE LA CAVITE

ACCES

Depuis Montjoi, suivre la D212 vers Vignevieille, et prendre le deuxième chemin sur la droite. Traverser le passage à gué. Suivre la piste de gauche jusqu'à son terminus praticable (près de la source). Remonter la vallée sèche sur 200m en serrant à

gauche. L'entrée se situe 10m au-dessus de la vallée sèche, en rive droite, au sommet d'un petit thalweg borgne.

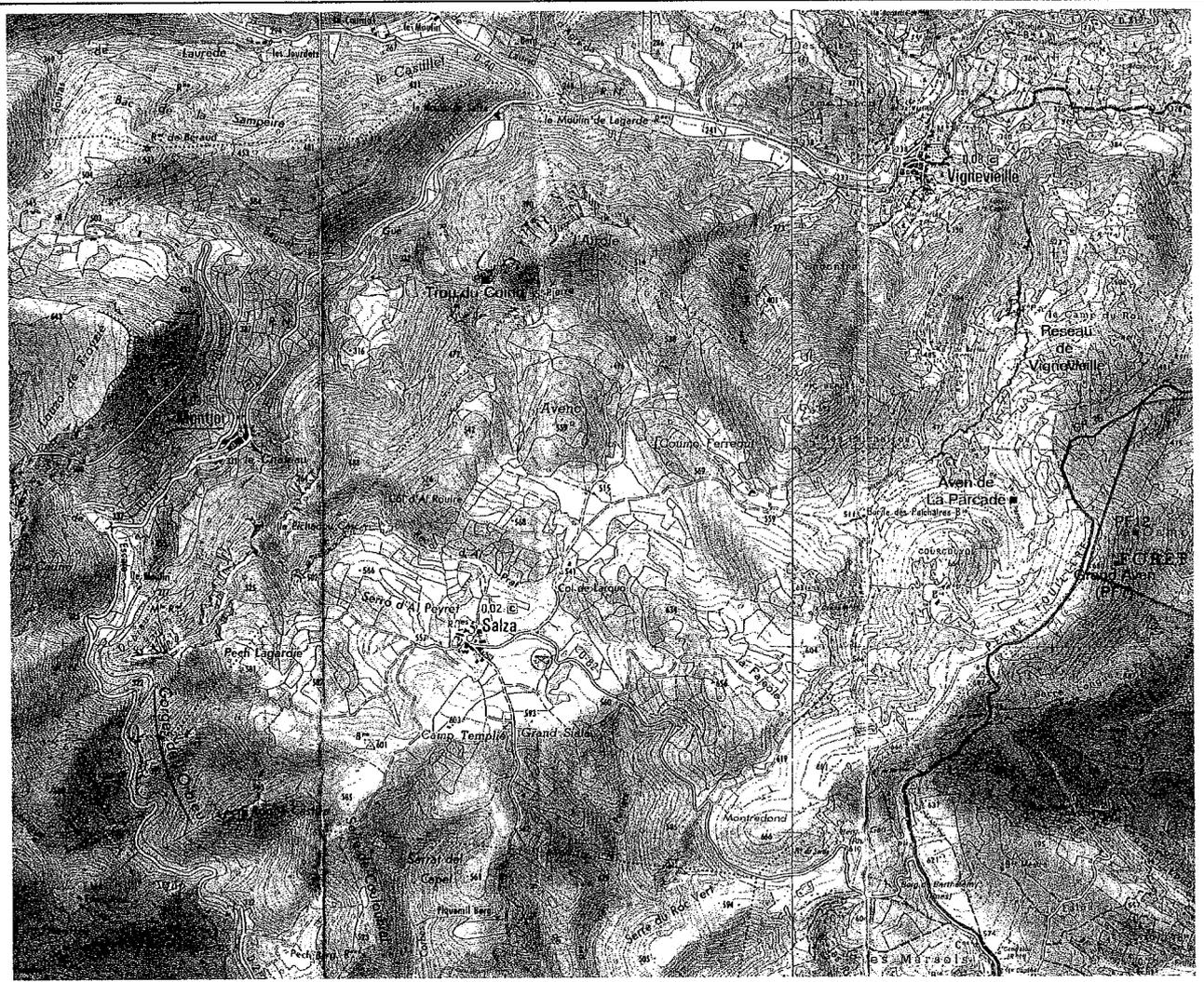
COORDONNEES

CARTE IGN 2447 ouest 1/25000^{ème}

X = 613.16, Y = 3077.85, Z = 312m

Développement : 120m, Profondeur : -14m

Carte IGN avec localisation des principales cavités sur le massif

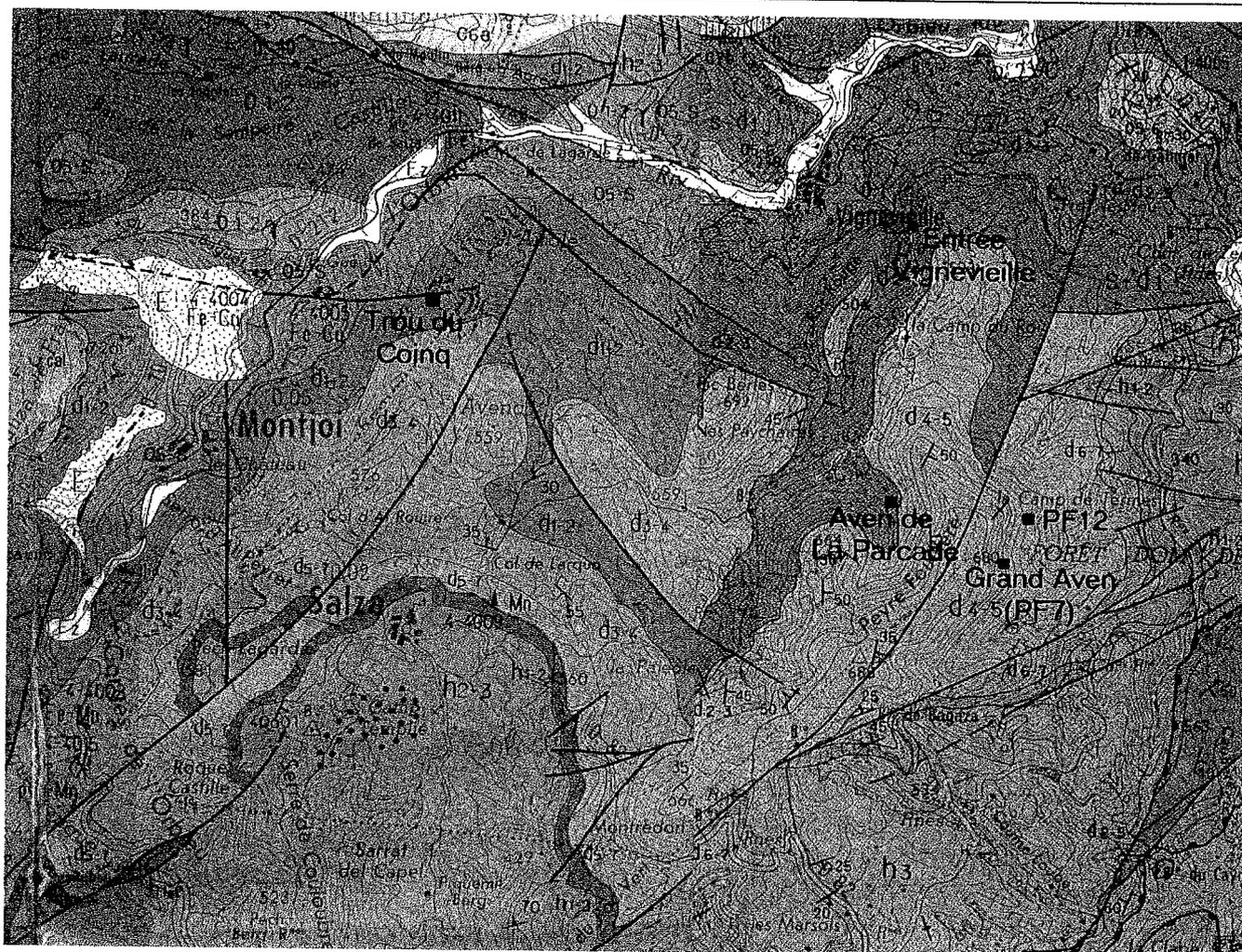


0 1 km

GEOLOGIE

La cavité se développe en totalité dans les calcaires dolomitiques gris à gris bleu du Dévonien inférieur (Autochtone relatif du massif de Mouthoumet).

Carte géologique du massif avec situation des principales cavités



0 1km

O1-2 : Ordovicien inférieur (Pélites grises)

O5s : Ordovicien supérieur à Silurien (Schistes noirs)

D1-2 : Dévonien inférieur (Calcaires dolomitiques gris ou gris bleu)

D3-4 : Dévonien moyen (Calcaires gris +/- argileux à chailles surmontés par des calcaires gris à tâches roses)

D5-7 ou D6-7 : Dévonien supérieur (Calcaires griottes)

H1-2 : Tournaisien à Viséen supérieur (Lydiennes noires – Calcaires micritiques gris)

H2-3 ou H3 : Namurien (« Culm » pélitico-gréseux)

DEROULEMENT

Samedi 3 août 20029h30 :

Premier portage de matériel par François Montoya, Sylvie Hernandez, Lucien (dit Lucky) Gompel, Laurent et Christelle Hermand.

10h30 :

Portage du groupe électrogène, des tuyaux (diamètre : 70mm et longueur : 25m) et de la pompe (capacité : 12m³/h) par François, Lucky, Laurent et Henri Guilhem.

11h à 12h :

Sylvie et Christelle descendent les tuyaux et les tirent dans le trou, jusqu'au siphon (cf. photo 1). Pendant ce temps, le reste de l'équipe réalise l'installation électrique du groupe électrogène et de la pompe.

12h15 :

Laurent, Henri, François et Lucky descendent la pompe jusqu'au fond du trou et tirent la ligne électrique (cf. photo 2).

13h :

Christelle redescend avec un kit de matériel (marteau, sangles, appareil photos, amarrages). Mise en marche du groupe électrogène.

13h20 :

Laurent met la pompe en place dans le siphon et le pompage proprement dit commence. La position des tuyaux est ajustée pour éviter les pertes de pression. Le niveau du siphon commence à baisser. La baisse du niveau d'eau est accompagnée de bruits liés à la décompression de poches d'air emprisonnées dans les galeries, probablement lors de crues.

13h45 :

Sylvie rentre sous terre et prend des photos du siphon qui a baissé de plus d'un mètre (cf. photo 3). Le départ de l'eau laisse apparaître une belle plage de sable, argile et surtout de galets de marbre rose et de calcite. Il y a aussi des galets de calcaire bleu du Dévonien moyen, couche géologique qui se trouve plus profondément vers l'est dans le massif ; ce qui confirme la continuité lointaine du réseau.

14h45 :

La baisse du niveau d'eau permet d'avancer la pompe. La suite semble se diviser en deux parties distinctes, mais le pompage rapide nous montre que ces deux parties se rejoignent en une seule et même galerie de 4 mètres de large, 3 mètres de longueur et 3 mètres de hauteur (cf. photo 4).

15h30 :

La pompe est encore avancée car le niveau baisse maintenant plus rapidement. L'équipe ressort pour manger.

17h :

Lucky part. Laurent, Christelle, Henri et François redescendent. On peut maintenant apercevoir le dégagement d'une voûte qui laisse progressivement apparaître un méandre étroit avec un tournant sur la gauche. En même temps que l'eau descend, deux autres suites se dessinent vers le bas et semblent plonger assez profond.

18h45 :

Sylvie descend dans le trou.

Les deux conduits du bas se rejoignent et forment une seule galerie très inclinée de 2 mètres de large. La pompe est placée à cet endroit, qui est la suite logique du trou. Les parois sont recouvertes d'argile. Le méandre étroit aperçu précédemment semble indépendant du point bas car il reste plein d'eau.

19h50 :

Laurent et Christelle sortent afin de manger et de pouvoir relayer l'autre équipe par la suite.

20h35 :

Sylvie sort. Puis, Christelle et Laurent rentrent.

21h :

La suite du point bas apparaît moins inclinée et le niveau continue toujours à baisser très vite. On se situe maintenant 5 mètres sous le niveau de départ. On décale les tuyaux afin de pouvoir avancer la pompe plus loin dans la suite du trou.

21h30 :

Henri et François sortent.

22h30 :

Retour de François et Henri dans le trou. Le débit de pompage diminue au fur et à mesure que la profondeur augmente. On commence à douter de l'issue finale car il reste encore beaucoup d'eau à pomper dans cette suite.

0h30 :

Arrêt des hostilités. On essaie de se reposer comme on peut.

Dimanche 4 août 2002

7h15 :

Le groupe électrogène est remis en route et le pompage continue.

8h30 :

Laurent et Christelle descendent. Le niveau du siphon n'a presque pas bougé pendant la nuit. Il n'est donc pas fortement alimenté. Pendant ce temps, Henri aménage le chemin pour le portage retour du groupe électrogène.

9h30 :

François et Sylvie descendent.

Il est décidé d'arrêter le pompage dans le point bas. Le pompage est donc poursuivi dans le méandre situé plus haut, qui pourrait être un shunt au passage bas et qui serait à l'origine des écoulements de crue actuels. Ceci est corroboré par la présence, dans le fond du méandre, des mêmes galets que ceux trouvés sur la plage de départ. Le niveau d'eau dans le méandre descend rapidement.

10h15 :

Au bout d'une demi heure de pompage, l'équipe sent de manière certaine un courant d'air s'amorcer. Le pompage est poursuivi. Nous pouvons progresser de 10 mètres dans le méandre. Ce dernier tourne sur la gauche puis part en hauteur, sortant de la zone noyée. En montant de 4 mètres, le courant d'air est localisé, venant d'une lucarne à droite, toujours en hauteur du méandre. Il faudra désobstruer pour pouvoir avancer.

11h20 :

Arrêt du pompage.

11h40 :

Sylvie, Christelle, Laurent et François ramènent les tuyaux, la ligne électrique et la pompe à l'entrée du trou.

Daniel Mas qui les a rejoint en surface aide l'équipe à ramener une partie du matériel aux voitures (cf. photo 5).

13h15 :

Repas.

14h30 :

La pompe et le groupe électrogène sont ramenés aux voitures.

16h :

Nettoyage du matériel. André Capdeville nous rejoint pour savoir comment s'est passée l'opération.

17h :

Fin du week-end de pompage.

Mercredi 7 août 2002

Le niveau de l'eau est remonté de trois mètres depuis ces trois derniers jours. Il est toujours possible d'atteindre le méandre, en se mouillant, mais il n'est pas possible de désobstruer avec la perfo et le groupe électrogène, comme on pensait le faire. Gaétan Gompel, du Spéléo Club La Cordée de Mouscron (Belgique), parvient à franchir la lucarne. Sa progression s'est arrêtée quelques mètres plus loin sur une étroiture ponctuelle, derrière laquelle une galerie pénétrable est visible (*participants : Gaétan Gompel, Christelle Hermand, Laurent Hermand*).

Dimanche 25 août 2002

Nouvelle visite. Malheureusement, le siphon s'est réamorcé, empêchant la désobstruction. Les zones faites en première début août sont de nouveau sous l'eau (*participants : Laurent et Christelle Hermand*).

D'après les notes de Sylvie Hernandez et Christelle Hermand.



PHOTOGRAPHIES

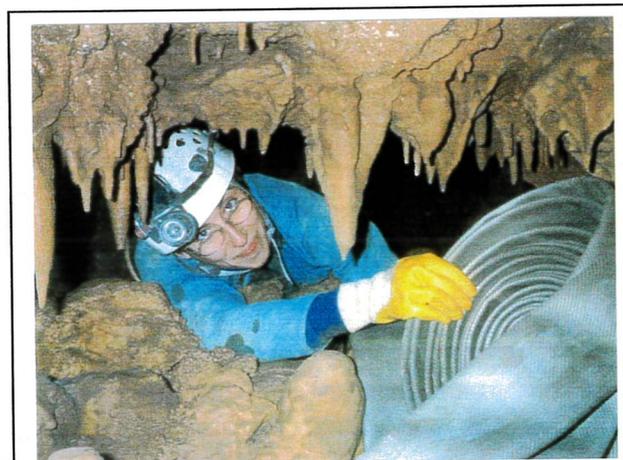


Photo 1 : Mise en place des tuyaux dans la grotte
Photo : C.H.

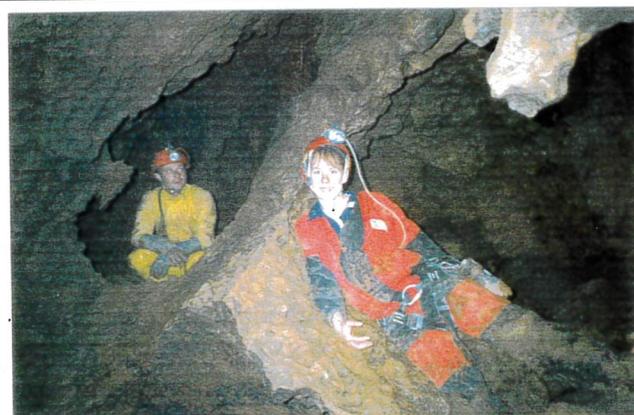


Photo 4 : Galerie découverte après la vidange du siphon
Photo : L.H.

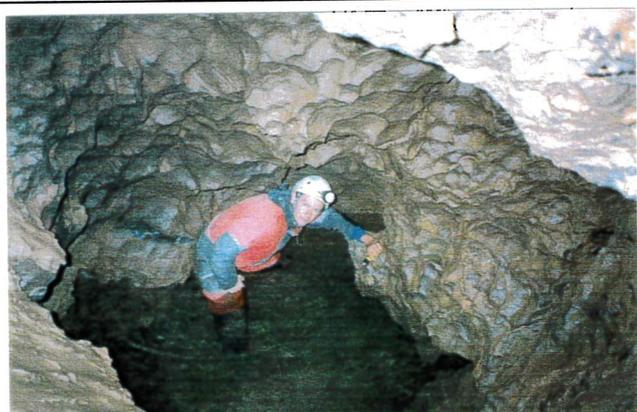


Photo 2 : Le siphon avant pompage
Photo : C. H.

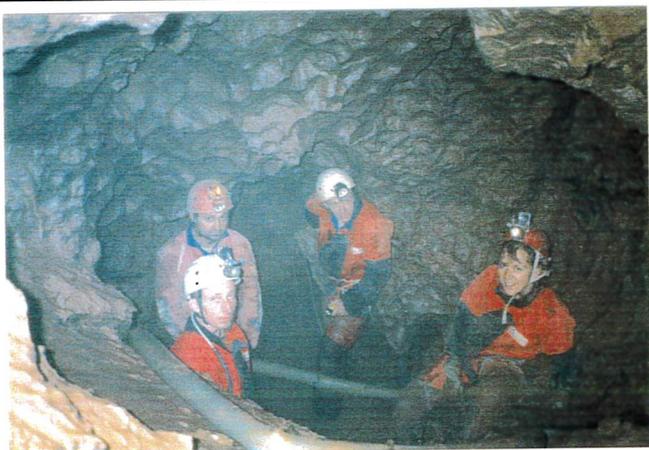


Photo 3 : Ajustement des tuyaux lors du pompage. Le siphon a déjà baissé d'1m.
Photo : S.H.

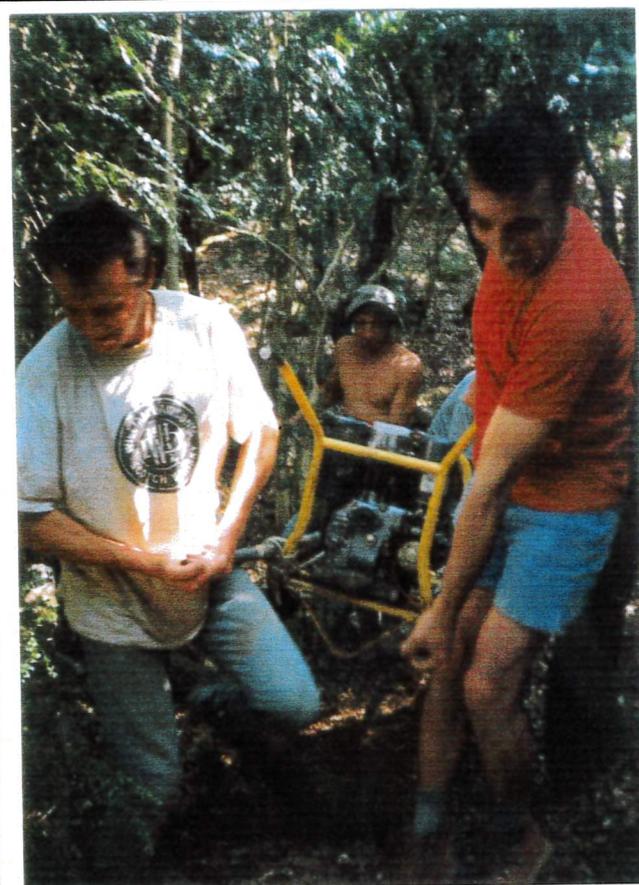
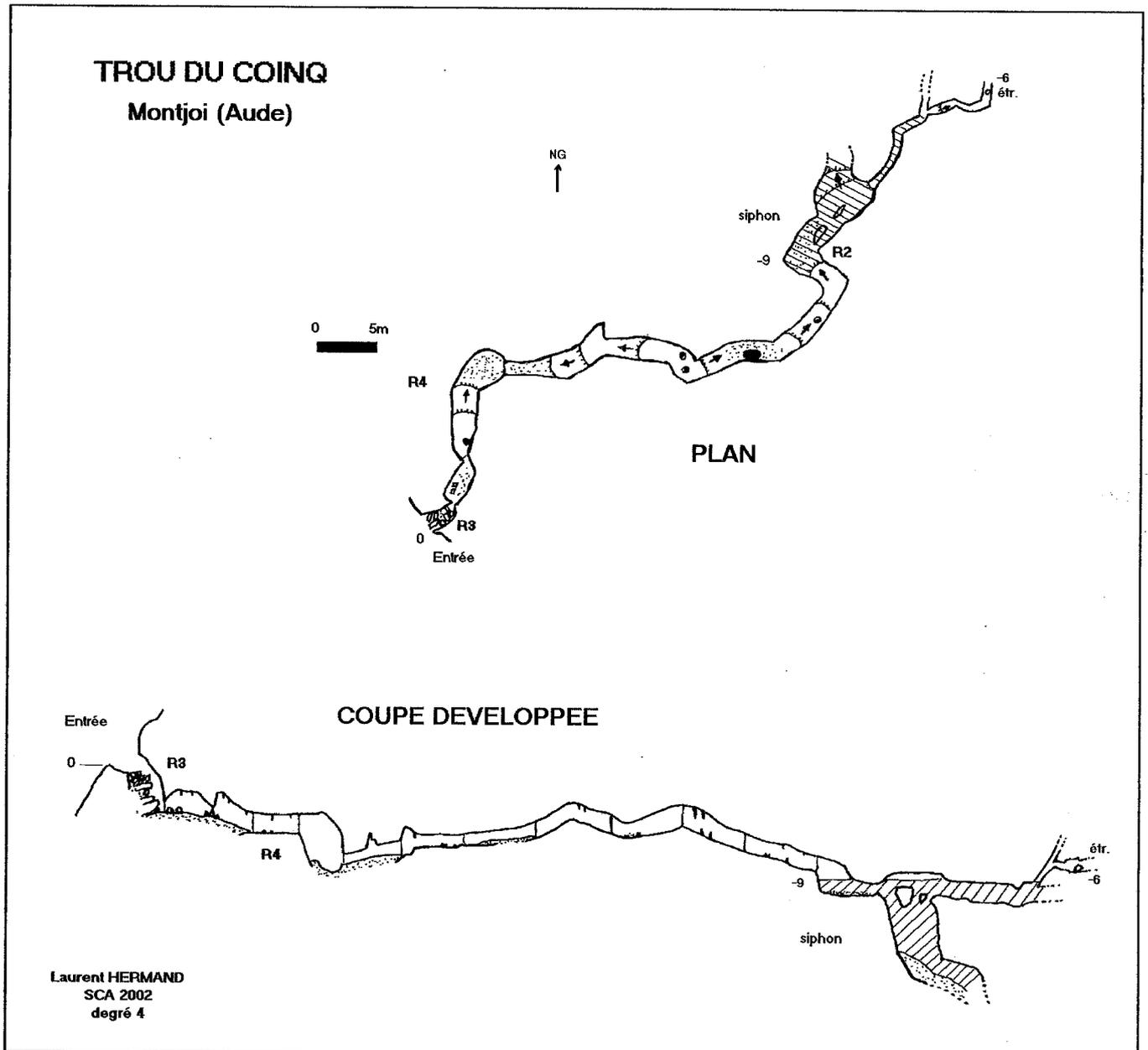


Photo 5 : Le portage du groupe électrogène
Photo : S.H.-F.M.

DESCRIPTION

La cavité débute par un ressaut de 3m entre les blocs. On arrive dans une petite galerie qui donne sur un autre ressaut de 4m. Après 8m d'un laminoir très facile, la galerie continue, plus large, sur 50 mètres. Des concrétions jalonnent le passage, ainsi que quelques aragonites de très petite taille. On arrive ensuite sur le siphon.

En août 2002, celui ci a été pompé. Un bon courant d'air a été amorcé dans un méandre, qui démarre à -2m sous le niveau d'eau habituel. Ce méandre finit par remonter dans la zone exondée au bout d'une dizaine de mètres. La progression s'arrête sur une étroiture ponctuelle, derrière laquelle une suite pénétrable est visible.



CONCLUSIONS - PERSPECTIVES

Grâce au prêt de matériel du Conseil Général et aux bonnes volontés des spéléologues du Spéléo Club de l'Aude et de la MJC Narbonne, l'opération de pompage du siphon au Trou du Coinq a été un succès.

Le pompage a duré en tout 15h30 et quelques 90 000 litres d'eau ont pu être vidés. Nous avons pu en outre approfondir nos connaissances sur le massif.

Sur le plan purement spéléologique, nous avons eu la confirmation de l'existence d'un étage de collecteurs de crue, dans ce cas dix mètres au-dessus de la zone noyée. L'amorçage du courant d'air dans le Coinq témoigne en effet de l'absence de nouveaux siphons dans les galeries inconnues plus en amont. Cet étage doit théoriquement se prolonger loin dans la montagne, étant donné les nombreux galets allochtones découverts dans le siphon, et peut être même jusqu'à jonctionner avec les drains du réseau de Vigneveille. 2250m à vol d'oiseau séparent encore l'entrée du Coinq et le fond actuel du réseau. L'altitude des galeries est sensiblement identique et il n'existe aucun obstacle géologique.

Pour l'instant, une étroiture ponctuelle empêche le passage, alors qu'une suite pénétrable est visible dans la zone exondée. Malheureusement, le siphon s'est réamorcé en quelques jours, empêchant la désobstruction.

Un autre trou, Laline, situé 100m à vol d'oiseau du Coinq, canalise désormais nos espoirs. Sa désobstruction a été débutée en 2003. Trente mètres de première ont été réalisés en mai 2003, avec arrêt sur étroiture soufflante. Il s'agit très probablement d'un autre exutoire du même système que le trou du Coinq. Peut être sera-t-il plus facile d'accéder aux collecteurs profonds du karst via ce trop plein... Si cela n'est pas le cas, un autre pompage au trou du Coinq est envisageable, avec

cette fois-ci une désobstruction et une exploration immédiate

Par ailleurs, sur le plan hydrogéologique, nous avons pu montrer que le siphon du trou du Coinq, bien que faiblement alimenté à l'étiage (0,5m³/h environ), est un regard sur l'aquifère karstique du massif de Salza, qui affleure à une altitude à peu près constante (cote 305 à 310) sur tout son pourtour (exurgences de Caulière et Vigneveille à l'est et au nord et exurgence de Saint Pierre à l'ouest). C'est une confirmation de plus que cet aquifère, de par son étendue et sa structure (calcaires épais à fort pendage sud-est jusque dans la zone noyée et piégés dans les schistes imperméables) est fortement capacitif et pour l'instant largement sous-exploité. Un bon point lorsqu'on sait que l'avenir de notre climat est incertain et que de nouvelles ressources en eau devront probablement être sollicitées un jour dans notre région.

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons témoigner de notre reconnaissance au Conseil Général de l'Aude et plus particulièrement à Monsieur PRUN, pour le prêt rapide et efficace du matériel : tuyaux, pompe, groupe électrogène.

Personnes présentes lors de l'opération de pompage

- Capdeville André, Spéléo Club de l'Aude
- Gompel Lucien
- Guilhem Henri, Spéléo Club de l'Aude
- Hermand Christelle, Spéléo Club de l'Aude
- Hermand Laurent, Spéléo Club de l'Aude
- Hernandez Sylvie, MJC Narbonne
- Mas Daniel
- Montoya François, MJC Narbonne

L'aven de LA PARCADE

Massif de Mouthoumet (Aude)

SYNTHESE DES TRAVAUX 1990-2003

Laurent et Christelle HERMAND

Introduction

Au début des années 90, favorisé par la sécheresse, un épisode important de la spéléologie audoise est en train de s'écrire dans le sous-sol d'une partie du massif de Mouthoumet. Le réseau de Vignevieille vient de livrer son collecteur, s'enfonçant de plusieurs kilomètres sous le plateau. Victime de trop d'enthousiasme exploratoire, la topographie ne suit pas.

Mais, l'hiver et son cortège de pluies se tiennent en embuscade et son passage referme le verrou liquide de l'entrée. Alimenté ensuite par les précipitations d'une décennie anormalement douce et pluvieuse, il ne devait plus se rouvrir que sporadiquement. En outre, les sorties, de plus en plus engagées, sont devenues d'un niveau encore jamais atteint dans le département. En effet, après une zone d'entrée tectonique particulièrement agressive, le spéléologue est confronté à une très longue progression avec un fort dénivelé cumulé.

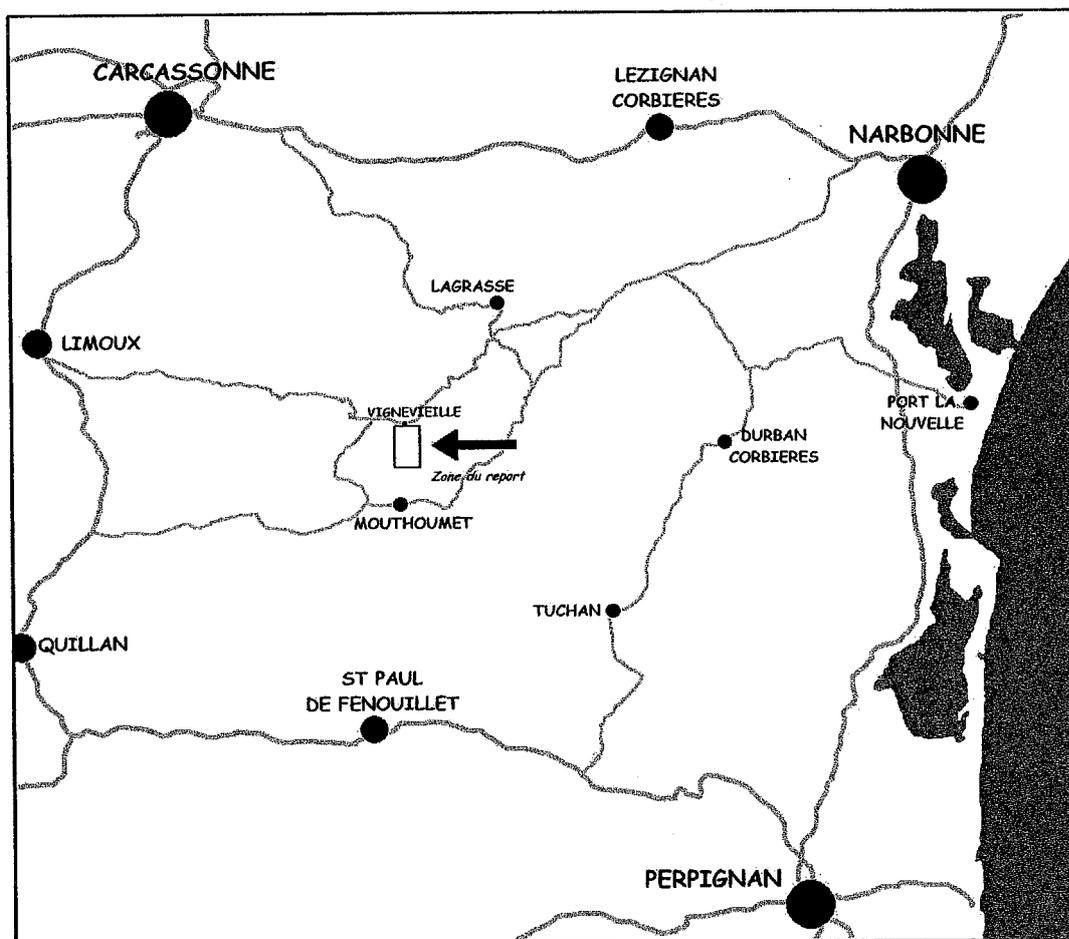
Pour toutes ces raisons, les explorations ont été considérablement freinées et le retard topo n'est toujours pas totalement comblé treize ans plus tard.

La frustration légitime engendrée après ces trop courts moments d'euphorie nous conduisit tout naturellement sur les hauteurs du massif avec une seule idée en tête : trouver « l'accès », le permanent, la seule option possible pour poursuivre les explorations. Et l'aventure qui se dessine est de celles que l'on a rarement la chance de vivre plus d'une fois dans une vie de spéléo. Mais la tâche n'est pas mince.

Plantons le décor : Vous êtes sur la montagne de Peyre Fouillère : 400m de calcaires qui surplombent les gorges de l'Orbieu à l'ouest et le canyon de Termes à l'est. Deux habitants au kilomètre carré, des sommets arrondis battus par les vents, une apparence de stérilité spéléologique, pas une seule cavité n'est connue en 1990. Et là, 300m plus bas, quelque part sous vos pieds, des kilomètres de galeries naturellement surprotégées, balayées par un courant d'air prometteur, et que vous n'avez entrevues que quelques heures.

La quête de la jonction, à ce jour encore non aboutie, devait nous réserver bien des surprises. L'exploration de l'aven de la Parcade en est un important chapitre, riche en rebondissements.

Localisation de la zone :
Aven de la Parcade - Réseau de Vigneveille



carte : C. et L. Hermand

Accès

Depuis Mouthoumet, prendre la D82 en direction de Salza sur 2.5km, puis tourner à droite sur la piste de Peyre Fouillère. Après 2km environ, on arrive à une bifurcation. Rester sur la droite. La piste devient moins carrossable et suit grosso modo la ligne de crête. Après un nouveau kilomètre, la piste tourne brusquement sur la gauche et la pente devient forte. Laisser les véhicules avant ce raidillon et continuer à pieds jusqu'à un petit col, juste avant le point côté 641. Quitter la piste à cet endroit en tournant à gauche à travers champs. Descendre le flanc raide tout droit jusqu'à la vallée sèche de la

Parcade (100m de dénivelée). L'entrée se situe au fond de la vallée à l'aplomb de la descente, à proximité d'un tas de cailloux visible de loin, vestige des désobstructions.

Coordonnées de l'Aven de la Parcade :
Carte IGN 1/25000^{ème} série bleue 2447 OT – Padern
X = 615.79
Y = 3076.74
Z = 537m



Historique

A l'origine, l'entrée n'est qu'une minuscule fissure découverte par Laurent Hermand en 1990 en marge du ruisseau à sec. Une première désobstruction est entamée par celui-ci et Gaétan Gompel sur 1.5m, mais la suite fait quelques centimètres de large et le courant d'air est absent. Les travaux sont arrêtés.

Les années passent. Entre temps, la topographie du réseau de Vigneville a progressé et le report montre que les conduits se dirigent vers la Parade. De plus, une visite impromptue lors d'un épisode pluvieux sur le site au printemps 1997 montre l'entrée absorbant un joli ruisseau de 30 litres/sec, dont pas une goutte ne déborde. C'est suffisant pour reprendre l'offensive.

Après avoir ouvert 2m supplémentaires, Laurent perçoit une bonne résonance à travers un trou de la taille d'un pamplemousse. Avec Henri Guilhem venu en renfort, l'obstacle est dynamité. Une succession de verticales est découverte et vite dévalée jusqu'à -34m ; ainsi qu'un premier affluent. La suite est un méandre étroit qui est dynamité sur 2m mais lorsqu'il s'élargit, c'est pour mieux buter sur un siphon. Une pompe manuelle de citerne en fonte est alors acheminée sur place et un système de refoulement est installé dans un ressaut parallèle au dernier puits.

Le premier essai de vidange du siphon tourne au gag. En effet, une fissure en bas des puits restitue la totalité du débit pompé par le malheureux spéléo inconfortablement installé à cheval dans une lucarne en plein milieu du P8. Il aura quand même fallu quelques centaines voire quelques milliers de coups de pompe (et les contractures musculaires qui vont avec) avant de s'apercevoir de la supercherie !

Quelques jours plus tard, nouvelle tentative : la fissure en question est bouchée au ciment rapide et le pompage reprend. Cette fois-ci, le

niveau du siphon baisse. Une voûte se dessine puis se désamorce mais toujours pas de courant d'air. Le point bas est juste assez large pour laisser passer une personne. Laurent s'y engouffre et ressort difficilement dans une petite galerie (0.7m x 1m). Un affluent arrive sur la droite ; mais au bout de quelques mètres, c'est la désillusion : nouveau siphon.

Pour corser le tout, le siphon 1, alimenté probablement au travers des alluvions par le nouvel affluent se re-remplit vite, trop vite. Le retour vire au sauvetage : nous inaugurons le « franchissement d'étranglement, en marche arrière, en apnée, enlisé dans la boue et tiré par les pieds » Ouf ! Merci Gaétan, c'était juste une bonne trouille (*participants : L. et G. Gompel, L. Hermand*). Après cet épisode, cela augure un abandon définitif.

La Parade entre à nouveau en sommeil. Il faut trois ans pour digérer ce revers. A partir du printemps 2000, quelques sorties éclair ont lieu pour commencer le dynamitage du siphon 1 qui fait 4m de long pour 1.5m de profondeur. En raison de l'absence de ventilation, il ne peut être fait qu'un tir par journée.

A partir de février 2001, l'activité s'accroît. 7 sorties ont lieu en 2 mois. Le siphon 1 est éliminé (*participants : L. et C. Hermand rejoints par S. Déméautis et H. Guilhem pour une sortie*). Le 14 avril 2001 au soir, 5 personnes se retrouvent pour le pompage du siphon 2 (*N. Aleman, S. Déméautis, L. Ruiz de l'ESR, C. et L. Hermand*). Afin d'éviter de devoir refouler l'eau aussi haut que précédemment, un barrage artificiel est édifié dans le premier affluent, grâce aux remblais des désobstructions. Le fond est tapissé d'une bâche.

Nous disposons maintenant d'une véritable piscine d'une capacité de 10 m³, à peine 2 mètres en dénivelé au-dessus du siphon.



Pourtant, ce n'est toujours pas le bon jour : après quelques minutes d'effort, la membrane étanche de notre vieille pompe rend l'âme. Nouvelle déception...

Mais la dynamique est relancée, il ne faut surtout pas la laisser retomber. Dans la journée du 15, un accès pour véhicule 4x4 est débroussaillé depuis le ruisseau des Vals pour permettre l'acheminement de matériel lourd, devenu indispensable.

Le 16 au matin, Christelle et Laurent tirent les câbles dans l'aven et placent une pompe électrique dans le siphon. Le groupe électrogène ronfle en surface. Le niveau d'eau baisse très vite et le barrage tient le coup. Quinze minutes après le début du pompage, la surface liquide frémit timidement. Encore quelques minutes et le doute n'est plus permis. Séquence émotion : le courant d'air est amorcé, les cris de joie retentissent dans la cavité. Après tant de déboires, la Parcade respire enfin.

Il s'agit d'un courant d'air alternatif, qui provient à coup sûr du réseau profond. Mais le travail n'est pas fini pour autant. Le siphon est franchi, mais derrière un méandre étroit démarre et il semble long. Ce constat à peine fait, c'est le moment que choisit la bêche du réservoir de fortune pour lâcher. Le siphon se re-remplit instantanément. Mais, qu'importe, le trou a « parlé ».

Forte de cette nouvelle certitude, c'est une équipe inter-club bien décidée à en découdre qui se forme. Avec Sébastien Déméautis de l'ES.R, François et Michel Montoya de la M.J.C. Lézignan, Pierre Pagès de la M.J.C. Narbonne, Henri Guilhem, Michel Bondiffard, Christelle et Laurent Hermand du S.C.A., 21 sorties vont se succéder en deux vagues : de mai à juillet 2001 tout d'abord, puis à l'automne 2002 ensuite.

Le siphon 2 est éliminé à son tour. Pas moins de 35m de méandre sont ensuite élargis derrière. Le

26 décembre 2002, alors que la lassitude gagne du terrain, un important écho est perçu au loin après un coude. Il nous faut au moins aller jusque-là. Un premier élargissement du méandre (la salle « ouf ») est atteint et permet enfin un stockage décent des remblais.

La journée du 11 janvier 2003 est décisive. Après une nouvelle avancée de 8m dans le méandre, celui-ci débouche dans un vaste puits, au moins 45m au sondage. C'est la délivrance après tant d'investissements en temps et en travail. Le puits est descendu sur 23m jusqu'à un palier ; il y en a encore au moins autant ensuite, le tout en s'élargissant.

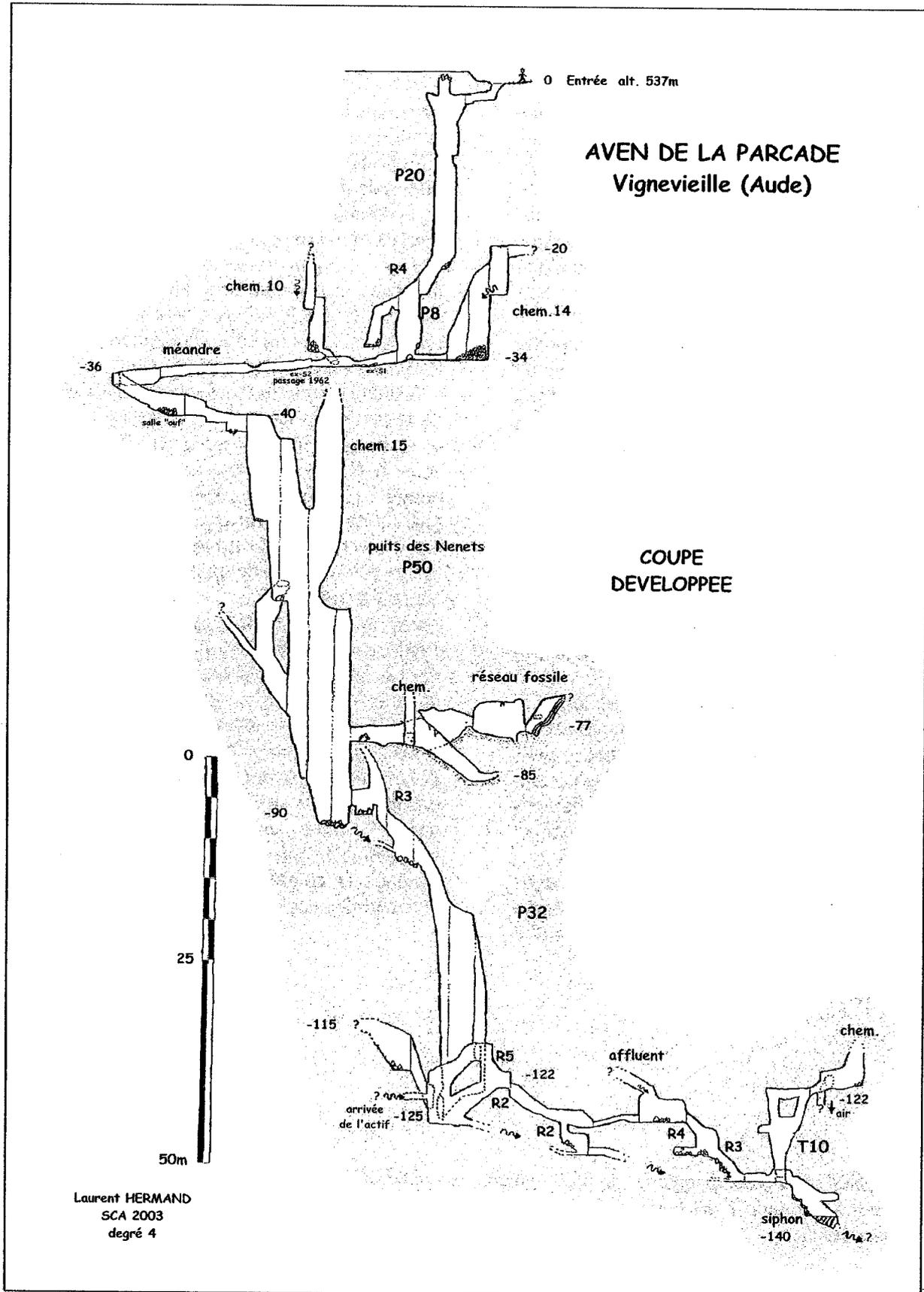
Le 12 janvier, le fond du puits est atteint. Il fait 50m. Un second puits qui a l'air aussi profond est sondé dans la suite après une courte étroiture. A la remontée, la galerie fossile est découverte par une lucarne à la cote -80, ainsi qu'un puits parallèle.

Le week-end suivant, la suite du gouffre est explorée après ouverture de l'étréture terminale. Un nouveau cran vertical de 36m est descendu (R3, P32). En bas, un bel actif est recoupé, sortant d'un petit méandre (1litre/sec). La suite est parcourue jusqu'à -130 où la cavité se dédouble. Le courant d'air quitte la partie active pour filer dans un laminoir impénétrable quelques mètres au-dessus.

Un camp de 3 jours est organisé pour s'attaquer au nouvel obstacle, qui est franchi le 15 février 2003. L'exploration se poursuit jusqu'à l'actuel siphon terminal, à -140. Le courant d'air part dans un toboggan remontant quelques mètres avant celui-ci... (Participants : S. Déméautis, F. et M. Montoya, G. Gompel, H. Guilhem, L. et C. Hermand).

Onze nouvelles sorties sont ensuite consacrées à l'élargissement et à la poursuite de ce courant d'air, qui semble vouloir shunter le siphon. Une pause morale est décrétée et le travail est suspendu le 27 mai 2003.





Description

* Le cours principal

L'entrée est un ressaut de 1.5m qui donne dans un court boyau débouchant directement dans une succession de verticales : P20, R4, P8 (corde unique). A -34m, un premier affluent arrive. Il se remonte par une reptation de 5m, puis on arrive dans une salle remplie de gravats, restes de nos désobstructions. On se trouve ici à la base d'une cheminée de 14m, dotée d'un palier. Son sommet, à -20, est impénétrable.

Revenons à la base des puits, -34m. L'aval prend la forme d'un boyau bas. On franchit successivement l'ex-siphon 1 puis l'ex-siphon 2. Entre les deux, un nouvel affluent arrive sous la forme d'un court méandre suivi d'une cheminée de 10m, se rétrécissant vers le haut.

Dix mètres après l'ex-siphon2, un coude est franchi. A partir de là, la cavité prend un profil de méandre, prenant petit à petit de la pente.

Après 30m, le méandre débouche dans le P50, le puits des Nenets*. Celui-ci est fractionné à 23m du départ, sur un confortable palier. Une cheminée d'au moins 15m lui apporte de la largeur dans sa première partie.

La deuxième partie est aussi la plus jolie : la descente s'effectue d'abord contre une coulée de calcite semblant tomber en cascade, puis le puits s'évase jusqu'à 6 à 8m de diamètre, pour enfin se rétrécir (relativement) dans ses derniers mètres. Une lucarne à 2m du fond permet d'accéder au puits suivant.

Avant celui-ci, la progression se poursuit dans une petite salle, suivie d'un ressaut de 3m. La descente du P32 est fractionnée une fois, à 8m

du départ. Le puits s'élargit vers le bas et là-aussi, c'est une lucarne à 2m du fond qui livre la suite. Il s'agit d'un ressaut de 5m qui débouche dans une vaste diaclase orientée nord-sud.

A l'extrémité nord, après un toboggan, cette diaclase remonte fortement jusqu'à -115 où elle finit par se pincer. Juste avant cette dernière remontée, le principal actif de la cavité arrive en cascade de 3m. Il sort d'un méandre étroit et file rapidement dans un sous-écoulement.

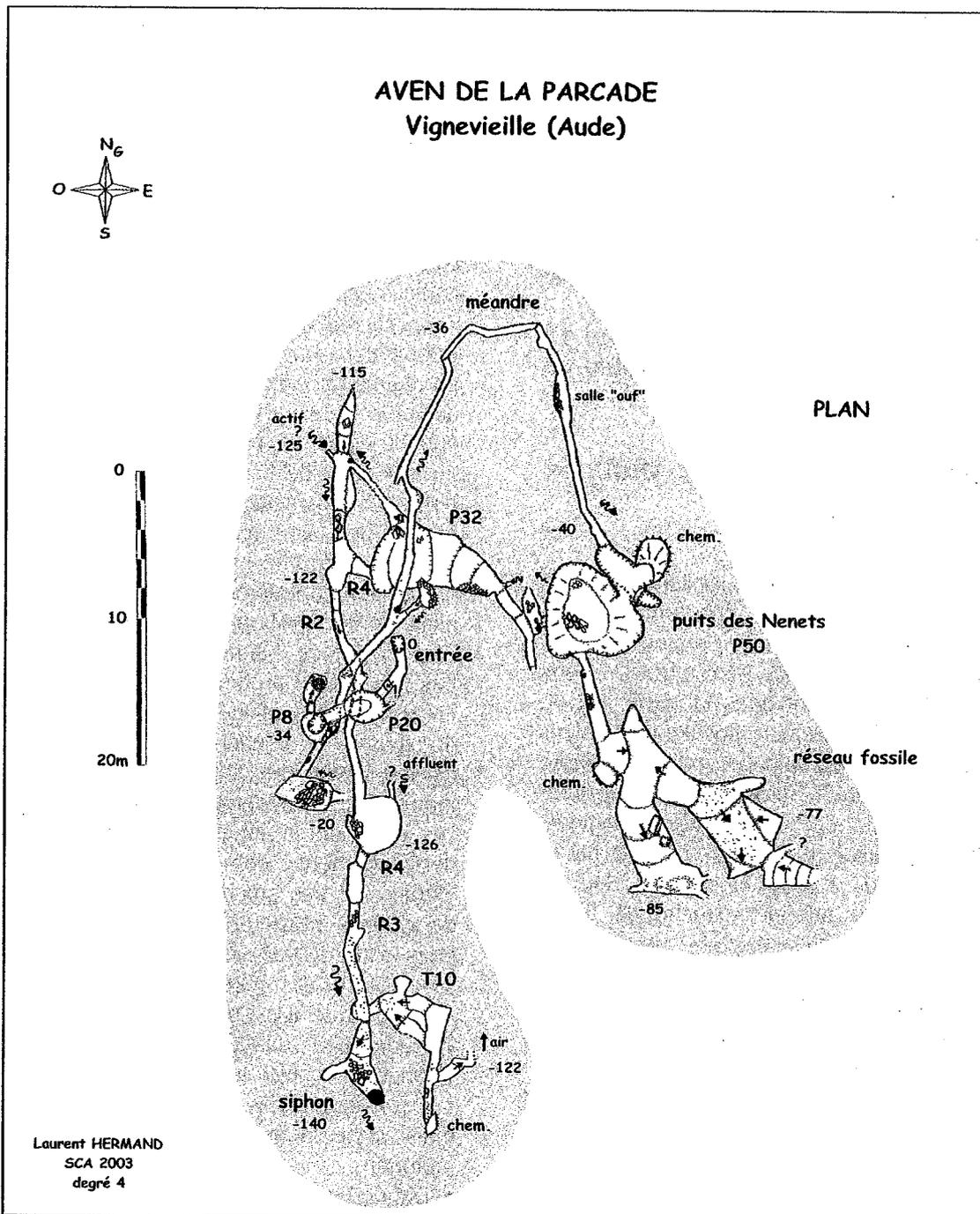
Revenons au cheminement principal.

A l'extrémité sud, la diaclase se rétrécit et prend de la pente. Un R2 au sol permet un regard sur le cours actif mais la suite se situe tout droit sous la forme d'un laminoir de 6m de long. Il débouche dans une petite salle ronde au plafond de laquelle arrive un affluent temporaire. Après avoir descendu un ressaut de 4m situé de l'autre côté de la salle, puis un autre de 3m, le cours actif est retrouvé.

Après un court boyau, le plafond se relève. Deux solutions se présentent. Tout droit, une galerie déclive amène au siphon terminal, à -140m. A gauche, un toboggan quasi-vertical peut être remonté de 10m. Il débouche dans une diaclase étroite. Celle-ci se pince en remontant jusqu'à devenir fissure. Avant cette diaclase, une courte galerie démarre sur la gauche pour aboutir au sommet d'une nouvelle fissure au début impénétrable, qui descend de presque 10m au sondage. Le courant d'air provient de cet endroit et le chantier est en cours.

**Les Nenets sont une peuplade nomade vivant au nord du cercle polaire arctique (prononcer « gnégnèts »). Le puits a été baptisé ainsi en référence au climat glacial qui régnait à l'extérieur le jour de sa découverte.*





★ Le réseau fossile

On y accède à la cote -80 en pendulant dans le puits des Nenets 10m avant le fond. Par une lucarne, on prend pied dans une petite galerie qui s'élargit rapidement pour devenir du type « grosse conduite forcée » se divisant en 2 branches :

- Celle de droite, après un toboggan, se termine sur comblements terreux à -85m
- Celle de gauche, la principale, après avoir franchi un col et un bel élargissement, bute sur coulée de calcite qui l'obstrue presque totalement à la cote -77m.

★ Les puits parallèles

Ils sont atteints par une courte escalade depuis le palier fractionné du puits des Nenets. La descente s'effectue en deux crans successifs avant de rejonctionner avec le même puits en regard de la lucarne du réseau fossile.

A noter le recouplement à mi-distance d'une petite conduite forcée qui remonte en forte pente sur 10m pour s'achever sur bouchon de terre.

Le développement total de l'aven au 1^{er} janvier 2004 est de 443m pour 140m de dénivellation.

Géologie et karstologie dans le contexte local

Le karst qui nous concerne ici fait partie du grand massif primaire de Mouthoumet, qui occupe tout le centre des Corbières. Il est subdivisé en 4 unités géologiques. Nous sommes très exactement dans la partie Est de l'unité I, considérée comme autochtone (Bessière, 1987). Cette partie est appelée massif de Peyre Fouillère ou massif de Salza. La zone karstique est, d'un point de vue hydrogéologique, naturellement limitée à l'Ouest et au Nord par la vallée de l'Orbieu ; à l'Est par celle du Sou. La limite Sud est un barrage étanche de flysch carbonifère. La superficie calcaire est d'environ 15km².

L'aven se développe dans les calcaires gris à taches roses du Dévonien moyen. Dans la partie finale, on rencontre une lentille de calcaire dolomitique, ce qui explique probablement la présence du siphon terminal et le rétrécissement constaté au niveau du chantier de -122m.

La cavité sert de perte au ruisseau temporaire de la Parcade, qui ne coule que quelques jours par

an. L'aven peut alors devenir dangereux à parcourir en raison de la violence des cascades.

Au cours des différents âges et de leurs crises climatiques, il semble que la Parcade ait été, tour à tour, empruntée puis abandonnée plusieurs fois par le ruisseau à l'origine de son creusement. On voit en effet nettement des coulées calcitiques à mi-hauteur du méandre de -36, qui ont été recreusées par un écoulement turbulent. La primo genèse de la cavité s'est faite en régime noyé, comme le montrent les chenaux de voûte des méandres. Cela nous renvoie à une époque ancienne, probablement antéquaternaire, où le niveau de base du massif était beaucoup plus élevé qu'actuellement (ou la surface du plateau beaucoup plus basse).

D'un point de vue hydrologique, l'aven est situé en position charnière. En temps normal, ses eaux alimentent probablement l'émergence de Caulière, située 1.8km au Nord-Est et 75m plus bas que le fond du trou.

En période très pluvieuse, les réseaux profonds du massif se mettent en charge et l'entrée devient absorbante. Il y a fort à parier, qu'à ce moment-là, un système de diffluence se produit. Les eaux de la Parcade contribuent alors au déclenchement des crues du réseau de Vignevieille, très proche. Celui-ci devient capable de charrier plusieurs m³/sec pendant 2 ou 3 jours avant de s'assécher.

Il en est de même d'un point de vue spéléologique. Il est parfaitement possible que la Parcade puisse à la fois :

- Jonctionner avec le réseau connu sous-jacent, ce qui permettrait une traversée d'envergure mais aussi un accès plus court vers les zones profondes.
- Donner accès au mythique réseau de Peyre Fouillère, dont nous supposons l'existence plus à l'Est dans le massif.



Plusieurs éléments viennent étayer ces hypothèses :

① La position relative de la Parcade

En effet, le fond de l'aven doit se situer tout au plus à 200m des dernières galeries connues de Vignevieille, pour seulement 30 à 40m au-dessus.

A l'opposé, la lacune n'est que de 600m en plan jusqu'aux points bas du Grand Aven de Peyre Fouillère et du PF12. Ce sont deux cavités majeures et intensément ventilées, que l'on pense être en relation avec le réseau à découvrir.

② Le fonctionnement du courant d'air.

La Parcade possède un courant d'air complexe.

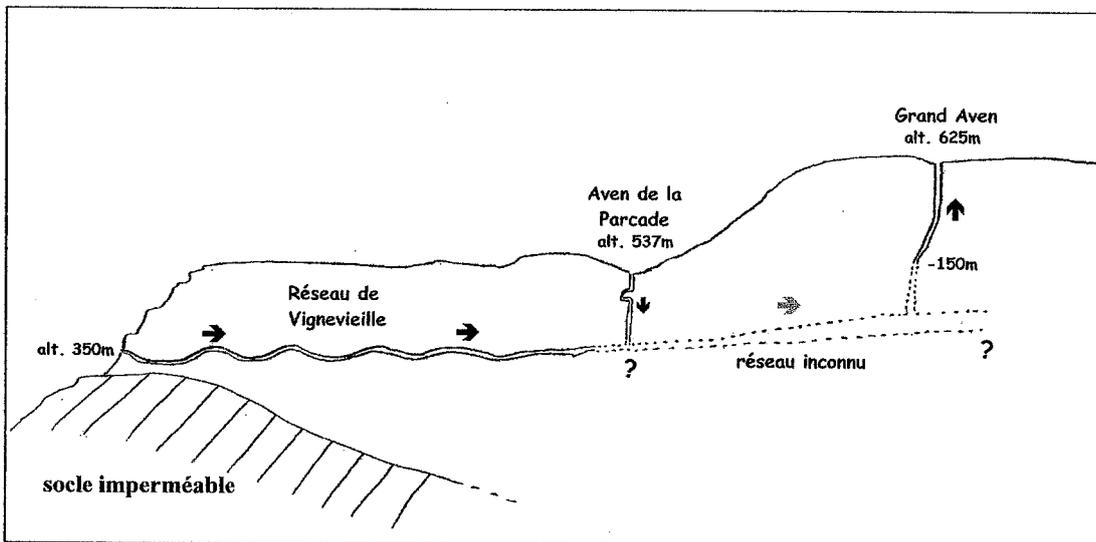
▪ Le plus souvent aspirant en hiver, le trou se comporte en entrée basse. Dans ce cas, le courant d'air devrait uniquement filer sous la Peyre Fouillère pour ressortir au Grand Aven, situé 90m plus haut. Mais, cette logique paraît trop simpliste, la Parcade ne pouvant être, à elle seule, à l'origine d'un tel courant d'air soufflant

au Grand Aven. Il se pourrait donc bien qu'un apport supplémentaire d'air se fasse par le réseau de Vignevieille. La proximité du fond de la Parcade avec les galeries ventilées de Vignevieille vient corroborer cette hypothèse.

Nous pourrions donc être en présence d'un courant d'air du type « entrée intermédiaire » comme décrit par Baudoin Lismonde (*Climatologie du monde souterrain, tome 1, Vent des Ténèbres, CDS Isère, 2002, paragraphe 1.3.2. P18-19 et 1.5.10 p27*).

▪ De plus, lorsque l'atmosphère est agitée, on peut constater de brusques inversions du courant d'air, comme si la suite de la cavité « respirait ». Ce phénomène a également pu être observé au Grand Aven, au PF12 mais aussi à l'entrée du réseau de Vignevieille, en plein été, à l'approche d'un orage. Tout se passe comme si le karst profond se comportait en « caisse de résonance », réagissant aux perturbations du milieu extérieur (par exemple : baisse brutale de pression atmosphérique ou exposition au vent d'une ou plusieurs entrées).

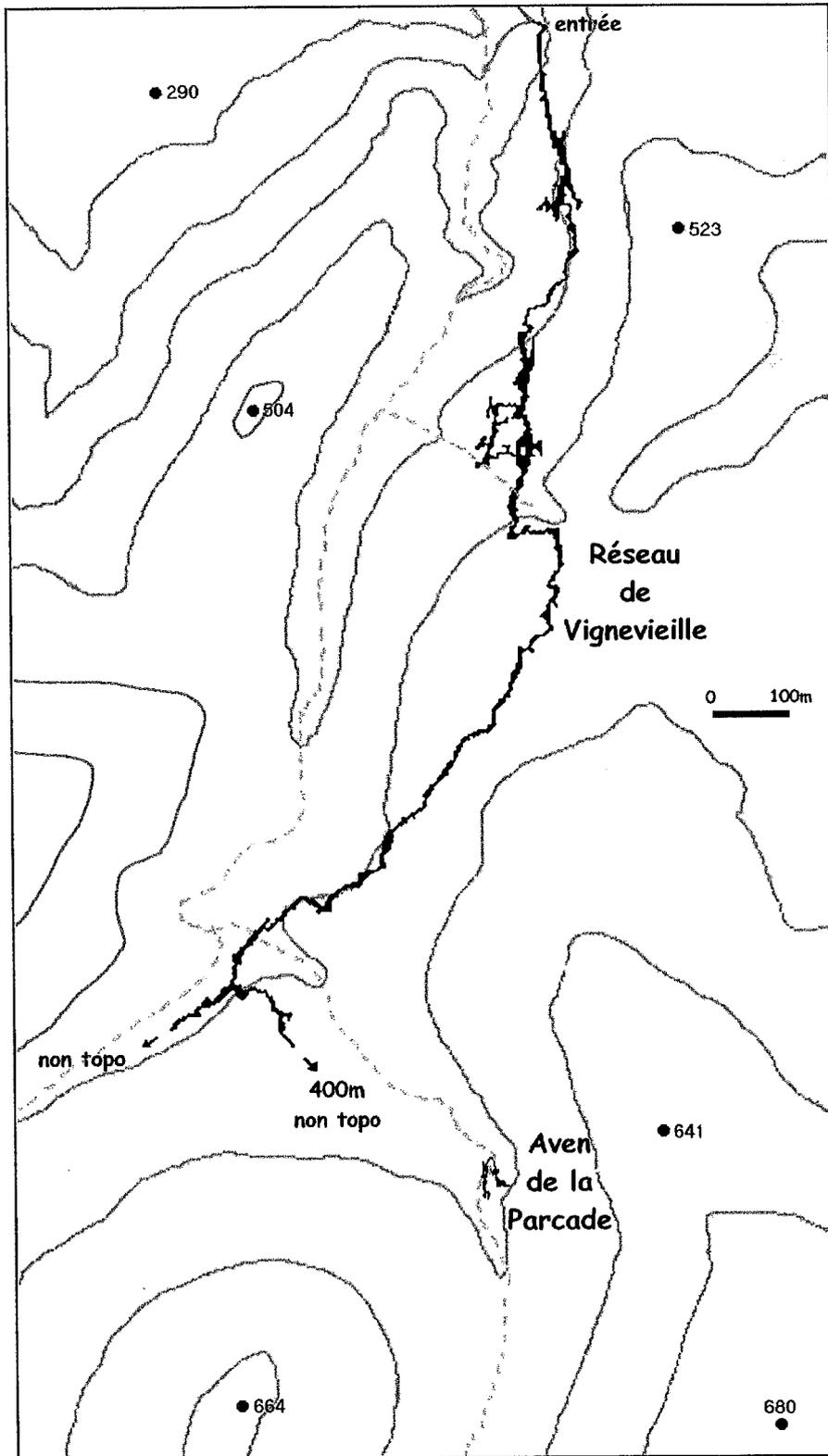
**Massif de Peyre Fouillère :
Hypothèse de fonctionnement climatique des réseaux profonds**



sens du courant d'air en situation hivernale → reconnu
⇒ supposé

schéma : L. et C. Hermand

La Parcade - Vigneville : Report de surface des deux cavités



Equidistance des courbes de niveau : 50m

carte : C. et L. Hermand

Vallées sèches de surface



Cela est d'autant plus curieux qu'une telle concentration de cavités fonctionnant avec ce type de courant d'air n'existe pas à ma connaissance ailleurs dans les Corbières. Les trous importants y ont en général une ventilation au comportement plus classique, à tendance thermique, du type « tube à vent » (ex : cavités du synclinal de Sougraigne, gouffre de la Pleine Lune, perte de Missègre...)

Le même fonctionnement à priori aberrant a, par contre, été observé récemment dans deux cavités du Minervoises qui sont en relation certaine avec le réseau de Cabrespine, pourtant situé 350m plus bas et possédant une entrée basse dans la vallée (l'entrée d'origine). La référence n'est pas mince et peut laisser rêveur quant au volume souterrain à découvrir...

③ L'existence du réseau fossile

Nous n'avions jusque là que des soupçons sur l'existence de creusements anciens importants sous cette montagne.

En effet, presque toutes les galeries du réseau de Vigneveille sont semi actives et aucune escalade pouvant mener à d'éventuels niveaux fossiles n'a encore été entreprise, faute de temps. De plus, les avens découverts jusqu'alors étaient de type vertical (puits – méandre) et n'avaient pas rencontré de niveaux horizontaux.

C'est maintenant chose faite puisque, dans la Parcade, un étage d'anciens conduits phréatiques a pu être recoupé (conduite forcée de 5m par 5m) à -80m, soit à la cote 455m dans le massif, cote jamais atteinte précédemment. Bien que modeste, ce jalon fossile est néanmoins la preuve qu'une phase de karstification ancienne a bien eu lieu.

C'est un élément supplémentaire pour corroborer l'existence d'un vaste réseau sous la Peyre Fouillère, qui expliquerait le courant d'air légendaire du Grand Aven.

Conclusion

Treize ans après la découverte de cette minuscule fissure non ventilée, que de chemin parcouru ! Qui aurait pu parier là-dessus ? L'exploration de l'aven de la Parcade illustre à merveille que l'on peut obtenir des résultats à partir de rien, d'une intuition ou d'un raisonnement qui, au départ, frise l'élucubration. C'est avant tout la récompense d'un formidable travail d'équipe à la ténacité sans faille, de spéléos d'horizons divers qui ont su dépasser leurs clivages ancestraux pour donner le meilleur d'eux-mêmes. Ce ne sont, en effet, pas moins de 12 personnes de 5 clubs différents (S.C.A., La Cordée, E.S.R., M.J.C. Lézignan et M.J.C. Narbonne) qui ont participé aux travaux, preuve s'il en était encore besoin, que les interclubs sont l'avenir de l'exploration.

Au-delà de l'aspect humain de cette aventure, l'Aven de la Parcade a donc confirmé son statut d'entrée potentielle du réseau de Vigneveille. La zone de transfert vertical a pu être franchie. Nous espérons maintenant que le plus gros du travail a été fait pour établir une jonction, qui serait amplement méritée.

Nous pensons aussi avoir une chance d'explorer, grâce à ce trou, le reste des entrailles du massif vers la Peyre Fouillère.

Cet aven s'avère également être un formidable terrain expérimental dans le domaine de l'étude des courants d'air, cette science encore trop complexe mais dont le décryptage, à coup sûr, sera le guide des grandes découvertes des années futures.

Une nouvelle page de cette histoire attend maintenant d'être écrite.

Laurent Hermand

Janvier 2004



ANNEXE :

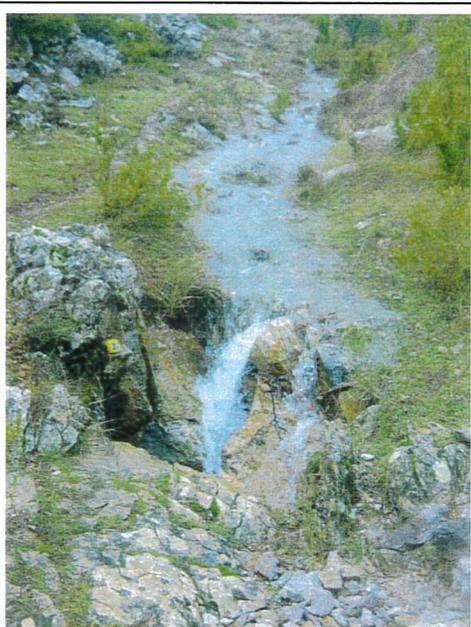


**SPELEO CLUB DE L'AUDE
FICHE D'EQUIPEMENT**

**AVEN DE LA PARCADE
Vigneveille (Aude)**

COTE	OBSTACLE	CORDE	AMARRAGES
-2	P20	55	3S + MC + 2S 1S à -9
-22	R4		2S
-26	P8		2S
-40	P50	75m	2S + MC + 1S + MC + 2S 1S (déviateur à -10) 2S à -23 1S (déviateur à -28) 1S (déviateur à -40) (facultatif)
-88	R3	55m	1S + MC + 2S
-91	P32		1S + MC + 2S 1S à -8 1S (déviateur à -26)
-117	R5	8m	2S
-126	R4	8m	2S (facultatif)
S = spit			

PHOTOGRAPHIES



L'entrée devient absorbante lors de fortes pluies
(photo : L.H.)



Deux aspects du réseau fossile, cote -75m
(photo : L.H.)



Galerie basse avant le siphon terminal



Large fracture au départ du P32 à -90m
(photo : C.H.)



Descente du puits des Nénets, vers -80m (photo : C.H.)



COMPTE RENDU D'EXPEDITION

SIERRA DE BEZA 2003

L'expédition Sierra de Beza 2003, organisée par le Spéléo Club de l'Aude en inter club avec l'Entente Spéléologique du Roussillon et parrainée par la Fédération Française de Spéléologie, s'est déroulée du 19 au 27 juillet 2003 dans la province des Asturies, en Espagne. Elle a regroupé cinq participants (3SCA, 2ESR), tous fédérés.

Les travaux ont porté sur la zone désormais habituelle du nord de la Sierra de Beza, massif de l'extrême ouest des Picos de Europa, qui est délimité par deux profonds canyons : celui du rio Dobra à l'est et celui du rio Sella à l'ouest.

RESUME

Cette expédition a été marquée par un regain d'intérêt pour la partie occidentale de la Sierra où une importante lacune reste à combler entre le siphon aval du Red de Toneyo (-614m et plus de 19km de développement) et la résurgence du système : la Fuente de Redonda.

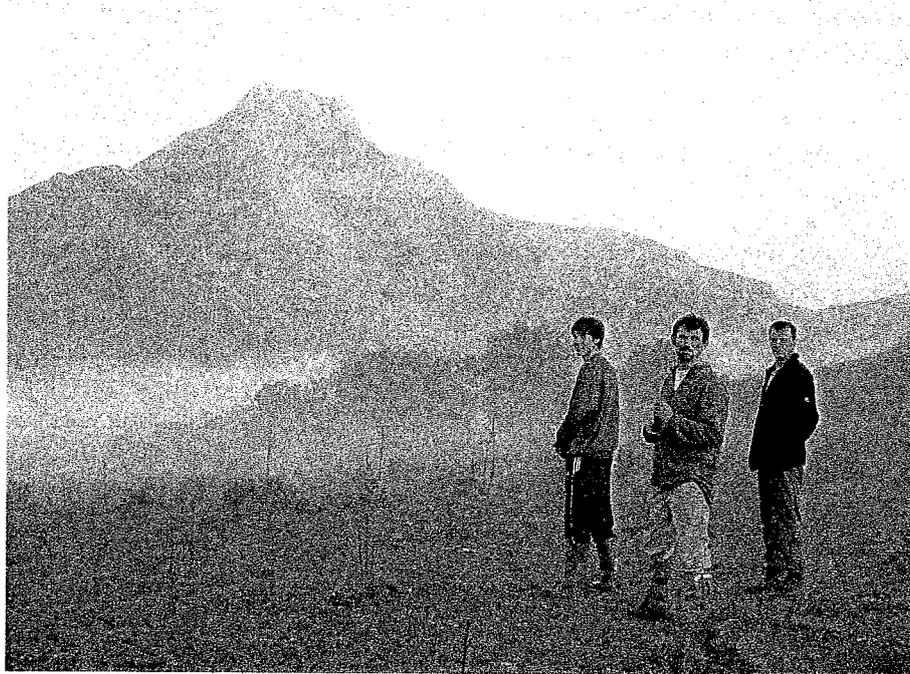
Le campement a été installé au Collado Pariellu, en position charnière pour rayonner simultanément sur les deux versants du massif. La clémence relative des cieux (peu de pluie) a grandement facilité l'intense activité spéléologique qui a marqué cette expé d'à peine 6 jours efficaces, puisque deux jours ont été consacrés aux portages.

Dans le détail, cinq journées d'exploration (et de désobstruction associée), une journée de topo et de photo souterraine et une longue journée de prospection ont été réalisées dans des secteurs très éloignés les uns des autres.

Voici les résultats :

Partie nord-est du massif :

♦ L'exploration après désobstruction du système des pertes du flanc est du Pico Valdépino (zone CF repérée l'année précédente après de fortes pluies) par une perte fossile (CF2) nous livre une belle cavité très complexe qui témoigne de nombreuses



Vue sur le Canto Cabronero (rive gauche du Rio Dobra) depuis le campement (Nicolas Aleman, Michel Bondiffard, Laurent Hermand, photo : Christelle Hermand)

phases de creusement distinctes sur le secteur. Un réseau fossile, apparemment très ancien, est recoupé à -30m. Il emporte tout le courant d'air qui disparaît dans un laminoir entre calcite et voûte (difficilement désobstruable sans gros moyens). La cavité développe plus de 400m (dont 310m topographiés) avec un point bas dans une zone de creusement récent qui se met en charge lors des crues et où du CO₂ a été détecté.

♦ Fin de l'exploration du VO28 où un P15 avait été sondé deux ans plus tôt. Il a été ouvert mais se termine malheureusement sur bouchon à -25m.

♦ Reprise des travaux dans le VO3. Après désensablement du passage attaqué en 2001, nous avons progressé d'une dizaine de mètres à la voûte d'un méandre étroit. Arrêt sur une dernière étroiture infranchissable (provisoirement) au sommet d'une galerie de 3x5m qui file avec le courant d'air à -120m.

Partie ouest du massif :

Trois nouvelles cavités ont été découvertes à proximité de la vallée suspendue de Redonda, dans le « chaînon manquant » du système Red de Toneyo - Fuente de Redonda. La plus intéressante, le RL3, a pu être explorée sur 150m, cote -50 environ, et s'arrête sur un court méandre impénétrable derrière lequel un énorme écho se fait entendre, annonciateur d'un vaste puits.

En conclusion, 600m de première et le bilan est encourageant : il y a là de quoi remonter une expé en 2004 avec deux thèmes majeurs :

- Le VO3, qui pourrait lever le voile sur le drainage de l'est du massif vers le Rio Dobra
- Le RL3, qui après travaux, est très susceptible de nous amener jusqu'à la rivière inconnue qui doit se situer vers -300m.

DEROULEMENT :

Michel Bondiffard, Sébastien Déméautis, Nicolas Aleman, Laurent et Christelle Hermand prennent la route à 4h25 du matin le samedi 19 juillet 2003, depuis Toulouse.

Nous arrivons à 13h15 à Amieva, en bas de la piste, où nous mangeons. Il fait soleil, c'est de bon augure pour le camp. Nous nous laissons aller au doux rêve d'un camp des Picos sans pluie... Le 4x4 de Sébastien est chargé avec toutes nos affaires. Michel et Sébastien y sont serrés comme des sardines, et Nicolas accroché à l'arrière de la voiture. Ils démarrent l'ascension des 29 virages de la piste et des 400m de dénivelé pendant que Laurent et Christelle suivent à pied. Tout le monde se retrouve au Collado Ordes à 15h20.

Nous préparons les clés de portage qui sont bien lourdes, c'est devenu le rituel de l'expédition. Les plus costauds portent jusqu'à cinquante kilos ! Il nous faut maintenant parcourir les 300m de dénivelé et les 2700m à vol d'oiseau qui nous séparent du camp. Malheureusement, nous ne sommes pas des oiseaux et le trajet parcouru est d'environ 4000m. Le portage nous paraît bien long,

comme d'habitude ; même si au final il n'a duré qu'1h30.

Nous arrivons à 17h au Collado Parriellu. Le campement est installé. Le soir, le brouillard monte (cf. photo 1).

Dimanche 20 juillet

Au lever, les tentes sont mouillées. Mais, ouf, ce n'est pas à cause de la pluie, mais juste à cause du brouillard. Nous ne sommes pas très exigeants et ce temps dans les nuages ne nous dérange pas. Nous réalisons un deuxième portage, tout aussi léger (!) entre le Collado Ordes et le campement pendant la matinée.

L'après midi, Christelle, Laurent et Michel vont équiper le VO3. Qu'il est agréable de pouvoir revenir dans ce trou... En effet, les crues en avaient bloqué l'accès lors de l'expédition 2002.

Pendant ce temps là, Sébastien et Nicolas retournent au VO9, trou dont la désobstruction avait été commencée l'an passé. On s'était arrêté sur le début d'un méandre. Depuis, des débris ont été avalés lors d'une crue et ont réalisé un bouchon. Par contre, deux nouveaux trous se sont ouverts dans le sol. Sébastien et Nicolas creusent et descendent d'un mètre dans le trou de gauche, au milieu de blocs. Le courant d'air est bien là mais il y a trop de travail. Le deuxième trou, à droite, est complètement colmaté par des feuilles.

Bientôt rejoints par Nicolas et Sébastien, toute l'équipe se retrouve au fond du VO3. Le point bas, le siphon situé à -120m, est toujours alimenté. La suite logique est donc cette galerie fossile à -115m. Nous avons commencé à enlever du sable en 2001, mais le temps nous avait manqué. Cette année, nous sommes bien décidés à en avoir le cœur net ! Nous sommes très motivés mais la tâche n'est pas aisée car le sable est mélangé à de l'eau, alimentée par une petite pissette. Tout le monde se trouve bien vite trempé dans le trou qui est à 8°C. Heureusement, nous avançons vite de 10m à la voûte d'un méandre peu large. Mais, la progression est stoppée par une étroiture sur un mètre, provisoirement infranchissable. Il ne manquerait qu'une vingtaine de centimètres pour que cela soit passable. Nous sommes au sommet d'une galerie de 3x5m qui file, avec le courant d'air. Il nous faudra attendre l'an prochain pour en savoir plus...(TPST : 5h30).

De retour au camp à 20h, le repas et les habits secs sont les bienvenus pour nous réchauffer.

Lundi 21 juillet

Au réveil, une éclaircie avec un peu de soleil nous permet de voir les pics en face du camp. Rien que pour ce spectacle fabuleux, ça vaut le déplacement !

A 9h30, nous partons en direction du flanc est du ValdePino, situé à une heure du camp environ : c'est la zone CF (Campo Frade) que nous avons repérée l'an passé, pendant les fortes crues. Nous avons trouvé deux pertes fossiles (CF2 et CF3) apparemment bouchées par l'homme à l'aide de blocs et d'ossements animaux. Il y avait également une perte active (CF1) qu'il était difficile de ne pas voir, puisque c'est un ruisseau de 100 litres/sec qui s'y engouffrait.

Laurent, Sébastien et Michel commencent la désobstruction la plus évidente, celle du CF1, dont l'entrée est seulement bouchée en apparence par de gros blocs.

Pendant ce temps, Christelle et Nicolas décident d'attaquer le CF2. Après une demie heure de désobstruction facile (cailloux, terre), Nicolas passe l'étranglement d'entrée (cf. photo 2 – photo de l'entrée). Il arrive 2 mètres plus bas dans le départ d'un méandre. Tout le monde le rejoint et après 30m de méandre, nous arrivons en haut d'un puits de 8m, suivi de suite par un magnifique puits de 15m (cf. photo 3). Ce superbe canyon souterrain est un régal pour les yeux ! En bas du puits, nous arrivons à un carrefour d'où partent plusieurs branches.

Tout d'abord, l'actif disparaît dans une diaclase obstruée par des blocs et de la boue, qui témoignent des fortes mises en charge lors des crues. Ensuite, en aval, une jolie galerie continue sur 30m, mais est bouchée par des dépôts argileux. Une autre galerie, de grosse dimension, remonte sur 60m en direction de l'entrée du CF1. La jonction n'est pas faite car la galerie est encombrée par des blocs. Nous y découvrons un magnifique faux-plancher (cf. photo 4), témoin du soutirage qu'il y a eu dans la grotte. Et enfin, un réseau fossile, apparemment très ancien, est recoupé. Au bout de 30m, la galerie fossile se termine par un petit conduit obstrué par de la boue, avec un fort écho (IPST : 5h30).

Le retour au camp débute par une montée raide de 250m de dénivelé, avec les clés de portage chargées de matériel sur le dos. En fin de journée, on se motive comme on peut en pensant au repas qui nous attend ! Mais, ce jour là, le brouillard aussi nous attend et le retour au camp est un peu plus long que prévu...

Mardi 22 juillet

Au lever, pas de ciel dégagé, toujours du brouillard. Nous retournons au CF2. Laurent et Christelle réalisent les relevés topographiques depuis l'entrée jusqu'au grand carrefour. Pendant ce temps, Michel, Sébastien et Nicolas enlèvent la boue dans la

galerie fossile et cassent quelques béquets. Au bout d'une heure, c'est passable et tout le monde se retrouve. Après un ramping très étroit dans la boue, nous arrivons dans une salle blanche de belles dimensions. De là, plusieurs branches démarrent. Un affluent est remonté sur 20m, avec arrêt sur étranglement. En plafond, une galerie fossile devient également impénétrable au bout de 5 mètres. Le courant d'air, quant à lui, disparaît dans un laminoir entre calcite et voûte. C'est difficilement désobstruable sans gros moyens.

En haut d'une coulée de calcite, un passage avec écho est désobstrué au marteau et burin. Mais, c'est extrêmement étroit ! Nicolas puis Laurent s'y engagent. Ils arrivent dans un réseau actif. Trois étranglements subverticaux s'enchaînent et mènent au sommet d'un grand méandre. A l'amont, une étranglement non franchissable ramène à la salle blanche. A l'aval, la progression est possible jusqu'à -50m dans un méandre puis dans un boyau pas très large, encombré de branches et de feuilles. C'est une zone de forte mise en charge avec présence de CO₂.

La cavité est considérée comme finie, étant donné les moyens dont nous disposons. Elle développe plus de 400m dont 310 topographiés.

De retour au camp, nous avons le temps d'observer deux isards, avant que le brouillard ne revienne.

Mercredi 23 juillet

Le camp est toujours sous le brouillard. Le soleil fera une timide apparition quelques instants, mais ne restera pas.

Aujourd'hui, nous décidons de faire un petit break et de ne faire que de la prospection, pour nous reposer de ces quatre derniers jours, qui étaient bien remplis.

Nous nous préparons psychologiquement et matériellement pour aller prospecter dans la vallée redoutée de Redonda, dite « vallée des cochons ». En effet, en 1998, Daniel Mas et Laurent Hermand s'étaient fait attaquer (heureusement sans conséquence) par des cochons plus que virulents. En 2002, Michel les avait aperçus alors qu'il entraînait dans la vallée. Cette année, nous avons décidé d'aller prospecter cette zone restée vierge, puisque très bien gardée. Le nombre fait la force !

A 12h15, départ du camp. Pour aller à la vallée de Redonda, 1h30 de marche d'approche est nécessaire (cf. photo 5). La prospection se fait d'abord dans le fond de la vallée (cf. photo 6) puis nous remontons le flanc nord. Nous sommes au dessus de la partie connue de la Fuente de Redonda, rive gauche, et un trou est trouvé (RL 1). Les cailloux descendent d'une vingtaine de mètres,

mais l'entrée est protégée par une étroiture impénétrable.

Plusieurs grands porches dans la falaise sont visités, mais sans suite.

En remontant un affluent de la vallée principale, deux trous sont trouvés à 50m l'un de l'autre : le RL2 et le RL3. Du RL2 sort un très fort courant d'air qui motive la désobstruction. Des blocs sont enlevés, mais il reste trop de travail pour ce soir. Nous décidons d'y revenir un autre jour car le brouillard monte, et il nous faut maintenant 1h40 de marche pour revenir au camp, avec un dénivelé de 450m.

Au final, pendant cette journée de break, nous avons tout de même marché pendant plus de 10km, avec 700m de dénivelé. Le repos sera pour un autre jour...

Jeudi 24 juillet

Aujourd'hui, le soleil se lève et les pics en face sont dégagés. C'est une belle journée qui s'annonce.

A 10h15, Laurent et Christelle partent en direction du CF2, afin de finir la topo et de réaliser des photos souterraines. Après 1h de marche aller, 5h passés sous terre et 1h20 de marche retour, ils sont de retour au camp à 18h.

Pendant ce temps, Nicolas, Sébastien et Michel vont au VO28. En 2001, nous nous étions arrêtés après un puits de 13m, à cause d'une étroiture qui empêchait l'accès à un autre puits d'une dizaine de mètres.

En grattant pendant 45min dans la terre, les feuilles et les ossements animaux, l'équipe passe dans un P10 malheureusement bouché au fond par des blocs et des feuilles (TPST : 2h).

Vendredi 25 juillet

Quelle belle journée ensoleillée... Ici, on passe vraiment de l'enfer, quand il pleut, au paradis, dès qu'il fait beau !

A 9h30, nous partons en direction de la vallée de Redonda pour explorer le RL2 et le RL3.

Au RL2, au bout d'une demi-heure de désobstruction, l'entrée est dégagée (cf. photo 7). Nous descendons une galerie qui donne dans un méandre, suivi d'un ressaut de 4m rapidement désobstrué. Le méandre continue mais très très étroit Laurent franchit une étroiture en hauteur, suivi par Nicolas. Ils débouchent par une lucarne dans un beau puits. Le fond est atteint. C'est très complexe et malgré une demi-heure de fouilles, le

courant d'air n'est pas retrouvé. En tout, 60m de première ont été faits (TPST : 2h).

Le RL3 est ensuite rapidement attaqué. L'entrée est élargie pour permettre le passage. Elle donne accès à un ressaut de 3m au bas duquel l'eau se perd entre les blocs. En descendant un méandre vers l'aval, on accède à un puits de 7m suivi d'un P8. Une succession de ressauts leur fait suite. On arrive enfin à un court méandre trop étroit vers -50. Une très forte résonance se fait entendre derrière. La frustration est grande car ce trou est très bien placé : nous ne sommes plus qu'à 250m au-dessus de la partie de rivière souterraine inconnue qui existe entre le Red Toneyo et la Fuente de Redonda et superbement alignés sur le trajet théorique de celle-ci. Nous entendons des gouttes d'eau qui tombent dans ce qui doit être un grand puits. Malheureusement, là encore, il nous faudrait plus de temps et de plus gros moyens de désobstruction...(TPST : 2h).

Samedi 26 juillet

L'heure du départ approche. Nous démontons le camp et descendons toutes les affaires en un seul portage. Les voitures quittent le bas de la piste pour la France à 14h35.

Les participants



De gauche à droite,

Aleman Nicolas (ESR)

Bondiffard Michel (SCA)

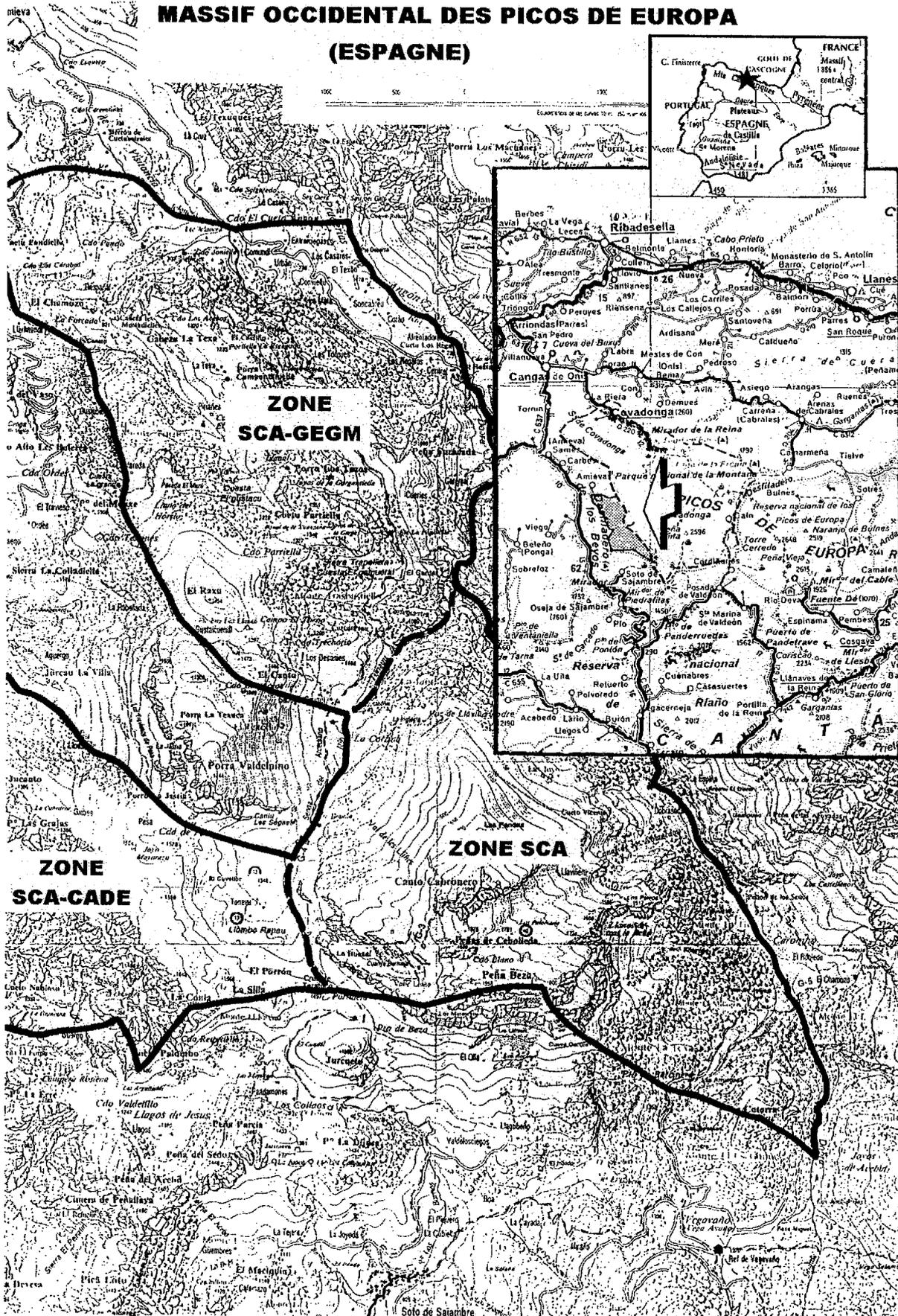
Hermand Laurent (SCA), responsable de l'expédition

Hermand Christelle (SCA)

Déméautis Sébastien (ESR-SCA)

PLAN DE SITUATION DU MASSIF

MASSIF OCCIDENTAL DES PICOS DE EUROPA (ESPAGNE)



Le G2

SITUATION : X = 334,25 Y = 4785,8 Z = 1190m

HISTORIQUE :

La cavité est découverte le 28 août 2002 par l'équipe composée de Michel Bondiffard, Sébastien Déméautis, Christelle et Laurent Hermand. Il s'agit d'une perte fossile située à proximité d'une perte active dans lequel ce jour de crue, un ruisseau de 100 litres/sec s'engouffre. Elle est explorée les 21 et 22 juillet 2003, après une demi-heure de désobstruction facile de l'entrée (terre et cailloux). Les relevés topographiques sont réalisés les 22 et 24 juillet par Laurent et Christelle Hermand.

DESCRIPTION :

P2, 30m de méandre, débouchant dans un P8 suivi d'un magnifique P15.

Plusieurs départs en bas :

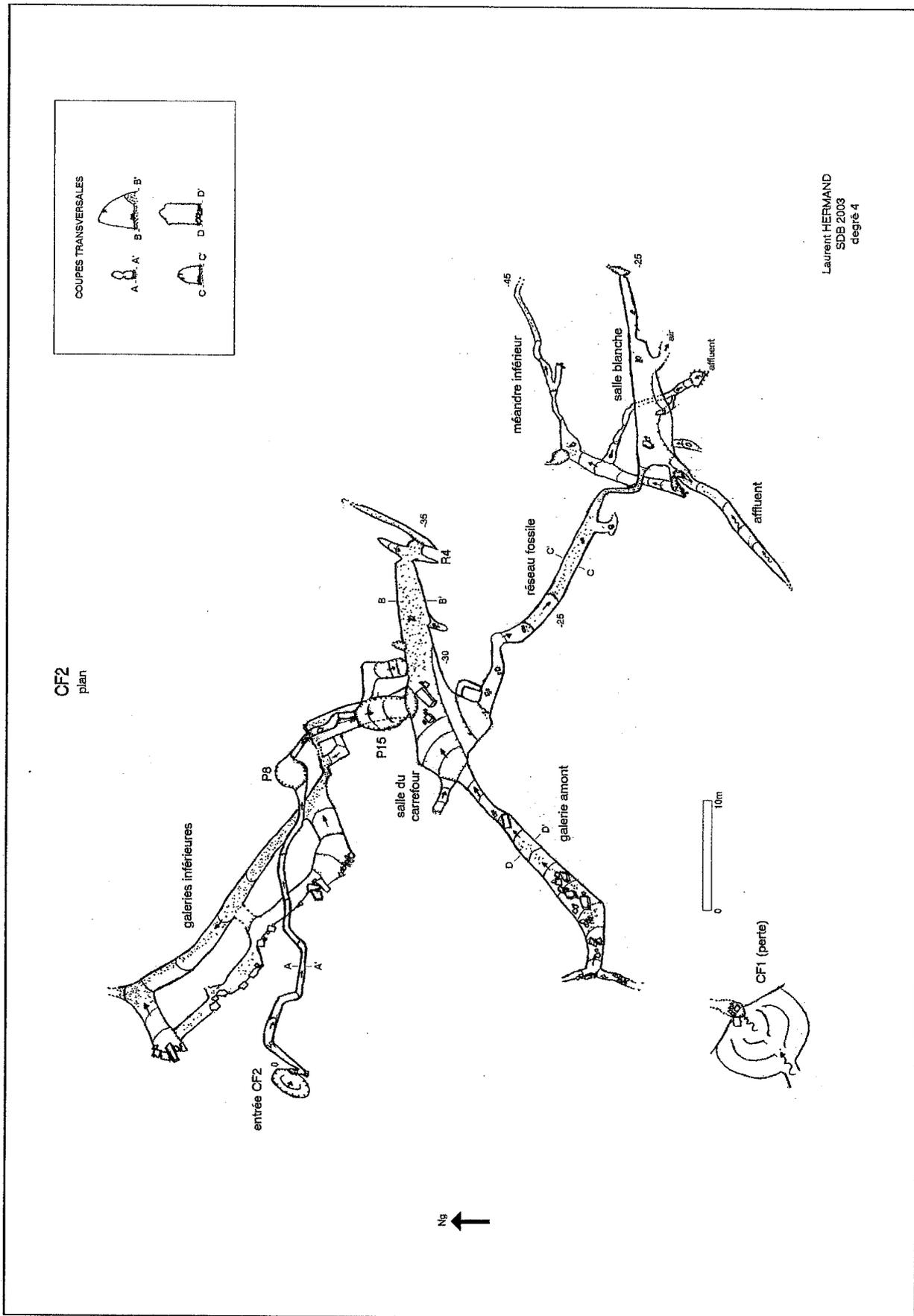
- Galerie horizontale bouchée par de la terre
- Diaclase où disparaît l'actif, obstruée par des blocs et de la terre, qui se met en charge pendant les crues
- Galerie de grosse dimension qui remonte sur 60m, encombrée de blocs. Elle remonte en direction du CF1. Présence d'un magnifique faux-plancher, témoin des nombreux soutirages.
- Galerie fossile correspondant au creusement initial de la cavité. Au bout de 30m, elle se rétrécit et après une étroiture désobstruée, on arrive dans une salle blanche de belle dimension. Le courant d'air s'engouffre dans un laminoir trop étroit pour être désobstrué sans gros moyens. Une autre suite est trouvée dans un passage désobstrué dans une coulée de calcite. On retrouve ensuite un réseau actif. Trois étroitures subverticales s'enchaînent et mènent au sommet d'un grand méandre. A l'amont, une étroiture non franchissable ramène à la salle blanche. A l'aval, la progression est possible jusqu'à -50m à travers les blocs, branches, feuilles. C'est une zone de forte mise en charge avec présence de CO₂.

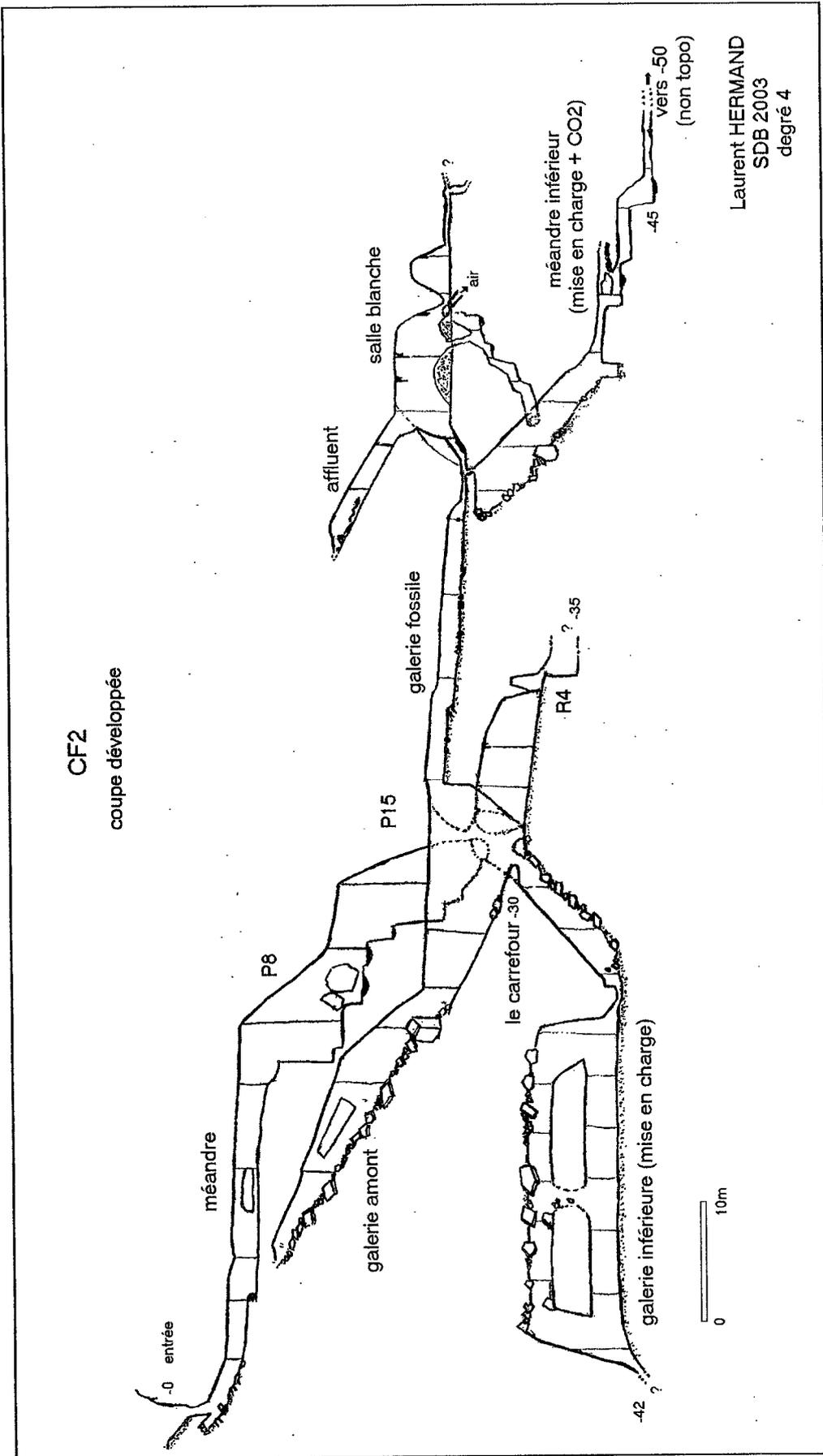
KARSTOLOGIE :

La cavité semble avoir englouti de façon cyclique d'énormes quantités d'alluvions en provenance des formations gréseuses situées à l'ouest. Son creusement s'en est trouvé contrarié, l'eau devant sans cesse trouver de nouveaux passages suite au comblement des anciens conduits. Ceci explique sans doute la complexité de la cavité et l'apparente jeunesse des parties inférieures. Tous les actifs fonctionnels témoignent de l'importance des mises en charge lors des crues (15m parfois), ce qui est à priori étonnant pour un trou aussi perché (400m au-dessus du Dobra). La bonne surprise est venue du réseau fossile détecté au ras du plafond et qui emporte le courant d'air. Là aussi, on trouve des alluvions anciennes, mais la faible pente du conduit a empêché son colmatage total. A son extrémité, ce sont paradoxalement de gros dépôts de calcite qui stoppent la progression. Ce concrétionnement semble très ancien et cette phase de karstification horizontale en régime noyé puis de remplissage est sans doute à mettre en relation avec celle qui a formé les grosses galeries du Red de Toneyo, situées sensiblement à la même altitude (1160m) et 2km plus au sud. Des prélèvements et datations de ces vieux remplissages pourraient s'avérer forts intéressants pour apprivoiser les paléoclimats régionaux.

Développement : 400m.

Dénivelé : -50m.





Le RL1

SITUATION : X = 332,25 Y = 4785,65 Z = 1080m

HISTORIQUE :

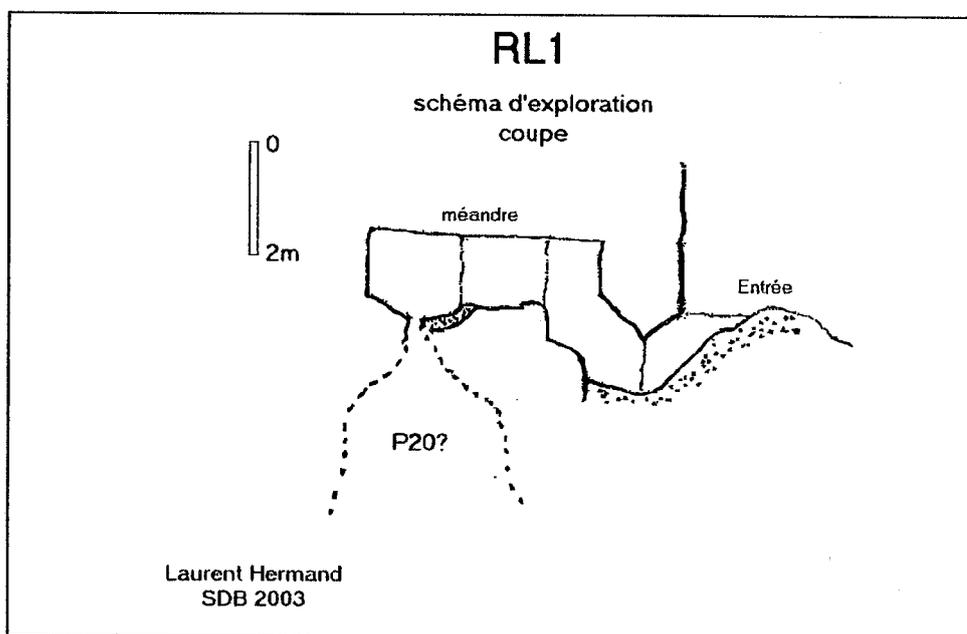
La cavité est découverte le 23 juillet 2002 par Nicolas Aleman, lors de la prospection dans la vallée de Redonda avec Michel Bondiffard, Sébastien Déméautis, Christelle et Laurent Hermand.

DESCRIPTION :

P20 derrière une étroiture non franchissable. Le puits ne sera pas exploré du fait du peu de moyens de désobstruction en notre possession.

KARSTOLOGIE :

Ce gouffre est au dessus de la partie connue de la Fuente de Redonda qui doit se situer quelques 330 mètres plus bas.



Le RL2

SITUATION : X = 331,45 Y = 4785,88 Z = 980m

HISTORIQUE :

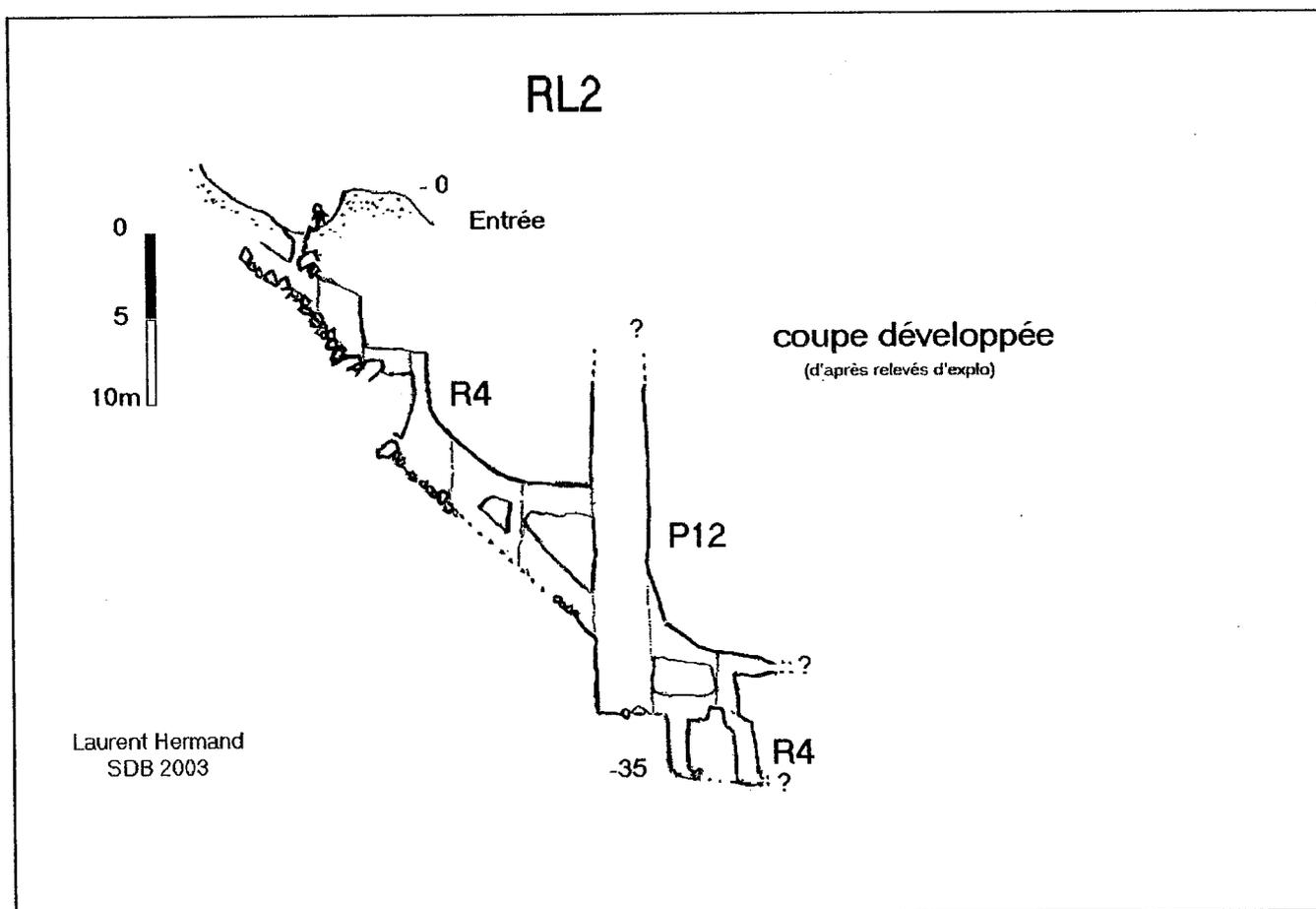
La cavité est découverte le 23 juillet 2003 par Laurent Hermand, lors de la prospection dans la vallée de Redonda avec Michel Bondiffard, Sébastien Déméautis, Christelle Hermand et Nicolas Aleman. Elle est explorée le 25 juillet après 1h30 de désobstruction.

DESCRIPTION :

Passage à l'entrée entre les blocs qui mène dans une galerie descendante. Elle se termine par un méandre suivi d'un R4 rapidement désobstrué. Le méandre continue. Une étroiture est franchie en hauteur. Elle débouche en lucarne dans un beau puits. Le fond, très complexe est fouillé sans trouver de suite. Le trou est considéré comme terminé.

Développement : 60m.

Dénivelé : -35m.



Le RL3

SITUATION : X = 332,20 Y = 4785,65 Z = 1080m

HISTORIQUE :

La cavité est découverte le 23 juillet 2003 par Michel Bondiffard et Christelle Hermand lors de la prospection dans la vallée de Redonda avec Nicolas Aleman, Sébastien Déméautis et Laurent Hermand. Elle est explorée le 25 juillet après 15 minutes d'élargissement de l'entrée.

DESCRIPTION :

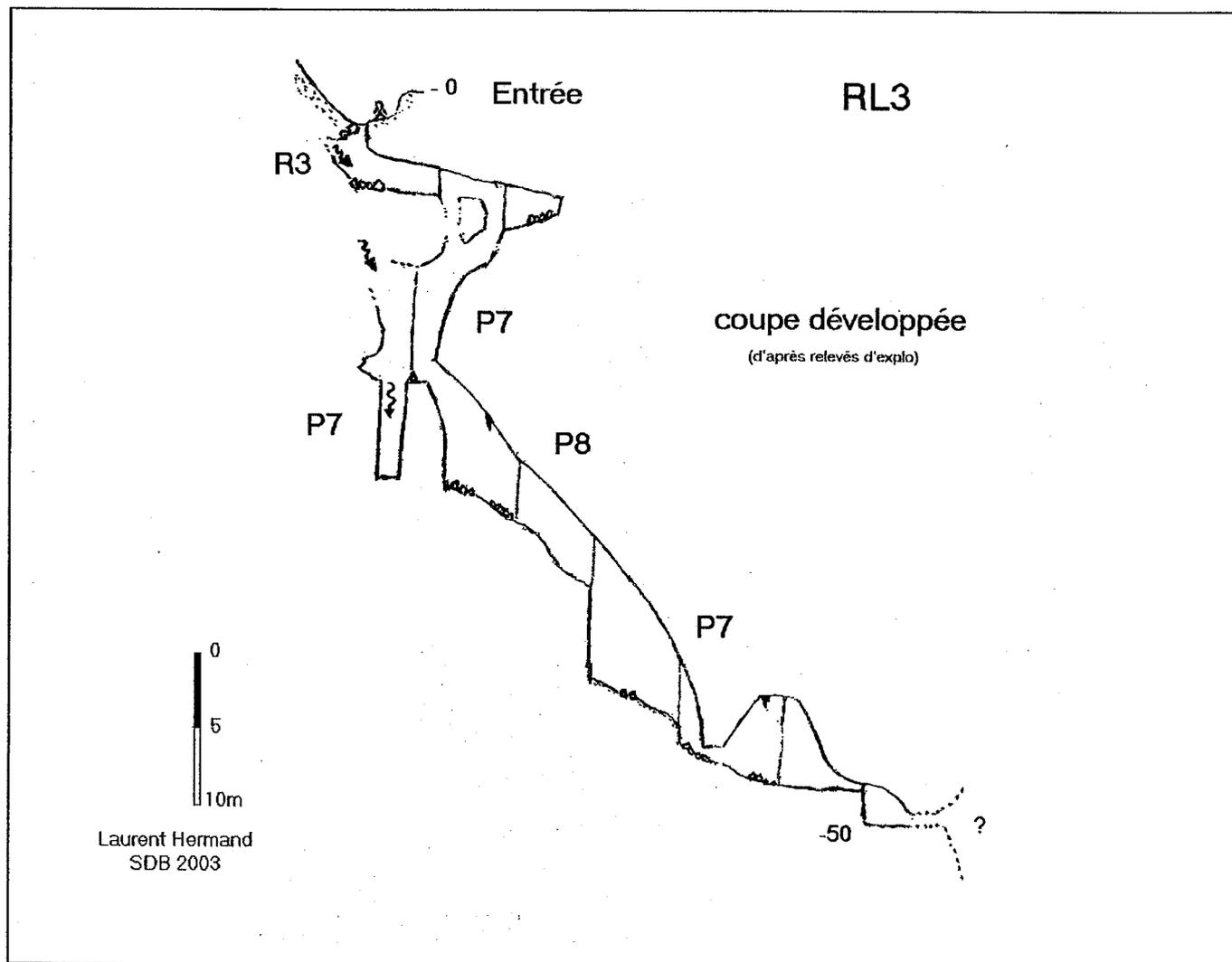
R3 au bas duquel l'eau se perd entre les blocs. En descendant un méandre vers l'aval, on accède à un

puits de 7m suivi d'un P8 suivi d'une succession de ressauts verticaux. On arrive enfin à un méandre avec une très forte résonance; des travaux d'élargissement sont nécessaires pour avancer.

KARSTOLOGIE :

Ce gouffre est au-dessus de la partie de rivière souterraine inconnue qui existe entre le Red de Toneyo et la Fuente de Redonda. Nous devons nous situer quelques 300 mètres au-dessus à l'entrée. Il représente un accès potentiel au réseau profond et il pourrait jonctionner avec les deux réseaux connus.

Développement : 150m ; **Dénivelé :** -50m.



SPELEO CLUB DE L'AUDE RECAPITULATIF DES CAVITES

Pays : Espagne, Province : Oviedo, Commune : Amieva

Code	Coordonnées			Dev	Den	Année d'explo	Auteur de la topo	Description
	X	Y	Z					
VO1	333,94	4786,93	1300	50m	-45m	1991	Hermand L	P15, P25, R3, éboulis calcité
VO2	333,85	4786,96	1240					Voir VO3
VO3	333,83	4786,98	1240	400m	-120m	1991-1998-2001-2003	Hermand L	Voir VO3
VO4	333,80	4787,00	1235					Voir VO3
VO5	334,20	4786,86	1325	5m	-4m	1991	Hermand L	R4
VO6	334,22	4786,87	1320	7m	-5m	1991	Hermand L	R5, salle colmatée
VO7	334,23	4786,89	1320	22m	-22	1991	Hermand L	P20, fond comblé
VO8	333,58	4786,78	1295			1991	Hermand L	Perte impénétrable
VO9	333,63	4786,84	1265			1991	Hermand L	Perte impénétrable
VO10	333,63	4784,84	1265			1991	Hermand L	Perte temporaire soufflante
VO11	333,70	4786,75	1280	10m	-6m	1991	Hermand L	Perte fossile, salle décline comblée à -6m
VO12	333,69	4786,73	1285	40m	-10m	1991-1998	Hermand L	P9, grand méandre
VO13	333,48	4786,75	1330	200m	-60m	1991-1998	Hermand L	P38, galerie décline, labyrinthe, P8, étroiture ventilée
VO14						1991		A revoir
VO15						1991		A revoir
VO16						1991		A revoir
VO17	333,42	4787,27	1155	8m	-8m	1991	Hermand L	
VO18						1991		A revoir
VO19						1991		A revoir
VO20	333,53	4787,31	1120			1991		A revoir
VO21	333,51	4787,36	1110			1991		A revoir

SPELEO CLUB DE L'AUDE RECAPITULATIF DES CAVITES

Pays : Espagne, Province : Oviedo, Commune : Amieva

Code	Coordonnées			Dev	Den	Année explo	Auteur de la topo	Description
	X	Y	Z					
VO22	333,76	4786,72	1310	200m	-80m	1998-2001	Herland L	P10,P20, R2, R3, galerie déclive, R6, galerie
VO23	333,75	4786,77	1300	50m	-30m	1998	Herland L, Durand A	P8, galerie de 10m ou passage remontant, P10, salle
VO24	334,21	4787,04	1260	20m	-10m	2001	Herland L	P10, salle de 10m sur 5m
VO25	333,36	4786,91	1310	200m	-50m	2001	Déméautis S Hermand L	Très large P28, grand éboulis, P5
VO25bis	333,36	4786,91	1310	15m	-15m	2001	Aleman N	P10 borgne
VO25ter	333,36	4786,91	1310	50m	-15m	2001		P10. Arrêt sur puits étroit sans courant d'air. A revoir.
VO26	333,40	4786,91	1300	50m	-32m	2001	Aleman N	P6, P4, P18, salle
VO27	333,36	4787,00	1275	100m	-27m	2001	Aleman N	P10, P8, 2 salles, R4, R3
VO28	333,94	4787,51	1260	15m	-13m	2001-2003	Déméautis S	P13, P10
VO29	333,81	4787,27	1210	120m	-30m	2002	Herland L	R5, P15, T15. Exploration en cours.
VO30	333,90	4787,21	1240	100m	-11m	2001	Aleman N	P4, galeries concrétionnées. A revoir (écoulement)
VO31	333,95	4787,36	1240	12m	-12m	2001	Aleman N	P9, petite salle
VO32	334,40	4786,29	1155	55m	-30m	2002	Herland L	P15, T8, T7. Arrêt sur étroiture avec courant d'air.
CF1-CF2	334,25	4785,8	1190	400m	-50m	2003	Herland L et C	R2, méandre, P8, P15, galerie fossile. Arrêt sur laminoir trop étroit avec fort courant d'air.
RL1	332,25	4785,65	1080	25m	-20m	2003	Herland L	P20 derrière une étroiture non franchissable
RL2	331,45	4785,88	980	60m	-35m	2003	Herland L	Galerie descendante, méandre avec R3, P7, fond très complexe.
RL3	332,2	4785,65	1080	150m	-50m	2003	Herland L	R4, P7, P8, R3, R7, R2, R3

CONCLUSION, PERSPECTIVES :

Contrairement aux années précédentes, l'expédition a pu profiter de conditions climatiques plutôt clémentes (5 jours de brouillard, 2 jours de soleil, peu de pluie); ce qui nous a permis d'être particulièrement actifs cette année.

En effet, cinq journées d'exploration (et de désobstruction associée), une journée de topographie et de photos souterraines et une longue journée de prospection ont été réalisées dans des secteurs très éloignés les uns des autres.

Nous avons pu bénéficier des résultats de nos prospections effectuées l'an passé sous des pluies diluviennes, où nous avons repéré le CF1 et le CF2. En effet, ils nous ont offert cette année 400m de première, avec un magnifique canyon souterrain. Ce système de pertes témoigne de très nombreuses phases distinctes de karstification et a avalé des quantités pharaoniques d'alluvions gréseuses. Seule la partie fossile de la cavité, très ventilée, est susceptible de prolongements importants mais nécessite de trop gros travaux pour une expédition étrangère.

Par ailleurs, nous n'avons pas vu cette année les « fameux » cochons sauvages lors de notre prospection dans la vallée de Redonda, mais avons trouvé trois trous dont un très intéressant, le RL3. Après travaux, il est très susceptible de nous amener jusqu'à la rivière souterraine inconnue qui se situe 250m plus bas que le terminus.

Le VO3, quant à lui, ne se livre que petit à petit. Nous avons avancé de dix mètres dans le méandre, mais une étroiture ponctuelle reste à désobstruer. Il nous faut faire preuve d'un peu de patience pour en savoir plus.

Malgré tout, cette année, nous avons réalisé 600m de première, dans 6 cavités.

En 2004, l'expédition portera donc sur deux thèmes majeurs, situés sur deux parties distinctes du massif :

♦ Sur la partie nord-est du massif, côté Rio Dobra : le VO3

La désobstruction de la courte étroiture à -120m avec fort courant d'air devrait donner dans une belle galerie. Ce trou de par sa morphologie atypique et son courant d'air a tout le profil pour devenir un « grand trou ».

♦ Sur la partie ouest du massif, côté Rio Sella : le RL3.

Avec ce trou, il nous est permis de rêver d'accéder à la rivière qui unifierait le système Toneyo-Redonda.

REMERCIEMENTS :

Nous souhaitons témoigner de notre reconnaissance à la FASE, Fédération Asturienne de Spéléologie, et à son Président, Monsieur Juan José González Suárez, ainsi qu'au Parc National des Picos de Europa, et à sa Directrice, Mme Victoria Delgado Cambor, pour les autorisations qui nous sont renouvelées tous les ans.

Un grand merci également à la CREI, Commission des Relations et Expéditions Internationales, et son Président Marc Faverjon, pour le parrainage qu'ils nous accordent au nom de la Fédération Française de Spéléologie.

Nous remercions également nos contacts auprès de la CREI : Bernard Lips et Bernard Hof.

Un petit salut amical à Pierre Marsol, Trésorier du Spéléo Club de l'Aude, qui nous seconde pour la demande d'autorisation d'achat de matériel en franchise de TVA, auprès des services fiscaux.

Elaboration du compte-rendu : Christelle et Laurent Hermand



PHOTOGRAPHIES PICOS 2003

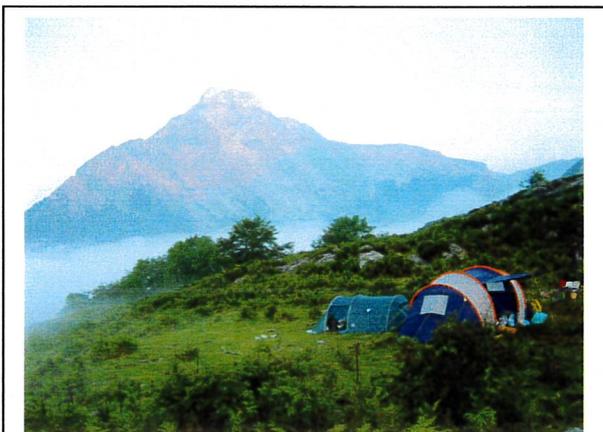


Photo 1 : Le camp avec vue sur la rive gauche du Rio Dobra (photo : C.H.)



photo 3 : P15 dans le CF2 (photo : C.H.)

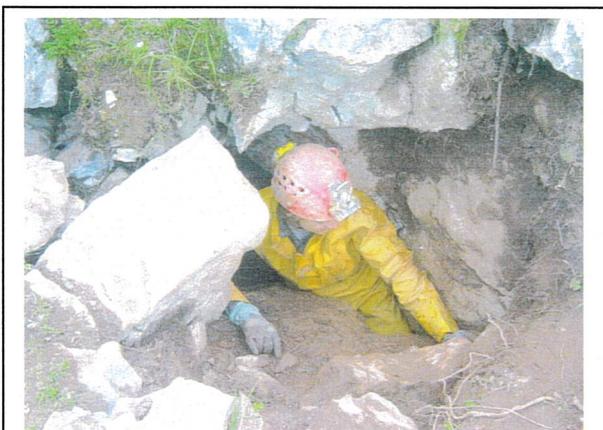


Photo 2 : Etranglement d'entrée du CF2 (photo : L.H.)

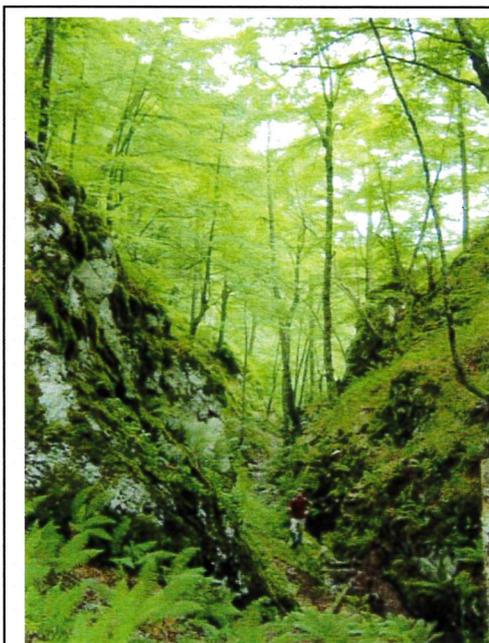


Photo 6 : Prospection dans la vallée de Redonda (photo : C.H.)

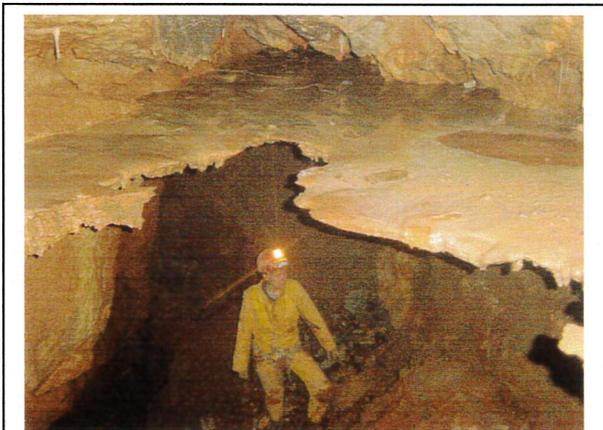


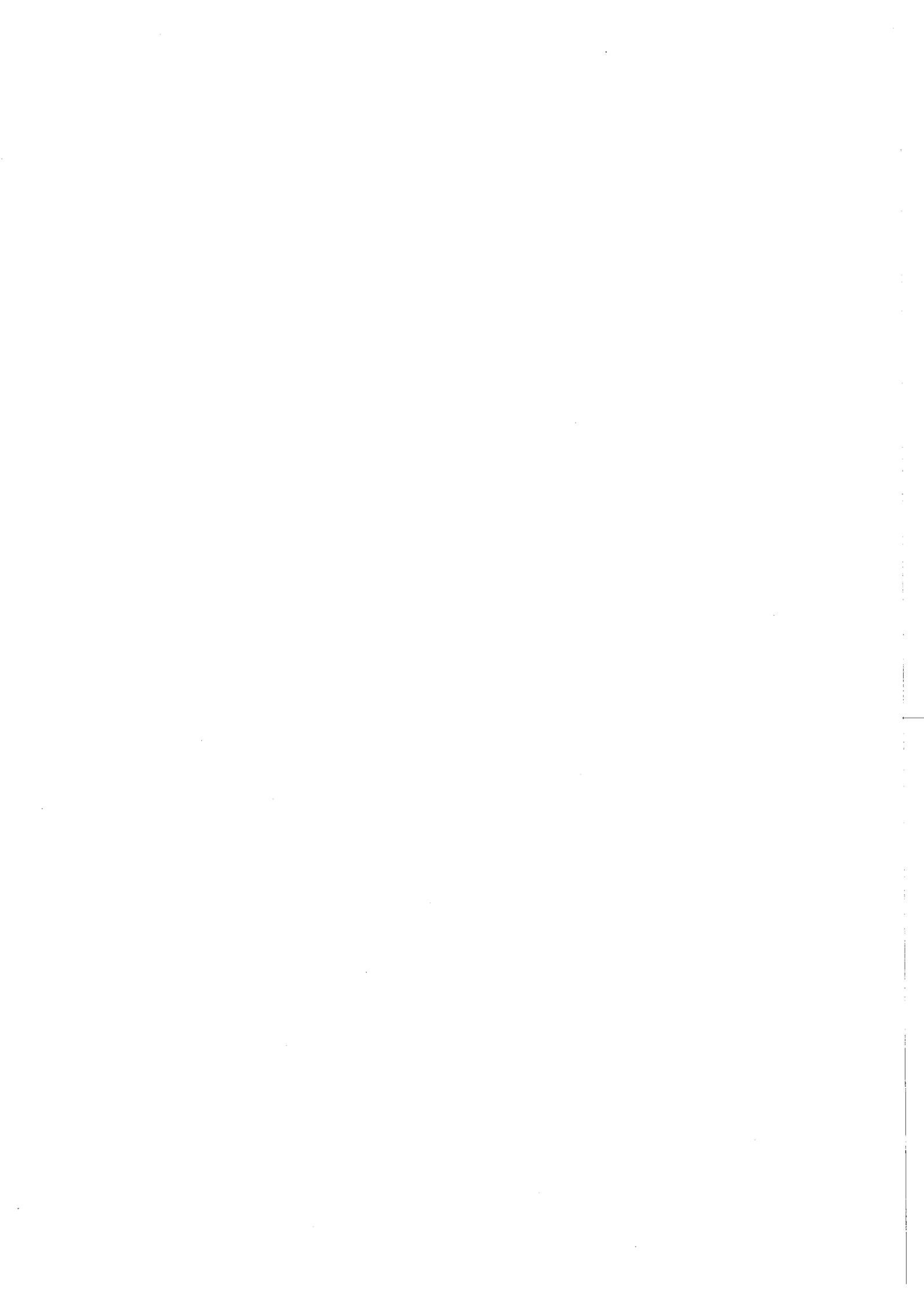
Photo 4 : Faux plancher dans le CF2 (photo : L.H.)



Photo 7 : Entrée du RL2 (photo : C.H.)



Photo 5 : Marche d'approche pour la prospection dans la vallée de Redonda (photo : L.H.)



Archéologie.

JP Perramond

Compte-rendu des investigations effectuées au cirque de Pitcheroc et à la grotte des cordonniers.

LE CIRQUE DE PITCHEROC

DESCRIPTIF DU SITE

Le site se trouve à l'intérieur d'un cirque naturel creusé dans la roche. Une falaise d'environ six mètres de haut forme un demi-cercle. L'autre moitié est fermée par un amoncellement de pierres. Le tout forme une enceinte de treize mètres de diamètre environ. De grands chênes verts couvrent les lieux.

Au mois d'août 2003, j'ai entrepris l'examen d'un site aperçu quelques années auparavant. Noyé dans les chênes verts, une grande excavation, située dans un versant rocaillieux attire mon attention. Le fond de ce cirque naturel se présente sous la forme d'une plate-forme circulaire d'une quinzaine de mètres de diamètre. Ce terre-plein est délimité à l'est par une falaise calcaire de six à sept mètres de haut et à l'ouest par un amoncellement de pierres disposées apparemment de manière disparate.

Dans cet enfoncement rocheux partent deux petites galeries. Une est en grande partie obstruée par le cailloutis environnant. Il reste un petit passage d'où s'exhale un violent courant d'air aussi, avec mes filles, nous décidons d'élargir l'entrée. Après une heure d'efforts, je me faufile enfin dans le trou. Malheureusement, au bout d'une quinzaine de mètres, la galerie ressort à l'air libre, par une large entrée, de l'autre côté de l'éperon rocheux. Devant l'hilarité de la situation, et voulant éviter d'autres efforts inutiles, nous examinons la deuxième galerie qui présente en effet la même caractéristique.

Déçu par cet échec, j'examine les lieux. Mon instinct d'archéologue s'éveille lorsque j'examine le gros tas de pierres ceinturant la plate-forme. Je dégage quelques cailloux. Un mur semble se dessiner sous ce chaos. Cela se confirme quelques mètres plus loin. Cet amoncellement est en fait les ruines d'un grand mur. Il fait près de quatre vingt centimètres d'épaisseur et une partie apparente atteint jusqu'à un mètre de hauteur. Le nombre de pierres alentour laisse deviner, à l'origine, une imposante construction. Certains blocs peuvent peser jusqu'à six cent kilogrammes et sont soigneusement

alignés. Il est vrai que, sur place, l'effritement de la falaise a fourni la matière première.

Mais qui donc a bien pu construire un tel mur, apparemment très ancien ? Je me poserai cette question jusqu'au mois d'août 2003, où je décide d'effectuer un petit sondage vers le centre de la plate-forme. Le choix n'est pas facile car de gros chênes verts ont poussé en abondance sur le site. Dans un endroit un peu dégagé, aidé par deux amis, nous décapons un carré de soixante centimètres de côté. Le sol est rempli de l'humus des arbres. A quarante centimètres de profondeur, nous trouvons les premiers tessons. Ce sont les morceaux d'une grosse poterie, très épaisse et de couleur rouge. On voit les empreintes régulières des doigts qui ont servi à la fabriquer. Ce vase a été élaboré sur un tour de potier, chose qui n'existait pas à la préhistoire.

Encouragés par cette découverte, nous décidons de poursuivre un peu plus nos investigations. Sachant la chose illicite, nous restreignons le sondage. Nous nous contenterons d'un petit carré de vingt centimètres de côté. Une dizaine de centimètres plus bas, la terre s'assombrit, preuve d'une occupation intensive.

Bientôt, deux ou trois petits morceaux de poterie apparaissent. Ceux-ci sont de couleur noire et très friable. Il s'agit incontestablement de tessons préhistoriques. Cela ne suffit quand même pas à effectuer une datation précise. Avec mes compagnons, nous continuons notre grignotage...

« Tu vois, Olivier, l'idéal serait de trouver un tesson avec des décorations ». Je ne sais si le ciel m'a entendu mais tout à coup, sous la pointe de ma petite truelle un tesson un peu plus gros jaillit de la terre. Quelques traits semblent gravés sur une face et d'une main tremblante, j'époussette l'objet. Je pousse un grand cri de joie lorsque apparaissent des triangles finement dessinés. Je pense alors à une période préhistorique très recherchée : la période Campaniforme. Cette civilisation, installée mystérieusement un peu partout en Europe 2500

ans avant JC, fabriquait des poteries en forme de cloche (d'où son nom). Ces poteries étaient décorées très finement, ce qui attestait d'un sens artistique poussé. Après quelques instants de rêverie, nous continuons notre tâche. La terre, de plus en plus noire, semble alors nous livrer tous ses secrets. Voilà maintenant qu'apparaissent des tessons dont le rebord est ponctué de pointillés. D'autres sont garnis de décorations effectuées avec l'ongle du doigt. Trois pierres plates grosses comme la pomme de la main sont posées tel un dallage. L'exiguïté du sondage ne permet pas de l'affirmer mais suite à la quantité de tessons exhumés (une cinquantaine) en si peu de place, il est probable que nous soyons arrivés au niveau du sol occupé par cette peuplade. Le sondage s'arrêtera à ce niveau.

Montrés à monsieur J. Vaquer, responsable du dépôt de fouille départemental à Carcassonne, le verdict tombera : les gros tessons de poterie rouge sont les débris d'une amphore Italique d'époque Gauloise (deuxième siècle avant JC). Le morceau décoré avec des triangles n'est pas de la période Campaniforme mais de l'âge du Bronze final, soit huit cent ans avant JC. Il en est de même pour les tessons garnis de «pointillés». Situés sur ce «dallage», les tessons décorés avec des cordons digités (empreintes d'ongles) sont plus tardifs puisqu'ils sont caractéristiques de l'âge du Bronze ancien ou moyen (entre deux mille et mille ans avant JC). Parmi les nombreux débris de poteries, se trouvent des dents de ruminants, ainsi que des ossements. Il s'avère que ceux-ci sont des ossements humains. Mais que font-ils là au milieu de cette plate-forme ? Nos ancêtres de cette période n'étaient sûrement pas des anthropophages. Quelques jours après, une idée subite me vint. Il est possible que les deux cavités situées sur le site aient été utilisées dans ce contexte. N'auraient-elles pas servi de grottes sépulcrales ? Pendant ces périodes, les corps des défunts étaient déposés dans des cavités avec leurs parures et des offrandes contenues dans des vases. Ensuite, les grottes étaient soigneusement obturées et les entrées dissimulées pour éviter sans doute les pillages. Si cela était le cas, il doit bien rester quelques indices.

Me voilà donc revenu sur le site. L'examen des sorties extérieures à la falaise montre en effet des

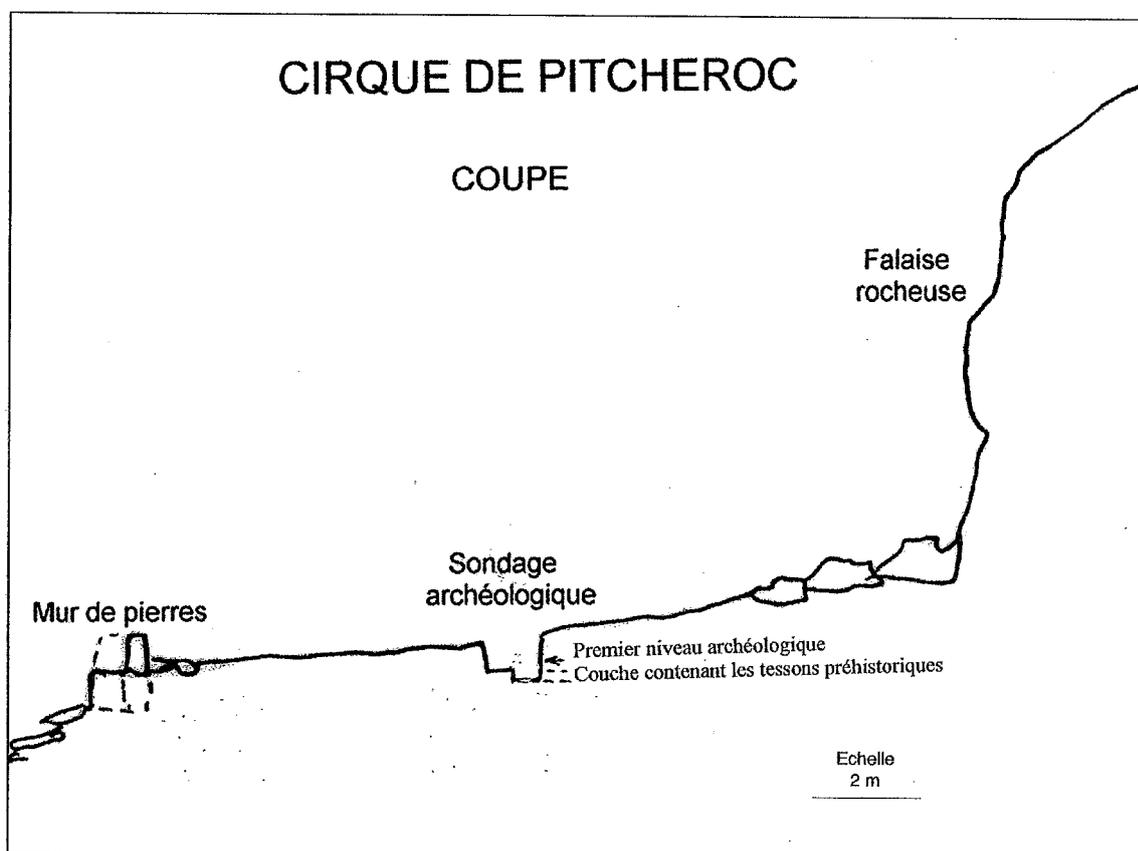
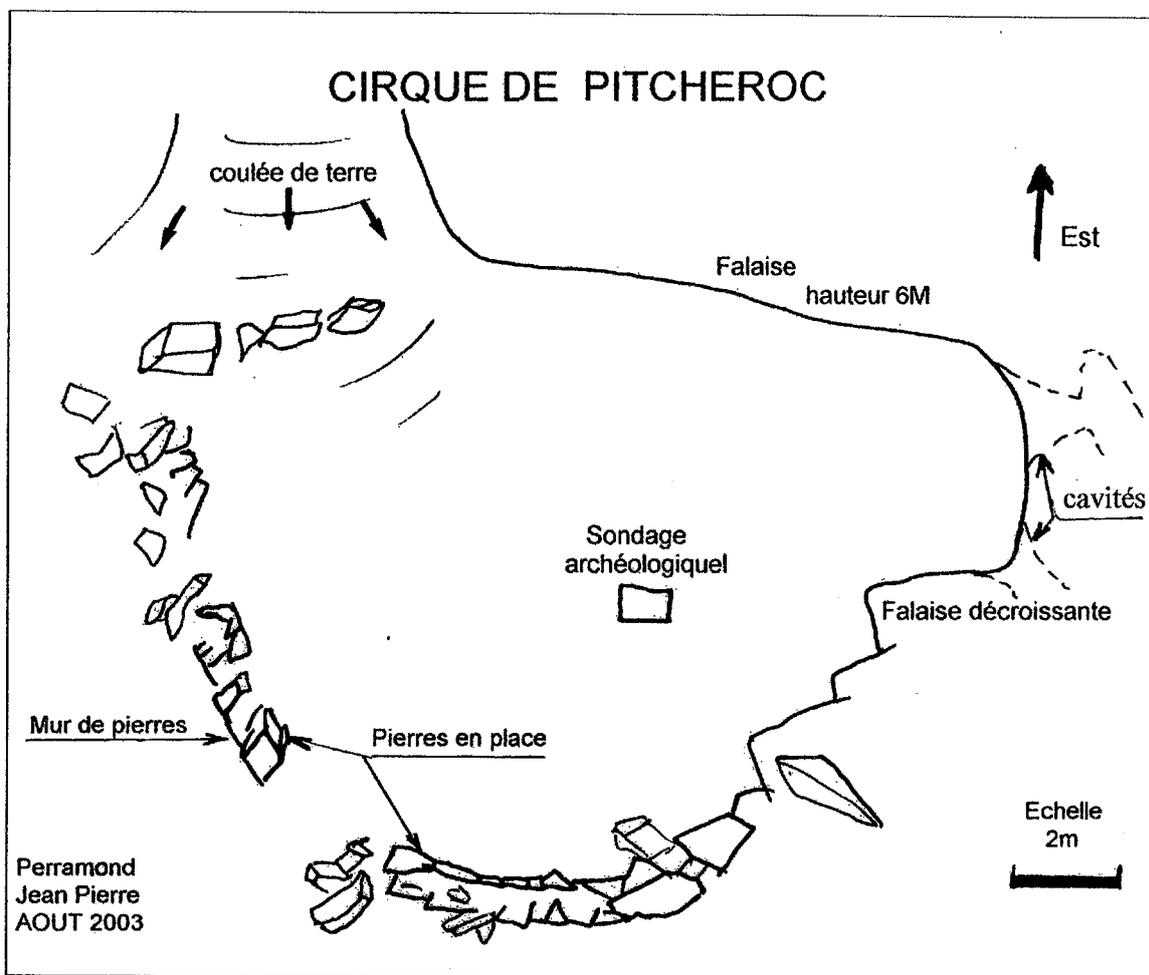
traces d'obturation. Coté plate-forme, point de construction. J'entre alors dans une cavité. Lors de ma première intrusion je n'avais rien remarqué, mais en homme averti, je scrute le plancher. Là, comme je m'y attendais, sur les cailloux de beaux morceaux de poteries sont posés. Ils sont eux aussi de l'âge du Bronze. Mais point d'ossements pour confirmer une éventuelle utilisation à des fins funéraires.

L'examen de la deuxième galerie m'apportera, elle aussi quelques surprises. Je trouve d'abord des morceaux d'amphore Italique, identiques à ceux trouvés lors du sondage. Nos ancêtres les Gaulois, n'avaient ici pas peur que le ciel (ou la terre) leur tombe sur la tête.

Là, dans un creux de la roche, je récupère le fond d'un vase médiéval. L'endroit était vraiment très fréquenté ! Tout à coup, dans la poussière, une forme arrondie attire mon regard. Il s'agit d'une fusaïole, objet utilisé à l'âge du Bronze pour filer la laine. A cette période, les hommes tiraient encore leur principale ressource alimentaire de la chasse. Ils étaient aussi des éleveurs. La toison de leurs moutons était évidemment utilisée pour la confection d'habits. Il est donc probable que cette plate-forme a servi d'abri pastoral pendant une longue période de notre préhistoire. La fraîcheur des deux cavités dans la falaise pouvait être utilisée pour la conservation des aliments, ce qui en fait un site idéal pour l'habitat. Le peu d'éléments en notre possession ne permet pas d'affirmer que l'une d'entre elle a pu servir à un moment donné de grotte sépulcrale.

La datation du mur ne pourrait être effectuée avec certitude qu'après une fouille plus complète du site. Sa taille imposante lui permettait sans doute de supporter une ossature de bois, abritant les lieux où l'on soufflait à cet endroit. Sa construction a sans doute été précoce, étant donné l'épaisseur importante de terre recouvrant les vestiges, les protégeant ainsi de l'érosion.

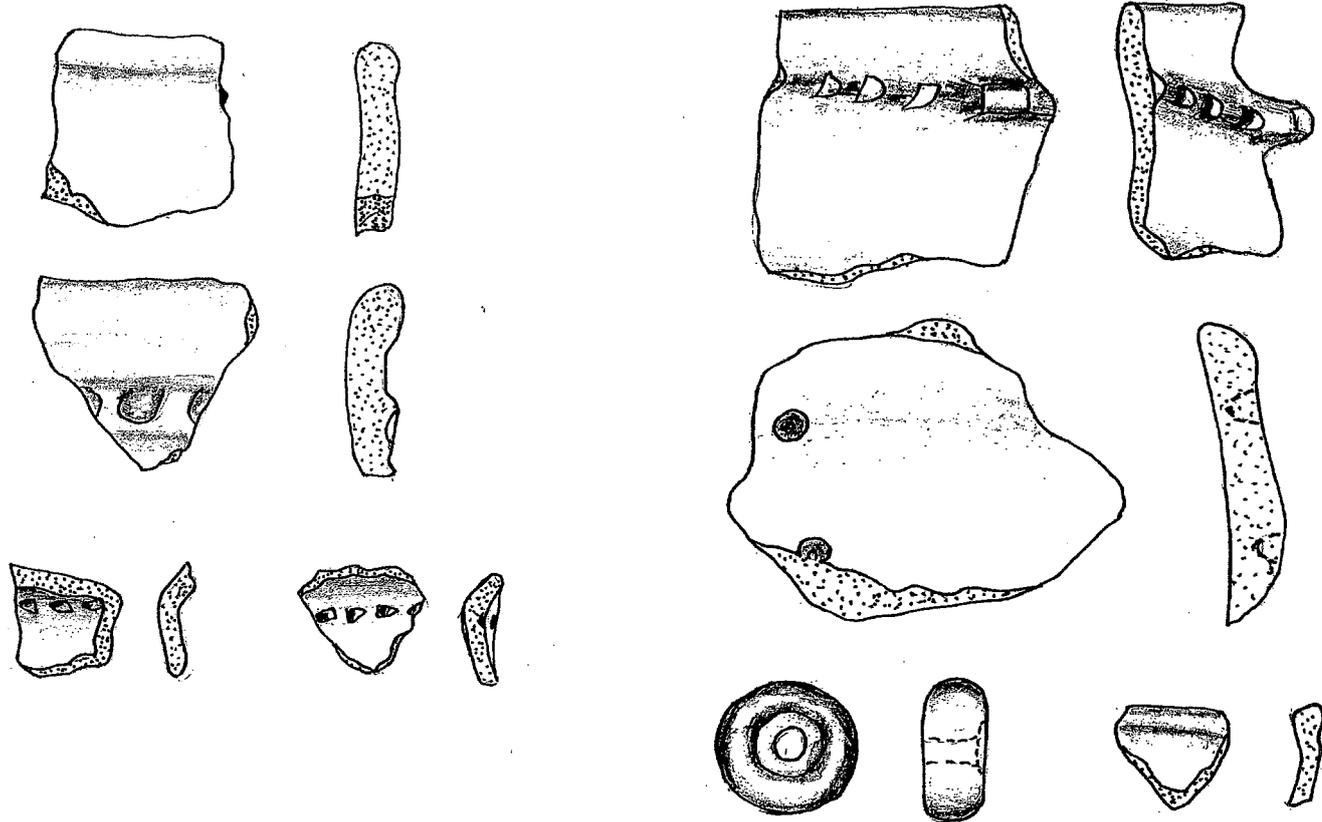
La découverte fortuite de ce site permet de mieux imaginer le paysage et la vie de nos ancêtres il y a quelques millénaires sur ce coin de notre territoire. Ce lieu, par sa configuration, a été, tout au cours des âges, un coin de prédilection.



LE CIRQUE DE PITCHE ROC

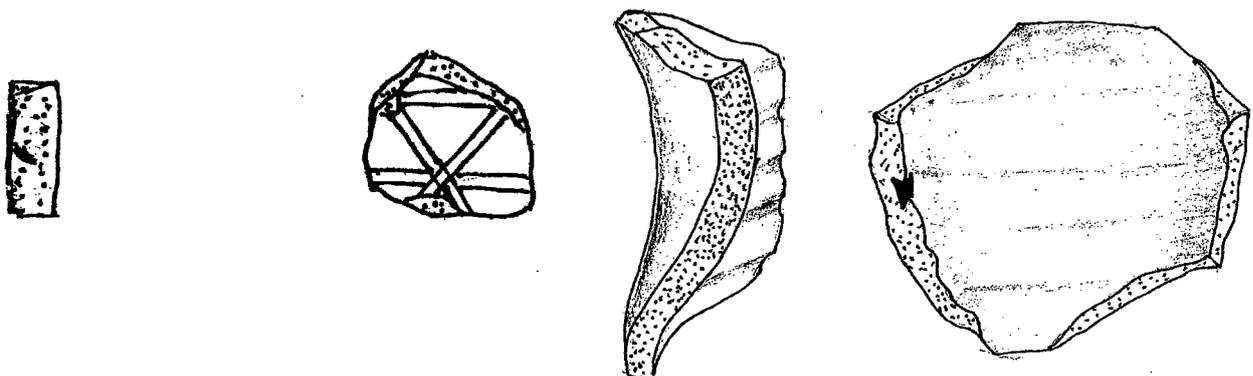
Mobilier de l'âge du Bronze recueilli dans
Les cavités

Mobilier de l'âge du Bronze recueilli dans le
le sondage archéologique.



Fragment de poterie décorée
De la période du Bronze final

Fragment de col d'amphore italique
d'époque Gauloise.



LA GROTTE DES CORDONNIERS

DESCRIPTIF DE LA GROTTE

L'entrée se présente comme un abri sous roche semis couvert, en forme d'entonnoir, de quatre mètres de large et se rétrécissant jusqu'à un mètre, au bout de huit mètres de long. Passé un ressaut de cinquante centimètres, une autre petite salle de deux mètres de large et de haut et de six mètres de long, termine la partie la plus anciennement connue de la grotte. Le sol, descendant avec une pente de vingt degrés, se compose de pierres et de petit cailloutis. Il renferme des vestiges préhistoriques.

La suite, découverte en 1986, puis en 2002, se fait par une chatière plongeant sur la droite pour accéder dans une salle plus spacieuse, qui elle même donne accès dans une grande diaclase orientée Est-Ouest. Une autre chatière au fond, puis sur la gauche de la partie ancienne donne accès à une autre diaclase, de même orientation et de vingt cinq mètres de long environ.

HISTORIQUE DE LA GROTTE

Le secteur où se trouve cette grotte est très riche en cavités. La partie ancienne de la grotte a été connue de tout temps pour la présence de tessons préhistoriques. En août 1986, André Capdeville, membre du spéléo-club de l'Aude, remarque un fort courant d'air filtrant à travers les cailloux, au fond de la salle d'entrée. Aidé par Daniel Mas, il désobstrue le passage pour accéder dans la grande salle. La grande diaclase ne sera découverte qu'en Mai 2002.

Au cours de cette année 1986, Alphonse Bennes recueillera des tessons de poteries préhistoriques mis au jour au cours de la désobstruction.

Au cours de la réalisation de la topographie de cette grotte, en Mai 2002, je me suis aperçu de l'existence de quelques tessons de poteries dans la petite diaclase située au fond, à gauche de la partie anciennement connue de la grotte. Ces tessons avaient été amassés dans une anfractuosité de la roche par des spéléologues désireux de les protéger du piétinement.

Suite aux récentes découvertes spéléologiques dans cette cavité, et devant la fréquentation parfois sauvage du secteur, je me suis permis d'extraire ces tessons, après m'être bien assuré que leur position ne pouvait être leur emplacement d'origine. Ces tessons, une fois dessinés et photographiés, ont été amenés au

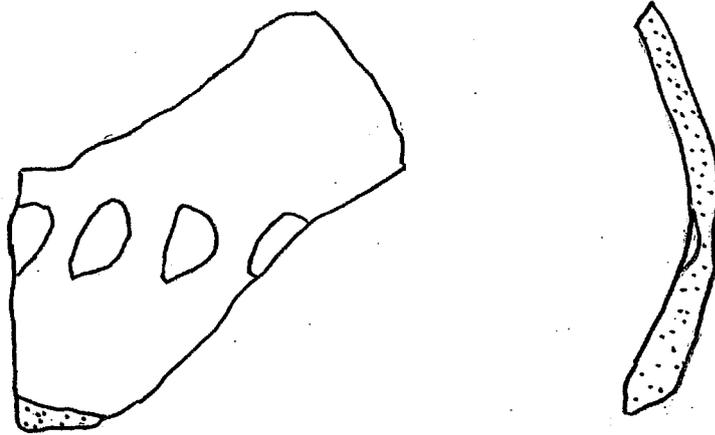
dépôt de fouilles de Carcassonne.

La reconstitution de ces tessons de poteries, les diverses formes ou motifs imprimés, permettent de dire que l'occupation de ce site a été effective durant la période de la fin du néolithique et de l'âge du bronze.

On note aussi sur le site la présence de nombreux ossements. Certains sont d'origine animale (mâchoire d'herbivore). D'autres mériteraient une étude plus approfondie pour déterminer si leur origine est humaine.

Devant la quantité de mobilier recueilli par Alphonse Bennes sur une toute petite partie de la grotte (voir topographie agrandie, zone bleue) cette cavité, de dimensions modestes, a dû connaître une fréquentation assez importante durant les périodes précitées.

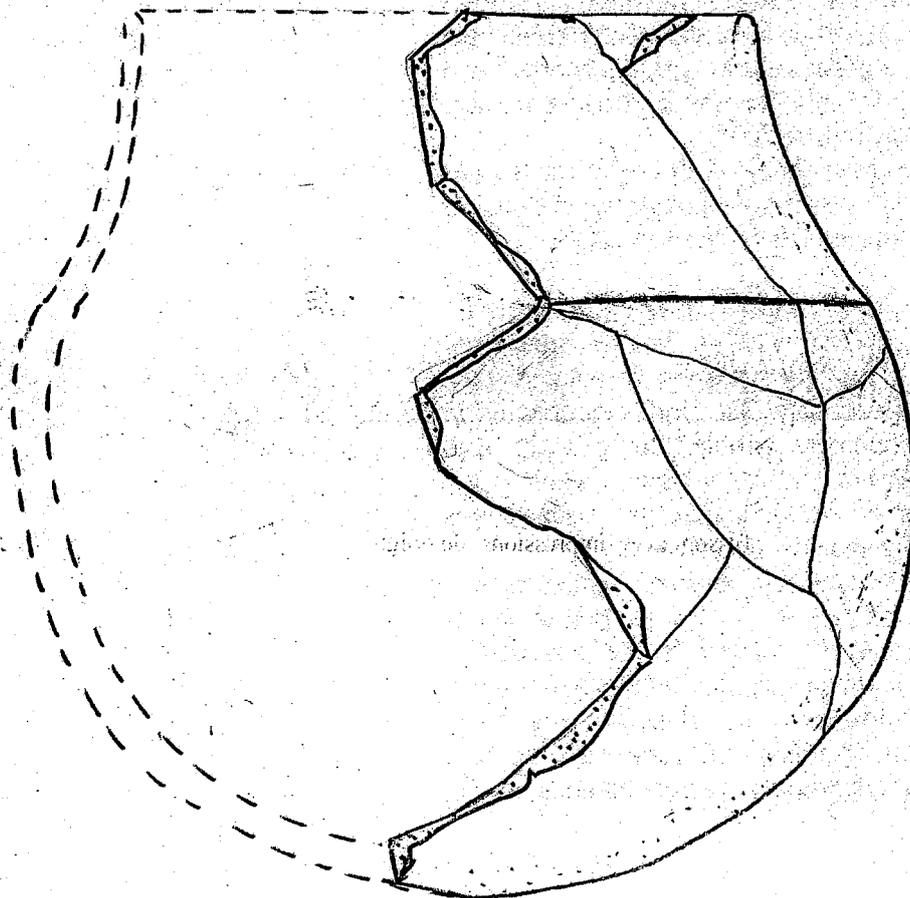
GROTTE DES CORDONNIERS
Fragments de poteries récupérés en 2002.



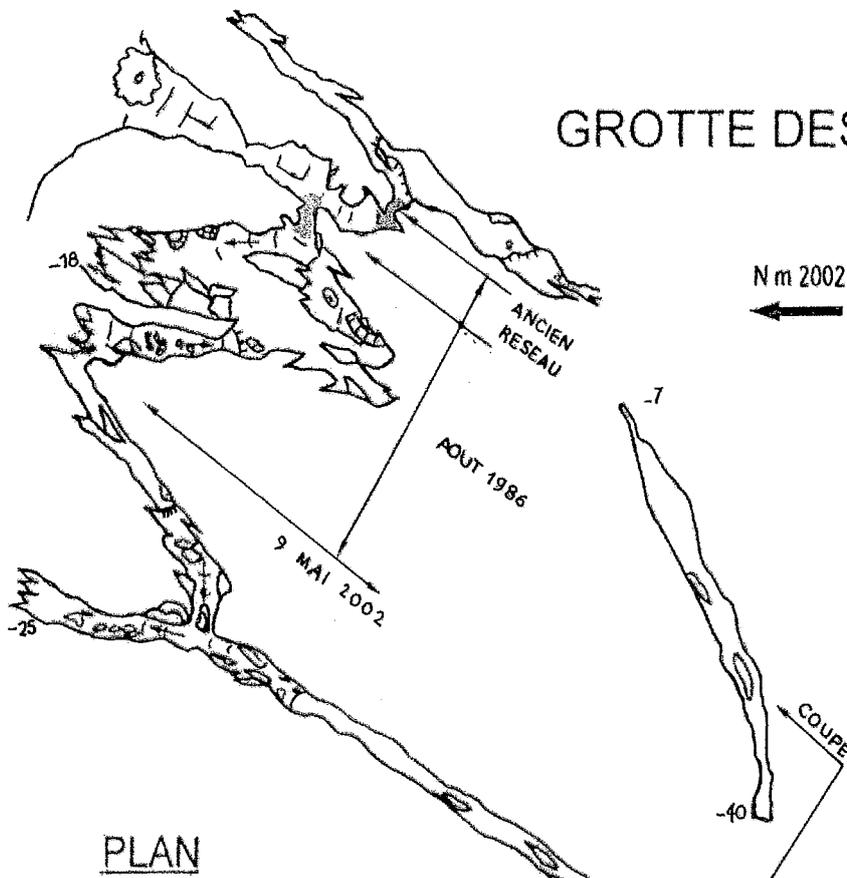
Tesson avec impressions de doigts



Demi poterie reconstituée. Fragments récupérés en 2002



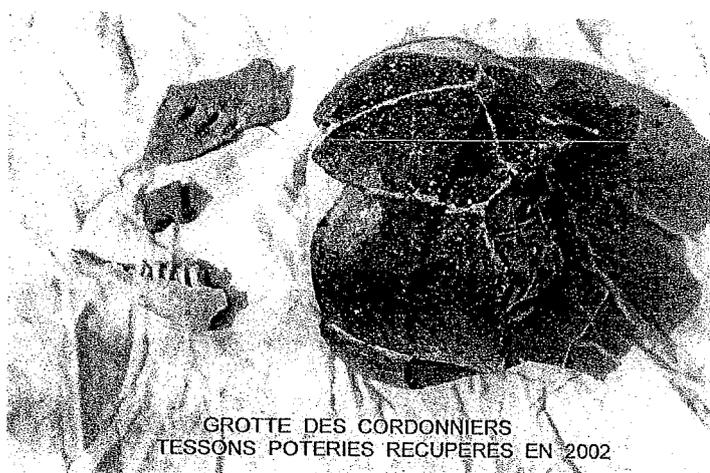
GROTTE DES CORDONNIERS



PLAN

Les tessons ont été récupérés dans les zones grisées près de l'entrée.

ECHELLE: 1/300e



GROTTE DES CORDONNIERS
TESSONS POTERIES RECUPERES EN 2002



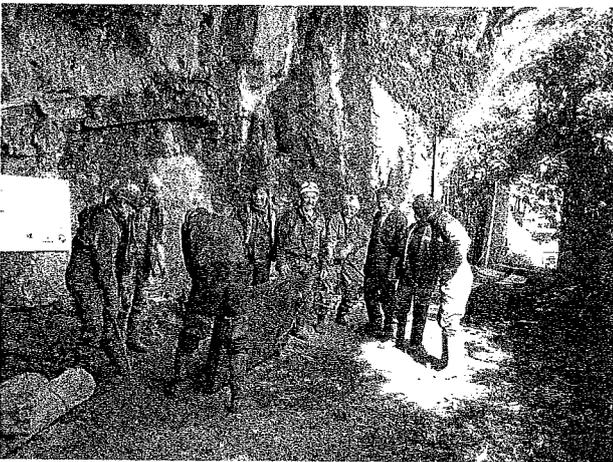


Nouvelles brèves

LA PORTE DE CABRESPINE :

Après quelques retards sur le prévisionnel, la porte de l'entrée basse de la cavité a été réparée et est pleinement opérationnelle.

Depuis un certain temps déjà, cette porte installée, au bas du plan incliné était détériorée et les cadenas avaient disparu. L'accès à tout le réseau souterrain situé sous le barrenc ainsi qu'à la colonie de chauve souris qui se trouve à quelques centaines de mètres de l'entrée était possible à tout moment. Les travaux de remise en état ont été



réalisés par le club avec l'aide de la DIREN. Initialement prévus en octobre et novembre 2003, les travaux de réfection ont été différés au printemps 2004 pour respecter les prescriptions de l'arrêté Préfectoral de protection de biotope en vigueur sur le site.

Par ailleurs, les travaux n'ont pu être entrepris dès la fin d'application de la période de protection (15 avril) pour des raisons de disponibilité des différents intervenants (membres du SCA et entreprise Sud Concept).

Ils se sont finalement étalés sur la période du 01/05/2004 au 22/08 (fermeture avec cadenas).

Ils sont globalement conformes au prévisionnel qui avait été établi malgré quelques modifications et problèmes techniques.

Ces problèmes techniques non prévus concernent essentiellement un voilage du cadre par rapport à la porte plus important que ce qui avait été évalué (cette situation est certainement le fait de tentatives de forçage de la porte) et le défaut d'alignement

des gonds et des pattes métalliques destinées à recevoir le cadenas.

Le 30/11/2003 après nettoyage des accès, la porte a été provisoirement fermée pour l'hiver au moyen de boulons intérieurs et de chaînes.

Au cours du week-end du 1 et 2 mai 2004, avec dix personnes, l'essentiel des travaux de démontage et d'aménagement a été réalisé.

Démontage après tronçonnage des gonds de la porte pour transport à l'entreprise.

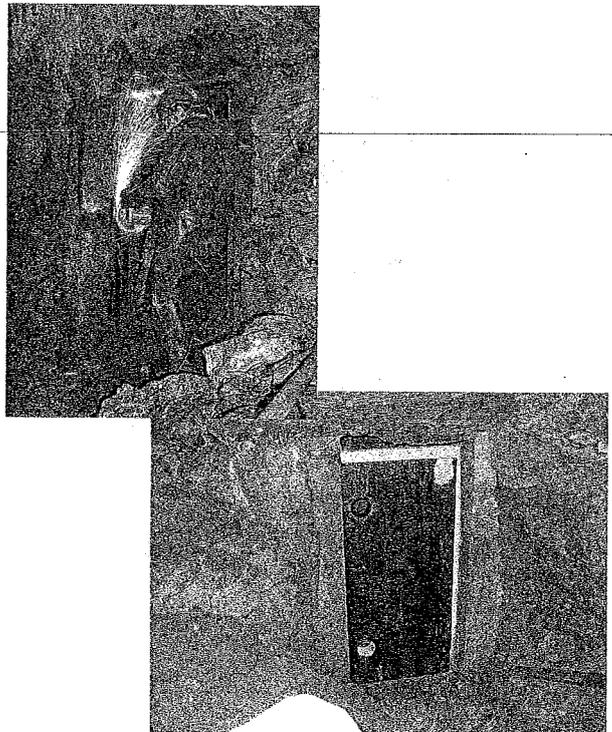
Nettoyage et dérouillage du cadre pour travaux de peinture.

Création au burineur d'une goulotte au dessus de la porte pour dévier le maximum d'eau de ruissellement

Après remise en état chez Sud Concept, la porte a été redescendue le 29/05/2004 après repose et soudure des nouveaux gonds sur le cadre.

27/06 et 4/07, les travaux de peinture du cadre ont été effectués.

22/08, Ajustement des pattes métalliques et du système de fermeture avec cadenas.



MATTE ARNAUDE :

C'est devenu un sujet d'hilarité en réunion lorsque nous évoquons « nos week-ends à Matte Arnaude ». En attendant un compte-rendu plus élaboré lorsque la totalité du réseau sera explorée et étudiée, voici quelques nouvelles arrêtées au 15/10/2004, date de rédaction.

Les sorties de désobstruction se sont déroulées tout l'hiver à un rythme quasiment hebdomadaire. La profondeur atteinte est de l'ordre de 45m.

De nombreux aménagements ont été effectués (Cages de fer, plaques de béton, pieds droits, lames de bull, chaînes etc.) conduisant à des procédés d'étayage inédits, mais « la mine » reste dangereuse.

Par le réseau inférieur, la branche extrême Est de l'affluent a été continuée et remontée jusqu'à une altitude voisine de 700m et quelques records vont certainement tomber.

Dans le courant de l'été, une liaison radio a été établie et les coups de marteau frappés sur la roche ont été distinctement entendus par l'équipe du fond.

Les jours prochains, une nouvelle tentative de localisation sera effectuée. A suivre !



Dans la conduite forcée, le branchement dans le cours principal est à quelques mètres.



Vue du chaînage des blocs.

COLORATION CABRESPINE :

Longtemps retardée, elle est prévue pour la fin du mois d'octobre.

Les précédentes opérations de traçage sont en effet très anciennes (plus de trente ans). Elles ont mis en évidence le trajet Clamoux/Pestril mais n'ont pas donné lieu à une analyse quantitative de la restitution du colorant. Le CDS met à notre disposition le préleveur et nous fournit le colorant et le charbon actif nécessaire à la réalisation des fluocapteurs. Le point d'injection se fera aux rapides II.

JOURNEES NATIONALES DE LA SPELEOLOGIE :

Organisées par le club sur le week-end du 2 et 3 octobre à Villeneuve Minervois.

Le programme était bien chargé, exposition régionale sur la spéléologie, vieux matériel, reproduction de squelettes et crânes anciens, projection de films et conférence de Henri Cosquer. La fête a été un peu désorganisée par l'accident survenu à Cabrespine qui a mobilisé tous les spéléos présents à Villeneuve.

Côté visite de cavités, Nous avons pu accompagner une quarantaine de personnes sous terre.

Merci à tous ceux qui se sont investis pour que cette manifestation soit une réussite.

SPELEO SECOURS :

La manœuvre inter départementale s'est déroulée les 16 et 17 octobre 2004. L'alerte a été donnée en fin de matinée et les équipiers ont été déclenchés par le CODIS progressivement jusqu'en fin d'après midi. Beaucoup de mouvement sur place avec une « logistique pompiers » importante.

Blessée à la côte -125m dans l'aven de la Parade, la victime a été remontée par un P32, un P50, un méandre étroit d'une longueur de 50 mètres, un P8, un P20, et a finalement revu le jour en début de matinée. 10 membres du club ont participé à cette opération.

Avertissement au lecteur :

L'homme n'a jamais été confronté à quelque chose sans en tirer réflexion. C'est d'ailleurs peut être une spécificité de notre espèce. Le texte que vous allez lire peut dérouter puisqu'il n'est ni un rapport d'explo, ni une fiche de cavité, ni même une topo. Nous pensons cependant que la spéléo étant beaucoup plus que l'occasion de se fracasser sous terre ou de jouer les géographes du monde souterrain, il y a dans notre pratique place pour une réflexion, une spéculation élargissant sans cesse sa portée. L'article d'Eric Millet a donc tout à fait sa place dans le Bramavenc, mais il a en outre le mérite d'ouvrir une nouvelle perspective : Eclairer notre passion pour ce monde "d'en bas" qui garde encore tant de mystères.
Bonne lecture

A propos de Symbolisme

Eric MILLET.

La Caverne a depuis toujours une forte charge symbolique. Utilisée depuis l'aube des temps, son image hante notre inconscient. Elle est présente dans les mythes, dans les légendes, dans les contes. De multiples concepts et images y sont associés. Comme tout symbole, son sens s'étend à l'infini, de multiples lectures sont possibles et se dévoilent au long de notre réflexion. Notre activité spéléologique est motivée par plusieurs raisons objectives mais en dernier ressort, descendre sous terre fait parfois écho à des pulsions plus profondes, à des motivations moins clairement définies. Il est intéressant de les reconnaître et d'enrichir notre activité en prenant conscience de la richesse symbolique dont elle peut être le support. Cela peut nous apporter un éclairage nouveau sur notre psychologie et au-delà, sur notre vie spirituelle. Voyons dans une première partie, les grands axes de ce symbolisme et demandons-nous dans un second temps, comment celui-ci est vivifié par notre pratique.

Pour les hommes préhistoriques, la grotte est d'abord un refuge puis un lieu sacré.

Dans sa première partie, proche de l'entrée, elle offre un abri ; elle est protectrice, maternelle. Dans le même temps, ses profondeurs sont obscures, redoutables, associées aux esprits, au sacré. Elle associe ainsi les deux aspects de la vie et de la mort, deux aspects autour desquels va tourner toute la symbolique de la grotte et qui vont la lier à la thématique de l'initiation. Réceptacle de l'énergie tellurique, la grotte sanctuaire deviendra le lieu des rites et des initiations. Au-delà de la préhistoire, cette fonction symbolique de la grotte va perdurer dans l'antiquité et



même plus tard, à travers des mythes et des écrits. Elle laissera sa marque dans notre inconscient collectif.

L'entrée de la caverne est associée au creux, au féminin, à la matrice maternelle. Elle permet d'entrer dans le ventre de la Terre Mère et ainsi elle est liée à la fécondité et à la vie. Nombreux sont les récits qui associent la Naissance à la grotte. Ainsi dans le Christianisme, la naissance de Jésus est-elle généralement associée à la grotte. La grotte est l'envers de la montagne, elle est le

creux de la montagne. Constaté cette vacuité, c'est déjà entrer dans la réflexion métaphysique sur l'être et le non-être, le manifesté et le non manifesté. La vacuité souligne l'absence de présence et appelle cette présence. L'obscurité de la grotte appelle la lumière. La grotte est la terre noire, la matière première que viendra féconder la lumière spirituelle.

D'un autre côté, la grotte est associée à la mort. Son entrée ouvre sur le monde infernal qui engloutit quotidiennement le soleil et les morts. Elle est le lieu des funérailles et des sépultures (grottes sépulcrales de la préhistoire). La grotte devient le lieu des esprits, du voyage de la mort. Son obscurité et son silence sont liés à la mort des sens. Elle est l'ouverture de l'enfer ou va voyager Dante, elle est le Saint-Sépulcre où le corps de Jésus est déposé.

La vie sort du ventre de la Terre Mère, le mort y retourne.

Mais s'il y retourne, c'est dans l'espoir de renaître. Ainsi le grain est-il mis en terre pour renaître et donner naissance à la plante, ce qu'illustraient les Mystères anciens d'Eleusis en Grèce. Jésus sort du Saint-Sépulcre et ressuscite. Il faut mourir pour renaître : c'est la leçon de l'Initiation. La formule alchimique VITRIOL (*visita interiolem terrae rectificando invenies operae lapidem*) signifie « explore l'intérieur de la terre en rectifiant tu découvriras la pierre cachée ». Elle invite à descendre en soi et se transformer. C'est une formule initiatique encore utilisée de nos jours en Occident.

Ainsi, la grotte, le monde souterrain dans son ensemble, représentent-ils le lieu où l'on doit descendre et mourir pour pouvoir renaître ensuite. C'est le lieu qui rend possible la Transformation. Les labyrinthes, les souterrains, les cryptes, les dolmens, l'intérieur des pyramides prolonge ce symbolisme que recoupe également en partie celui du temple.

Il semble que deux mouvements se dessinent dans la symbolique de la grotte comme lieu d'Initiation.

D'abord la grotte est considérée comme le symbole du monde. Chez les Grecs, elle est la terre et sa voûte est le ciel. Le mystère qui s'y révèle est le mystère du monde. Pénétrer en son sein, c'est pénétrer au cœur même du monde, percer son secret. La caverne cachée dans la montagne représente la connaissance cachée. Elle est le temple secret où celle-ci s'appréhende et la tradition qui fait de l'Agartha un centre spirituel souterrain et secret est à mettre en parallèle avec ces considérations. La caverne est située sur l'axe de la montagne qui est l'axe du monde. Elle contient le germe du monde.

En Inde, on parle de la caverne du cœur qui abrite l'âme.

L'énergie de Dieu, soit la Déesse, se déploie

dans le monde. Elle y est incarnée ; c'est l'immanence du Divin. La purification et la régénération sont liées à la puissance de la Terre Mère, à la puissance de la Déesse.

L'Initié antique meurt et renaît après avoir connu les mystères du monde. Seconde Naissance. Cela pourrait correspondre à la première porte, aux petits Mystères.



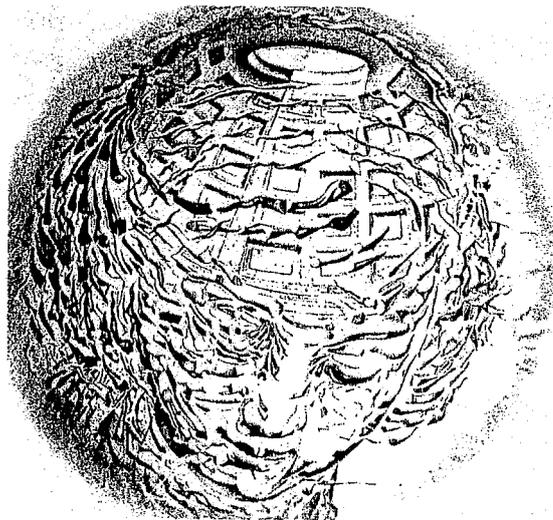
Vénus à la corne sculptée
Abri de Laussel (Dordogne)

A un second degré, qui pourrait correspondre aux grands Mystères, la caverne symbolise bien le monde, mais celui-ci est le monde de l'illusion. En ce sens, la caverne ne sera que l'antichambre du monde réel, Dieu étant reconnu comme transcendant, situé hors du monde. Ce à quoi fait écho le mythe de la caverne chez PLATON. Les hommes vivent dans une caverne et ne connaissent de la lumière réelle que des reflets. Il faut alors trouver la sortie de la caverne, la deuxième porte.

On trouve ainsi référence dans les mythes et textes anciens ou orientaux à la double ouverture de la caverne. La caverne est trouée au sommet et cette 'deuxième ouverture permet de sortir de la caverne, de sortir du monde pour rejoindre la lumière, la réalité.

De cœur, la caverne devient crâne, crâne ouvert. Dans le Taoïsme, le crâne correspond au Mont Kouen Louen, centre du monde contenant une grotte qui permet le retour à l'état primordial avant la sortie du monde.

Cette image évoque le tableau inspirant de DALI intitulé : « Tête Raphaélesque explosant » où un rayon de lumière descend, par un orifice en haut du crâne, inonder le visage. Elle évoque aussi la trépanation des crânes parfois attestée aux époques préhistoriques. Ouverture du crâne par où descend la lumière et par où s'échappe l'âme. Espace sacré situé dans un temps sacré, point central situé sur l'axe de la montagne et du monde, la caverne permet cette communication entre la terre et le ciel. C'est un lieu de passage entre deux mondes, deux états de



conscience.

Descendre dans la caverne, c'est connaître l'origine, le monde, et de là, remonter pour sortir du Cosmos. C'est la troisième Naissance, la Résurrection.

Un texte antique, néoplatonicien, « L'Antre des Nymphes » de PORPHYRE, nous éclaire sur ce double symbolisme de la caverne.

Par la première porte, les âmes descendent dans le monde : Incarnation.

Par la deuxième porte, les âmes montent vers les cieux : route des Immortels.

Tête Raphaélesque explosant
Dali

Analysons maintenant le symbolisme des grottes en des termes plus psychologiques.

La caverne symbolise l'Inconscient et ses dangers. Elle est une image de l'homme intérieur, de sa psyché.

L'homme y pénètre, y descend (dans le cas d'un gouffre, la thématique de la descente devient plus forte, plus prégnante, la plongée est plus radicale). Il s'y confronte avec la peur du refoulé, le Dragon des légendes. Mais il faut aller voir là, il faut remonter cela à la conscience, à la lumière. D'autre part, la caverne est liée dans l'inconscient au sexe de la femme et elle va donc nous amener à un travail sur l'aspect féminin en nous. La symbolique en est souvent plus forte pour les hommes, car ceux-ci ont généralement refoulé plus profond que les femmes leur part psychique, féminine, leur Anima pour parler comme C.G.JUNG.

Pénétrer dans la grotte /Terre Mère/Femme, c'est retrouver la femme en nous.

En spéléologie, les tenants d'une « pénétration » uniquement sportive auront du mal à capter leur Anima, tandis que les « pénétrants » plus réceptifs et à l'écoute de la vie de la caverne la capteront davantage.

Pénétrer dans la terre, c'est donc intégrer les différents éléments de la personnalité à travers les épreuves du « voyage souterrain » symbolique.

Le désir de descendre sous terre est un désir d'aller au fond de soi et la caverne est le lieu de cette réalisation. Par ce double mouvement d'intériorisation et de prise de conscience, la personne trouvera son identité et sa plénitude

(première porte de la caverne).

Retourner symboliquement dans le sein maternel nous fait abandonner un moment la vie terrestre pour nous ouvrir à une vie spirituelle, car c'est en descendant en nous que l'on pourra communiquer avec les forces de l'esprit.

Il faut descendre dans le monde inférieur, psychique, pour déceler et éveiller la présence de l'âme, germe enfoui dans la matière, la terre noire. Éveillant par un baiser cette « Belle au Bois dormant », nous monterons alors avec elle vers la lumière (deuxième porte de la caverne).

Après cet exposé théorique, inspiré des diverses sources qui seront données en bibliographie, tentons de cerner ce qui dans notre pratique spéléologique nous rapproche de ces considérations. Nous choisissons de découvrir ce monde de l'obscur, de l'humide, de l'effort, de l'épreuve même, de la beauté cachée qu'il faut mériter, de l'inconnu, de la découverte.

Notre expérience sera riche d'émotions et toutes ces émotions vont nous « travailler » plus ou moins consciemment.

En pénétrant dans une grotte, nous opérons d'abord un acte de rupture. Nous nous retirons du monde habituel. Cela peut être vécu comme une révolte, une transgression, un rejet de ce monde, un acte de résistance. Nous allons mourir au quotidien et cela commence par un rituel, le rituel de l'habit.

Quittons nos vêtements ordinaires et revêtons la combinaison spéléo, le casque, le baudrier. Équipés, notre esprit est déjà ailleurs sous terre !

Entrons dans la terre par la grotte ou l'aven; nous entrons dans la Terre Mère, la Terre Femme, notre femme intérieure. Vient l'obscurité. Séparation d'avec le monde connu, d'avec la lumière, d'avec le bruit.

Mourir à ce monde connu. S'ouvrir au mystère, au secret. Humilité. Contact avec la terre, l'argile. Se salir de terre, recevoir la marque de la terre.

Déambulons dans la grotte, descendons le gouffre; c'est un voyage dans cet autre monde que nous accomplissons. Explorons ce labyrinthe évoquant les entrailles du corps, descendons les puits qui accentuent en nous l'émotion d'aller plus loin vers l'inconnu, le mystère. Arrivons jusqu'à la rivière, cette eau qui creuse la montagne, suinte des parois et crée les formes multiples qui viendront peupler notre imaginaire... Cette eau qui coule, elle est la vie de la grotte, ce qui l'anime. Elle symbolise aussi nos énergies inconscientes et elle fait affleurer nos émotions. Enfin, elle rend possible notre purification. Mais continuons notre exploration. Faisons reculer toujours les limites de notre connaissance du monde souterrain. Plus profond dans notre inconscient, à la recherche de notre âme.

Chaque voyageur, chaque pèlerin vers ce centre du monde, a emporté sa propre lumière; il l'a portée dans les ténèbres et c'est elle qui le guide. Voilà déjà de quoi méditer. Ainsi dans le voyage de la vie, chacun ne dispose-t-il pas d'abord de sa propre lumière et celle-ci ne vient-elle pas également de l'extérieur ?

Pourtant le spéléo est rarement seul; ses compagnons l'accompagnent et leurs lumières conjuguées donnent naissance à une plus grande lumière qui éclaire plus largement la caverne.

Quel beau symbole là aussi de la fraternité et de l'enrichissement que nous pouvons nous apporter les uns aux autres ! Ainsi, la spéléologie donne généralement l'occasion de partager en groupe une émotion, une difficulté, une épreuve. En exploration, en équipement, c'est un travail commun qui est fourni, partagé.

Avançons dans le silence, l'odeur de la terre, de la roche humide; mariage de la terre et de l'eau. Enfonçons-nous vers le cœur de la matière, vers la beauté cachée des salles concrétionnées, des cristaux magiques, vers la beauté fragile et précieuse ou vers la beauté monumentale des salles Immenses, des puits grandioses, beauté abstraite, inhumaine.

L'essentiel, la chose incroyable à réaliser et à méditer, c'est que cette beauté n'existe que dans notre regard, elle n'est révélée que par notre lumière.

C'est une beauté qui n'existe que comme potentielle, germe enfoui au cœur de la matière. C'est la lumière qui descend au fond du monde, qui révèle la beauté de ce monde, qui la fait naître.

Ainsi dans l'Initiation, la lumière doit-elle toucher le fond de l'être, et faire découvrir à l'esprit sa propre beauté. Ainsi également, dans la vie courante, c'est le regard que nous portons sur les choses et les événements qui révèlent leur beauté, leur sens.

Notre attitude, notre conscience peut faire éclore une beauté qui n'est que latente.

Si la grotte est une image du monde, n'est-ce pas le monde qu'il nous faut éclairer ?

Communion dans cette beauté, dans ce secret du monde, dans ce creux qui contient en germe le déploiement du monde. Mystère. Émerveillement. Instants souvent fugaces, suivant notre activité dans la grotte, notre motivation, notre humeur, mais instants qui gagneraient à être prolongés. On peut parfois s'accorder plus de temps pour une approche plus contemplative. Savoir se recueillir dans cette atmosphère de mystère, s'ouvrir à cette émotion.

La grotte est propice au silence, à la méditation. Ressentir l'énergie sacrée de la terre.

Comment en cette heure magique ne pas penser à cette merveilleuse prière des Gnomes, ces esprits de la terre et comment résister au plaisir de vous l'offrir ici ?

Oraison des Gnomes :

Roi invisible, qui avez pris la terre pour appui et qui en avez creusé les abîmes pour les remplir de votre toute-puissance ;

Vous dont le nom fait trembler les voûtes du monde, Vous qui faites couler les sept métaux dans les veines de la pierre, monarque des sept lumières, rémunérateur des ouvriers souterrains,

amenez-nous à l'air désirable et au royaume de clarté.

Nous veillons et nous travaillons sans relâche, nous cherchons et nous espérons par les douze pierres de la cité sainte, par les talismans qui y sont enfouis, par le clou d'aimant qui traverse le centre du monde.

Seigneur, Seigneur, Seigneur, ayez pitié de ceux qui souffrent, élargissez nos poitrines, dégagez et élevez nos têtes, agrandissez-nous.



*O stabilité et mouvement, ô jour enveloppé de nuit,
ô obscurité voilée de lumière !*

*O Maître, qui ne retenez jamais par devers vous le
salaire de vos travailleurs !*

*Ô blancheur argentine, ô splendeur dorée, ô couronne de
diamants vivants et mélodieux !*

*Vous qui portez le ciel à votre doigt comme une bague de
saphir,*

*Vous qui cachez sous la terre, dans le royaume des
pierreries la semence merveilleuse des étoiles, vivez,
réglez et soyez l'éternel dispensateur des richesses dont
vous nous avez fait les gardiens.*

Amen.

(Prière extraite du « Traité de Magie pratique » de PAPUS)

Ouvriers comme les gnomes des mondes
souterrains, nous aspirons alors, nous aussi,
au royaume de clarté et vient l'heure du retour, de
la remontée.

Nous revenons pleins de l'émotion que nous a
procuree la grotte.

Arrêtons-nous un instant, juste avant la sortie, là où
le ciel se découpe sur l'orifice de la cavité.

C'est ici la frontière entre deux mondes, le
mariage de l'obscur et de la lumière. A mi-
chemin entre deux états, c'est le monde subtil de
tous les possibles.

Mais la lumière solaire nous appelle et nous sortons
au jour pour une vie nouvelle...

Nous voilà revenus au monde terrestre, enrichis
d'une connaissance neuve, puisée au coeur de ce
monde et de nous-mêmes.

D'une autre façon, nous pouvons aussi vivre ce
symbole du retour au jour comme une sortie du

monde et un éveil à la lumière et à la vie
véritables. Notre lumière venue à l'origine de
l'extérieur, retourne à l'extérieur. En ce sens,
comme dit PLATON, elle n'était que le reflet de
cette lumière extérieure.

Retour donc à la source, mais enrichis par le
« voyage ». Retour à l'esprit, enrichis par
l'incarnation dans le monde représenté par la
caverne.

Ainsi dans notre périple, nous aurons revécu les
quatre étapes de l'Initiation

La séparation (mort), l'admission (déambulation),
la révélation (communion), le retour (renaissance).

Nous aurons porté la lumière de l'extérieur vers
l'intérieur et nous aurons réveillé la beauté du
monde; nous aurons connu l'incarnation,
l'immanence du divin, image de la Déesse. Nous
aurons ramené cette lumière à l'extérieur, à sa
source, retrouvant avec le soleil de l'Esprit, la
transcendance du divin, image de Dieu.

Double mouvement du grand jeu divin !

Nous qui cédon à la passion du monde
souterrain, nous qui connaissons « la morsure de
la Terre vide »*, sachons pénétrer humblement
sous terre et nous mettre à l'écoute du secret
murmuré, du secret qui est en nous depuis
toujours.

Développons cette conscience symbolique dans
notre activité, et sachons préserver cette beauté
souterraine afin que d'autres puissent toujours
l'éveiller dans leurs regards

*Titre d'un ouvrage poétique sur le désert d'Alain BLANC Éditions
Voix d'Encre.

En guise de bibliographie,

BACHELARD La Terre et les rêveries du repos. Edit° J.Corti

BAYARD J.P. La symbolique du monde souterrain et de la caverne. Edit° G.Trédaniel

BONNET Le livre des grottes. Edit° J.Bonnet

Dictionnaire des Symboles. Coll Bouquins. Edit° R.Laffont

Encyclopédie de Symboles. La Pochothèque. Edit° Le Livre de Poche

GUENON R. Symboles de la science sacrée. Edit° Gallimard

PHILBERT M. La naissance du symbole. Edit° Dangles

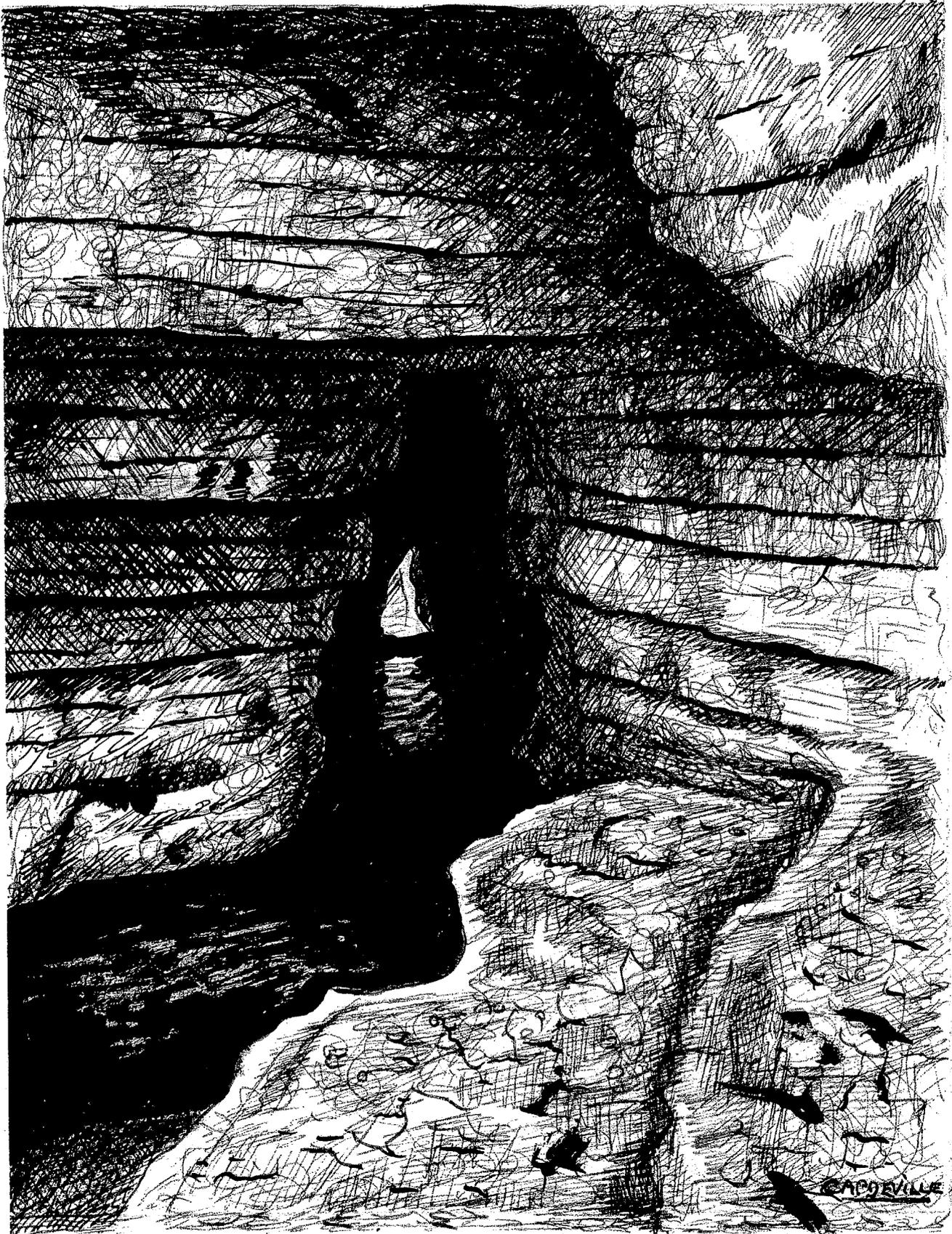
PLATON. La République. Diverses éditions de poche

PORPHYRE. L'antre des nymphes. Edit° Verdier

SAMIVEL. Hommes, cimes et dieux. Edit° Arthaud

SORVAL G.DE La marelle ou les sept marches du paradis. Edit° Dervy





Grotte trois entrées. Vieste côte adriatique Italie

PASSION



Si dans le ventre de la Terre
Tu vas jouer les vers de terre
En compagnie de tes potes
Et te régaler dans la crotte

Si tant doit peu qu'il te plaise
De t'éclater dans la glaise
Et de patauger jusqu'au cou
Dans une collante boue

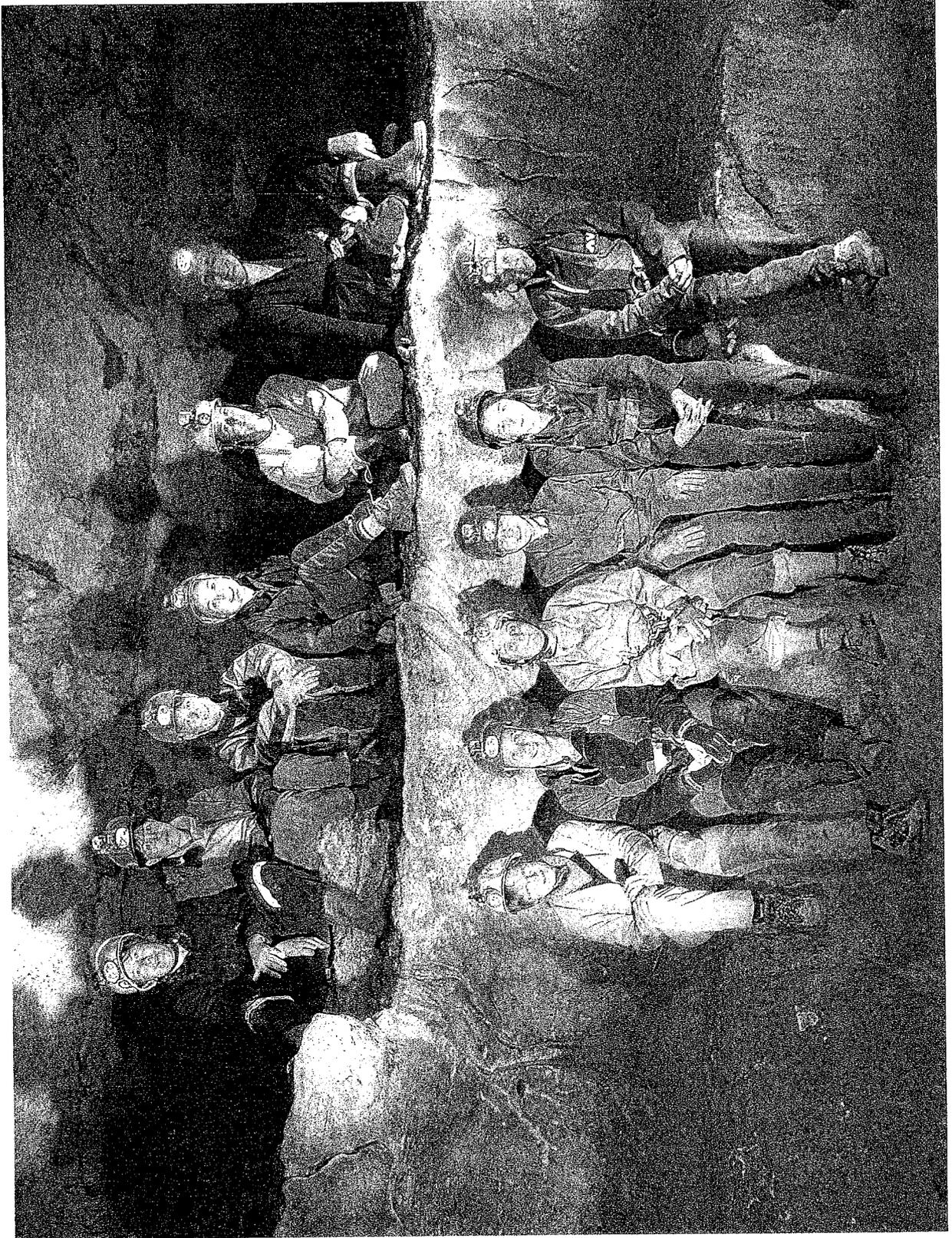
Si plongé dans l'obscurité
Tu adores être souillé
Harassé, mort et fourbu
Etre celui qui n'en peut plus

Si la douleur de tes membres
Ne t'empêche pas de descendre
Dans des conditions extrêmes
A la limite de toi-même

Si enfin par ton courage
Tu prouves à ton entourage
Ta hargne et ta détermination
Rendant crédible ta passion

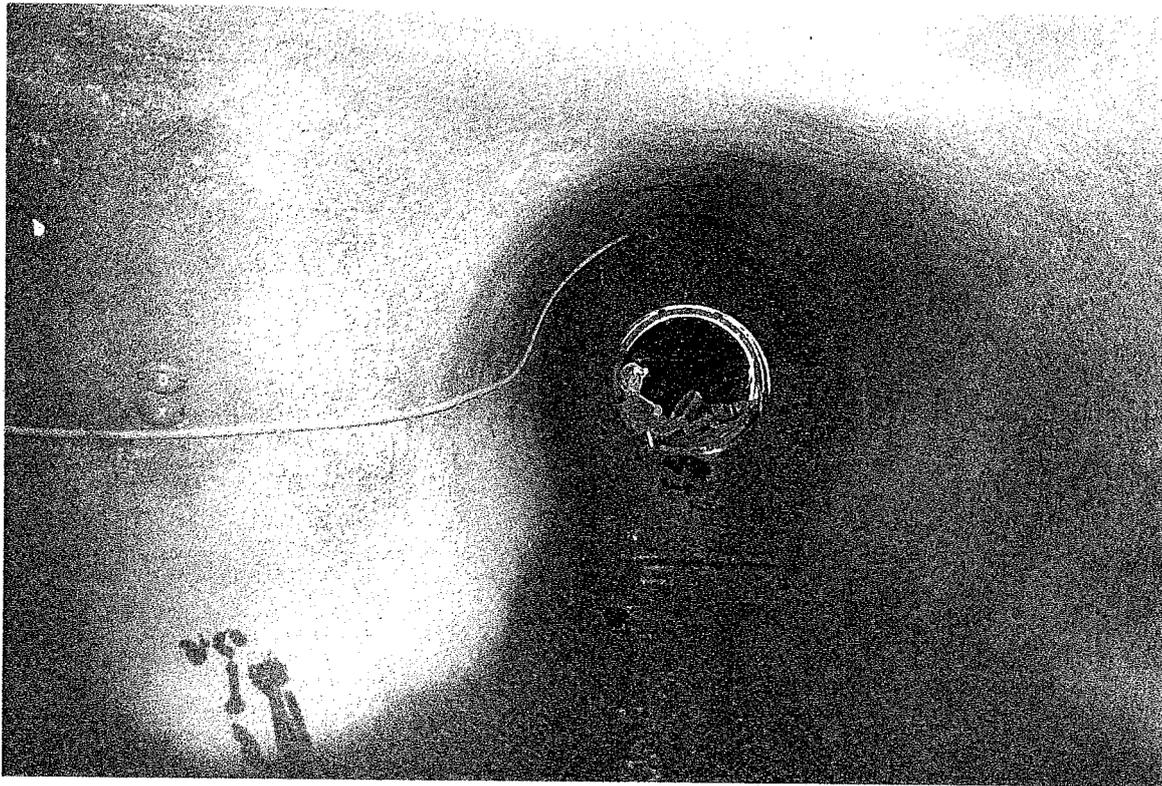
C'est que tu es SPELEO mon frère.

Claude GALBAN
JANVIER 2004



Les féminines du club, à revoir en couleur sur le calendrier 2004

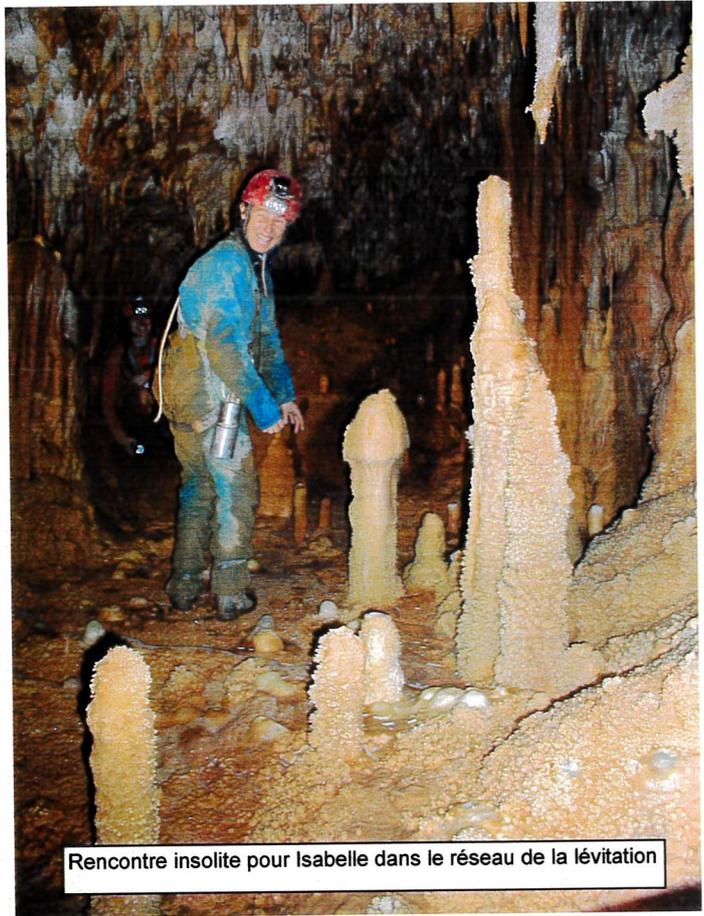
ALBUM PHOTO



Quelques photos réalisées à l'occasion des différentes sorties.



French Cancan souterrain lors du tournage dans le gouffre d'Euzèdes



Rencontre insolite pour Isabelle dans le réseau de la lévitation



Matte Arnaude, après une journée bien remplie



Sortie annuelle 2003, après la descente de l'aven Armand



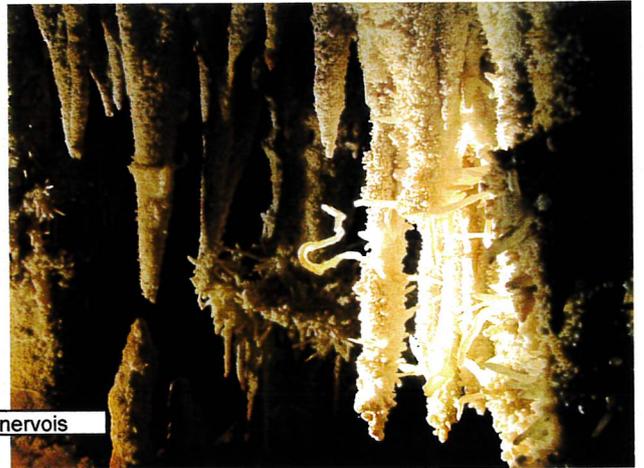
Nos médaillés de la Jeunesse et des Sports, Henri (argent) et Daniel (bronze)



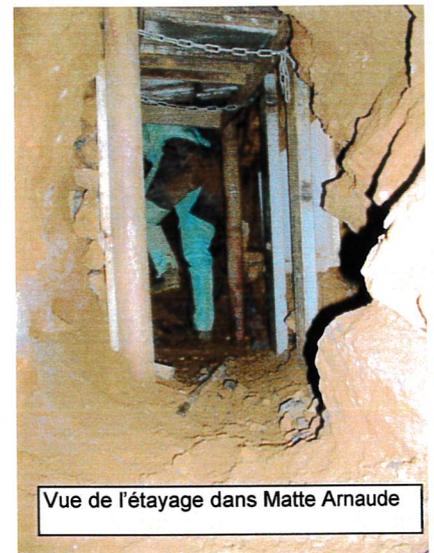
Devant Matte Arnaude, repas et repos avant le retour dans « la Mine »



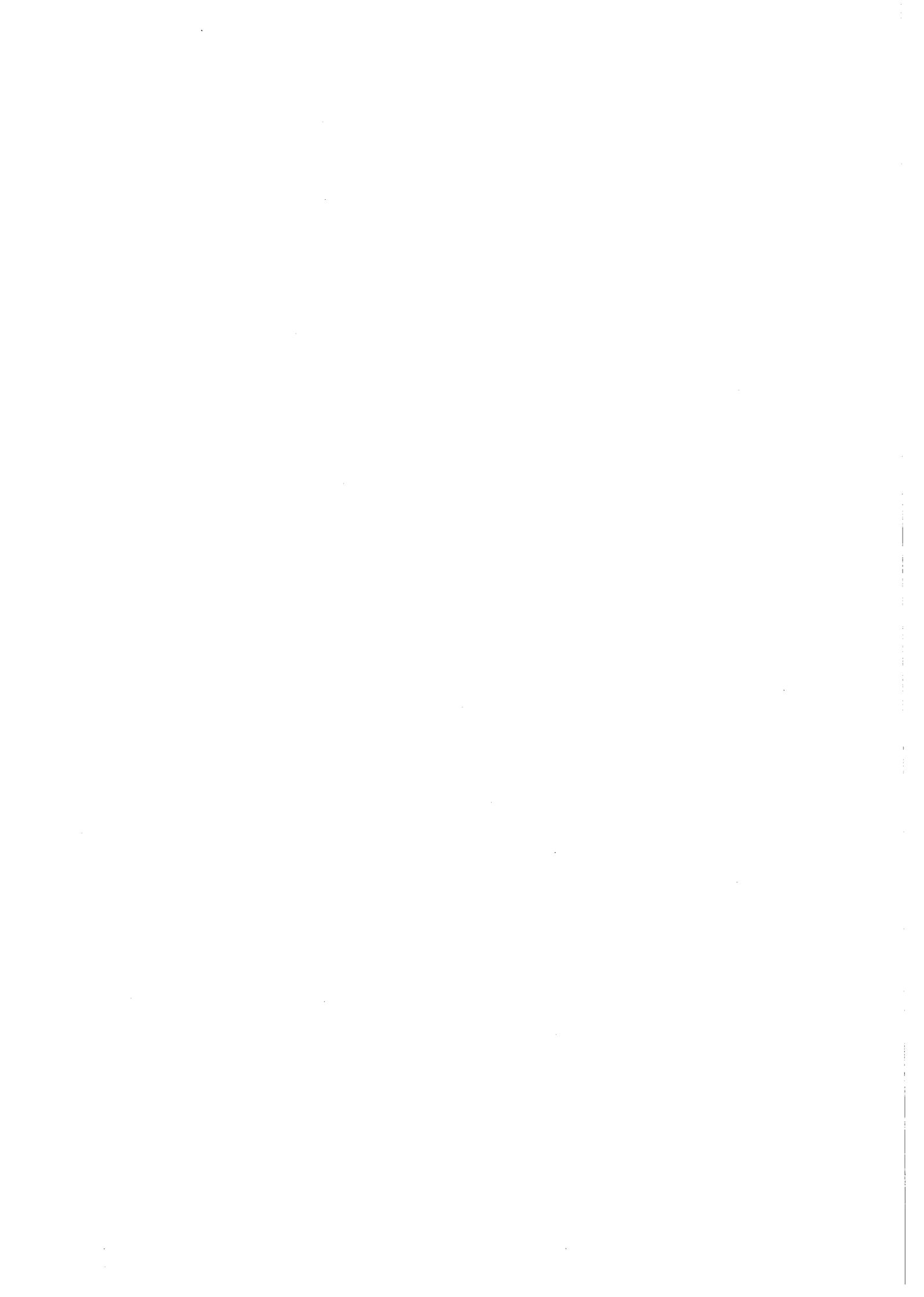
Grottes du Minervois

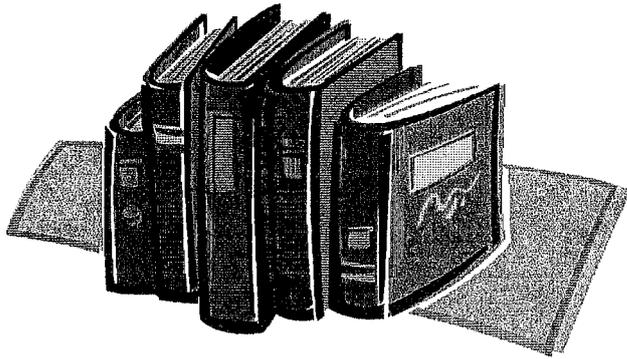


Sortie annuelle 2004, devant la grotte de Fontrabieuse



Vue de l'étayage dans Matte Arnaude





BIBLIOTHEQUE DU S.C.A

Le recensement des différents ouvrages figurant dans la bibliothèque du club a été effectué. Nous avons la chance de posséder toute une série de documents touchant au domaine de la spéléologie ou de la préhistoire. Ce sont des ouvrages techniques ou de vulgarisation et beaucoup sont aujourd'hui introuvables. De nombreuses revues sont également à disposition.

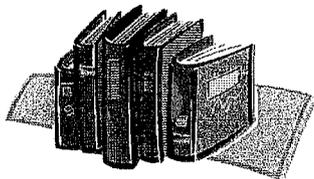
La liste de tous ces « trésors » figure dans les pages suivantes.

Vous pourrez ainsi mieux connaître une cavité ou découvrir une région étudiée par le SCA, vous familiariser avec toutes les techniques utilisées, ne rien ignorer de l'Aude préhistorique ou simplement revivre les grandes explorations de nos aînés.

En résumé, il y en a pour tous les goûts.

Ces ouvrages peuvent être empruntés au cours des réunions mensuelles pour une durée d'un mois. Se renseigner auprès du responsable de la bibliothèque pour les modalités pratiques.





SOMMAIRE

REVUES

- Club
- Audoises
- Régionales LR
- Nationales
- Autres

OUVRAGES DE VULGARISATION

- 18 titres

ROMANS

- 13 titres

QUELQUES CAVITES

- 24 grottes dont 2 en Espagne
- Les Karsts Audois

OUVRAGES SPECIALISES

- Géologie
- Technique
- Préhistoire
- Biologie
- Secours
- Protection
- Droit

DIVERS

- 5 titres
(Trassanel – Clergue)
- Grottes de Thaïlande

TRAVAUX SCIENTIFIQUES DU CLUB OU CONCERNANT LE CLUB

- Publication sur Cabrespine 72
- Compte-rendu du camp de Cabrespine 78

- Cabrespine sortie 5-6 mai 1978

- Compte-rendu : phénomène karstique
du plateau de Lacamp
- Grottes de Caunes et ses environs
- Région Citou – Cabrespine
- Région Missègre
- La Mine de Rieussec
- Les cavités de l'Escalvagadou
- Balmes en Minervois
- Les cavités de Coume-Belle
- Le plateau de Lacamp
- Les porches de Mouthoumet
- Les grottes de Lavalette
- Les barrencs de Fournes
- Grotte des Cordonniers Les Fanges
- Les colorations
- Les équipements de cavités (archéo)
- Les Camps en Espagne

Mise à jour du 31/07/2003



REVUESREVUE DU CLUB

LO BRAMAVENC : n° 1 à 16
BULLETIN du Spéléo Club de l'Aude et de l'Ariège (1958)

REVUES AUDOISES

SPELEAUDE	n° 1-2-3-4-6-7-9-10
L'ECHO DES TENEBRES	n° 5-10-11-12-13-14-15-16-17
BULLETIN S.E.S.A.	n° 82-83-84-87-88-89-93-94-95-96-97-98-99-00
TABLES S.E.S.A.	de 1956 à 1970 et de 1970 à 1985

REVUES REGIONALES

SPELEOC	n° 13-15-16-17-23-24-25-26-27-28-29 30-31-32-33-34-35-36-37-38-39- 40-41-42-44-45-46-47-48-49-50-55-56
---------	--

REVUES NATIONALES

SPELUNCA	depuis 1972
KARSTOLOGIA	n° 3-5-6-7-8-9-23-25-27-28-29-30-31-32 33-4-35-36-37-38

REVUES FRANCAISES ET ETRANGERES

Non répertoriées (une centaine environ)

OUVRAGES DE VULGARISATION

- | | |
|---|-----------------------|
| • Les carnets de l'aventure | Pierre Minvielle |
| • La conquête souterraine | Yves Griotel |
| • Pyrénées souterraines | |
| • Les dossiers de l'histoire mystérieuses n° 13 | |
| • La spéléologie Le retour aux sources | F.F.S. |
| • Stalactites – stalagmites | Michel Siffre |
| • La formation des grottes et gouffres | Michel Siffre |
| • Histoire de la spéléologie | Michel Siffre |
| • Les mondes souterrains | Science et vie junior |
| • Voyage dans les grottes interdites | Pays cathares |
| • Le monde souterrain | Fernand Lambert |
| • Découvrir le monde souterrain | |
| • Spéléologie | Henri P. Guerin |
| • La spéléologie | Gilli Que sais-je |
| • La spéléologie | Trombe Que sais-je |
| • La spéléologie | De Joly |
| • La spéléologie | Petit guide |
| • La spéléologie | Marabout |



ROMANS

Voyages au fond des Gouffres	Norbert Casteret	Biblio verte
Sous terre	Jacques Attout	Marabout Junior
Les hommes de la Pierre Saint Martin	Norbert Casteret	Marabout Junior
La montagne creuse	Jacques Joffre	Marabout Junior
L'Appel des profondeurs	Françoise Canavero	Marabout Junior
Le Club des Chauves-souris	Norbert Casteret	Librairie Perrin
Mémoires d'une Chauve-souris	Pierre d'Ursel	La renaissance du livre
Au cœur des montagnes		
Escalades souterraines	P. Chevalier	
Exploration	Norbert Casteret	Lib. Perrin
Aventures sous la terre	Norbert Casteret	Gallimard
Cordées souterraines	Fernand Lambert	Dupuis
Le petit explorateur du monde souterrain	Fernand Lambert	Rouge et Or

QUELQUES CAVITES

Lezea – grotte de Sare –Pays Basque	Norbert Casteret
Le Gouffre de la Femme Morte	P. Dergully
La Grotte des Demoiselles ou des Fées	Stéphane Boyer et Jean Mandin
Le tour de la Coume Ouarnède en 24 cavités	
Labouiche (Rivière souterraine)	
La Grotte de Limousis	
Guide des Cavemes Touristiques de France	Pierre Boulanger
Altamira (Origine de l'Art)	
Guide de l'Aven d'Ornac	R. de Joly
Revue : - Spéléo n° 21-23-35	
- l'Ariégeois Magazine n° 140	
La Caverne de Santimamine	
Aimer les Grottes de Cévennes et du Languedoc	Doc. de André Marti
Les merveilleuses grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya	
Clamouse	Michel Siffre
La Rivière interdite n° 6	Jacques Bauer
Le Gouffre Jean Bernard	Groupe Vulcain 1991
La Coumo d'Hyuernedo	Groupé spéléologique des Pyrénées
1982	
Exploration Caussearde	Spéléo Club des Causses
Atlas des grands gouffres du Monde	Paul Courbon 1979
Atlas des grands gouffres du Monde	Paul Courbon 1972
Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire	
Atlas des gouffres de Provence et des Alpes de lumière	Paul Courbon
Documents La Caugno de L'Arche (Montségur)	G. Jauzion
L'Aven du Caladaire (Basses Alpes)	J. Noir et Robert Barane
La grotte de l'Abevrador II Félines Minervoises (Hérault)	J. Vaquer, P. Moreno, A. Benne, M. Barbaza, R. Marty



OUVRAGES SPECIALISES**GEOLOGIE**

- Géologie des P.O. (Salvayre)
- Spéléologie d'Approches Scientifiques (Collignon)
- Les Activités du Labo. Souterrain du C.N.R.S. (Vandel)
- Notes préliminaires sur une classification climatique des karts (Pierre Verdeil)
- Les phénomènes d'intermittence dans les réseaux karstiques (Pierre Verdeil)
- Mémoire Universitaire (Patrick Cabrol)
- Les merveilles du monde souterrain (Patrick Cabrol)
- Recherches hydrogéologies dans la Montagne Noire
Compagnie Bas Rhône Languedoc D.D.A.
- Croissance des concrétions (Patrick Cabrol)
- Doc. Recherches sur les concrétions d'aragonites (Patrick Cabrol)
- Les grottes en pays calcaire (Y.Vassilevsky)
- Documents sur l'hydrogéologie karstique Institut de géologie de Montpellier
- Introduction à l'étude du karst du bassin de l'Agly (P. Verdeil)
- Notes karstologiques sur les grands causses Société Languedocienne de géologie)
- La Haute Montagne Calcaire (Richard Maire)

PREHISTOIRE

- Le Musée des Roches (Jean Clottes)
- XXIV Congrès préhistorique de France Les civilisations Méditerranéennes
- L'étude préhistorique Musée des Beaux Arts de Carcassonne
- Carsac et les origines de Carcassonne Musée
- Aude des origines (Jean Guilaine - Dominique Sacchi - Jean Vaquer)
- L'Art paléolithique de la France Méditerranéenne Musée
- La Foun de las Dous (Germain Sicard)
- Rapport sur l'excursion aux grottes de Sallèles Cabardès
- Essai sur la Spéléo (Germain Sicard)
- Revue du Comminges
- L'Aude préhistorique
Inventaire des monuments et découvertes préhistoriques (Germain Sicard)
- Cultures pastorales néo-énéolithiques de l'AUDE (Jean Guilaine)
- Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire Année 1947
- Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire Année 1948 1949
+ supplément Alden 1949
- Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire Année 1950 -1951
- Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire Année 1952 -1953
- Atacina 7 - Nécropole Mégalithique de la Clape 1972 (Jean Guilaine)
- Atacina 8 - Céramique Chasséenne 1975 (Jean Vaquer)
- Atacina 9 - l'AUDE Préhistorique. 1979 (Michel Barbaza)
- Atacina - La Lagaste 1980 (Guy Rancoule)
- Répertoire Archéologique du Département de l'Aude 1935 (Dr Courrent et Philippe Hélène)
- L'Aude Préhistorique - Monuments et Découvertes 1996 (G. Sicard)
- La Grotte de Roc de Buffens (Caunes) (G. Sicard)
- Essai de Spéléologie dans l'Aude (Marcel Cannac)
- Découverte de poterie de l'Age de Bronze et
de gravures paléolithiques Gazel Sallèles Cabardès (Dr Cannac)
- Un mot sur les grottes - Le menhir de Malves (Germain Sicard)
- Néolithique, Chalcolithique et Age du Bronze Audois (G. Guilaine)

- Les Chamanes de la Préhistoire
- Connaître la préhistoire des Pyrénées
- L'économie préhistorique (Que sais-je)

(Jean Clottes)
(D. Sacchi – J. Vaquer)

BIOLOGIE

- Les animaux des cavernes
- Les Chauves-souris d'Ariège
- Les Animaux des gouffres et des cavernes
- Notes sur les Collemboles
- Atacina 11 (1983)
- Karst et environnement (chauves souris – journées d'études)

(Michel Siffre)
(Alain Bertrand)
(Michel Siffre)

(Philippe Vilette)

- Thèse 1984 : Biogéographie et écologie des Collemboles du milieu souterrain superficiel dans les Pyrénées Ariégeoises

(Alain Gouze)

TECHNIQUE

- La spéléologie verticale
- Manuel technique de descente de canyon
- Doc. Plaquettes spits (Vieux documents)
- Les stages de spéléo F.F.S.
- Emploi des explosifs
- Codification de fichiers bibliographiques B.R.G. M.
- Stage de formation à la désobstruction C.D.S.
- Initiation spéléologique Office Départemental des sports de l'Hérault
- Le sommeil hors du temps
- Mémento pour topographe
- Modifications biologiques à l'effort en spéléo
- Doc quelques trucs
- Manuel technique de l'Ecole Française de Spéléo
- Météo et Spéléo

Méridith
F.F.S.

F.F.S.

F.F.S.

SECOURS

- Casette secours
- Manuel du sauveteur
- Ceintures de sécurité (Vieux document)
- Essai sur cordes
- Etude et recherche du Spéléo Secours Français
- Physiologie Diététique et Secourisme en Spéléo
- Fiches Nobel Explosif

C.D.S.11

F.F.S.

F.F.S.

Bulletin Ile de France

PROTECTION

- Colloque National protection des cavernes 1975
- Protégeons nos cavernes
- Fleurs de pierre

F.F.S.

F.F.S.

P. Cabrol A. Mangin



DROIT

- Informations juridiques (Documents)

DIVERS

Peintre des gouffres
Les grottes dans la littérature
L'Aude dans sa Haute Vallée
Assemblées
Compte rendu des Journées d'Études et de
Recherches consacrées à la Spéléologie
Explication de la Carte Géologique de l'Aude

Jean TRUEL
Mattlet
Aude Claire
F.F.S. C.D.S.

F.F.S 1976
Rouville 1989

TRAVAUX SCIENTIFIQUES DU CLUB OU CONCERNANT LE CLUB

DANS L'AUDE

- Publication sur Cabrespine
- Compte-rendu du camp de Cabrespine Pâques 1978
- Cabrespine sortie 5-6 Mai
- Compte-rendu : phénomène karstique du plateau de Lacamp
- Grottes de Caunes et ses environs
- Région Citou – Cabrespine
- Région Missègre
- La Mine de Rieussec
- Les Karsts Audois
- Entraînement physique Nov.1963
- Les cavités de l'Escalvagadou
- Balmes en Minervois
- Les cavités de Coume-Belle
- Le plateau de Lacamp
- Les porches de Mouthoumet
- Les grottes de Lavalette
- Les barrencs de Fourmes
- Les Fanges
- Coloration
- Equipement des cavités
 - CLERGUE
 - TRASSANEL

Guiraud – Capdeville 1972

Jean Guiraud 1978

M. Moroni

A L'ETRANGER

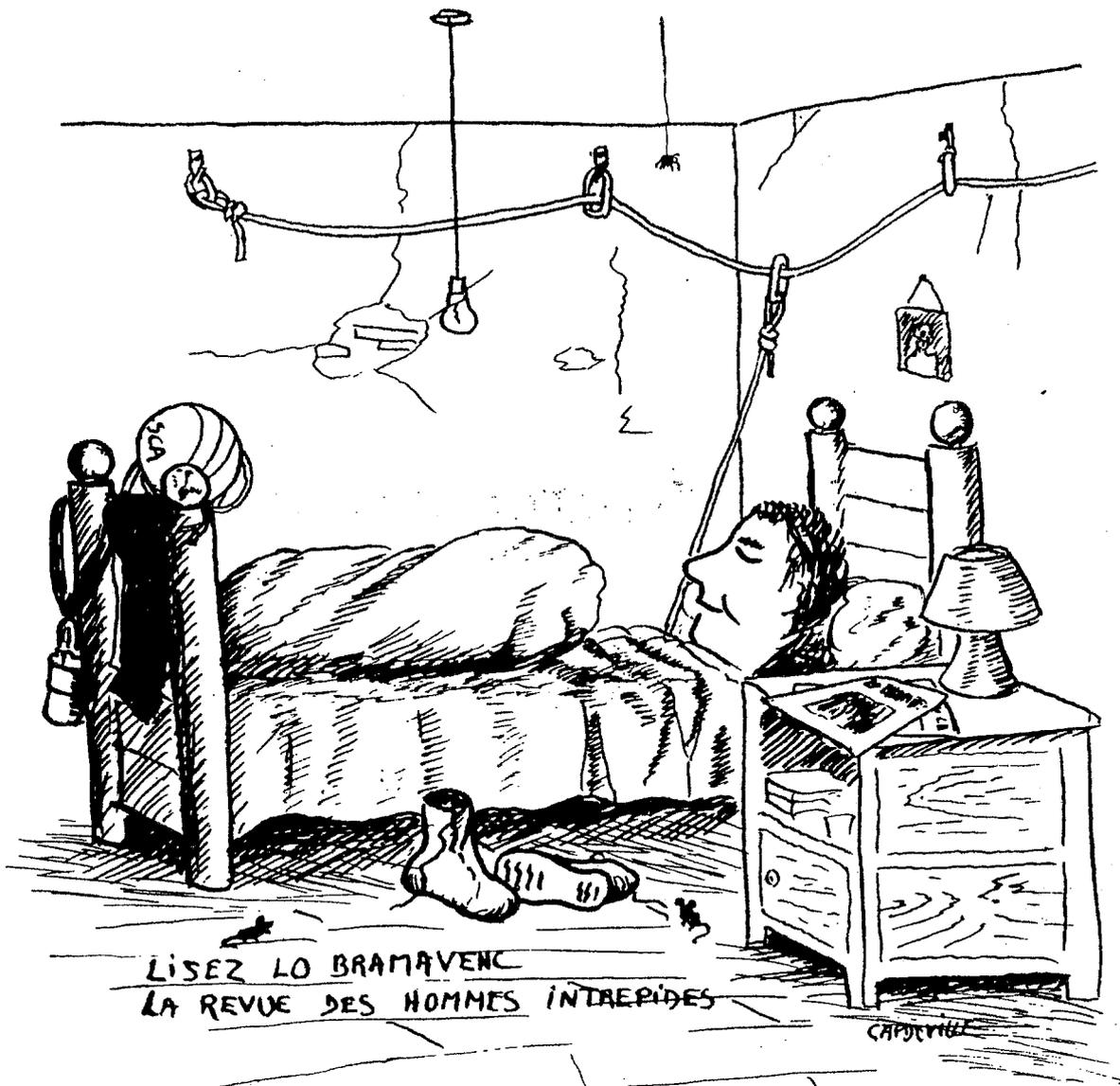
ESPAGNE

- Synthèse des expéditions de 75 à 82 puis 78-79-81-82-83
- LES POSETS 84-89-91-93-95-96-2001-2002
- Le Red de Toneyo 93.

THAÏLANDE

- Grottes de Thaïlande





LO BRAMAVENC : Sommaire des publications (numéros 1 à 16).

<p>Lo Bramavenc N° 1 - Décembre 1980</p>  <p>SPÉLÉO-CLUB de l'AUDE</p>	<p>N° 1 Décembre 1980</p>	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Edito. ♦ Le mot du Président. ♦ Allumage à cellule photo électrique. ♦ Benta ... Bentai... Bentailole. ♦ Sur les traces du SCA. ♦ Mémoires d'outre stage. ♦ Un peu de biospéléologie. ♦ Tamponnoir.... Au noir. ♦ Qu'allons nous devenir ? ♦ Inventaire des grandes cavités de l'Aude. ♦ Présentation de la zone Cabrespine / Lastours. ♦ Membres du SCA.
---	-------------------------------	--

<p>Lo Bramavenc N° 2 - Juin 1980</p>  <p>SPÉLÉO-CLUB de l'AUDE</p>	<p>N° 2 Juin 1980</p>	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Traouc de la Rec de Martha. ♦ Rapport d'activité 1980. ♦ Gorges du Cros et falaises de Caunes. ♦ On dit que ♦ La zone terminale du Gagnas. ♦ Les accumulateurs cadmium nickel. ♦ Une page d'histoire du club. ♦ In memoriam: M Cathala. ♦ L'aven d'Argentières. ♦ Au pays des grottes parlantes. ♦ Travaux sur les fanges. ♦ Publications du SCA. ♦ Thaïlande. ♦ Camp CDS 11 à la Peyre.
--	---------------------------	---

<p>Lo Bramavenc</p>  <p>SPÉLÉO-CLUB de l'AUDE</p> <p>N° 3 - DÉCEMBRE 1981</p>	<p>N° 3 Décembre 1981</p>	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Notes aux auteurs et aux lecteurs. ♦ Humour noir. ♦ Roc blanc et Cie. ♦ Sacrée chatière. ♦ Recherche de concrétions luminescentes. ♦ Dessins. ♦ Une cuvée réservée. ♦ Une montagne magique : Les Picos de Europa. ♦ In memoriam : René Clergues. ♦ Il était une fois ... la grotte des nains. ♦ Dans les Fanges jusqu'au ... cou.
--	-----------------------------------	---

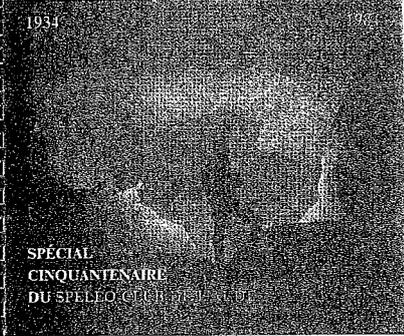
LO BRAMAVENC Sommaire des publications (numéros 1 à 16).

<p>Lo Bramavenc</p>  <p>N° 4 Juin 1982</p> <p>SPELEO-CLUB de l'AUDE</p>	<p>N° 4 Juin 1982</p>	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Editorial. ♦ Ha ! Ha ! Spéléo. ♦ Rapport d'activité du SCA 1981. ♦ Topographie. ♦ Le professeur Terraceba. ♦ Etat actuel des recherches spéléologiques sur le massif forêt noire, forêt des Fanges. ♦ Comte spéléo – Des risques inconnus. ♦ La grotte André. ♦ Déclencheur optique pour flash. ♦ Histoires d'...eaux. ♦ Chemin faisant. ♦ Nouvelles brèves. ♦ Les gorges de Galamus. ♦ Publications du SCA.
--	---------------------------	---

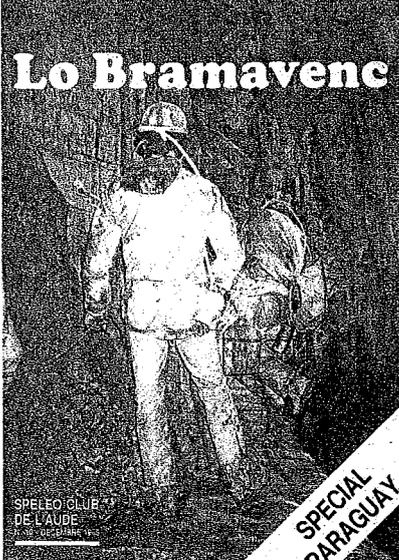
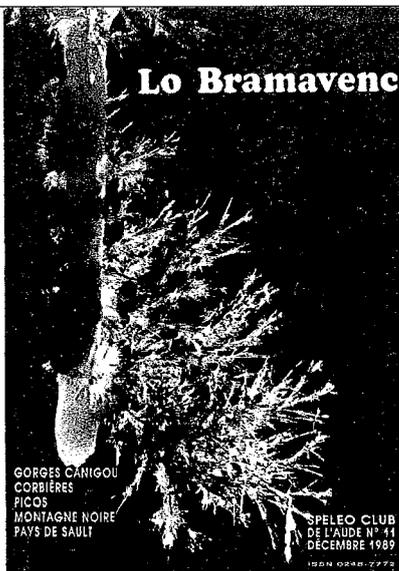
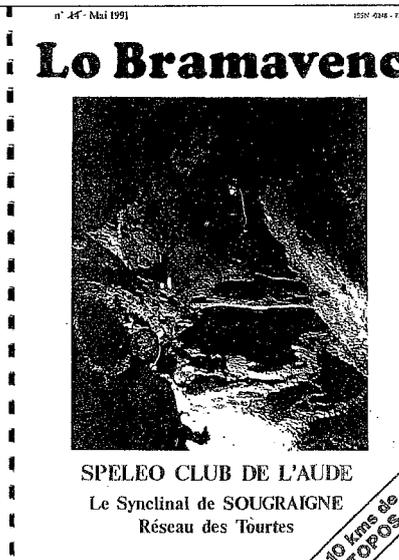
<p>Lo Bramavenc</p>  <p>N° 5 Décembre 1982</p> <p>SPELEO-CLUB de l'AUDE</p>	<p>N° 5 Décembre 1982</p>	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Editorial. ♦ Hi ! Hi ! Spéléo. ♦ Les barrencs de Fournes. ♦ Les dolichopodes. ♦ La caunha del Pech. ♦ Documents d'archives. ♦ Plongée au Mounégou. ♦ Photos. ♦ L'aven du Lauza. ♦ Expédition Paraguay 1982. ♦ Les grottes de Lavalette. ♦ Les concrétions de type coupelle. ♦ Nouvelles brèves. ♦ Publications du SCA. ♦ Picos 82.
---	-------------------------------	--

<p>Lo Bramavenc</p>  <p>N° 6 Juin 1983.</p> <p>SPELEO-CLUB de l'AUDE</p>	<p>N° 6 Juin 1983.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Editorial. ♦ La cueva del Guacharo. ♦ Le rétrobur. ♦ Méthode pour faire de ... ♦ Le cthulhu démoniaque. ♦ Le gouffre de la syzygie. ♦ Publications du SCA. ♦ Les barrencs de la neu. ♦ Rêve ancien. ♦ Les posets. ♦ Travaux dans la haute vallée. ♦ Nouvelles brèves. ♦ Paraguay, objectifs 83. ♦ Rapport d'activités SCA 1982.
---	----------------------------	--

LO BRAMAVENC Sommaire des publications (numéros 1 à 16).

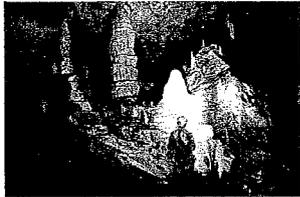
<p>Lo Bramavenc</p>  <p>N° 7 Décembre 1983</p> <p>SPELEO CLUB DE L'AUDE N° 7 - DÉCEMBRE 1983</p>	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Editorial. ♦ Devinettes. ♦ La jonction Niaux/Lombrives. ♦ Les avens des miettes. ♦ La cauhna de Rouairoux. ♦ Bibliothèque. ♦ Pompage à l'évent de St Rome. ♦ Rapport d'activités 1983. ♦ Randonnée, la traversée des Corbières. ♦ Le pâtre du Caunil. ♦ La cauhna de Bouisse. ♦ Travaux à Minerve. ♦ Le Pozu Loulouna.
<p>Lo Bramavenc</p>  <p>N° 8 Décembre 1984</p> <p>SPECIAL CINQUANTAIRE DU SPELEO CLUB DE L'AUDE N° 8 - DÉCEMBRE 1984</p>	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Edito. ♦ 50 ans de SCA. ♦ L'aven de la lucarne. ♦ In memoriam : Moustache. ♦ La grotte de la campagne. ♦ Fin d'une aventure aux posets. ♦ Regards sur la spéléologie Audoise. ♦ La grotte du cinquantenaire. ♦ Plongée souterraine à Cabrespine. ♦ Bibliothèque. ♦ Canto Cabronero. ♦ Nouvelles brèves. ♦ Du nouveau à la Bentaillole.
<p>Lo Bramavenc</p>  <p>N° 9 Décembre 1985</p> <p>SPELEO CLUB DE L'AUDE N° 9 - DÉCEMBRE 1985</p>	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Editorial. ♦ Rapport d'activités 1984. ♦ Spéléo à Rabassoles. ♦ Les enfants de Trassanel. ♦ La grotte de la Cigale. ♦ Les grottes de l'émetteur et de la marmite. ♦ Suspens à las Goffios. ♦ La grotte des Cazals. ♦ La cassette des anciens ♦ Les cascades de Cupserviès. ♦ Rivières sous la Sierra. ♦ La grotte de la Mouliéro. ♦ Le cuissard Minervois. ♦ Escalade de la cheminée enchantée. ♦ En tournant les pages. ♦ La grotte des escaliers.

LO BRAMAVENC Sommaire des publications (numéros 1 à 16).

	<p>N° 10 Décembre 1986</p>	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Editorial. ♦ Ballade en sous-sol au pays du sourire. ♦ Lauza news. ♦ L'aven de l'Aster. ♦ Rapport expédition Paraguay 2003. ♦ Les grandes cavités Audoises. ♦ L'affaire Gaston Bonheur. ♦ L'aven de Clergues. ♦ Sierra de Beza 1986. ♦ Parenthèse aux Picos. ♦ Recherches spéléologiques sur le causse d'Azrou. ♦ Index des articles parus.
	<p>N° 11 Décembre 1989</p>	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Obscur labeur. ♦ La grotte de la Gagne. ♦ Le trou des mages. ♦ Le Canigou à gorges déployées. ♦ Histoire sans fond. ♦ Le trou du moulin. ♦ La grotte de la perruche. ♦ Deux étés dans les Asturies. ♦ La grotte de Sabarac. ♦ L'aven de la bonne conduite. ♦ La grotte de Nentilla. ♦ Les avens de l'église. ♦ L'aven du Claus. ♦ Les karsts Audois.
	<p>N° 12 Mai 1991</p>	<p>Numéro entièrement consacré au synclinal de Sougraignes :</p> <ul style="list-style-type: none"> ♦ Géographie, géologie. ♦ Hydrogéologie. ♦ Karstologie. ♦ Spéléologie, avec entre autres, études et topographies de la grotte du Bournasset et du trauc de la Mandra.

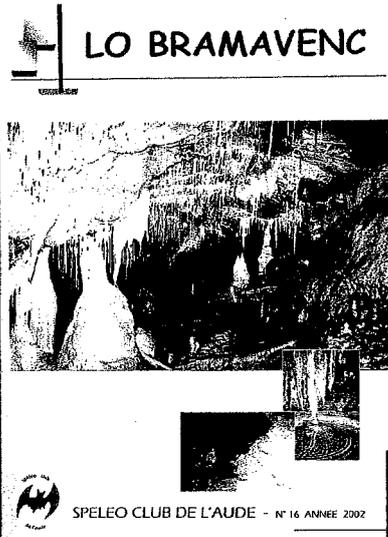
LO BRAMAVENC Sommaire des publications (numéros 1 à 16).

<p>N° 13 - Mai 1992 ISSN - 0248 - 7772</p> <p>N° 13 Mai 1992</p> <p>LO BRAMAVENC</p>  <p>SPELEO CLUB DE L'AUDE</p>	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Editorial. ♦ Techniques photos. ♦ SP2. ♦ Un exemple de pseudo karst : les grands porches du massif de Mouthoumet. ♦ Les chauves souris de la grotte de Cabrespine. ♦ Aven du Picou. ♦ Grotte de Coroluna, mémoire du Minervois. ♦ Inventaire de nos connaissances actuelles sur le karst Citou Pestril. ♦ Traversée Trou Cannac – Trou Airoles. ♦ La grotte du Cirque. ♦ Tourisme, à la découverte de l'Aude méconnue. ♦ Le CO2 dans le karst et dans les grottes. ♦ Equipement des cavités. Trassanel, Clergues, Cazals. ♦ Technique et pédagogie. ♦ Grandes interviews, Paul Cabailot.
---	--

<p>ISSN - 0248 - 7772</p> <p>lo bramavenc n°14-novembre 93</p> <p>N° 14 Novembre 1993</p>  <p>SPELEO CLUB DE L'AUDE</p>	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Avant-propos. ♦ Regards sur l'Alaric. ♦ Le «Oui –Mais. ♦ Le S.C.A à Haiti. ♦ Techniques photos 2. ♦ Expédition Sierra de Beza 91. ♦ Etude du karst de la source de l'Agly. ♦ Expédition Sierra de Beza 93.
--	---

<p>N° 15 Décembre 1995</p> <p>Lo Bramavenc</p>  <p>SPELEO CLUB DE L'AUDE</p>	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Avant-propos. ♦ Regards sur l'Alaric. ♦ C'est dans l'Aude. ♦ L'art du découvreur de cavernes. ♦ L'aspirator 94. ♦ La grotte de Fontcaude. ♦ L'aven de l'étable. ♦ Dossier complet techniques de secours. ♦ Expédition Picos 95. ♦ A propos de Toporobot. ♦ In memoriam : Hervé Arnaud.
---	--

LO BRAMAVENC Sommaire des publications (numéros 1 à 16).

 <p>LO BRAMAVENC</p> <p>N° 16 Décembre 2002</p> <p>SPELEO CLUB DE L'AUDE - N° 16 ANNEE 2002</p>	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Editorial. ♦ Coloration de la perte de St Andrieu. ♦ Compte rendu de l'expédition Sierra de Beza. ♦ L'affluent de Pertusac (Grotte de Cabrespine). ♦ Fiches de cavités, grotte des Gabarts et du nouvel an, avens du roc d'Agnel et de la Mateille. ♦ Promenade sur le karst ancien de Trassanel. ♦ Une grotte en Minervois. ♦ La grotte du nouvel an. ♦ Si Lascaux m'était conté. ♦ Un - 1000 en Laponie. ♦ Je prospecte, je découvre. ♦ La porte de la Gaubeille. ♦ Préhistoire. ♦ Spéléo rétro. ♦ Album photo. ♦ Comité directeur, commissions, membres du club.
--	--

Ces numéros sont pour la plus part encore disponibles.
N'hésitez pas à compléter votre collection.



Dessin : D Gilles

Renseignements administratifs

COMITE DIRECTEUR 2004

NOM et Prénom	Adresse	Poste
DELPECH Serge	38 chemin de Bazalac 11570 PALAJA	PRESIDENT EN EXERCICE
CAPDEVILLE André	115 avenue des Corbières 11700 DOUZENS	VICE PRESIDENT
GILLES Daniel	Chemin des oliviers 11300 LIMOUX	SECRETAIRE
MARSOL Pierre	5 chemin du Sarrat 11570 CAZILHAC	TRESORIER
BRAIL Jean-Claude	11600 SALSIGNE	MEMBRE
CONSTANS Daniel	5 rue Gaston Bachelard 11000 CARCASSONNE	MEMBRE
DELPECH Eric	38 chemin de Bazalac 11570 PALAJA	MEMBRE
FAURE Alain	Route de Mazères 11400 CASTELNAUDARY	MEMBRE
GUILHEM Henri	Rue Malbec 11570 ALET	MEMBRE
HERMAND Christelle	Le carcassès 11330 LAROQUE de FA	MEMBRE
HERMAND Laurent	Le carcassès 11330 LAROQUE de FA	MEMBRE
MARTY Alain	11600 SALLELES CABARDES	MEMBRE
PERRAMOND Jean-Pierre	11160 VILLENEUVE MINERVOIS	MEMBRE
RIEUSSEC Véronique	11240 ESCUEILLES	MEMBRE
RIEUSSEC André	11240 ESCUEILLES	MEMBRE

COMMISSIONS 2004

ARCHIVES	MILLET E.
ARCHEOLOGIE	PERRAMOND JP, CAPDEVILLE A
BIBLIOTHEQUE	MARSOL P, GOUZE B
CLASSIQUES	FAURE A.
ENVIRONNEMENT PROTECTION	RIEUSSEC V
FICHIER	MARSOL P, CONSTANS A
GRANDES EXPEDITIONS	HERMAND C & L, BONDIFLARD M
MATERIEL	GUILHEM H
PHOTOGRAPHIE VIDEO	FAURE A
PUBLICATION COMMUNICATION	DELPECH S
SECOURS	MARTY A



SPELEO CLUB DE L'AUDE

chez Pierre MARSOL

5, Chemin du Sarrat

11570 CAZILHAC

☎ 04.68.79.63.04 (HR)

Président :

Serge DELPECH

38, chemin de Bazalac

11570 CAZILHAC

e.delpech@libertysurf.fr

Fondé en 1934

Déclaré à la Préfecture de L'Aude le 01 Avril 1935

JOURNAL OFFICIEL du 18 Avril 1935

IDENTIFIANT SIRET 445 253 404 00013 - APE 926 C

AGRÈMENTS du MINISTÈRE de la JEUNESSE et des SPORTS :

Activités sportives n° 12 619 du 26.02.1953

Activités de Jeunesse et d'Éducation Populaire n°11 333 du 29.01.1986

AGRÈMENT du MINISTÈRE chargé de l'ENVIRONNEMENT (Protection de la Nature)

Arrêté de Monsieur le Préfet de l'Aude n°7 du 15 janvier 1987

TIERS SORTANT :

FIN 2004

BRAIL J.C.

CONSTANS

RIEUSSEC V.

MARSOL

DÉLPECH E.

FIN 2005

MARTY

FAURE A.

DELPECH S.

PERRAMOND

HERMAND C.

FIN 2006

CAPDEVILLE

GUILHEM

HERMAND L.

GILLES

RIEUSSEC A.

VÉRIFICATEURS DES COMPTES 2003

MORIN Christiane

MILLET Eric

Réunions le premier vendredi de chaque mois à 21 heures, au local du club, Place des anciens combattants d'Afrique du nord 11000 CARCASSONNE.

Liste des membres du SCA

	Nom	Prénom	C.Postal	Ville
1	AUSSENAC	Pierre	11380	LABASTIDE ESPARBAIRENQUE
2	ACOSTA	José Antonio	31620	LABASTIDE ST SERVIN
3	BELS	André	11000	CARCASSONNE
4	BENNES	Alphonse	11000	MAQUENS
5	BENNES	Yvette	11000	MAQUENS
6	BESSET	Yves	31280	DREMIL LAFAGE
7	BISSERIE	Jean Marc	11300	LIMOUX
8	BONDIFFLARD	Michel	31300	TOULOUSE
9	BONDOUY	Alain	11400	ST MARTIN LALANDE
10	BONNEL	Thierry	11800	TREBES
11	BOURREL	Jean-Claude	11160	TRASSANEL
12	BOUYAL	René	81540	SOREZE
13	BRAIL	Frédéric	11600	SALSIGNE
14	BRAIL	Jean-Claude	11600	SALSIGNE
15	BRAIL	Joëlle	11600	SALSIGNE
16	BRAIL	Jérémy	11600	SALSIGNE
17	BRAT	Gérard	84360	MERINDOL
18	BRIFFON	Jean Marie	81110	ARFONS
19	CAPDEVILLE	André	11700	DOUZENS
20	CONSTANS	Daniel	11000	CARCASSONNE
21	COQUELET	Olivier	11610	VENTENAC CABARDES
22	COSTE	Alain	11000	CARCASSONNE
23	COSTE	Anne-Marie	11000	CARCASSONNE
24	CUTULLIC	Alain	11000	CARCASSONNE
25	DELABRE	Sylvain	11000	CARCASSONNE
26	DELPECH	Serge	11570	PALAJA
27	DELPECH	Maryse	11570	PALAJA
28	DELPECH	Erika	11570	PALAJA
29	DELPECH	Eric	11570	PALAJA
30	DELPECH	Elie	11000	CARCASSONNE
31	DELPECH	Janine	11000	CARCASSONNE
32	DEMEAUTIS	Sébastien	66000	PERPIGNAN
33	DRION DU CHAPOIS	Baudouin	B 1330	RIXENSART BELGIQUE
34	DRION DU CHAPOIS	Quentin	B1200	BRUXELLES
35	DRION DU CHAPOIS	Jean Francois	B1150	BRUXELLES
36	DURAND	Alain	11200	BIZANET
37	DURAND	Marie-Louise	11000	CARCASSONNE
38	D'URSEL	Pierre	11150	VILLASAVARY
39	ESPARBIE	Jean	31450	MONTESQUIEU LAURAGAIS
40	ESPARBIE	Annie	31450	MONTESQUIEU LAURAGAIS
41	ESPARBIE	Franck	31450	MONTESQUIEU LAURAGAIS
42	Fauré	Catherine	11100	NARBONNE
43	FAURE	Alain	11400	CASTELNAUDARY
44	GALBAN	Claude	34230	LE POUGET
45	GARCIA	Solange	11400	ST MARTIN LALANDE



	Nom	Prénom	C.Postal	Ville
46	GILLES	Daniel	11300	LIMOUX
47	GOMEZ	Jean-Pierre		
48	GOURP	Françoise	11000	CARCASSONNE
49	GOUZE	Alain	11290	LAVALETTE
50	GOUZE	Brigitte	11290	LAVALETTE
51	GRANIER	Claude	11160	CABRESPINE
52	GUERIN	Pierre	11250	POMAS
53	GUILHEM	Henri	11580	ALET LES BAINS
54	HERMAND	Laurent	11330	LAROQUE DE FA
55	HERMAND	Christelle	11330	LAROQUE DE FA
56	JACQUIRI	Catherine	11600	SALLELES CABARDES
57	LARDIN ENEE	Christine	11300	LIMOUX
58	MACOLINO	Stéphane	11620	VILLEMOUTAUSSOU
59	MAD	Isabelle	11100	NARBONNE
60	MARSOL	Pierre	11570	CAZILHAC
61	MARSOL	Marie-Thérèse	11570	CAZILHAC
62	MARTY	Alain	11600	SALLELES CABARDES
63	MASIKOWA	Jana	11600	MARMORIERES
64	MILLET	Eric	31450	BAZIEGE
65	MORENO	Philippe	09460	MIJANES
66	MORIN	Christine	31400	TOULOUSE
67	MOUGNERES	Didier	27000	EVREUX
68	NOEL	Michel	11000	CARCASSONNE
69	PAGES	Alain	11000	MAQUENS
70	PAGES	Yolande	11000	MAQUENS
71	PAVIA	Jean-Paul	01508	AMBERIEU
72	PEREZ	Emile	11160	CAUNES MINERVOIS
73	PERRAMOND	Violaine	11160	VILLENEUVE MINERVOIS
74	PERRAMOND	Jean-Pierre	11160	VILLENEUVE MINERVOIS
75	PRADELLE	Raymond	11500	QUILLAN
76	RIEUSSEC	André	11240	ESCUEILLENS
77	RIEUSSEC	Véronique	11240	ESCUEILLENS
78	SAUTOU	André	11300	LIMOUX
79	SAUTOU	Anne-Marie	11300	LIMOUX
80	SCHNEIDER	Yvonne	11380	LABASTIDE ESPARBAIRENQUE
81	TRUC	Christine	11380	LABASTIDE ESPARBAIRENQUE
82	VAN DEN BERGHE	Fatiha	11420	VILLAUTOU
83	VARENNES	Georges	11160	CAUNES MINERVOIS
84	VENTENAT	Eliane	11230	CHALABRE
85	WALLON	Christian	11230	CHALABRE